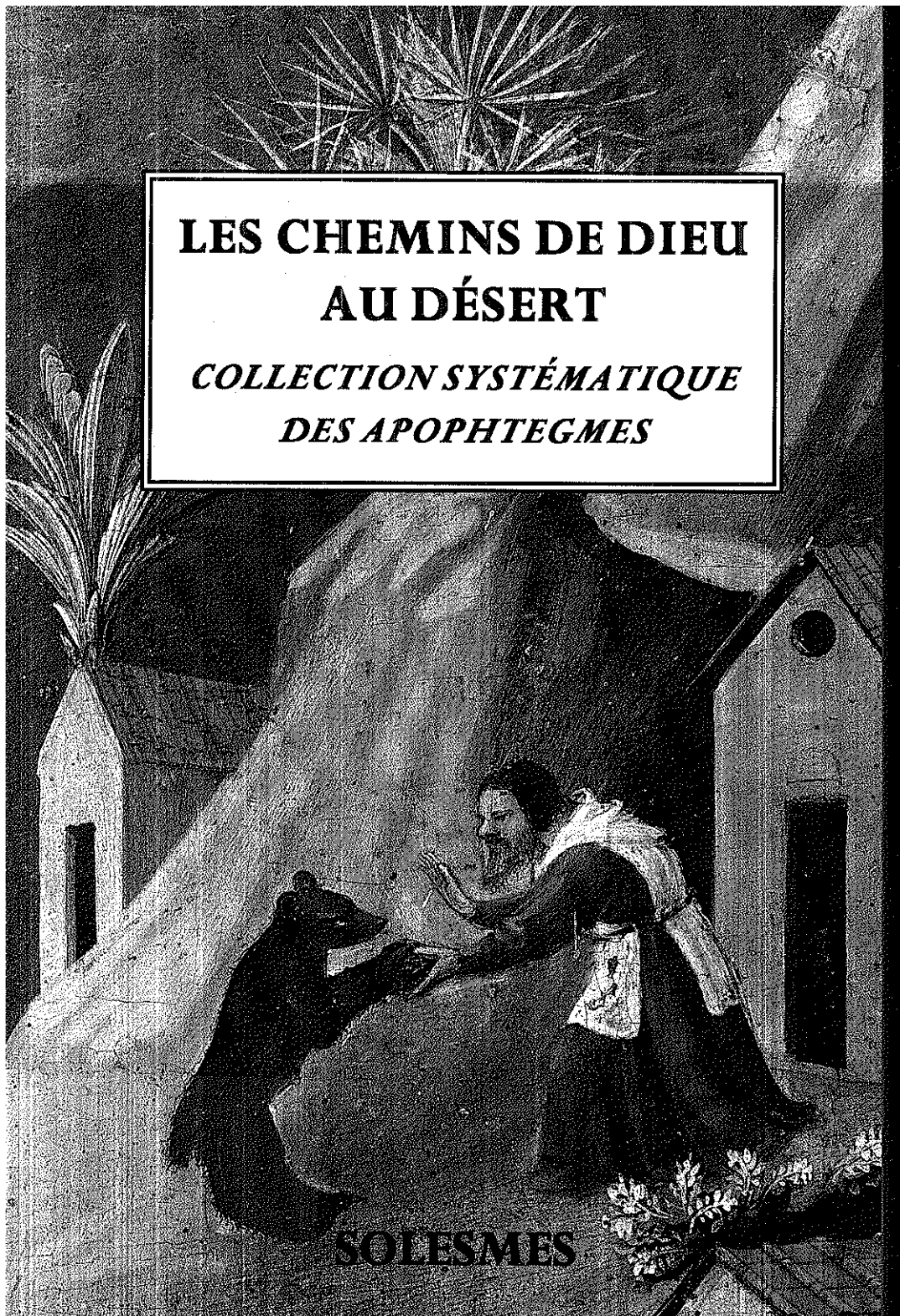
LES CHEMINS DE DIEU AU DÉSERT

COLLECTION SYSTÉMATIQUE DES APOPHTEGMES



SOLESMES

LES CHEMINS DE DIEU AU DÉSERT

Kopt. Q 483

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS DE SOLESMES

Les Sentences des Pères du désert, 1966.
Les Sentences des Pères du désert, nouveau recueil, 1970.
Les Sentences des Pères du désert, 3e recueil et tables, 1976.
Les Sentences des Pères du désert, collection alphabétique, 1981.
Les Sentences des Pères du désert, série des anonymes, 1985.
Abba, dis-moi une parole, 1984.
Maîtres spirituels au désert de Gaza, 1967.
Barsanuphe et Jean de Gaza, Correspondance, 1971.
Les Pères du désert à travers leurs apophtegmes, 1987.
A l'écoute des Pères du désert aujourd'hui, 1989.
Une parole pour moi aujourd'hui, 1992.

La Vie quotidienne des Pères du désert, Hachette, 1990.
L'Évangile vécu au désert, Le Sarment / Fayard, 1990.

© 1992, ÉDITIONS DE SOLESMES
F - 72300 SOLESMES
ISBN 2-85274-151-2

DOM LUCIEN REGNAULT

LES CHEMINS DE DIEU AU DÉSERT

LA COLLECTION SYSTÉMATIQUE DES APOPHTEGMES DES PÈRES

SOLESMES



ABRÉVIATIONS

Clim.	Jean Climaque, *L'Échelle du Paradis*, PG 88, 631-1210 ; trad. franç. de P. Deseille, Bellefontaine 1978.
Diadoque	Diadoque de Photicé, *Chapitres gnostiques*, éd. E. des Places, SC 5bis.
Dial.	*Dialogue des Vieillards sur les pensées*, édité par J. C. Guy, RAM 33, 1957, p. 171-188.
Dor.	Dorothée de Gaza, *Œuvres spirituelles*, SC 92.
Ephrem gr.	*Sancti Patris nostri Ephraem Syri Opera omnia*, ed. Assemani, 3 t. Rome, 1732, 1743 et 1746.
HL	Pallade, *Histoire Lausiaque*, éd. Butler-Lucot, Paris 1912.
Hyper.	Hyperéchios, *Exhortation aux moines*, texte grec dans PG 79, 1472-1489 ; traduction francaise de P. Tirot dans *Enseignements des Pères du désert*, Bellefontaine 1991.
Isaïe	Abbé Isaïe, *Asceticon*, texte grec publié par Augustinos à Jérusalem en 1911 (rééd. Volo 1962) et traduit en français par les moines de Solesmes, Bellefontaine, 2e édit. 1985.
Marc	Marc l'Ermite, *Œuvres*, PG 65, 905-1140 ; trad. franç. de C.A. Zirnheld, Bellefontaine 1985.
Mo	Jean Moschus, *Le Pré spirituel*, PG 87, 2851-3116 ; traduction française de Rouët de Journel, SC 12.
Pach.	*S. Pachomii Vitae Graecae*, éd. Halkin (Subsidia Hagiographica 19) Bruxelles 1932.
VS	*Vie de Synclétique*, texte grec dans PG 28, 1487-1558, traduction française Abbaye de Bellefontaine 1972.
Zos.	Zosime, *Chapitres très utiles*, éd. Augustinos, Jérusalem 1913, trad. franç. de L. Regnault dans *Enseignements des Pères du désert*, Bellefontaine 1991.

INTRODUCTION

Sous le titre d'*Apophtegmes des Pères*, les paroles des grands moines qui ont vécu en Égypte au IVe siècle, constituent le document le plus ancien et le plus intéressant de l'histoire du monachisme chrétien. Transmises d'abord oralement et isolément dans leur milieu copte d'origine, ces paroles ont été bientôt mises par écrit en grec, groupées en petites séries, puis rassemblées en recueils de plus en plus abondants. Dès le Ve siècle, les collections se répartissent en deux classes principales : par auteur ou par sujet. Le classement par auteurs est alphabétique, chaque chapitre réunissant les personnages dont le nom commence par la même lettre de l'alphabet grec, de α à ω. Les paroles dont l'auteur n'est pas indiqué sont groupées dans une seconde partie, d'où le nom de série alphabético-anonyme donné à cette collection. Le classement par sujet est à l'origine de nombreuses collections, dont la principale est la collection dite systématique normale qui reprend la plupart des pièces de la série alphabético-anonyme mais les répartit en une vingtaine de chapitres correspondant à autant de vertus et d'observances monastiques.

Les deux types de collections existaient en grec à la fin du Ve siècle en Palestine et furent bientôt traduits dans les principales langues du monde chrétien. Une traduction latine de la collection systématique fut faite vers 540 par deux clercs romains, Pélage et Jean, futurs papes l'un et l'autre. Son intérêt est de représenter la collection dans l'état le plus ancien que nous connaissons. Les recherches de J.C. Guy ont révélé que le recueil s'est progressivement augmenté d'environ 160 pièces nominatives ou anonymes, dont le tiers provient de l'*Asceticon*

d'Isaïe de Scété. En 1966, Solesmes avait publié la traduction française du recueil latin de Pélage et Jean. En 1976, le "troisième recueil" des *Sentences des Pères du désert* contenait la traduction des apophtegmes absents du premier volume. Celui-ci étant épuisé, nous avons cru bon de rassembler dans un nouvel ouvrage toutes les pièces de la collection systématique sous la forme la plus longue, telle que Guy l'a reconstituée et avec la numérotation qu'il lui a attribuée. Cependant, afin de repérer aisément les pièces qui appartenaient à l'état ancien, nous avons ajouté pour ces pièces-là le numéro qu'elles ont dans le recueil de Pélage et Jean. Pour chaque apophtegme qui se retrouve dans la série alphabétique nous avons également indiqué en marge le numéro correspondant de cette série selon la numérotation continue adoptée dans nos précédents volumes. En se reportant aux tables du troisième recueil, le lecteur pourra ainsi retrouver facilement les parallèles de chaque pièce dans les différentes traditions latines et orientales.

La traduction publiée en 1966 avait été faite sur le texte latin de Rosweyde reproduit dans la Patrologie de Migne. Celle que nous présentons ici a été réalisée à partir du texte grec des plus anciens manuscrits recensés par J.C. Guy, confronté avec les versions orientales. Comme les autres volumes déjà publiés par Solesmes, celui-ci n'a aucune prétention scientifique et ne vise qu'à faciliter à un public aussi large que possible l'accès à l'ensemble des Apophtegmes. Les spécialistes disposeront d'ailleurs bientôt de l'édition critique préparée par Guy pour la Collection *Sources chrétiennes*.

Afin d'éviter toute confusion avec les volumes précédents, nous avons renoncé cette fois au titre habituel *Les sentences des Pères du désert* pour en adopter un autre qui rejoint un peu le dessein de l'auteur de la collection systématique. Ce dessein est exposé dans le Prologue dont nous donnons ci-après la traduction. La succession des chapitres et leur contenu entendent tracer comme un itinéraire par lequel le moine qui a quitté le monde marche vers Dieu à travers le désert. Le chemin est à la fois unique et multiple. Tous les Pères qui ont

frayé la voie et qui sont les guides de leur postérité ont à la fois tous suivi le Christ sur la route étroite du renoncement et marché chacun à leur façon sous la conduite de l'Esprit. Ce sont ces chemins de Dieu dans le désert que des générations de moines se sont efforcés de retrouver dans les paroles et les récits des Anciens. Puissent les moines et les chrétiens de notre temps y découvrir à leur tour lumière et réconfort pour leur propre cheminement spirituel.

VOCABULAIRE

ACÉDIE	Ennui, dégoût qui prend l'ermite dans sa solitude et qui le pousse à sortir de sa cellule.
ANCIEN	*(gerôn)* ou vieillard, moine expérimenté, apte à diriger les autres, quel que soit son âge ou son ancienneté.
COMPONCTION	*(katanuxis)*, vive émotion causée soit par le regret du péché ou la réprimande d'un ancien, soit par une grâce exceptionnelle de Dieu dont on se sent indigne.
DEUIL	*(penthos)* au sens spirituel : tristesse causée par la mort de l'âme qu'est le péché.
ETRANGER	*(xeniteia)* : exil, condition de celui qui vit à l'étranger, état d'esprit du moine qui se considère partout comme un étranger.
HESYCHIA	Quiétude, tranquillité, soit de l'âme pacifiée, soit de la vie monastique en tant que solitaire et silencieuse, dégagée des soucis terrestres.
IMPASSIBILITÉ	*(apatheia)* non pas au sens d'apathie et d'insensibilité, mais au sens de maîtrise parfaite des passions vicieuses.
MELOTE	Peau de mouton servant au moine soit de manteau de voyage, soit de natte ou de couverture.
METANIE	Geste d'adoration ou de repentir, consistant à se prosterner à terre de tout son long.
PARRHESIA	au sens péjoratif : Désinvolture, familiarité de mauvais aloi, sans gêne dans le langage et le comportement.
SYNAXE	Office liturgique comportant souvent la célébration eucharistique.
VIGILANCE	*(nepsis)* : état de celui qui est bien éveillé spirituellement, lucide et attentif à Dieu.

PROLOGUE

Dans ce livre sont transcrites l'ascèse vertueuse et l'admirable manière de vivre, et des paroles de saints et bienheureux Pères, en vue de l'émulation, de la formation et de l'imitation pour ceux qui veulent bien mener la vie céleste et marcher sur la route conduisant au royaume des cieux. Il faut donc savoir que les saints Pères qui furent zélateurs et maîtres de cette bienheureuse vie des moines, une fois embrasés de l'amour divin et céleste et tenant pour néant tout ce qui parmi les hommes est beau et de grand prix, s'appliquèrent par dessus tout à ne faire rien par ostentation. C'est en demeurant cachés et en dissimulant par excès d'humilité la plupart de leurs bonnes œuvres qu'ils ont parcouru la voie de Dieu. C'est pourquoi nul n'a pu nous décrire exactement leur vie vertueuse. Ceux qui ont consacré beaucoup de peine à leur sujet ont mis seulement par écrit quelques-unes de leurs belles paroles et actions, non certes pour leur faire plaisir à eux mais en s'attachant à stimuler le zèle de ceux qui viendraient ensuite. Un grand nombre donc, à diverses époques, ont mis sous forme de récit, d'un style simple et sans apprêt, ces paroles et ces actions des saints vieillards, n'ayant qu'une seule chose en vue : le profit de beaucoup.

Mais comme le récit de plusieurs, étant confus et sans cohésion, crée une difficulté pour l'esprit du lecteur qui, tiraillé ça et là, ne peut enfermer dans sa mémoire ce qui est dispersé dans le livre, pour cette raison nous avons été amenés à une présentation en chapitres où l'ordonnance procure la compréhension la plus claire et le profit immédiat à ceux qui le veulent. En effet, il n'est pas de peu d'importance pour encourager à la vertu qu'une chose soit exprimée par beaucoup de saints personnages du même avis. Car quand l'abbé Antoine dit que « l'humilité passe à travers tous les

filets du diable », un autre dit par ailleurs que « l'humilité est un arbre de vie qui se dresse vers les hauteurs » , un autre que « l'humilité ne s'irrite ni n'irrite personne » ; un autre encore dit que « le fait de demander pardon avec humilité brûle les démons ». De tous ces témoignages l'esprit du lecteur est amené à rechercher de toutes ses forces l'humilité. Et il en est de même dans les autres chapitres. Car l'ordre de tous les chapitres ensemble et de chacun d'eux procure le plus grand profit à celui qui s'adonne à la lecture du livre.

Comme chaque chapitre contient différentes paroles de Pères désignés ou non, il faut savoir que nous avons classé d'abord selon l'ordre alphabétique tous ceux dont nous avons pu trouver les noms sauf si, par suite de la disparition du nom, il soit arrivé qu'il ait perdu sa place. Tout l'enchaînement des chapitres n'a pas non plus été laissé au hasard ni même comme il se trouvait, mais il se présente également comme le plus utile à qui veut y prêter attention.

Il commence en effet avec les exhortations sur les points plus particuliers et qui concernent d'abord les moines : l'*hesychia*, la componction et la tempérance. Puis on avance peu à peu par degrés, en prenant pour base les vertus inférieures et en passant ensuite aux autres plus élevées, plus générales, plus parfaites et qui sont essentielles à la vie commune, c'est-à-dire l'obéissance, l'humilité, la charité. Car qu'y a-t-il de meilleur et de plus avantageux que l'obéissance ? Quoi de plus élevé que l'humilité ? Quoi de plus parfait que la charité ? A ces vertus viennent s'ajouter d'autres grands charismes : révélations, élucidation de paroles divines, signes et miracles, dons plus élevés de la puissance de Dieu à quiconque en fait l'objet de tout son zèle, vivant à l'écart des hommes, continuellement nu et se nourrissant d'herbes. Celui qui est compté parmi ceux-là ne s'écartera pas de son devoir. Voilà en effet ce qui est proposé pour que tous nous le poursuivions et pour que nous sachions les dispositions qu'avaient envers Dieu nos saints Pères et quels honneurs ils ont justement mérités.

Enfin ceux qui ont disposé tout ce livre des apophtegmes des Pères ont mis à la fin un résumé qui montre l'œuvre des moines.

Les chapitres sont ordonnés comme suit :

I. Exhortation des saints Pères à tendre à la perfection
II. De l'hésychia à poursuivre en toute ardeur
III. De la componction
IV De la tempérance dans la nourriture et de la maîtrise de toutes les impulsions de l'âme
V. Récits divers mettant en garde contre les assauts de la luxure
VI. De la pauvreté et de la nécessité de se garder de l'avarice
VII. Récits divers incitant à la patience et au courage
VIII. Ne rien faire par ostentation
IX. Veiller à ne juger personne
X. Du discernement
XI. De la nécessité d'une vigilance constante
XII. De la prière incessante
XIII. De l'hospitalité et de l'aumône à faire gaiement
XIV De l'obéissance
XV. De l'humilité
XVI. De la longanimité
XVII. De la charité
LVIII. Des grands voyants
XIX. De ceux qui font des miracles
XX. Du comportement vertueux
XXI. Apophtegmes montrant en abrégé la vertu éminente des vétérans de l'ascèe

I

EXHORTATION DES SAINTS PÈRES A TENDRE A LA PERFECTION

1/1 Quelqu'un demanda à l'abbé Antoine : « Que dois-je garder pour plaire à Dieu ? » Le vieillard répondit : « Garde ce que je te commande : Où que tu ailles, aie toujours Dieu devant les yeux ; quoi que tu fasses, aie le témoignage des saintes Écritures ; et en quelque lieu que tu te tiennes, n'en bouge pas facilement. Garde ces trois choses et tu es sauvé. » 3

2/2 L'abbé Pambo interrogea l'abbé Antoine : « Que dois-je faire ? » Le vieillard lui dit : « Ne te fie pas à ta justice, ne regrette pas une chose passée, et sois maître de ta langue et de ton ventre. » 6

3/3 L'abbé Grégoire a dit : « Il y a trois choses que Dieu exige de tout homme qui a reçu le baptême : une foi droite dans l'âme, la vérité sur la langue, et la chasteté du corps. » 174

4/4 L'abbé Évagre a dit qu'un Père disait : « Un régime assez sec et régulier, si l'on y joint la charité, conduit promptement le moine au port de l'impassibilité. » *(Traité pratique 91)* 232

5/5 Il a dit aussi : Un moine répondit au messager lui annonçant la mort de son père : Cesse de blasphémer, mon Père est immortel. *(Traité pratique 95)*

6/6 L'abbé Macaire dit à l'abbé Zacharie : « Dis-moi l'œuvre du moine. » Il lui dit : « C'est moi que tu interroges, Père ? » Et l'abbé 243

Macaire dit : « J'ai pleine confiance en toi, Zacharie, mon enfant, car il y a quelqu'un qui me pousse à t'interroger. » Zacharie lui dit : « Quant à moi, Père, se faire violence en tout, voilà le moine. »

7 L'abbé Isaïe a dit : Un Père disait : L'homme doit acquérir la foi en Dieu, le désir continuel de Dieu, l'innocence, l'habitude de ne pas rendre le mal pour le mal, la mortification, l'humilité, la pureté, l'amour des hommes, le renoncement, la douceur, la longanimité, la supplication continuelle à Dieu dans la peine du cœur, la charité véritable pour ne pas regarder en arrière, l'attention aux choses à venir, l'habitude de ne pas mettre sa confiance dans sa bonne œuvre ou sa liturgie et l'invocation du secours de Dieu pour ce qui arrive chaque jour incessamment. *(Isaïe 23/XXIII 1)*

8 Un frère demanda à l'abbé Isaïe une parole. L'ancien lui répondit : « Si tu veux suivre Jésus, garde sa parole ; et si tu veux crucifier avec lui ton vieil homme, tu dois retrancher ceux qui te font descendre de la croix et te préparer à supporter le mépris, à apaiser ton cœur envers ceux qui te font du mal, à t'humilier, à dominer tes volontés et à imposer silence à ta bouche pour ne pas juger quelqu'un dans ton cœur. » *(Isaïe 26/XXV 5)*

9 Il a dit encore : Le labeur corporel, la pauvreté, l'état d'étranger, la virilité et le silence engendrent l'humilité, et l'humilité remet les péchés *(Ps 24,18)*. Si quelqu'un ne garde pas cela, son renoncement est vain. *(Isaïe 26/XXV 17)*

10 L'abbé Isaïe a dit encore : « Hais tout ce qui est dans le monde ainsi que le repos corporel, car ces choses te rendent ennemi de Dieu *(Jc 4,4)*. De même en effet que l'homme qui a un ennemi combat contre lui, ainsi devons-nous combattre notre corps pour ne pas lui donner de repos. » *(Isaïe 26/XXV 16)*

11 Un frère interrogea l'abbé Isaïe sur la prière de l'Evangile : « Que ton nom soit sanctifié » *(Mt 6,9)*. Le vieillard répondit : « Elle concerne les parfaits, car il est impossible que le nom de Dieu soit sanctifié en nous qui sommes dominés par une passion. » *(Isaïe 26/XXV 20)*

12/7 On disait de l'abbé Théodore de Phermé que les trois choses qu'il tenait pour plus importantes que beaucoup d'autres étaient : la pauvreté, l'ascèse et la fuite des hommes.

13/8 L'abbé Jean Colobos a dit : « Je veux que l'homme ait sa part de toutes les vertus. Ainsi donc, chaque jour, quand tu te lèves à l'aube, entreprends de débuter en toute vertu et commandement de Dieu, dans une très grande endurance avec crainte et patience, dans l'amour de Dieu, en toute ardeur d'âme et de corps avec beaucoup d'humilité, dans la persévérance de l'affliction du cœur et de la vigilance, dans beaucoup de prières et de supplications avec des gémissements, dans la pureté de la langue et la garde des yeux ; sans t'irriter quand tu es outragé, pacifique et ne rendant pas le mal pour le mal ; ne faisant pas attention aux fautes des autres ; ne t'estimant pas toi-même, toi qui es au-dessous de toute créature ; dans le renoncement à la matière et aux choses de la chair, dans le crucifiement, le combat, la pauvreté d'esprit, dans le bon propos et l'ascèse spirituelle, dans le jeûne, dans la pénitence et les pleurs, dans le combat de la guerre, dans le discernement, dans la pauvreté, dans la pureté d'âme, dans le partage utile ; dans l'*hésychia* et le travail manuel, dans les veilles nocturnes, dans la faim et la soif, le froid et la nudité, dans les peines ; fermant ta tombe comme si tu étais déjà mort, dans la pensée que ta mort est proche à toute heure. »

14/9 L'abbé Joseph le Thébain a dit : « Trois actions ont du prix au regard du Seigneur : Quand un homme est malade et que les tentations l'assaillent, s'il les accueille avec action de grâces ; deuxièmement, si toutes les œuvres que quelqu'un fait sont pures en présence de Dieu, sans rien d'humain ; troisièmement, si quelqu'un demeure dans la soumission au père spirituel et qu'il renonce à toutes les volontés propres. » 424

15/10 L'abbé Cassien racontait : « L'abbé Jean, supérieur d'un grand monastère de cénobites, était à la mort et s'en retournait à Dieu de bon cœur et joyeusement; les frères qui l'entouraient lui demandèrent de leur laisser en guise d'héritage une parole concise et salutaire par laquelle ils pourraient atteindre la perfection dans le Christ. Il dit en gémissant : « Jamais je n'ai fait ma volonté propre, ni enseigné quelque chose sans l'avoir fait d'abord. » 431

16 Un frère interrogea l'abbé Macaire le Grand au sujet de la perfection. Le vieillard répondit : « Si l'homme n'acquiert pas une grande humilité dans son cœur et dans son corps, s'il ne s'habitue point à ne pas s'estimer lui-même en aucune affaire mais plutôt à se placer lui-même humblement au-dessous de toute créature, à ne juger jamais personne sauf lui seul, à supporter l'opprobre, à rejeter de son cœur toute malice, à se faire violence pour être patient, dévoué, affectueux, chaste et tempérant, car il est écrit : « C'est aux violents qu'appartient le royaume des cieux » *(Mt 11,12)* ; à ne voir de ses yeux que les choses justes, à mettre une garde à sa langue, à détourner son oreille de toute parole vaine et nuisible, à tenir ses mains dans la justice et son cœur pur devant Dieu et son corps immaculé ; à avoir le souvenir de la mort devant ses yeux chaque jour ; à renoncer à l'esprit de colère et de malice ainsi qu'à la matière, aux parents selon la chair et aux voluptés, au diable et à toutes ses œuvres ; à se conformer constamment au Dieu souverain et à tous ses commandements, à prier sans cesse et en tout temps, en tout lieu, en toute affaire et en toute chose à se tenir près de Dieu. Si l'on n'observe pas tout cela, on ne peut être parfait. *(PG 34, 232-233)*

17 L'abbé Marc a dit : La loi de liberté enseigne toute vérité et nombreux sont ceux qui la lisent par simple connaissance mais peu la comprennent à proportion de l'accomplissement des commandements. Ne cherche pas sa perfection dans des vertus humaines, car personne n'est parfait par ces vertus. Sa perfection, en effet, est cachée dans la Croix du Christ. *(Marc I 28-29, PG 65,909A)*

18/11 Un frère demanda à un vieillard : « Quelle bonne œuvre est à faire, pour que j'en vive ? » Et le vieillard dit : « Dieu sait ce qui est bien. J'ai entendu rapporter que l'un des Pères avait interrogé l'abbé Nisterôs le Grand, l'ami de l'abbé Antoine et lui avait demandé : « Quelle est la bonne œuvre que je dois faire ? » Et il lui avait dit : « Toutes les activités ne sont-elles pas égales ? L'Écriture dit que Abraham était hospitalier et que Dieu était avec lui *(Gn 18,1 s.)*, qu'Élie aimait l'*hésychia* et que Dieu était avec lui *(1 R 17,2 s.)*, que David était humble et que Dieu était avec lui *(1 S 18,23)*. Donc, ce que tu vois que ton âme désire selon Dieu, fais-le et garde ton cœur *(Pr 4,23)*. » 557

19 L'abbé Pœmen disait de l'abbé Nisterôs : « Comme le serpent d'airain fait par Moïse pour guérir le peuple *(Nb 21,8-9)*, ainsi était le vieillard, possédant toute vertu ; et, sans rien dire, il guérissait tout le monde. » 561

20/12 L'abbé Pœmen a dit : « La vigilance, l'attention à soi-même et le discernement, ces trois vertus sont les guides de l'âme. » 609

21 L'abbé Pœmen a dit : « Voici la règle de conduite que Dieu a donnée à Israël : L'abstinence de ce qui est contre nature, c'est-à-dire de la colère, de l'irritation, de l'envie, de la haine, de la médisance contre son frère, et les autres choses de l'ancienne Loi. » 642

22/13 Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Comment un homme doit-il se conduire ? » Le vieillard lui dit : « Voyons Daniel : on ne trouva contre lui aucun grief, sauf dans ses dévotions envers le Seigneur son Dieu *(Dn 6,5-6)*. » 627

23/14 Il a dit encore : « La pauvreté, l'affliction et le discernement : voilà les instruments de la vie solitaire. Il est écrit en effet : Si ces trois hommes sont là, Noé, Job et Daniel, moi je vis, dit le Seigneur *(Ez 14,14)*. Noé représente la pauvreté, Job la peine et Daniel le discernement. Si donc ces trois pratiques se trouvent dans l'homme, le Seigneur habite en lui. » 634

24/15 Il a dit encore : « Si le moine déteste deux choses, il peut devenir libre par rapport au monde. » Et le frère demanda : « Quelles sont-elles ? » Il répondit : « Le bien-être charnel et la vaine gloire. » 640

25/16 On racontait de l'abbé Pambo qu'étant moribond, à l'heure même de sa mort, il dit aux saints hommes qui l'entouraient : « Depuis que je suis venu en cet endroit du désert et que je me suis construit la cellule où j'habite, je ne me souviens pas d'avoir mangé du pain que je n'aie acquis par le travail de mes mains, et je n'ai jamais regretté une parole que j'avais dite, jusqu'à l'heure présente. Et cependant je m'en vais à Dieu comme si je n'avais pas commencé encore à servir Dieu. » 769

26/17 L'abbé Sisoès a dit : « Sois méprisé, rejette derrière toi ta volonté, sois sans souci, et tu auras le repos. » 846

27/18 On disait que l'abbé Chomai, sur le point de mourir, dit à ses fils : « N'habitez pas avec les hérétiques, ne liez pas connaissance avec de hauts personnages, que vos mains ne se tiennent pas ouvertes pour recueillir, mais qu'elles se tiennent plutôt ouvertes pour donner. » 931

28 Un frère questionna un autre vieillard au sujet du genre de vie, et le vieillard dit : « Mange de la paille, porte de la paille, couche sur la paille, c'est-à-dire : Fais fi de toutes choses et acquiers un cœur d'acier. » 221

29/19 Un frère interrogea le même vieillard : « Comment vient dans l'âme la crainte de Dieu ? » Et le vieillard dit : « Si un homme a l'humilité et la pauvreté, et qu'il ne juge pas autrui, la crainte de Dieu lui viendra. » 222

30/20 Le même a dit : « Que demeurent en toi la crainte, l'humilité, la privation de nourriture et le deuil. » 223

31/21 Un ancien a dit : Ce que tu hais, ne le fais pas à autrui. Tu n'aimes pas que l'on médise de toi ? Toi non plus, ne médis pas de 1253

quelqu'un. Tu n'aimes pas qu'on te dénonce à tort ? Toi non plus, ne dénonce personne. Tu n'aimes pas que l'on te méprise, que l'on t'injurie ou que l'on te vole quelque chose ? Toi non plus, ne fais rien de cela à quelqu'un. Celui qui peut garder cette parole, cela lui suffit pour Ie salut.

32/22 Un ancien a dit : La vie du moine c'est : obéissance, méditation, ne pas juger, ne pas médire, ne pas murmurer. Il est écrit en effet : « Vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal. » La vie du moine, c'est : ne pas s'en prendre à celui qui est injuste, ne pas regarder ce qui est mal, ne pas se mêler de tout, ne pas écouter de paroles étrangères, ne pas voler, mais plutôt donner, ne pas s'enorgueillir dans son cœur, ne pas avoir de pensées perverses, ne pas se goinfrer, tout faire avec discernement, en cela consiste la vie du moine. 1225

33 Un ancien a dit : Celui qui ne reçoit pas tous les frères mais fait une discrimination, celui-là ne peut être parfait.

34/23 Un ancien a dit : Supplie Dieu qu'il mette dans ton cœur le deuil et l'humilité. Sois sans cesse attentif à tes fautes et ne juge pas les autres, mais considère-toi comme inférieur à tous. N'aie pas d'amitié avec une femme, ni avec un enfant, ni avec un hérétique ; et retranche de toi toute désinvolture. Maîtrise ta langue et ton ventre, et abstiens-toi de vin. Si quelqu'un parle avec toi de quelque sujet, ne conteste pas mais dis : « Oui » ; et s'il parle mal, dis-lui : « Toi, tu sais comment tu parles », mais ne discute pas avec lui de la façon dont il a parlé. Alors ton âme sera dans la paix. 1330

35 On demanda à un ancien : « Qu'est-ce que la vie du moine ? » et il répondit : « Une bouche sincère, un corps saint, un cœur pur, les pensées qui ne s'égarent pas dans le monde, la psalmodie avec componction, l'*hésychia*, sans rien avoir d'autre en tête que l'attente du Christ. »

36 Un ancien a dit : Entretenons la douceur, la résignation, la patience et la charité, car ce sont ces vertus qui font le moine.

37 Un ancien a dit : La règle du chrétien, c'est l'imitation du Christ. *(Saint Basile, Grandes Règles 43,1 : PG 31,1028)*

II

DE L'HÉSYCHIA
A POURSUIVRE EN TOUTE ARDEUR

1/1 L'abbé Antoine a dit : « Les poissons meurent s'ils s'attardent sur la terre sèche, de même les moines qui traînent hors de leur cellule ou qui passent du temps avec les gens du monde se relâchent de la tension de leur *hésychia*. Il nous faut donc, comme le poisson à la mer, nous hâter à notre cellule, de peur que, traînant dehors, nous oubliions la garde du dedans. »

2/2 Il a dit encore : « Celui qui se tient au désert dans l'*hésychia* est libéré de trois combats : de l'ouïe, du bavardage et de la vue. Il n'en a plus qu'un, celui du cœur. »

3/3a L'abbé Arsène, étant encore au palais, priait Dieu en disant : « Seigneur, conduis-moi de façon que je sois sauvé. » Et une voix lui vint qui disait : « Arsène, fuis les hommes et tu es sauvé. »

4/3b Le même, s'étant retiré dans la vie solitaire, pria de nouveau « en disant la même parole » *(Mt 26,44)* et il entendit une voix lui disant : « Arsène, fuis, tais-toi, vis dans l'*hésychia* : ce sont là les racines de l'impeccabilité. »

5 L'abbé Marc dit à l'abbé Arsène : « Pourquoi nous fuis-tu ? » Le vieillard lui dit : « Dieu sait que je vous aime, mais je ne puis être avec Dieu et avec les hommes. Les chiliades et myriades de là-haut ont une seule volonté, tandis que les hommes ont des volontés multiples. Je ne puis donc laisser Dieu pour aller avec les hommes. »

6/4a Le bienheureux archevêque Théophile vint un jour chez l'abbé Arsène avec un magistrat et il interrogea le vieillard pour entendre de lui une parole. Après un bref silence, le vieillard lui répondit : « Et si je vous la dis, la garderez-vous ? » Ils promirent de la garder. Alors le vieillard leur dit : « Là où vous apprendrez que se trouve Arsène, n'approchez pas. »

7/4b Une autre fois, l'archevêque, voulant se rendre chez lui, envoya d'abord quelqu'un s'informer si le vieillard lui ouvrirait. Et Arsène lui fit savoir : « Si tu viens, je t'ouvre ; mais si j'ouvre à toi, j'ouvre à tous ; et alors, je ne demeure plus ici. » Entendant cela, l'archevêque dit : « Si je vais le chasser, je ne vais plus chez lui. »

8/5 L'abbé Arsène vint un jour en un lieu où il y avait des roseaux et ils étaient agités par le vent. Et le vieillard dit aux frères : « Quel est cette agitation ? » Ils dirent : « Ce sont des roseaux ». Le vieillard leur dit donc : « Vraiment, si quelqu'un vit dans l'*hésychia*, mais qu'il entend le chant d'un moineau, son cœur n'a pas la même *hésychia*. A combien plus forte raison vous qui percevez l'agitation de ces roseaux ! »

9/6 On disait de lui que sa cellule était à une distance de trente-deux milles et qu'il n'en sortait pas facilement ; d'autres, en effet, faisaient son service. Quand Scété fut dévasté, il sortit en pleurant et dit : « Le monde a perdu Rome et les moines ont perdu Scété. »

10/7 Quand l'abbé Arsène résidait à Canope, une vierge de haut rang, très riche et craignant Dieu, vint de Rome pour le voir. Elle fut accueillie par l'archevêque Théophile, à qui elle demanda de persuader au vieillard de la recevoir. Étant allé chez lui, il le pria en disant : « Une telle, de haut rang, est venue de Rome et désire te voir. » Le vieillard refusa de la rencontrer. Lors donc que Théophile eut rapporté cela à la jeune fille, elle ordonna de seller les montures, disant : « J'ai confiance en Dieu, je le verrai. En effet ce n'est pas un homme que je suis venue voir, car il y en a beaucoup dans notre ville ; je suis venue voir un prophète. » Lorsqu'elle arriva aux abords de la cellule du vieillard, celui-ci, par un dessein de Dieu, se

promenait hors de la cellule. Le voyant, elle se précipita à ses pieds. Mais il la releva avec colère et la toisa en disant : « Si tu veux voir mon visage, eh bien ! regarde. » Elle, de honte, n'osait regarder son visage. Alors le vieillard lui dit : « N'as-tu pas entendu parler de mes œuvres ? C'est cela qu'il faut regarder. Comment as-tu osé faire une telle navigation ? Ne sais-tu pas que tu es une femme et que tu ne dois pas sortir n'importe où ? Ou bien est-ce pour t'en aller à Rome dire à d'autres femmes : J'ai vu Arsène ? Et elles feront de la mer une route de femmes venant chez moi ! » Elle dit : « S'il plaît au Seigneur, je ne laisserai personne venir ici ; mais prie pour moi et souviens-toi de moi sans cesse. » Mais en guise de réponse il lui dit : « Je prie Dieu d'effacer ton souvenir de mon cœur. » Sur ces mots, elle s'en alla bouleversée. Quant elle fut revenue en ville, de chagrin elle fut prise de fièvre et elle fit dire au bienheureux archevêque Théophile qu'elle était malade. Étant venu à elle, il la pria de lui dire ce qu'elle avait. Elle lui dit : « Plaise à Dieu que je ne fusse pas venue ici ! car j'ai dit au vieillard : Souviens-toi de moi, et il m'a dit : Je prie Dieu d'effacer ton souvenir de mon cœur. Et voici que je meurs de chagrin. » L'archevêque lui dit : « Ne sais-tu pas que tu es une femme, et que par les femmes l'Ennemi combat les saints ? C'est pour cela que le vieillard a parlé de la sorte ; en effet, pour ton âme, il prie sans cesse. » Et ainsi son esprit fut guéri et elle s'en retourna avec joie chez elle.

11 Des vieillards vinrent un jour chez l'abbé Arsène et interrogèrent l'ancien sur ceux qui vivent dans l'*hésychia* et ne voient personne. L'abbé Arsène dit : « Tant que la vierge est dans la maison de son père, nombreux sont ceux qui veulent l'épouser. Mais quand elle a pris un mari, elle ne plaît plus à tous ; les uns la méprisent, les autres font son éloge, et elle n'est plus honorée comme auparavant, quand elle était cachée. Ainsi en va-t-il des choses de l'âme : dès lors qu'elles sont divulguées, elles ne peuvent trouver plein crédit auprès de tous. »

12 L'abbé Diadoque a dit : De même que les portes des bains ouvertes continuellement chassent très vite au-dehors la chaleur du

dedans, ainsi l'âme de celui qui veut parler beaucoup, même si tout ce qu'il dit est bon, laisse échapper son souvenir par la porte de la voix. Car c'est une bonne chose que le silence opportun, ce n'est rien d'autre que la mère de très sages pensées. *(Diadoque 70)*

13 L'abbé Doulas a dit : Si l'Ennemi nous presse d'abandonner l'*hésychia*, ne l'écoutons pas du tout, car rien n'est comparable à l'*hésychia* non plus qu'à l'abstinence. L'une et l'autre s'allient ensemble contre l'Ennemi, car elles donnent de l'acuité au regard intérieur. 194

14/8 L'abbé Évagre a dit : Retranche les relations avec beaucoup, de peur que ton esprit ne soit affairé et ne trouble ton *hésychia* habituelle. *(Bases de la vie monastique 8, PG 40,1260)* 228

15 Un frère interrogea l'abbé Isaïe: « Comment faut-il pratiquer l'*hésychia* dans la cellule ? L'ancien répondit : « L'*hésychia* dans la cellule, c'est se jeter en présence de Dieu et faire tout son possible pour résister à toute pensée semée par l'ennemi, car c'est cela fuir le monde. » Et le frère dit : « Qu'est-ce que le monde ? L'ancien répondit : « Le monde, c'est la distraction des affaires ; le monde, c'est de faire ce qui est contre nature et d'accomplir la volonté de la chair ; le monde, c'est de prendre soin du corps plus que de l'âme et se glorifier des choses que l'on a quittées. Ce n'est pas de moi-même que je dis cela, mais c'est Jean l'apôtre. *(1 Jn 2,15). » (Isaïe 21/XIV 13)*

16 Il a dit encore : L'hésychaste doit s'examiner à toute heure : A-t-il échappé à ceux qui le retiennent dans l'air, s'est-il libéré d'eux pendant qu'il vit encore ? Car tant qu'il est soumis à leur esclavage, il n'est pas encore libre ; dès lors il y a du labeur jusqu'à ce que vienne la miséricorde. *(Isaïe 26/XXV 3)*

17 Un frère l'interrogea : « Que doit faire l'hésychaste ? » et il répondit : « L'hésychaste a besoin de ces trois choses : craindre Dieu sans cesse, prier avec constance et ne jamais relâcher son cœur du souvenir de Dieu. *(Isaïe 26/XXV 40)*

18 On disait de l'abbé Isidore que quand un frère venait chez lui, il s'enfuyait au fin fond de la cellule. Et les frères lui disaient : « Abbé, qu'est-ce que tu fais ? » Il répondait : « Les bêtes sauvages aussi, en fuyant dans leur gîte, sont sauvées. » Or il disait cela pour le profit des frères. 415

19/9 Un frère vint à Scété chez l'abbé Moïse pour solliciter de lui une parole. Le vieillard lui dit : « Va, reste assis dans ta cellule, et ta cellule t'enseignera toutes choses *(Jn 14,26).* » 500

20/10 L'abbé Moïse a dit : « L'homme qui fuit ressemble à une grappe de raisins mûrs dorés au soleil, mais celui qui vit parmi les hommes est comme du raisin vert. » 501

21 L'abbé Marc a dit : Que celui qui veut traverser la mer spirituelle soit patient, humble, vigilant, tempérant. Si on s'efforce d'entrer sans ces quatre vertus, on se trouble le cœur mais on ne passe pas. *(Marc II 27 : PG 65, 935)*

21 bis Il a dit encore : L'*hésychia* a l'avantage de rendre les vices inactifs. Si elle s'adjoint les quatre vertus (patience, humilité, veille et tempérance) pour aider à la prière, il n'y a pas de chemin plus court vers l'impassibilité. *(Marc II 29)*.

21 ter Il a dit encore : Il n'est pas possible à l'intellect de jouir de l'*hésychia* sans la fuite du corps ni de détruire le mur qui les sépare sans l'*hésychia* et la prière. *(Marc II 30)*.

22 Il a dit encore: Voici pourquoi l'*hésychia* est bonne : c'est qu'on ne voit pas ce qui est nuisible. Or ce qui n'est pas vu, l'esprit ne le reçoit pas, et ce qui n'est pas en lui, ne suscite pas de souvenir d'images, il n'est pas excité par la passion et jouit au-dedans d'un calme profond et d'une paix abondante.

23/11 L'abbé Nil a dit : Le moine qui aime l'*hésychia* demeure absolument invulnérable aux traits de l'Ennemi ; mais celui qui se mêle aux foules ne cesse de recevoir des coups. » 554

24/12a L'abbé Pœmen a dit : « Le début du mal, c'est la distraction. » 617

25/12b Il a dit encore : « Il faut fuir les choses corporelles. En effet, chaque fois que quelqu'un s'approche du combat corporel, il est comme un homme se tenant au bord d'un lac très profond, et, à l'heure qui semble bonne à son ennemi, celui-ci le précipite aisément dedans. Mais s'il est loin des choses corporelles, il est semblable à un homme qui se tient à distance du lac, en sorte que, même si l'Ennemi l'attire pour le jeter au fond, au moment même où il l'attire et lui fait violence, Dieu lui envoie du secours. » 633

26/13 Le disciple de l'abbé Sisoès lui disait : « Père, tu es vieux, allons maintenant près d'un endroit habité. » Le vieillard lui dit : « Où il n'y a pas de femmes, allons-là. » Son disciple lui dit : « Et quel est l'endroit où il n'y a pas de femmes, si ce n'est le désert ? » Le vieillard lui dit donc : « Emmène-moi dans le désert. » 806

27/14 Une amma a dit : « Beaucoup qui sont dans la montagne agissent comme les citadins et se perdent. Il est possible, en vivant dans la foule, d'être solitaire par la pensée ; on peut aussi être seul et vivre avec la foule en pensée. » 992

28/15 Un ancien a dit : Il convient que le moine achète son *hésychia* en méprisant tout dommage corporel qui lui survient. 1133

29/16 On racontait que trois ascètes étaient devenus moines, et l'un s'occupait de réconcilier les ennemis, selon la parole : Bienheureux les pacificateurs ; le deuxième visitait les malades ; le troisième alla vivre solitaire au désert. Le premier, lassé des luttes des hommes, ne pouvait les guérir tous, il en éprouva du dégoût et alla près de celui qui soignait les malades. Il le trouva aussi tombé dans le découragement et ne pouvant accomplir le commandement ; tous deux tombèrent d'accord d'aller voir le solitaire ; ils lui racontèrent leur affliction et le prièrent de leur dire ce qu'il avait réussi. Il garda le silence un instant, mit de 1134

l'eau dans un vase et leur dit : « Considérez cette eau », et elle était troublée. Un peu après, il leur dit encore : « Voyez maintenant comme l'eau est apaisée », et lorsqu'ils s'approchèrent de l'eau, ils virent leurs visages comme dans un miroir et il leur dit : « De même, celui qui vit parmi les hommes, à cause de l'agitation, ne voit pas ses péchés, mais lorsqu'il vit solitaire, surtout au désert, alors il voit ses défaillances. »

30 **Un vieillard a dit : « Que celui qui veut rester dans une cellule n'ait de relation avec personne, surtout pas avec quelqu'un qui lui a fait du tort. »**

31 Un ancien disait : Celui qui a Jésus tout près de lui et s'entretient avec lui, fait bien de n'introduire personne dans sa cellule. 1703

32 Un grand ancien vint au fleuve et y trouvant une jonchaie paisible, il s'installa, coupa des feuilles dans le fleuve, tressa une corde qu'il jeta ensuite dans le fleuve. Il fit de la sorte jusqu'à ce que des gens vinrent là et le virent. Alors il se leva et partit, car il ne travaillait pas par nécessité mais pour peiner et avoir l'*hésychia*. 1424

33 Un ancien disait : L'herbe ne lève jamais sur une route fréquentée, même si on la sème, car l'endroit est foulé aux pieds. Ainsi en est-il de nous. Débarrasse-toi de tout souci matériel et tu verras pousser les passions que tu ne soupçonnais pas car elles étaient au-dedans de toi tant que tu les suivais. 1463

34 L'un des saints disait : Il est impossible à l'homme d'éprouver la douceur de Dieu tant qu'il éprouve la douceur de ce monde. Inversement, s'il goûte la douceur de Dieu, il hait le monde, selon ce qui est écrit : « Personne ne peut servir deux maîtres » *(Mt 6,24)*. Et nous, tant que nous aimons les manières du monde et le repos du corps, nous ne pouvons jouir de la douceur de Dieu. Je le dis, si quelqu'un garde sa cellule, observe le silence, l'ascèse et le travail manuel de toute son âme en ce monde, il peut être sauvé. 1464

35 Un frère demanda à un ancien : « Qu'est-ce que l'*hésychia* et quelle est son utilité ? » L'ancien lui dit : « L'*hésychia*, c'est demeurer dans sa cellule avec crainte et connaissance de Dieu, en s'abstenant de rancune et de pensées orgueilleuses. Une telle *hésychia*, mère de toutes les vertus, garde le moine des traits enflammés de l'Ennemi et empêche qu'il soit blessé par eux. Oui, frère, acquiers celle-là en te souvenant de l'issue de ta mort, parce que tu ne sais pas à quelle heure le voleur viendra *(Lc 12,39)*. Veille donc sur ton âme. » 801

III

DE LA COMPONCTION

1 L'abbé Antoine a dit : « Ayant toujours la crainte de Dieu devant les yeux, souvenons-nous de celui qui donne la mort et qui fait vivre. Haïssons le monde et tout ce qui s'y trouve. Haïssons tout bien-être de la chair. Renonçons à cette vie pour vivre à Dieu. Souvenons-nous de ce que nous avons promis à Dieu : Il nous en demandera compte au jour du jugement. Ayons faim, ayons soif, soyons dans le dénuement, les veilles, les pleurs et les larmes, gémissons dans notre cœur. Examinons si nous sommes dignes de Dieu, aimons l'affliction afin de plaire à Dieu, méprisons la chair pour sauver nos âmes ». 33

2 = III 5/3 a 227a

3/1 On disait de l'abbé Arsène que, toute sa vie assis à son travail manuel, il avait un linge sur lui à cause des larmes qui coulaient de ses yeux. 79a

4/2 Un frère demanda à l'abbé Ammonas : « Dis-moi une parole. » Et le vieillard dit : « Va, conforme ta pensée à celle des malfaiteurs qui sont en prison. Car ils demandent constamment aux hommes où est le juge, quand il viendra, et ils pleurent à l'attendre. Ainsi le moine doit-il en tout temps être préoccupé et blâmer son âme en disant : Malheur à moi ! Comment me tiendrai-je au tribunal du Christ ? Comment me défendrai-je devant lui ? Si tu t'exerces ainsi continuellement, tu peux être sauvé. » 113

5/3 L'abbé Évagre a dit : « Assis dans ta cellule, rassemble tes 227
pensées. Rappelle-toi le jour de la mort. Vois quel sera alors l'état cadavérique de ton corps, considère l'événement, ressens la peine, condamne la vanité qui est dans le monde, afin de pouvoir persévérer toujours dans ton propos d'*hésychia*, sans faiblir. Souviens-toi aussi de la condition présente en enfer, réfléchis comment sont là-bas les âmes, dans quel terrible silence, dans quels amers gémissements, dans quelle immense crainte, dans quelle agonie, dans quelle attente ; la torture continuelle, les larmes d'âme sans fin. Mais souviens-toi aussi du jour de la résurrection et de la comparution devant Dieu. Imagine ce jugement effrayant et redoutable. Évoque ce qui est réservé aux pécheurs : la honte en présence de Dieu et des anges et des archanges et de tous les hommes, c'est-à-dire les supplices, le feu éternel, le ver qui ne meurt pas, le tartare, les ténèbres, le grincement des dents, les épouvantes et les tourments. Évoque aussi les biens qui sont réservés aux justes : l'assurance vis-à-vis de Dieu le Père et de son Fils, des anges et des archanges et de tout le peuple des saints, le royaume des cieux et ses dons, la joie et sa jouissance. De ces deux perspectives garde en toi la mémoire : pleure sur le jugement des pécheurs, sois en deuil, craignant de faire partie toi-même de leur nombre. Mais des biens réservés aux justes, réjouis-toi et sois dans l'allégresse. De ceux-ci efforce-toi d'obtenir la jouissance, et de ceux-là tâche d'être éloigné. Veille à ne jamais oublier, que tu sois à l'intérieur de ta cellule ou hors d'elle, le souvenir de ces vérités de telle sorte qu'au moins grâce à elles, tu fuies les pensées malpropres et nuisibles. » *(Bases de la vie monastique 9, PG 40, 1261)*

6/4 L'abbé Élie a dit : « Moi, je crains trois choses : le moment où 255
mon âme sortira du corps, celui où je paraîtrai devant Dieu et celui où la sentence sera rendue contre moi. »

7 L'abbé Isaïe a dit : La crainte de la rencontre avec Dieu doit être la respiration de celui qui vit dans l'*hésychia*, car tant que le péché séduit son cœur, la crainte de Dieu n'est pas encore en lui. *(Isaïe 26/XXV 6)*

8 L'abbé Pierre, disciple de l'abbé Isaïe, disait : J'allai voir le vieillard et je le trouvai très accablé. Me voyant attristé, il me dit : « Quelle peine y a-t-il pour celui qui s'attend au repos ? Mais ce qui m'oppresse, c'est la crainte de cette heure ténébreuse où je serai rejeté de la face de Dieu, quand personne ne m'écoutera et qu'il n'y aura pas de repos à attendre. *(Isaïe 26/XXV 32)*

9 Une autre fois je retournai chez lui et le trouvai dans une grande faiblesse. Apercevant la tristesse de mon cœur, il me dit : « En approchant de la mort dans de telles maladies, à peine puis-je me souvenir de cette heure amère ; c'est pourquoi la santé de cette chair de mort n'a pas d'utilité, car elle recherche la santé pour être l'ennemi de Dieu *(cf Jc 4,4)*. En effet un arbre a beau être arrosé chaque jour, si sa racine est dessséchée, il ne portera pas de fruit. » *(Isaïe 26/XXV 37)*

10 L'abbé Pierre a dit : « Je lui demandais : " Qu'est-ce que la crainte de Dieu ? " et il me dit : " L'homme qui est d'accord avec quelqu'un qui n'est pas de Dieu, en celui-là n'est pas la crainte de Dieu. " » *(Isaïe 26/XXV 34)*

11 Il a dit au sujet de la communion : « Malheur à moi, malheur à moi ! car tant que je communie avec les ennemis de Dieu, quelle est ma communion avec lui ? Je communie donc " pour ma condamnation " *(1 Co 11,29)* et ma confusion ! Car nous disons cette parole : " Les choses saintes aux saints ", c'est-à-dire " Aux saints conviennent les choses saintes ". Si donc je suis saint, les ennemis n'ont plus la force de faire quelque chose en moi. » *(Isaïe 26/XXV 33)*

12 L'abbé Isaïe disait : « Malheur à moi, malheur à moi, qui n'ai pas lutté pour me sauver moi-même ! Malheur à moi, malheur à moi, qui n'ai pas lutté pour me purifier moi-même afin d'être jugé digne ne fût-ce que d'un peu de miséricorde de Dieu ! Malheur à moi, malheur à moi, qui n'ai pas lutté pour triompher des assauts de tes ennemis en sorte que tu règnes sur moi ! ». *(Isaïe 26/XXV 36 abc)*

13 Il a dit encore : « Malheur à moi, malheur à moi, sur qui est posé ton nom, Seigneur, alors que je sers tes ennemis ! Malheur à moi, malheur à moi, qui mange ce que Dieu a en horreur, et c'est pourquoi il ne me guérit pas ! » *(Isaïe 26/ XXV 36de)*

14 Il a dit encore : « Malheur à moi, malheur à moi, qui ai devant moi des accusateurs que je connais et d'autres que je ne connais pas, et je ne peux nier ! Malheur à moi, malheur à moi, qui ai des accusateurs ! Comment pourrai-je me présenter devant mon Seigneur et ses saints, moi en qui mes ennemis n'ont pas laissé un seul membre sain devant Dieu ? ». *(Isaïe 26/XXV 39)*

15/5 Le bienheureux Théophile l'archevêque, dit au moment de mourir : « Heureux es-tu, abbé Arsène, parce que tu t'es toujours souvenu de cette heure. » 308

16/6 Les Pères disaient qu'un jour, durant une agape que prenaient les frères, l'un d'eux rit à table. Et l'abbé Jean, le voyant, pleura et dit : « Qu'a donc ce frère dans le cœur pour rire, alors qu'il devrait plutôt pleurer puisqu'il mange une agape ? » 324

17/7 L'abbé Jacques a dit : « Comme une lampe éclaire une chambre obscure, ainsi la crainte de Dieu, quend elle vient dans un cœur d'homme, l'éclaire et lui enseigne toutes les vertus et les commandements de Dieu. » 397

18/8 Certains des Pères demandèrent à l'abbé Macaire l'Égyptien : « Comment se fait-il que ton corps soit toujours sec, que tu manges ou que tu jeûnes ? » Le vieillard leur dit : « Le bois avec lequel on retourne les tisons qui brûlent finit toujours par être consumé par le feu ; de même, quand l'homme purifie son esprit dans la crainte de Dieu, la crainte de Dieu elle-même consume son corps. » 465

19 = XX 20/16

20/9 Les vieillards de la montagne de Nitrie envoyèrent un jour une délégation à Scété chez l'abbé Macaire, pour le supplier en disant : « Afin que tout le peuple ne soit pas en peine de toi, daigne venir chez nous et que nous te voyions avant ton départ chez le Seigneur. » Il vint donc sur la montagne et tout le peuple s'assembla autour de lui. Et les vieillards le supplièrent de dire une parole aux frères. Ce qu'entendant, il dit : « Pleurons, frères, et que nos yeux répandent des larmes, avant que nous n'allions là où nos larmes brûleront nos corps. » Et tous pleurèrent et tombèrent à ses pieds en disant : « Père, prie pour nous. » 487

21 L'abbé Moïse a dit : Nous tous qui avons succombé à une passion corporelle, ne négligeons pas le repentir et le deuil sur nous-mêmes, avant que ne nous saisisse le deuil du jugement.

22 Il a dit encore : C'est par les larmes que l'homme acquiert les vertus, et c'est par les larmes que l'homme obtient le pardon des péchés. Quand donc tu pleures, n'élève pas la voix de tes gémissements et que ta main gauche, c'est-à-dire la vaine gloire, ignore ce que fait ta main droite. *(Mt 6,3)*

23 Un frère questionna l'abbé Pœmen : « Mes pensées me troublent, me poussant à laisser mes péchés pour m'occuper des défauts de mon frère. » Alors le vieillard lui rapporta qu'un jour l'abbé Dioscore pleurait sur lui-même dans sa cellule, tandis que son disciple se tenait dans une autre cellule. Quand celui-ci vint chez le vieillard, il le trouva donc pleurant et il lui dit : « Père, pourquoi pleures-tu ? » Le vieillard répondit : « Je pleure mes péchés. » Alors son disciple lui dit : « Mais, Père, tu n'as pas de péchés. » Et le vieillard répondit : « Vraiment, mon enfant, si j'obtenais de voir mes péchés, trois ou quatre autres ne suffiraient pas à les pleurer. » 192

24/10 L'abbé Pœmen, passant une fois en Égypte, vit une femme assise dans un tombeau, qui pleurait amèrement. Et il dit : « Quand bien 600

même viendraient tous les plaisirs de ce monde, ils ne sortiraient pas cependant l'âme de cette femme de son deuil. C'est ainsi que le moine doit garder toujours le deuil en lui-même. »

25/11 Une autre fois, il passait avec l'abbé Anoub dans les parages de Diolcos. Arrivant au cimetière, ils remarquèrent une femme brisée de chagrin et qui pleurait amèrement, et ils s'arrêtèrent à la considérer. Puis, avançant un peu, ils rencontrèrent quelqu'un à qui l'abbé Pœmen demanda : « Qu'a donc cette femme à pleurer amèrement ? » Il lui dit : « Parce que son mari est mort, ainsi que son fils et son frère. » Alors l'abbé Pœmen déclara, s'adressant à l'abbé Anoub : « Je te le dis, si un homme ne mortifie pas toutes les volontés de la chair *(Col 3,5 ; Ep 2,3)* et ne fait sien ce deuil, il ne peut devenir moine. En effet, toute la vie de cette femme et son esprit sont dans le deuil. » 646

26/12 Il a dit encore : « Le deuil est à double action : il travaille et il garde *(Gn 2,15)*. » 613

27 Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Que dois-je faire ? » Le vieillard lui dit : « Quand Dieu nous visitera, de quoi nous soucierons-nous ? » Le frère lui répondit : « De nos péchés. » Alors le vieillard dit : « Entrons donc dans notre cellule, restons-y à nous souvenir de nos péchés, et le Seigneur sera avec nous en tout. » 736

28/13 Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Que dois-je faire ? » Le vieillard lui dit : « Abraham, quand il entra dans la terre de la promesse, s'acheta un sépulcre et, par le tombeau, il reçut la terre en héritage *(Gn 23,1-20)*. » Le frère lui dit : « Qu'est-ce qu'un tombeau ? » Le vieillard lui dit : « Un lieu de pleurs et de deuil. » 624

29 Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Que dois-je faire pour mes péchés ? » Le vieillard lui dit : « Qui veut laver ses péchés, les lave par les pleurs, et qui veut acquérir les vertus, les acquiert par les pleurs. » 693a

30 Il a dit encore : « Pleurer, c'est la voie que nous ont transmise l'Écriture et les Pères en disant : Pleurez *(Jc 4,9)*,car il n'y a pas d'autre voie que celle-là. » 693b

31 L'abbé Isaac alla un jour chez l'abbé Poemen et, comme ils étaient assis ensemble, il le vit en extase. Il se prosterna et dit : « Où était ton esprit, abba ? » Le vieillard répondit : « Là où était sainte Marie pleurant près de la croix du Sauveur, et moi, je voudrais toujours pleurer ainsi. » 718

32/14 Athanase, de sainte mémoire, archevêque d'Alexandrie, avait prié l'abbé Pambo de descendre du désert à Alexandrie. Y étant descendu, il vit là une actrice, et il fondit en larmes. Ses compagnons lui demandèrent pourquoi il pleurait, et il dit : « Deux choses m'ont ému : l'une, la perdition de celle-là ; l'autre, que je n'aie pas pour plaire à Dieu autant de zèle que celle-là pour plaire à des hommes dépravés. » 765

33/15 L'abbé Silvain, étant un jour avec des frères, entra en extase et tomba prosterné sur le visage. Longtemps après il se leva, et il pleurait. Les frères l'interrogèrent en disant : « Qu'as-tu, Père ? » Mais il se taisait et il pleurait. Comme ils le forçaient à parler, il dit : « Moi, j'ai été ravi au jugement et j'en ai vu beaucoup de notre race s'en aller au châtiment, tandis que beaucoup de séculiers allaient dans le royaume. » Et le vieillard était dans le deuil et ne voulait pas sortir de sa cellule. S'il était contraint de sortir, il se couvrait le visage avec sa cuculle, disant : « Pourquoi aurai-je envie de voir cette lumière éphémère, qui ne sert de rien ? » 857

34/16 L'amma Synclétique a dit : « Il y a au commencement beaucoup de lutte et de labeur pour ceux qui s'approchent de Dieu, mais ensuite une joie ineffable. En effet, comme ceux qui veulent allumer du feu sont d'abord enfumés et pleurent, et obtiennent ainsi ce qu'ils cherchaient — car il est dit : « Notre Dieu est un feu dévorant » *(He 12,29)* —, ainsi devons-nous, nous aussi, allumer en nous le feu divin avec des larmes et des peines. » 892

35/17 L'abbé Hypéréchios a dit : Le moine qui veille assidûment dans la prière transforme la nuit en jour. Le moine qui se frappe la poitrine fait jaillir les larmes et attire la miséricorde du ciel. *(Hyper. 84-85)*

36/18 Des frères, ayant avec eux des séculiers, vinrent trouver 928
l'abbé Félix et lui demandèrent de leur dire un mot. Or le vieillard gardait le silence. Après qu'ils l'eurent supplié longtemps, il leur dit : « C'est une parole que vous voulez entendre ? » Ils lui dirent : « Oui, abbé. » Alors le vieillard dit : « A présent, il n'y a plus de parole. Quand les frères interrogeaient les vieillards et faisaient ce qu'ils disaient, Dieu inspirait la manière de parler. Mais maintenant, parce qu'on interroge et qu'on ne fait pas ce qu'on entend, Dieu a enlevé aux vieillards la grâce de la parole, et ils ne trouvent plus quoi dire, parce qu'il n'y a pas d'exécutant. » Entendant ces paroles, les frères poussèrent des gémissements et dirent : « Prie pour nous, abbé. »

37/19 On disait de l'abbé Or et de l'abbé Théodore qu'étant 934
en train de mettre de la glaise pour faire une cellule, ils se dirent l'un à l'autre : « Si Dieu nous visitait maintenant, que ferions-nous ? » Alors, en pleurant, ils laissèrent là la glaise et se retirèrent chacun dans sa cellule.

38/20 Un ancien racontait qu'un frère voulant se faire 1135
anachorète en était empêché par sa mère. Il n'abandonnait pas son projet et disait : « Je veux sauver mon âme. » Elle prit beaucoup de peine sans pouvoir l'arrêter et le lui permit donc enfin. Il s'en alla et, devenu moine, consuma sa vie dans la négligence. Il arriva que sa mère mourut et que lui-même, au bout d'un certain temps, tomba dans une grave maladie ; il fut ravi en extase et conduit au jugement : il trouva sa mère parmi les damnés. Lorsqu'elle le vit, elle dit, pleine d'épouvante : « Qu'est-ce que cela, mon fils, toi aussi tu es condamné à venir en ce lieu ! Où sont tes discours ? Ne disais-tu pas que tu voulais sauver ton âme ? » Rougissant à ces paroles, il restait saisi de douleur et n'avait rien à lui répondre. Il entendit encore une voix qui disait : « Enlevez celui-là d'ici, je vous ai envoyés dans tel monastère à un moine qui a le même nom. » Quand la vision eut pris fin, il revint à lui et raconta le tout aux assistants. Pour confirmer et certifier ce qu'il racontait, il envoya quelqu'un au monastère dont il avait entendu parler pour voir si le frère dont il avait été question était mort. L'envoyé trouva qu'il en était ainsi. Lorsqu'il eut repris ses forces et fut revenu à lui, il s'enferma et

vécut dans le souci de son salut, plein de repentir et de larmes pour ce qu'il avait fait auparavant avec négligence. Sa componction était si grande que beaucoup le priaient de s'en relâcher un peu, de crainte qu'il n'éprouvât du mal à cause de ses gémissements excessifs. Il ne se laïssa pas convaincre et dit : « Si je n'ai pu supporter le reproche de ma mère, comment supporterai-je, au jour du jugement, le blâme du Christ et des saints anges ? »

39/21 Un ancien dit : S'il était possible que les âmes des 1136
hommes quittent leurs corps à l'arrivée du Christ après la résurrection, tout le monde mourrait de crainte, de frayeur et d'épouvante. Que verrait-on en effet, sinon les cieux déchirés, Dieu qui se montre avec colère et indignation, les troupes innombrables des anges et toute l'humanité ensemble ? Nous devons donc vivre comme si Dieu allait à chaque instant nous demander raison de notre conduite.

40/22 Un frère vint trouver un ancien et lui demanda : Abbé, 1138
pourquoi mon cœur est-il dur et n'ai-je pas la crainte de Dieu ? L'ancien lui dit : « Je pense que si un homme applique son cœur à se blâmer, il acquerra la crainte de Dieu. » Le frère lui dit : « Qu'est-ce que ce blâme ? » L'ancien lui dit : « C'est que l'homme en toute chose blâme son âme et lui dise : Souviens-toi qu'il te faut aller au-devant de Dieu ; dis-lui aussi : Qu'ai-je à faire avec un homme ? — Je pense que si quelqu'un est dans ces sentiments, la crainte de Dieu lui viendra. »

41/23 Un ancien vit quelqu'un rire et lui dit : Nous devons 1139
rendre raison de toute notre vie en présence du ciel et de la terre, et tu ris !

42/24 Un ancien a dit : De même que nous emportons par- 1140
tout avec nous l'ombre de notre corps, ainsi nous devons avoir avec nous les larmes et la componction partout où nous sommes.

43/25 Un frère demanda à un ancien : « Abba, dis-moi une
parole. » L'ancien lui dit : « Quand Dieu frappa l'Egypte, il n'y avait pas une maison qui ne fût dans le deuil. »

44/26 Un frère demanda à un ancien : « Que ferai-je ? » Il 1141
lui dit : « Il nous faut toujours pleurer. Car il arriva jadis qu'un ancien mourut et revint à lui après plusieurs heures. Nous lui demandâmes : Qu'as-tu vu là-bas, abbé ? Et il nous raconta en pleurant : J'ai entendu là-bas la voix de ceux qui pleuraient en disant sans cesse : Malheur à moi, malheur à moi ! C'est ce que nous devons dire aussi en tout temps. »

45/27 Un frère demanda à un ancien : « Comment se fait-il 1142
que mon âme désire pleurer comme les anciens, et que les larmes ne viennent pas, alors mon âme est affligée ? » L'ancien lui dit : « C'est au bout de quarante ans que les fils d'Israël sont entrés dans la Terre promise. Les larmes sont comme la Terre promise : si tu y parviens, tu ne craindras plus de guerre. Car Dieu veut que l'âme soit tourmentée, afin qu'elle désire toujours entrer dans cette terre. »

46 Un ancien dit : Demeurant en ta cellule, aie toujours en toi le souvenir de Dieu : il te gardera et chassera de ton âme tous tes péchés et iniquités.

47 L'ancien a dit encore : Qui a acquis la crainte de Dieu a un trésor empli d'une immense richesse : car la crainte de Dieu sauve l'âme du péché. »

48 Un ancien, ne sachant pas que son disciple était aux écoutes, poussait la nuit des cris aigus, grinçant des dents et pleurant. Consolé par son disciple, il disait : « J'ai été transporté en enfer où j'ai vu dans quel tourment sont les âmes des pécheurs et je ne peux désormais être consolé. »

49 Une pieuse vierge habitait dans une ville et avait un 1460
soldat pour voisin. La mère de la vierge étant partie en voyage, le soldat l'attaqua et lui fit violence. Après son départ, la vierge enleva son habit de vierge, s'assit sur une natte pleurant et déchirant les vêtements qu'elle portait. Au retour de sa mère, elle lui raconta l'événement et la jeune fille resta ainsi de longs jours dans le deuil. Après cela, des vierges et des clercs ayant su la chose vinrent lui dire : « Ce n'est pas toi qui as

péché », mais elle n'écoutait pas et disait : « Dieu m'a rejetée ; comment pourrais-je porter l'habit ? Dieu n'a pas voulu de moi. Ne pouvait-il pas empêcher ce coup d'audace ? Puisqu'il m'a jugée indigne de l'habit religieux, je resterai ainsi. » Elle resta donc à se lamenter et à pleurer jusqu'à la fin de sa vie. Pour être sauvé, il faut garder le deuil avec une componction sans mesure.

50 Un frère interrogea un jour un ancien : « Comment l'âme aime-t-elle l'impureté ? » L'ancien lui dit : « L'âme trouve ordinairement son plaisir dans les passions du corps, mais l'Esprit de Dieu est là qui la retient. Aussi devons-nous pleurer et prendre bien garde aux impuretés qui sont en nous. Tu as vu Marie : Le Seigneur l'a appelée lorsqu'elle s'inclinait en pleurant sur le tombeau. Il en sera ainsi pour l'âme. »

51 Quelqu'un vit rire un jeune moine et lui dit : « Ne 1054
ris pas, frère, car tu chasses ainsi la crainte de Dieu. »

52 Un moine était occupé à tisser du lin dans sa cellule et il disait : « Je suis demeuré longtemps laissant aller le fuseau et me demandant si je vivrai jusqu'à ce que je le relève, attendant la mort. »

53 Un autre ancien a dit : Quand je couds, je passe l'ai- 1058
guille et je mets la mort devant les yeux avant de faire un autre point.

54 Un ancien a dit : « Appliquez-vous au salut de l'âme, frères, car redoutable et âpre sera le jour du jugement ; donnez l'âme et recevez l'esprit, c'est-à-dire l'Esprit-Saint. »

55 Un saint a dit que la parrhésia est comme un vent desséchant qui détruit les fruits du moine. Mais du rire apprends maintenant qu'il chasse dehors la béatitude du deuil. Non seulement le rire ne garde pas ce qu'il n'édifie pas mais il le perd et il ruine ce qui a été édifié. Le rire attriste l'Esprit-Saint *(Ep 4,30)*, il n'est d'aucun profit à l'âme et il corrompt le corps. Le rire met en fuite les vertus, il n'a ni le souvenir de la mort ni la méditation des châtiments. *(Ephrem gr. I 254 DE)*

56 L'un des anciens a dit que le début de la catastrophe pour l'âme du moine, c'est le rire et la parrhésia. Lorsque tu t'y vois, ô moine, sache que tu es arrivé dans un abîme de maux. Ne cesse pas de prier Dieu pour qu'il te tire de cette mort. Le rire et la parrhésia précipitent les moines dans des passions honteuses, non seulement des jeunes mais des vieux. Le rire et la parrhésia entraînent le moine en bas. *(Ephrem gr. I 254 CD)*

IV

DE LA TEMPÉRANCE DANS LA NOURRITURE ET DE LA MAÎTRISE DE TOUTES LES IMPULSIONS DE L'ÂME

1/1 Des frères se rendaient de Scété chez l'abbé Antoine et, montant 18
dans une barque pour y aller, ils trouvèrent un vieillard qui voulait s'y rendre lui aussi. Or les frères ne le connaissaient pas. Assis dans la barque, ils s'entretenaient des paroles des Pères, de l'Écriture et aussi de leurs travaux manuels. Le vieillard, lui, gardait le silence. Arrivés au débarcadère, ils s'aperçurent que le vieillard allait aussi chez l'abbé Antoine. Quand ils arrivèrent, celui-ci leur dit : « Vous avez trouvé en ce vieillard une bonne compagnie. » Et il dit au vieillard : « Tu as trouvé avec toi de bons frères, abbé. » Le vieillard dit : « Certes ils sont bons, mais leur habitation n'a pas de porte et n'importe qui entre dans l'étable et délie l'âne. » Il disait cela parce que les frères disaient tout ce qui leur venait à la bouche.

2/2 L'abbé Daniel disait de l'abbé Arsène qu'il passait toute la nuit 52
éveillé et que, à l'aube, quand la nature le forçait à dormir, il disait au sommeil : « Viens ici, mauvais serviteur. » Alors, il s'en emparait un peu, assis, et se réveillait aussitôt.

3/3 L'abbé Arsène disait qu'il suffit au moine de dormir une heure, 53
s'il est un lutteur.

4/4 L'abbé Daniel disait : « Toutes les années qu'il demeura avec 55
nous, nous lui faisions seulement une corbeille de pain pour un an ; et quand nous allions le voir, nous en mangions. »

5/5 Il a dit aussi du même abbé Arsène qu'il ne changeait l'eau des 56
palmes qu'une fois par an, ou plutôt, qu'il en rajoutait seulement. Car il tressait de la corde et tissait jusqu'à la sixième heure. Les vieillards le suppliaient en disant : « Pourquoi ne changes-tu pas l'eau des palmes ? Elle sent mauvais ! » Et lui de répondre : « En échange des parfums et des aromates dont j'usais dans le monde, il me faut supporter cette mauvaise odeur. »

6/6 Il a dit encore que, quand l'abbé Arsène entendait dire que toutes 57
les espèces de fruits étaient mûres, il disait de lui-même : « Apportez-m'en. » Et il goûtait une fois seulement un peu de toutes en rendant grâces à Dieu.

7/7 On disait de l'abbé Agathon qu'il passa trois ans portant un cail- 97
lou dans la bouche, jusqu'à ce qu'il ait appris à se taire.

8/8 Le même marchait avec ses disciples. L'un d'eux, trouvant sur la 93
route un petit pois vert, dit au vieillard : « Père, veux-tu que je le prenne ? » Étonné, le vieillard le regarda et lui dit : « Est-ce toi qui l'a posé là ? » Le frère répondit : « Non ». Le vieillard dit : « Comment donc veux-tu prendre ce que tu n'a pas posé ? »

9/9 L'un des vieillards vint chez l'abbé Achille et le vit rejetant du 127
sang de sa bouche. Il lui demanda : « Qu'est-ce que cela, Père ? » Le vieillard lui dit : « C'est une parole d'un frère qui m'a fait de la peine, j'ai lutté pour ne pas la lui rendre et j'ai prié Dieu de me l'ôter. Alors la parole est devenue comme du sang dans ma bouche et je l'ai crachée. J'ai donc été soulagé et j'ai oublié ma peine. »

10/10 L'abbé Achille vint un jour à la cellule de l'abbé Isaïe à Scété et 126
le trouva en train de manger. Or il mettait dans le plat du sel et de l'eau. Le vieillard, voyant qu'il le cachait derrière les tresses, lui dit : « Dis-moi, que mangeais-tu ? » Il répondit : « Pardonne-moi, abbé, je coupais des palmes et je suis revenu à la forte chaleur ; j'ai mis dans la bouche un morceau avec du sel, mais j'avais la gorge désséchée par la chaleur et la bouchée ne descendait pas. C'est pourquoi j'ai été forcé de mettre un peu d'eau dans le sel et comme

cela j'ai pu manger. Mais pardonne-moi. » Et le vieillard dit : « Venez voir Isaïe manger de la sauce à Scété. Si tu veux manger de la sauce, va-t-en en Égypte. »

1/11 On disait de l'abbé Ammoès qu'il fut malade et alité durant de 132
longues années et que jamais il ne laissait sa pensée s'arrêter à son arrière-cellule pour considérer ce qu'elle contenait. On lui apportait en effet beaucoup de choses à cause de sa maladie. Quand son disciple Jean entrait ou sortait, il fermait les yeux pour ne pas voir ce qu'il faisait. Car il savait bien que c'était un moine fidèle.

2/12 L'abbé Benjamin, le prêtre des Kellia, a dit : « Nous nous 169
rendîmes un jour à Scété chez un vieillard, et nous voulions lui porter un peu d'huile, mais il nous dit : « Voyez où est le petit vase que vous m'aviez apporté il y a trois ans ; il est resté tel que vous l'aviez déposé. » Entendant ces mots, nous avons admiré la vertu du vieillard. »

3/13 On racontait de l'abbé Dioscore le Nachiaste que son pain était 191
fait d'orge et de lentilles. Et chaque année, il commençait une pratique disant : « Je ne verrai personne cette année ; ou bien : je ne parlerai pas ; ou bien : je ne mangerai rien de cuit ; ou bien : je ne mangerai pas de fruits ou de légumes. » Et dans toute son activité il faisait ainsi. Et quand il avait achevé l'une des pratiques, il prenait l'autre. C'est ce qu'il faisait chaque année.

4/14 L'abbé Evagre a dit qu'un vieillard avait dit : « Si je rejette les 951
plaisirs, c'est afin de retrancher les prétextes à la colère ; car je sais que celle-ci m'attaque toujours pour les plaisirs, qu'elle trouble mon esprit et chasse la science. » *(Traité pratique, 99)*

5/15 Saint Épiphane envoya un jour quelqu'un chez l'abbé Hilarion 199
pour lui faire cette invitation : « Viens, que nous nous voyions avant de sortir de nos corps. » Et quand il fut arrivé, ils se réjouirent ensemble. Tandis qu'ils mangeaient, on apporta un oiseau. Épiphane le prit et le donna à l'abbé Hilarion. Le vieillard lui dit :

« Pardonne-moi, mais depuis que je porte l'habit, je n'ai pas mangé de viande. » Alors l'évêque lui répondit : « Moi, depuis que j'ai pris l'habit, je n'ai jamais laissé aller se coucher quelqu'un qui eût quoi que ce soit contre moi, et je ne me suis jamais couché avec un ressentiment contre quelqu'un. » Le vieillard lui dit alors : « Pardonne-moi, ta pratique est meilleure que la mienne. »

16/16 On disait de l'abbé Helladios qu'il passa vingt ans aux Kellia, 225
sans jamais lever les yeux en l'air pour voir le plafond de l'église.

17/17 Un jour, l'abbé Zénon, circulant en Palestine, fut pris de 240
fatigue. Il s'assit près d'un plant de concombres pour manger ; et la pensée lui vint : « Prends un concombre et mange-le. Qu'est-ce que c'est ? » Mais il répliqua à la pensée : « Les voleurs s'en vont au châtiment. Examine donc toi-même si tu peux supporter le châtiment. » S'étant levé, il se tint en plein soleil durant cinq jours. Après s'être fait griller, il dit : « Je ne peux supporter le châtiment. » Et il dit à sa pensée : « Puisque tu ne peux supporter le châtiment, abstiens-toi de voler et de manger. »

18 L'abbé Isaïe dit : Aime te taire plutôt que parler, car le silence thésaurise, mais parler disperse.

19/18 L'abbé Théodore dit : « La privation de pain épuise le corps du 302
moine. » Mais un autre vieillard disait : « La veille épuise davantage le corps. »

20/19 L'abbé Jean Colobos a dit : « Si un roi voulait s'emparer d'une 318
ville de ses ennemis, il commencerait par mettre la main sur l'eau et les vivres, et ainsi les ennemis mourant de faim, se rendraient à lui. De même, pour les passions de la chair : si un homme vit dans le jeûne et la faim, les ennemis sont sans force contre son âme. »

21/20 Il a dit encore : « Remontant un jour la route de Scété avec de la 320
corde, je vis le chamelier qui parlait et me portait à la colère ; alors, laissant le chargement, je pris la fuite. »

22/21 L'abbé Isaac a dit : « Je connais un frère qui, moissonnant dans 375
un champ, voulut manger un épi de blé. Il dit au maître du champ : « Permets-tu que je mange un épi de blé ? » Celui-ci, à ces mots, fut stupéfait et lui dit : « Ce champ est à toi, Père, et tu me demandes cela ? » Voilà jusqu'à quel point le frère était consciencieux. »

23 On disait de l'abbé Isidore le Prêtre, qu'un jour un frère vint l'in- 409
viter à manger. Mais le vieillard refusa de s'y rendre, disant : « Adam, trompé par la nourriture, a été banni du paradis. » Le frère lui dit : « Tu crains absolument de sortir de ta cellule ? » Le vieillard reprit : « Mon enfant, j'ai peur, parce que le diable comme un lion rugissant cherche qui dévorer » *(1 P 5,8)*. Et il disait souvent : « Celui qui s'adonne à la boisson, n'échappera pas aux pièges des pensées. C'est ainsi en effet que Lot, forcé par ses filles, s'enivra de vin, et, par l'ivresse, le diable le poussa facilement à une infâme fornication *(Gn 19,30-38)*. »

24/22 Un frère demanda à l'abbé Isidore, le prêtre de Scété : 358
« Pourquoi les démons ont-ils si peur de toi ? » Le vieillard lui dit : « Parce que, depuis que je suis moine, je m'exerce à ne jamais laisser la colère monter jusqu'à ma gorge. »

25/23 Il disait encore que depuis quarante ans, il avait conscience du 359
péché dans sa pensée, mais que jamais il ne consentait ni à la convoitise ni à la colère.

26/24 L'abbé Cassien racontait : « L'abbé Jean, supérieur d'un grand 430
monastère de cénobites, alla visiter l'abbé Paésios qui vivait depuis quarante ans au plus profond du désert. Ayant pour lui beaucoup d'affection et la liberté qui en découle, il lui dit : « Depuis si longtemps que tu vis ainsi retiré, sans être facilement harcelé par personne, qu'as-tu accompli de bien ? » Il répondit : « Depuis que je

suis solitaire, le soleil ne m'a jamais vu manger. » Et l'abbé Jean lui dit : « Moi, il ne m'a jamais vu en colère. »

27/25 L'abbé Cassien a dit encore : L'abbé Moïse nous a raconté cette histoire qu'il tenait de l'abbé Sérapion : Durant ma jeunesse, disait celui-ci, je demeurais avec mon ancien, l'abbé Théonas. Nous mangions ensemble, mais à la fin d'un repas, a l'instigation du diable, je volai un petit pain et le mangeai en cachette, a l'insu de l'ancien. Comme je continuai à faire cela quelque temps, le vice commença à me dominer et je n'avais plus la force de me contenir : ma conscience était seule a me condamner, et j'avais honte d'en parler à l'ancien. Mais, par une disposition de la miséricorde divine, des frères vinrent trouver l'ancien pour le bien de leur âme et ils l'interrogèrent sur leurs pensées. L'ancien leur répondit : « Rien n'est aussi nuisible aux moines et ne réjouit tant les démons que de dissimuler leurs pensées aux pères spirituels. » Puis il leur parla de la continence. Pendant leur conversation, je me mis à penser que Dieu avait révélé a l'ancien ce que j'avais fait. Pris de repentir, je commençai à pleurer et je sortis de ma poche le petit pain que j'avais la mauvaise habitude de voler, puis, me prosternant sur le sol, j'implorai son pardon pour le passé et sa prière pour me garder à l'avenir. Alors l'Ancien me dit : « Mon enfant, ton aveu t'a libéré de cet esclavage, sans même que j'ai eu un mot à dire ; en t'accusant toi-même tu as maintenant vaincu le demon qui enténébrait ton cœur grâce à ton silence. Jusqu'ici, tu lui avais permis de te dominer sans le contredire ni lui résister d'aucune manière. Désormais, il n'aura plus jamais place en toi, car il a dû sortir de ton cœur au grand jour. » L'ancien n'avait pas fini de parler que ce qu'il disait devint visible : une sorte de flamme sortit de ma poitrine et empesta toute la maison, si bien que les assistants pensèrent qu'on y avait brûlé beaucoup de soufre. L'ancien dit alors : « Mon enfant, le Seigneur vient de nous donner par ce signe la preuve de la réalité de mes paroles et de ta délivrance. » *(Cassien, Couf. 2,11)*

28 L'abbé Longin a dit : « Une fois malade, dis-toi : Sois malade et 4
meurs, mais si tu me réclames à manger à contre-temps, je ne te présenterai même pas ta ration journalière. »

29/26 On disait de l'abbé Macaire que, s'il lui arrivait de se trouver 463
avec des frères, il s'était fixé cette règle : « S'il y a du vin, bois-en à cause des frères ; mais pour chaque coupe de vin, sois un jour sans boire d'eau. » Les frères donc, pour le remonter, lui en donnaient ; et le vieillard le prenait avec joie pour se mortifier ; mais son disciple, ayant su la chose, dit aux frères : « Au nom du Seigneur, ne lui en donnez plus ; car autrement il va se faire mourir dans sa cellule. » Ayant appris cela, les frères ne lui en offrirent plus.

30/27 L'abbé Macaire le Grand disait aux frères, à Scété, quand il 469
congédiait l'assemblée : « Fuyez, frères. » L'un des Pères lui dit : « Où pourrions-nous fuir au-delà de ce désert ? » Lui se mit le doigt sur la bouche et dit : « C'est cela que vous devez fuir. » Puis il entrait dans sa cellule, fermait la porte et s'asseyait.

31/28 Le même abbé Macaire a dit : « Si, en reprenant quelqu'un, tu te 470
mets en colère, tu assouvis ta propre passion ; ne va donc pas, pour en sauver d'autres, te perdre toi-même. »

32/29 L'abbé Pœmen a dit : « Si Nabuzardan, le maître-queux, 590
n'était pas venu, le temple du Seigneur n'aurait pas été brûlé *(2 R 25,8)* ; c'est-à-dire : si le relâchement de la gourmandise ne survenait pas dans l'âme, l'esprit ne succomberait pas dans le combat de l'Ennemi. »

33/30 On disait de l'abbé Pœmen que, s'il était invité à manger contre 591
son gré, il s'y rendait en pleurant pour ne pas désobliger son frère et lui faire de la peine.

34/31 Certains racontèrent à l'abbé Pœmen au sujet d'un frère qu'il ne 593
buvait pas de vin. Et il leur dit : « Le vin ne convient nullement aux moines. »

34 bis/31a' L'abbé Pœmen a dit : C'est une exécration pour le Seigneur que 612
tout bien-être corporel.

35/31b' L'abbé Poemen a dit : « L'âme n'est humiliée en rien si elle n'est rationnée de pain. »

36 Il a dit encore : Si l'homme se souvenait de la parole de l'Écriture : « C'est d'après tes paroles que tu seras justifié, et d'après tes paroles que tu seras condamné » *(Mt 12,37)*, il choisirait plutôt de se taire. 616

37 Le vieillard a dit encore : « Un frère demanda à l'abbé Pambo si c'était bien de louer le prochain, et il lui répondit : « Il est mieux de se taire. » 621

38 Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Comment dois-je être dans le monastère ? » Le vieillard lui répondit : « Quiconque demeure dans un monastère doit voir tous les autres comme un seul, garder sa bouche et ses yeux, et ainsi il sera en repos. » 983

39/32 L'abbé Pœmen a dit : De même que la fumée chasse les abeilles et que ç'en est fait alors de la douceur de leur activité, ainsi le bien-être corporel chasse la crainte de Dieu de l'âme et lui enlève toute sa bonne activité. » 631

40/33 L'un des Pères racontait de l'abbé Pœmen et de ses frères qu'ils habitaient en Égypte, et que leur mère, qui désirait les voir, ne le pouvait pas. Elle les épia donc alors qu'ils se rendaient à l'église et se présenta à eux. Mais eux, la voyant, retournèrent dans leur cellule et lui fermèrent la porte au visage. Alors elle, contre la porte cria en pleurant avec beaucoup de gémissements et en disant : « Que je vous voie, mes enfants bien aimés ! » En l'entendant, l'abbé Anoub entra chez l'abbé Pœmen et lui dit : « Que ferons-nous pour cette vieille qui pleure contre la porte ? » Et de l'intérieur où il se tenait, il l'entendait pleurer avec beaucoup de gémissements, et il lui dit : « Pourquoi cries-tu ainsi, femme ? » Mais elle, entendant sa voix, cria encore plus fort, pleurant et disant : « Je veux vous voir, mes enfants. Qu'arrivera-t-il en effet si je vous vois ? Ne suis-je pas votre mère ? N'est-ce pas moi qui vous ai allaités ? Et je suis maintenant toute blanche. En entendant ta voix, j'ai été bouleversée. » Le vieillard lui demanda : « Préfères-tu nous voir ici ou dans l'autre monde ? » Elle lui dit : « Si je ne vous vois pas ici, je vous verrai dans le siècle futur ? » Il lui répondit : « Si tu te fais violence pour ne pas nous voir ici, tu nous verras là-haut. » Elle s'en alla donc 650

réjouie et disant : « Si je suis assurée de vous voir là-haut, je ne désire pas vous voir ici. »

41 On disait de l'abbé Paul qu'il passait le Carême avec un setier de lentilles et un cruchon d'eau. 796a

42/34 L'abbé Pior mangeait en marchant. Quelqu'un lui ayant demandé : « Pourquoi manges-tu ainsi ? » il dit : « Je ne veux pas traiter la nourriture comme une œuvre, mais comme une chose accessoire. » A un autre qui le questionnait aussi à ce sujet, il répondit : « C'est pour que mon âme n'éprouve pas de plaisir corporel même dans le manger. » 778

43/35 On disait de l'abbé Pierre le Pionite, aux Kellia, qu'il ne buvait pas de vin. Or quand il fut devenu vieux, les frères insistaient pour qu'il prenne un peu de vin. Comme il refusait, ils y mêlaient de l'eau et le priaient de l'accepter. Et il disait : « Croyez-moi, je tiens cela pour du vin aromatisé. » Et il se condamnait lui-même pour ce breuvage. 782

44/36 Il y eut une offrande sur la montagne de l'abbé Antoine, et il se trouvait là une outre de vin. L'un des vieillards, prenant un petit vase et une coupe, en porta à l'abbé Sisoès. Il lui en donna et le vieillard but. De même une deuxième fois et il accepta. Il lui en offrit une troisième fois, mais il n'accepta pas et dit : « Arrête, frère, ne sais-tu pas qu'il y a Satan ? » 811

45/37 Un frère demanda à l'abbé Sisoès : « Que ferai-je, car je me présente à l'église et souvent il y a une agape et on me retient ? » Le vieillard lui dit : « La chose comporte du labeur. » Abraham, son disciple, dit alors : « Quand la rencontre a lieu un samedi ou un dimanche, et qu'un frère boive trois coupes, n'est-ce pas beaucoup ? » Le vieillard dit : « S'il n'y a pas Satan, ce n'est pas beaucoup. » 805

46/38 Le disciple de l'abbé Sisoès disait souvent : « Abbé, lève-toi, mangeons. » Mais il lui disait : « N'avons-nous pas mangé, mon enfant ? » Celui-ci répondait : « Non, Père. » Alors le vieillard disait : « Si nous n'avons pas mangé, apporte et mangeons. » 807

47/39 L'abbé Sisoès dit un jour avec assurance : En vérité, voilà que depuis trente ans je ne prie plus Dieu pour un péché, mais je dis cette invocation : Seigneur Jésus, abrite-moi contre ma langue ; et cependant jusqu'à maintenant je tombe chaque jour à cause d'elle et commets le péché. » 808

48/40 L'abbé Silvain et son disciple Zacharie se rendirent un jour dans un monastère. On les fit manger un peu avant qu'ils ne se mettent en route. Quand ils furent sortis, son disciple trouva de l'eau sur le chemin et voulut boire. Le vieillard lui dit : « Zacharie, c'est jeûne aujourd'hui. » Il dit : « N'avons-nous pas mangé, Père ? » Le vieillard répondit : « Ce que nous avons mangé, c'était de la charité ; mais nous, mon enfant, gardons notre jeûne à nous. » 856

49/41 L'amma Synclétique a dit : « Nous, qui avons embrassé cette profession, nous devons garder la plus parfaite chasteté ; car il semble que, chez les séculiers aussi, la chasteté soit pratiquée, mais mêlée d'une certaine intempérance qui les fait pécher par tous les autres sens. En effet, ils regardent sans pudeur et rient sans retenue. » 893

50/42 Elle a dit encore : « De même que les drogues les plus âcres expulsent les animaux venimeux, ainsi la prière avec le jeûne chasse la mauvaise pensée. » 894

51/43 Elle a dit encore : « Ne te laisse pas séduire par les délices des richesses du monde, comme si elles avaient quelque chose d'utile à cause d'un vain plaisir. Les mondains estiment l'art culinaire, tandis que toi, par le jeûne et au moyen d'aliments bon marché, tu surpasses leur abondance de nourriture. Il est dit en effet : « L'âme qui est dans les délices se moque des rayons de miel. » *(Pr 27,7)* Ne te rassasie pas de pain, et tu ne désireras pas de vin. » 895

52/44 L'abbé Sisoès a dit : « La condition d'étranger, c'est pour l'homme d'être maître de sa propre bouche. » 911

53/45 L'abbé Hyperéchios a dit : « Comme le lion est redoutable aux onagres *(Si 13,19)*, ainsi le moine éprouvé aux pensées de convoitise. » 918

54/46 Il a dit encore : « Le jeûne est un frein pour le moine contre le péché. Qui le rejette se retrouve étalon en rut *(Jr 5,8)*. » 919

55/47 Il a dit encore : Sur l'ordre d'Élisée, un bois sec fit remonter un fer de hache de l'abîme *(2 R 6,7)* ; sur l'ordre du moine, un corps desséché par le jeûne retire l'âme de l'abîme. Le jeûne du moine assèche les ruisseaux des voluptés. *(Hyper. 89-90)* 1667

56/48 Il a dit encore : Le moine chaste sera honoré sur la terre et couronné dans les cieux par le Très-Haut. *(Hyper. 119)*

57/49 Il a dit encore : Le moine qui ne domine pas sa langue au moment de la colère ne dominera pas non plus ses passions. 920

58/50 Il a dit encore : « Il vaut mieux manger de la viande et boire du vin plutôt que de dévorer par des médisances la chair de ses frères. » 921

59/51 Il a dit encore : Le moine ne dira pas de paroles mauvaises, car la vigne ne produit pas d'épines. *(Hyper. 112)*

60/52 Il a dit encore : « C'est par des chuchotements malveillants que le serpent a expulsé Ève du paradis *(Gn 3,1)*. Celui qui parle contre son prochain lui sera donc semblable, car il perd l'âme de celui qui l'écoute, et il ne sauve pas la sienne. » 922

61 Un ancien a dit : « Qui est fort comme le lion ? et à cause de son ventre il tombe dans le piège, et toute sa force est réduite à rien. » 343

62 Un ancien a dit : Triomphe du démon de la gourmandise en lui disant : « Attends, car tu n'es pas affamé, et mange plutôt avec retenue » , et toi, mange d'autant plus doucement qu'il te presse davantage. C'est ainsi que le démon pousse quelqu'un à vouloir tout manger dès la première heure. 1668

63/53 Une fois, lors d'une fête à Scété, on donna une coupe de vin à un ancien. Il la repoussa en disant : « Enlevez-moi ce poison mortel. » A cette vue, les autres qui mangeaient avec lui n'en burent pas non plus. 1144

64/54 Une autre fois, on apporta une jarre de vin comme prémices, afin qu'on la donnât à boire aux frères. L'un des frères survenant et voyant qu'on prenait du vin, s'enfuit sur la terrasse, qui s'écroula. Entendant le bruit, les frères accoururent et trouvèrent le frère gisant à demi inanimé. Ils commencèrent à le blâmer et à dire : « C'est bien fait, ô ami de la vaine gloire ! » Mais l'abbé le réconforta et dit : « Laissez mon fils, il a bien fait. Vive le Seigneur ! On ne rebâtira pas cette terrasse de ma vie, pour que toute la terre sache qu'une terrasse est tombée à Scété à cause d'une coupe de vin. » 1148

65 Un frère était irrité contre un autre. Il se tint en prière pour demander d'être patient à l'égard de ce frère et pour (obtenir) que la tentation passât sans lui causer de dommage. Aussitôt il vit une fumée sortir de sa bouche, et sa colère s'apaisa. 1372

66/55 Le prêtre de Scété alla une fois chez le bienheureux Théophile, archevêque d'Alexandrie. Quand il revint à Scété, les frères lui demandèrent : « Comment est la ville ? » Il leur dit : « En vérité, frères, je n'ai vu le visage de personne, sinon celui de l'archevêque. » Etonnés, ils lui dirent : « Qu'est donc devenue la foule des habitants ? » Il les rassura : « C'est que je me suis forcé à ne regarder aucun visage. » Les frères furent édifiés et se gardèrent dorénavant de lever les yeux. 1161

67 Un ancien disait : Le diable s'applique toujours à faire tomber le moine, car une habitude affermie par une longue période de temps acquiert force de nature, surtout chez les plus négligents. 1373a

68 (L'ancien a dit aussi :) Renonce donc à prendre toute nourriture que tu désires avec passion, surtout si tu es en bonne santé. Mange ce qui t'est envoyé par Dieu en rendant grâces à tout moment. Nous avons passé notre vie parmi les moines et nous ne sommes même pas encore devenus moines. Sois donc courageux, frère, afin de ne pas porter un habit étranger, et garde le sceau du Christ, c'est-à-dire l'humilité. 1373b

69/56 Un ancien vint en trouver un autre qui dit à son disciple : « Fais-nous un peu de lentilles », et il les fit, et : « Mouille-nous des pains », et il les mouilla. Ils restèrent à parler de choses spirituelles jusqu'à la sixième heure du jour suivant, et l'ancien dit à nouveau à son disciple : « Fais-nous un peu de lentilles, enfant. » Il répondit : « Je l'ai fait dès hier. » Et alors ils mangèrent. 1149

70/57 Un autre ancien vint trouver l'un des pères : Celui-ci, ayant fait cuire un peu de lentilles, lui dit : « Faisons un petit office. » L'un termina tout le psautier et l'autre récita par cœur les deux grands prophètes. Quand le matin fut venu, l'ancien s'en alla et ils oublièrent de manger. 1150

71/58 Un frère eut faim dès le matin et lutta avec sa pensée pour ne pas manger avant la troisième heure. A la troisième heure, il se força à attendre la sixième, puis il mouilla le pain et s'assit pour manger, mais il se leva encore et dit à sa pensée : Attendons jusqu'à la neuvième heure. La neuvième heure arriva, il pria et vit l'activité du diable qui sortait de lui comme une fumée, et la faim le quitta. 1145

72/59 Un ancien tomba malade et, ne pouvant prendre de nourriture durant plusieurs jours, son disciple lui demanda 1151

d'accepter un petit plat de légumes. Il alla le faire et le lui apporta pour manger. Or il y avait là, suspendu, un vase dans lequel se trouvait un peu de miel et un autre vase avec de l'huile de lin qui sentait mauvais parce qu'elle ne devait servir qu'à garnir la lampe. Le disciple se trompa et, au lieu du miel, il mit de cette huile dans la nourriture de l'ancien. Quand l'ancien la goûta, il ne dit rien, mais la mangea en silence. Le frère l'obligea à en manger une seconde fois, et il le fit malgré sa répugnance. A la troisième fois, il ne voulut plus manger, mais dit : « En vérité, je ne puis manger, enfant. » Celui-ci répondit vivement : « C'est bien, abbé, je mangerai avec toi. » Quand il eut goûté et senti ce qu'il avait fait, il se prosterna et dit : « Malheur à moi, abbé, voilà que je t'ai tué et tu as mis ce péché sur ma conscience puisque tu n'as pas parlé. » L'ancien dit : « N'en sois pas peiné, enfant, si Dieu avait voulu que je mange du miel, tu aurais mis du miel. »

73/60 On racontait d'un ancien qu'il désira un jour un 1152
concombre. Quand il l'eut, il le suspendit devant ses yeux et, bien qu'il n'eût pas été vaincu par le désir, il faisait pénitence et se punissait pour la convoitise qu'il avait eue.

74/61 Un frère alla voir sa sœur qui était malade dans un 1153
monastère. Or, elle était très religieuse et, comme elle ne voulait pas voir d'homme ni donner prétexte à son propre frère de venir parmi les femmes, elle lui fit dire : « Va, mon frère, prie pour moi, et, par la grâce du Christ, je te verrai dans le royaume des cieux. »

75/62 Un moine, rencontrant des moniales sur son chemin, 1154
s'écarta de la route. La supérieure lui dit : « Si tu étais un moine parfait, tu ne te serais pas aperçu que nous étions des femmes. »

76/63 Des Pères vinrent à Alexandrie, convoqués par Théophile 306
l'archevêque, pour y faire une prière et détruire les temples. Tandis qu'ils mangeaient avec lui, on servit de la viande de veau et ils en mangèrent sans s'en rendre compte. L'évêque, prenant un morceau, le donna au vieillard qui était près de lui en disant : « Vois, c'est un beau morceau, mange, abbé. » Alors les Pères lui répondirent :

« Nous, jusqu'à maintenant nous croyions manger des légumes ; mais si c'est de la viande, nous n'en mangeons pas. » Et aucun d'eux n'accepta d'en manger encore.

77/64 Un frère porta ses derniers petits pains aux Kellia, et 1155
convoqua au repas une table d'anciens. Quand chacun d'eux eut mangé deux petits pains, il s'arrêta. Le frère, connaissant la rigueur de leur ascèse, les supplia, disant : « Par le Seigneur ! mangez jusqu'à ce que vous soyez rassasiés. » Et ils mangèrent dix autres petits pains. Tel est le grand écart que ces véritables ascètes observaient entre la nourriture qu'ils prenaient et leur besoin.

78/65 Un ancien fut affligé d'une grande maladie au point 1156
que ses entrailles rejetaient beaucoup de sang. Des sébestes secs se trouvaient justement en la possession d'un frère qui fit une bouillie et les mit dedans. Il les porta à l'ancien et le pria de les manger, disant : « Par charité, mange, peut-être cela te sera-t-il bon. » L'ancien le regarda longuement et dit : « En vérité, je voudrais que Dieu me laissât dans cette maladie durant trente autres années. » L'ancien dans une si grande infirmité n'accepta même pas de manger une petite bouillie et le frère, la prenant, retourna à sa cellule.

79/66 Un autre ancien demeurait dans le grand désert. Il 1157
arriva qu'un frère alla le voir et le trouva malade. Il le prit, le lava, et de ce qu'il avait apporté il fit un petit plat et lui offrit à manger. L'ancien lui dit : « En vérité, frère, j'avais oublié que les hommes avaient ce réconfort. » Il lui apporta aussi une coupe de vin ; en la voyant, il pleura et dit : « Je n'avais pas pensé boire du vin avant ma mort. »

80 Un ancien a dit : « La gourmandise est mère de l'impureté. »

81 L'ancien disait aussi : « Qui maîtrise le ventre pourra maîtriser l'impureté et la langue. »

82/67 Un ancien s'imposa de ne pas boire durant quarante jours. Au plus fort de la chaleur, il lavait sa cruche, la remplisaait d'eau et la suspendait devant lui. Les frères lui demandant pourquoi il faisait cela, il répondit : « Afin que je souffre davantage lorsque j'ai soif et que je reçoive de Dieu une récompense plus grande. » 1158

83/68 Un frère voyageait avec sa mère qui était vieille. Lorsqu'ils arrivèrent au fleuve, la vieille femme ne pouvait passer ; son fils prit sa pélerine et s'en enveloppa les mains pour ne pas toucher le corps de sa mère, puis il la porta et la passa de l'autre côté. Sa mère lui dit : « Mon fils, pourquoi as-tu enveloppé tes mains ? » Il lui dit : « Parce que le corps de la femme est un feu et qu'il nous rappelle d'autres femmes, c'est pour cela que j'ai agi ainsi. » 1159

84/69 L'un des Pères a dit : Je connais un frère aux Kellia qui jeûna toute la semaine sainte ; puis, lorsqu'on se réunit le samedi, il s'enfuit pour ne pas être forcé de manger par les frères. Il fit cuire de petites bettes et les mangea avec du sel. 1160

85/70 Des frères, à Scété, étaient assis à nettoyer de la corde. Et l'un d'eux, que son ascèse avait rendu malade, se mit à tousser et à cracher. Et, sans le vouloir, il envoya du crachat sur un frère qui fut tenté de dire au malade : « Cesse de cracher sur moi. » Luttant contre sa pensée, il se dit à lui-même : « Si tu es prêt à en manger, parle. » Alors, il se dit : « N'en mange pas et ne lui dis rien. » 1357

86 On disait des Pères Pambo, Bessarion, Isaïe et Paésios qu'ils se trouvaient ensemble avec l'abbé Athré. Le prêtre de Nitrie leur demanda comment les frères doivent se conduire. Ils répondirent : « Dans une grande ascèse, et en gardant leur conscience à l'égard du prochain. » 772

87 Un des anciens disait encore : « La tempérance est la richesse de l'âme ; acquérons-la avec humilité, et fuyons la superbe, qui est la mère de tous les maux. »

88 Un ancien a dit : « Sans labeur nul ne peut acquérir une vertu, ou s'il l'acquiert, elle ne lui reste pas ; car c'est à ceux qui pleurent et qui ont faim qu'est promis le royaume des cieux *(Mt 5,5-6)*. »

89 On apporta une fois à Scété des légumes et des citrouilles et on les mit dans l'église pour que les frères en prissent un peu dans leurs cellules quand ils viendraient. Un ancien prit un peu de légumes et un peu de citrouilles, puis il se mit en route. Sur le chemin il eut faim et les mangea crus. Un frère le rencontra et lui dit : « Où sont tes légumes ? » Il répondit : « Je les ai mangés. » Le frère lui dit : « Voici les miens que j'ai conservés. » L'ancien lui répondit : « Toi, frère, tu n'avais pas faim et c'est pour cela que tu les as conservés. » 1481

90 Un frère interrogea un ancien : « Le désir de manger et de boire sans discrétion, qu'engendre-t-il dans l'homme ? » L'ancien répondit : « Il engendre tous les maux. Nous voyons en effet que la dévastation finale de Jérusalem fut causée par le cuisinier Nabuzardan. A son tour le Seigneur recommandait à ses disciples : " Veillez à ce que vos cœurs ne s'appesantissent dans la débauche, l'ivrognerie et les soucis de la vie ". » 1466

91 Comme les frères mangeaient dans l'église des Kellia le jour de Pâques, ils donnèrent une coupe de vin à un frère et l'obligèrent à boire. Il leur dit : « Epargnez-moi, mes Pères, car vous avez déjà fait ainsi l'an dernier et j'en ai été longtemps affligé. » 1060

92 Un ancien a dit : « Pour nourrir un pauvre il est bon aussi de jeûner. »

93 Un ancien dit encore : « Délectons-nous des paroles divines et faisons-nous une fête des récits des saints pères sans nous délecter dans les plaisirs du ventre mais en nous réjouissant spirituellement. »

94 Un ancien disait : Ne mets pas la table avant l'heure du repas quand tu es seul ; ne parle pas avant d'être interrogé et, quand on t'interroge, dis ce qui convient et non ce qui te flatte. 1468

95 Un des anciens disait encore : « Ne mange pas avant d'avoir faim ; ne te couche pas avant d'avoir sommeil et ne parle pas avant d'être interrogé. »

96 Un jour à Scété un ancien faisait route accompagné d'un frère. Au moment de se séparer, l'ancien dit : « Frère, mangeons ensemble. » C'était un matin, au début de la semaine. Le samedi de bonne heure, l'ancien vint trouver le frère et lui demanda : « N'as-tu pas eu faim, frère, depuis que nous avons mangé ensemble ? » — « Non, répondit l'autre, je mange chaque jour et je ne souffre pas de la faim. » — « En vérité, mon enfant, dit l'ancien, je n'ai pas mangé depuis ce temps-là. » A ces mots, le frère fut pénétré de remords et grandement édifié. 1073

97 Un frère racontait qu'il y eut une discussion dans une laure d'Égypte ; tous prirent la parole, grands et petits. Un seul ne parla pas et lorsqu'ils sortirent, un frère lui demanda : « Pourquoi n'as-tu pas parlé ? » Celui-là, pressé par le frère, dit : « Pardonne-moi, mais j'ai dit à ma pensée : Si le coussin qui est sous moi ne parle pas, tu ne parleras pas non plus. Voilà pourquoi j'ai gardé le silence sans parler. » 1029

98 Un ancien disait : « Un moine boit-il plus de trois coupes ? qu'il ne prie pas pour moi ! » 1465

99 Un frère racontait un jour qu'il connaissait un ancien qui demeurait sur une montagne. Il ne recevait rien de personne mais, ayant un peu d'eau, il cultivait ses légumes. Il vécut ainsi cinquante ans sans jamais sortir de sa clôture. Il était renommé à cause des nombreuses guérisons qu'il opérait chaque jour parmi ceux qui venaient à lui. Il mourut dans la paix, laissant en ce lieu cinq disciples. » 1419

100 Un frère interrogea un ancien : « Que dois-je faire, Abbé, mon ventre me tourmente, je ne puis le maîtriser et par suite, mon corps se montre insolent. » L'ancien lui dit : « Si tu ne lui imposes la crainte et le jeûne, tu ne marcheras pas droit sur la route de Dieu. » Et il lui rapporta cette parabole : « Un homme avait une ânesse. Lorsqu'il la montait et qu'il cheminait, l'ânesse le portait de côté et d'autre sur la route. Notre homme prit un bâton et la frappa. Elle dit alors : " Ne me frappe plus et maintenant je marcherai droit. " Quand elle eut avancé un peu, l'homme descendit et plaça le bâton dans un sac sur l'ânesse. Celle-ci ne voyait pas que le bâton se trouvait sur elle et quand elle s'aperçut que son maître ne portait plus le bâton, elle le méprisa et se remit à zigzaguer de-ci, de-là dans les cultures. Alors son maître courut à elle, prit le bâton et la frappa jusqu'à ce qu'elle marche droit. Ainsi en va-t-il pour le corps et pour le ventre. 1431

101 Un frère interrogea un ancien : « Pourquoi les pensées m'accablent-elles ? Souvent je leur fais des reproches ; elles ne s'éloignent pas mais restent sur leurs positions. » L'ancien répondit : « Si tu ne leur dis pas énergiquement : " Allez-vous-en loin de moi ", elles ne s'en iront pas, car tant qu'elles ont la paix, elles ne s'en vont pas. » 1453

102 Un ancien a dit : « Jeûne avec prudence et discernement. Veille à ce que l'ennemi ne s'immisce pas dans les comptes du jeûne, et c'est sans doute à ce propos, je pense, que le Sauveur a dit : " Soyez des changeurs expérimentés ", c'est-à-dire sachez reconnaître exactement l'empreinte royale, car il existe de fausses empreintes ; l'or dont elles sont faites est le même, mais elles diffèrent par l'empreinte. L'or, c'est le jeûne, la tempérance, l'aumône, mais les grecs y ont apposé la figure de leur tyran et tous les hérétiques s'en glorifient. Il faut s'en garder et les fuir comme de faux-monnayeurs Veille à ne pas subir de dommage en tombant entre leurs mains par inexpérience. Reçois donc en toute sécurité la croix du Christ marquée du sceau des vertus, c'est-à-dire une foi droite avec de belles œuvres. » *(VS 100)*

103 Un évêque allait chaque année voir les pères à Scété. Un frère, l'ayant rencontré, le conduisit à sa cellule et, en lui offrant du pain et du sel, lui dit : « Pardonne-moi, Seigneur, de n'avoir rien d'autre à te donner. » L'évêque lui dit : « Lorsque je viendrai l'an prochain, je ne veux pas même trouver de sel. »

104 On proclama à Scété la quarantaine de jeûnes et un frère vint l'annoncer à un grand vieillard disant : « Abbé, les jeûnes sont arrivés. » Le vieillard lui dit : « Quels jeûnes, mon enfant ? » Le frère dit : « Les jeûnes de la quarantaine. » Alors le vieillard répondit : « En vérité, mon enfant, voilà cinquante ans que j'ignore quand arrivent les jeûnes dont tu parles et quand ils se terminent, mais toute ma vie est pour moi un jeûne. »

1028

V

RÉCITS DIVERS METTANT EN GARDE CONTRE LES ASSAUTS DE LA LUXURE

1/1 L'abbé Antoine a dit : « Je pense que le corps a un mouvement naturel, qui lui correspond, mais qui n'a pas d'effet sans que l'âme le veuille ; il indique seulement dans le corps un mouvement exempt de passion. Il y a un autre mouvement, qui vient de ce que le corps est rassasié et échauffé par des aliments et des boissons, à la suite de quoi la chaleur du sang met le corps en branle. C'est pourquoi l'Apôtre dit : Ne vous enivrez pas de vin, source de débauche *(Ep 5,18)*. Et dans l'Évangile, le Seigneur recommandait aussi à ses disciples : Veillez à ce que vos cœurs ne soient pas alourdis par la crapule et l'ivrognerie *(Lc 21,34)*. Et il y a encore un autre mouvement, chez ceux qui combattent, qui provient des embûches et de l'envie des démons. Il faut donc savoir qu'il y a trois mouvements corporels : l'un venant de la nature, l'autre de l'excès de nourriture, et le troisième des démons. » 22

2/2 L'abbé Gérontios, celui de Pétra, a dit que beaucoup, tentés par les plaisirs du corps, commettent l'impureté en pensée, sans relations corporelles, et, tout en gardant leur corps vierge, se prostituent quant à l'âme. Il est donc bon, mes bien-aimés, de faire ce qui est écrit, et de garder chacun son cœur en toute vigilance *(Pr 4,23)*. 182

3/2a L'abbé Jean Colobos a dit : « Celui qui mange sans retenue et parle avec un enfant, a déjà forniqué avec lui en pensée. » 319

4/3-4 L'abbé Cassien a dit : L'abbé Moïse nous a enseigné ceci : « Il est bon de ne pas cacher ses pensées, mais de les découvrir aux

anciens qui sont spirituels et ont l'esprit de discernement, et non à ceux qui ne sont des anciens que par l'âge. En effet, en se fiant seulement à l'age, beaucoup de moines ont dit leurs pensées à des gens dépourvus d'expérience, et au lieu d'en obtenir consolation, ils sont tombés au fond du désespoir.

Un frère était plein de zèle dans son observance, mais tourmenté par le démon de la luxure, il s'en alla voir un ancien et lui découvrit ses pensées. A ce récit, l'ancien, qui manquait de discernement, s'indigna et lui dit « Misérable ! Il n'est plus digne de porter l'habit monastique, celui qui a de pareilles pensées ! » A ces mots, le frère, désespéré, abandonna sa cellule pour retourner dans le monde. Mais une disposition divine lui fit rencontrer l'abbé Apollon. Celui-ci, le voyant troublé et accablé par le chagrin, lui demanda : « Mon enfant, quelle est la cause d'une telle tristesse ? » L'autre ne lui répondit rien d'abord, si grande était sa honte ; mais l'ancien le pressait de questions pour savoir de quoi il s'agissait, il finit par avouer : « Des pensées impures me tourmentent ; j'en ai parlé à tel ancien : selon lui, il ne me reste aucun espoir de salut. J'en suis désespéré, et je retourne dans le monde. » En réponse, l'abbé Apollon, comme un sage médecin, se mit à le prier et a l'exhorter instamment : « Mon enfant, lui disait-il, ne t'étonne pas d'avoir de telles pensées, et ne désespère pas de toi-même. Moi-même, malgré mon âge et ma manière de vivre, je suis harcelé par des pensées de ce genre. Ne perds donc pas courage dans ces difficultés : c'est moins nos efforts que la miséricorde divine qui en viennent à bout. Pour aujourd'hui, je ne te demande qu'une chose : retourne dans ta cellule. » Ainsi fit le frère. En le quittant, l'abbé Apollon se dirigea vers la cellule de l'ancien qui l'avait fait tomber dans le désespoir. Il resta à l'extérieur, et se mit à supplier Dieu avec larmes en disant : « Seigneur, toi qui suscites les tentations pour notre profit, dirige vers cet ancien la guerre qu'endure ce frère, pour qu'il apprenne par l'expérience, dans sa vieillesse, ce que les années ne lui ont pas enseigné. Qu'il ait enfin pitié de ceux que troublent de telles tentations ! « Sa prière terminée, il vit un éthiopien qui se tenait près de la cellule et lançait des flèches contre l'ancien. Celui-ci, comme transpercé, se mit aussitôt à courir de droite et de gauche, tel un homme ivre ; n'y tenant plus, il sortit de sa cellule et, prenant le même chemin que le jeune moine, s'apprêtait à retourner dans le monde. L'abbé Apollon, comprenant ce qui se passait, alla à sa rencontre et lui dit en l'abordant : « Où vas-tu ? et pourquoi cette agitation ? » L'autre sentit que le saint homme avait compris ce qui était arrivé ; dans son embarras, il ne lui répondit rien. L'abbé Apollon lui dit alors : « Retourne dans ta cellule, et, dorénavant, reconnais ta faiblesse. Pense au fond de ton cœur que le diable t'a ignoré, ou bien qu'il t'a méprisé jusqu'ici, puisque tu n'as même pas mérité d'avoir à livrer des combats contre lui, comme les hommes vertueux. Que dis-je, des combats ? tu n'as même pas pu supporter un seul jour son attaque. Ceci t'arrive parce que, recevant ce jeune homme tourmente par l'ennemi commun, au lieu de le fortifier par des paroles réconfortantes contre les attaques du démon, tu l'as conduit jusqu'au désespoir, en oubliant le commandement très sage qui nous ordonne de secourir ceux qui sont menacés de la mort, et de sauver ceux qu'on traîne au supplice *(Pr 24,11)*. Tu as oublié aussi cette parole de notre Sauveur qui nous dit de ne pas briser le roseau froissé et de ne pas éteindre la mèche qui fume encore *(Mt 12,20)*. Personne ne pourrait supporter les attaques de l'ennemi ni les ardeurs de la nature, sans la grâce de Dieu qui protège la faiblesse humaine. Prions-le instamment pour que sa providence bienfaisante éloigne le fléau qui t'est envoyé, car C'est lui qui nous envoie la souffrance, et nous rend la santé ; Il frappe, et sa main guérit, il humilie, puis il relève ; il donne la mort, et rend la vie ; il fait descendre au séjour des morts, et en fait remonter *(1 R 2, 6-7)* ». Cela dit, l'ancien se mit en prières, et le vieillard fut aussitôt libéré de ses tentations. Puis l'abbé Apollon lui conseilla de demander à Dieu la grâce d'une langue qui sache parler à bon escient. » *(Cassien, Conf. 2, 10-13)*.

5/5-6 **Interrogé sur la pensée de luxure, l'abbé Cyrus l'Alexandrin répondit ainsi : « Si tu n'as pas de pensée, tu n'as pas d'espoir ; si tu n'as pas de pensées, tu as des actes ; c'est-à-dire que celui qui, dans son esprit, ne lutte pas contre le péché ni ne lui résiste, le commet corporellement. En effet, celui qui fait des actes n'est pas harcelé par les pensées. » Et le vieillard demanda au frère : « N'as-tu pas l'habitude de converser avec une femme ? » Le frère dit : « Non, mes pensées sont des images anciennes et nouvelles ; ce sont des souvenirs qui me poursuivent et des images de femmes. » Alors le vieillard lui dit : « Ne crains pas des morts, mais fuis les vivants, et applique-toi davantage à la prière. »** 445

6/7 L'abbé Matoès disait : Un frère, venu me voir, me dit que la médisance est pire que la luxure. Et je dis : « Cette parole est dure. » Il me dit donc : « Comment vois-tu la chose ? » Alors moi, je lui dis : « Certes la médisance est mauvaise, mais elle a une guérison rapide car souvent celui qui médit se repent disant : « J'ai parlé méchamment », tandis que la luxure est, par nature, une mort. » 520

7/8 L'abbé Pœmen a dit : « Comme le garde du corps de l'empereur se tient toujours prêt à ses côtés, ainsi faut-il que l'âme soit toujours prête à repousser le démon de la luxure. » 588

8 Il a dit encore : « Au sujet de la luxure et de la médisance contre le prochain, l'homme ne doit pas du tout accueillir ces deux pensées ni en parler ni y réfléchir dans son cœur. En effet, si tu t'en détournes, tu auras le repos et beaucoup de profit. 728

9/9 Un frère vint un jour chez l'abbé Pœmen et lui dit : « Que faire, Père, car je suis tourmenté par la luxure ? Voilà que je suis allé chez l'abbé Ibistion, et il m'a dit : « Tu ne dois pas la laisser s'attarder en toi. » L'abbé Pœmen lui dit : « L'abbé Ibistion, ses pratiques sont là-haut au ciel, avec les anges, et il ne se rend pas compte que moi et toi, nous sommes dans la luxure. Si un moine maîtrise le ventre et la langue et qu'il mène la vie d'un étranger, aie confiance, il ne mourra pas. » 636

10 Un frère interrogea l'abbé Poemen au sujet de la luxure et l'ancien lui dit : « Abondant est le secours de Dieu qui enveloppe l'homme, mais nous ne permettons pas à nos yeux de le voir. »

11 Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Que dois-je faire, car je suis en proie à la luxure et à la colère ? » Le vieillard répondit : « C'est pour cela que David disait : « Je frappais le lion et j'étouffais l'ours » *(1 S 17,35)*, c'est-à-dire : je retranchais la colère et je réprimais la luxure par des fatigues. » 689

12 = VI 13

13/10 On racontait d'amma Sarra qu'elle demeura treize ans en butte aux assauts violents du démon de la luxure, et qu'elle ne pria jamais 884

pour que le combat s'éloigne, mais elle disait plutôt : « O Dieu, donne-moi de la force. »

14/11 Une fois, le même esprit de luxure s'en prit à elle avec plus de virulence, lui suggérant les vanités du monde. Mais elle ne se relâcha pas de la crainte de Dieu et de l'ascèse, et elle monta sur sa petite terrasse pour prier. Alors l'esprit de luxure lui apparut corporellement et lui dit : « Toi, Sarra, tu m'as vaincu. » Mais elle dit : « Ce n'est pas moi qui t'ai vaincu, mais mon maître le Christ. » 885

15/12 Un frère était combattu par la luxure et la guerre était comme un feu brûlant jour et nuit dans son cœur. Le frère combattait pour ne pas céder à sa pensée. Au bout d'un long temps, la guerre cessa sans avoir abouti à cause de la résistance du frère et aussitôt la lumière vint dans son cœur. 1163

16/13 Un autre frère fut attaqué par la luxure ; il se leva pendant la nuit et se rendit chez un ancien. Il lui manifesta ses pensées, et l'ancien le consola ; réconforté, le frère regagna sa cellule. Mais l'esprit d'impureté le tenta encore ; aussi, il s'en retourna chez l'ancien. La chose se renouvela bien des fois. L'ancien ne le décourageait pas, mais l'entretenait de ce qui pouvait lui être utile et lui disait : « Ne cède pas au diable ; ne te laisse pas aller, mais au contraire, à chaque attaque du démon, viens me trouver, et le démon battu s'éloignera. Car rien ne répugne tant à l'esprit de luxure que l'aveu de ses attaques ; rien, par contre, ne le réjouit davantage que de cacher ses pensées. » A onze reprises, le frère alla s'ouvrir à l'ancien ; une dernière fois il lui dit : « Père, montre-toi charitable et dis-moi une parole ». Alors l'ancien lui repondit : « Crois-moi, mon enfant, si Dieu permettait que les pensées qui hantent mon âme puissent passer dans la tienne, tu ne pourrais pas les supporter et tu tomberais bien bas. » Ces paroles de l'ancien, par la vertu de sa grande humilité, apaisèrent l'aiguillon de la luxure chez le frère. 1164

17/14 Un frère était en proie à la luxure, il résistait en augmentant son ascèse et, durant quatorze ans, il garda sa pensée des mauvais désirs. Enfin il se rendit à l'église et révéla la chose à tout le monde. Tous reçurent l'ordre de prier pour lui durant une semaine et la lutte cessa. 1165

18/15 Un ancien au désert disait des pensées d'impureté : 1166
Veux-tu être sauvé en dormant ? Va te fatiguer, va travailler, va chercher et tu trouveras, veille et frappe et on t'ouvrira. Dans le monde il y a des gladiateurs qui sont couronnés lorsqu'ils ont beaucoup frappé, résisté et montré du courage ; souvent un seul, frappé par deux, supporte courageusement ses blessures et triomphe de ceux qui l'ont frappé. Vois quel courage pour des avantages charnels ! Toi donc résiste avec courage et Dieu combattra l'Ennemi pour toi.

19/16 Un autre ancien disait des mêmes pensées : Fais 1167
comme celui qui passe sur la place publique devant une taverne, il sent le potage et quelque rôti ; si cela lui plaît, il entre et mange ; si cela ne lui plaît pas, il le sent seulement et continue son chemin. Toi de même, chasse bien loin toute mauvaise odeur, lève-toi et prie en disant : Fils de Dieu, secours-moi. Fais cela aussi pour les autres pensées, car nous ne pouvons pas extirper les passions mais seulement leur résister.

20/17a Un ancien disait des pensées impures : C'est la 1078
négligence qui nous les cause ; car si nous étions convaincus que Dieu habite en nous, nous n'y admettrions aucun objet étranger. Car le Seigneur Christ cohabite avec nous et nous reste présent, il regarde notre vie ; c'est pourquoi, nous, de notre côté, le portant et le voyant, nous ne devons pas être négligents mais nous purifier comme lui-même est pur.

21/17b Il a dit encore : Tenons-nous sur la pierre. Si le torrent 1079
gonfle, ne t'effraie pas et il ne te renversera pas. Chante avec confiance et dis : « Ceux qui se confient dans le Seigneur sont comme la montagne de Sion ; celui qui habite Jérusalem ne sera jamais ébranlé. »

22/18 Un frère interrogea un ancien disant : « Si un moine 1168
tombe en tentation, il est affligé de ce qu'il passe du progrès à la défaillance, et il travaille jusqu'à ce qu'il se relève ; mais celui qui vient du monde fait du progrès parce qu'il part du commencement. » L'ancien lui répondit : « Le moine qui tombe en

tentation est comme une maison qui tombe. Si sa pensée s'applique entièrement à rebâtir la maison tombée, il trouvera beaucoup de matériaux : les fondements, les pierres, les bois, et il pourra avancer beaucoup plus vite que celui qui n'a pas encore creusé ni jeté de fondement et qui n'a aucune avance mais qui travaille dans l'espoir de terminer. Il en est de même du travail du moine : s'il tombe dans la tentation et se convertit, il a beaucoup d'avance : la méditation, la psalmodie et le travail manuel, ce sont les fondements ; mais tandis que le novice apprend tout cela, l'autre arrive au premier rang.

23/19 Un frère, tourmenté par la luxure, alla trouver un 1169
grand ancien et le supplia disant : Par charité, prie pour moi, je suis tourmenté par la luxure. L'ancien pria Dieu à son sujet. Il vint une seconde fois chez l'ancien et lui en dit autant, et celui-ci ne négligea pas d'implorer Dieu pour lui et dit : « Seigneur, révèle-moi le cas de ce frère et d'où vient que je t'ai imploré et qu'il n'a pas trouvé la tranquillité ? » Et Dieu lui révéla ce qui le concernait et il le vis assis, avec l'esprit de luxure près de lui. Un ange avait été envoyé pour le protéger et s'irritait de ce que le frère ne recourait pas à Dieu, mais prenait plaisir aux pensées et abandonnait son esprit à toute leur action. L'ancien connut donc que la cause provenait du frère, et lui dit : « C'est toi qui es de connivence avec tes pensées. » Puis il lui apprit à résister aux pensées et le frère, ramené à la raison par la prière et l'enseignement de l'ancien, trouva le repos.

24/20 Le disciple d'un grand ancien fut combattu un jour par 1170
la luxure. L'ancien, le voyant découragé, lui dit : « Veux-tu que je demande à Dieu de te délivrer de cette lutte ? » L'autre répondit : « Je vois, abbé, que je peine, mais je vois aussi que cette peine m'apporte des fruits ; demande donc seulement à Dieu de m'accorder la patience. » Son abbé lui dit : « Je vois maintenant que tu es en progrès et que tu me surpasses. »

25/21 On racontait qu'un ancien vint à Scété avec un fils 1171
encore à la mamelle, qui ne savait pas ce qu'est une femme. Lorsqu'il devint homme, les démons lui montrèrent des figures

de femmes, et il l'annonça à son père qui fut fort étonné. Un jour qu'il monta en Égypte avec son père et vit des femmes, il lui dit : « Abbé, voilà ceux qui venaient près de moi, durant la nuit, à Scété. » Et son père lui dit : « Ce sont les moines des villages, enfant, ceux-là ont tel habit, les ermites en ont un autre. » L'ancien s'étonna de ce que, même dans le désert, les démons lui avaient montré des figures de femmes, et aussitôt ils retournèrent dans leur cellule.

26/22 Un frère luttait à Scété ; l'Ennemi lui rappela le souvenir d'une femme très belle et le tourmenta beaucoup. Par un effet de la Providence, un autre frère, venant d'Égypte à Scété, lui dit, tout en parlant, que la femme d'un tel était morte. Or c'était celle pour laquelle il luttait. Ayant su cela, il prit sa tunique, s'en alla de nuit, ouvrit son tombeau, essuya le pus du cadavre avec sa tunique et rentra ainsi à sa cellule. Il avait cette puanteur près de lui et combattait ses pensées en disant : Voilà la convoitise que tu désirais, tu l'as, rassasie-toi. Et il demeura ainsi dans cette puanteur jusqu'à ce que la lutte eût cessé. 1172

27/23 Un homme alla un jour à Scété voulant devenir moine ; il avait avec lui son fils qui venait d'être sevré. Lorsque celui-ci grandit, les tentations commencèrent à lui venir et il dit à son père : « Je vais dans le monde, car je ne puis supporter la lutte. » Son père le pria longtemps et le jeune homme lui dit encore : « Abbé, je ne puis plus résister, laisse-moi partir. » Son père lui dit : « Écoute-moi, enfant, encore cette fois : prends quarante couples de pain et des branches à tresser pour quarante jours, puis va dans le désert intérieur et reste là quarante jours, puis que la volonté du Seigneur soit faite. » Il obéit à son père, alla au désert et resta à peiner, tressant des rameaux secs de palmier et mangeant du pain sec. Il y demeura vingt jours et vit l'action du diable s'exercer sur lui. Il vit devant lui comme une éthiopienne sentant très mauvais, au point qu'il ne pouvait supporter son odeur. Il la chassait donc et elle lui dit : « Je parais douce aux cœurs des hommes, mais, à cause de ton obéissance et de ton travail, Dieu ne m'a pas laissée te séduire et te cacher ma puanteur. » Il se leva, rendit grâces à Dieu, revint près de son père et lui dit : « Je ne veux plus aller dans le monde, abbé, car 1173

j'ai vu son action et la puanteur de la femme. » Son père fut édifié à son sujet et lui dit : « Si tu avais attendu les quarante jours et gardé le commandement, tu aurais vu mieux encore. ».

28/24 Un ancien demeurait dans un désert lointain. Or il avait une parente qui, après beaucoup d'années, voulut le revoir. Elle chercha où il habitait et se mit en route pour ce désert, elle trouva une caravane de chameaux et pénétra au désert avec eux. Or elle était poussée par le diable. Quand elle arriva à la porte de l'ancien, elle se fit reconnaître et lui dit : « Je suis ta parente », et elle demeura chez lui. L'ancien, tenté, pécha avec elle. Or il y avait un autre anachorète qui demeurait dans la basse région du pays ; il remplit un vase d'eau et, à l'heure du repas, cette eau se répandit. Par la providence de Dieu, il se dit : J'irai au désert raconter cela à l'ancien. Il se leva et partit. Le soir venu, il dormit dans un temple de démons le long de la route. Durant la nuit il entendit les démons dire : « Cette nuit, nous avons fait tomber l'anachorète dans la luxure. » En entendant ces paroles, il fut attristé. Arrivé près de l'ancien, il le trouva désolé et lui dit : « Que ferai-je, abbé, parce que je remplis un vase d'eau et au moment du repas il se renverse ? » L'ancien répondit : « Tu viens me dire : Mon vase se renverse ? Mais que ferai-je, car cette nuit je suis tombé dans la luxure ? » L'autre dit : « Je le savais. » Et l'ancien lui dit : « Comment le sais-tu ? » Il répondit : « J'étais couché dans le temple et j'entendais les démons qui parlaient de toi. » L'ancien dit : « Je vais m'en aller dans le monde. » Mais l'autre le suppliait et disait : « Non, père, mais demeure à ta place et renvoie la femme d'ici, car c'est là une embûche de l'ennemi. » Il l'écouta et continua son genre de vie en versant des larmes jusqu'à ce qu'il fût revenu à son rang premier. 1176

29/25 Un ancien a dit : L'insouciance, le silence et la méditation cachée engendrent la pureté. 1127

30/26 Un frère demanda à un ancien : « Si quelqu'un succombe à une violente tentation du diable, qu'en est-il de ceux qui sont scandalisés ? » L'ancien lui dit : « Il y avait un diacre 1177

célèbre dans un couvent d'Égypte. Un magistrat poursuivi par le gouverneur vint avec toute sa maison dans le monastère. Par l'action du malin, le diacre pécha avec la femme et tous furent dans la honte. Le diacre alla chez un moine ancien et lui raconta la chose. Comme l'ancien avait une arrière-cellule, le diacre le pria et lui dit : "Enterre-moi ici vivant et ne le dis à personne." Il entra dans ce coin obscur et fit vraiment pénitence. Au bout d'un certain temps, la crue du fleuve ne se produisit pas. Pendant que tous faisaient des prières, un saint eut une révélation : Si le diacre un tel qui est caché chez tel moine ne vient pas, l'eau ne montera pas. Ceux qui l'apprirent furent dans l'étonnement ; ils allèrent le chercher où il était ; il pria et l'eau monta, et ceux qui avaient jadis été scandalisés furent d'autant plus édifiés par sa pénitence et ils louèrent Dieu. »

31/27 Deux frères allèrent au marché vendre leurs produits. 1179
L'un d'eux, après avoir quitté l'autre, tomba dans la luxure. Son frère étant de retour lui dit : « Allons à notre cellule, frère. » Il répondit : « Je n'y vais pas. » L'autre le priait et disait : « Pourquoi, mon frère ? » Il répondit : « Parce que, après t'avoir quitté, je suis tombé dans la luxure. » Son frère voulant gagner son âme, commença à lui dire : « A moi aussi, après t'avoir quitté, cela m'est arrivé, mais allons faire pénitence de toutes nos forces et Dieu nous pardonnera. » Ils allèrent raconter aux anciens ce qui leur était arrivé et ceux-ci leur imposèrent un règlement de pénitence. Cependant l'un d'eux faisait pénitence pour l'autre, comme s'il avait péché lui-même, et Dieu, voyant la peine qu'il se donnait par charité, révéla à un ancien, au bout de quelques jours, qu'il pardonnait au pécheur à cause de la grande charité du frère qui n'avait pas péché. Voilà ce qu'on appelle donner sa vie pour son frère.

32/28 Un frère vint un jour près d'un ancien et lui dit : 1180
« Mon frère m'énerve en allant ici et là et j'en suis affligé. » L'ancien l'encourageait en disant : « Supporte ton frère et Dieu, voyant la peine que tu prends par ta patience, le ramènera, car il n'est pas facile de ramener quelqu'un par la dureté et un démon ne chasse pas un démon ; tu le ramèneras plutôt par la douceur, car c'est par persuasion que Dieu ramène les hommes. » Et il lui

raconta l'histoire suivante : En Thébaïde, il y avait deux frères ; l'un d'eux, tenté par l'impureté, dit à l'autre : « Je vais dans le monde. » L'autre pleura et dit : « Je ne te laisse pas, mon frère, t'en aller et perdre le fruit de tes travaux antérieurs et ta virginité. » Il ne l'écouta pas et répondit : « Je ne reste pas et je m'en vais. Viens avec moi et je reviendrai avec toi, ou bien laisse-moi et je resterai dans le monde. » Le frère alla raconter cela à un illustre ancien et celui-ci lui dit : « Accompagne-le, et Dieu, à cause de la peine que tu prendras, ne le laissera pas tomber. » Ils partirent pour les lieux habités et, lorsqu'ils arrivèrent près d'un village, Dieu, voyant la peine qu'il prenait, enleva la tentation de son frère. Celui-ci dit : « Retournons au désert, frère, car, supposons que j'aie péché, à quoi cela me servirait-il ? » Et ils retournèrent indemmes à leur cellule.

33/29 Un frère, tenté par le démon, alla trouver un ancien et 1181
lui dit : « Ces deux frères sont ensemble et font le mal. » L'ancien comprit que le démon le tentait et il appela les deux frères. Le soir venu, il leur déroula une natte et les couvrit d'une même couverture en disant : « Les enfants de Dieu sont saints. » Et il dit à son disciple : « Enferme ce frère dans une cellule à part, car c'est lui qui est tenté. »

34 Un frère interrogea un ancien : « Que dois-je faire, 1393
Père, car je suis harcelé par la luxure ? L'ancien lui répondit : « Prends toutes les précautions possibles contre cette tentation, car elle ôte l'espoir du salut à celui qu'elle a vaincu. C'est tout comme un navire luttant contre les vagues et la houle de la mer : s'il perd le gouvernail, il est certes en danger mais il navigue encore. De même, si la vergue ou quelque chose de ce genre casse, les passagers ont encore espoir de sauver l'embarcation. Ainsi le moine : s'il se laisse aller à d'autres passions, il espère les vaincre par la pénitence. Mais s'il fait naufrage en tombant une seule fois dans la passion de luxure, il perd tout espoir car le bateau coule à pic. »

35/30 Un frère dit à un ancien : « Que ferai-je ? car les 1182
pensées honteuses me tuent. » L'ancien lui dit : « Quand la mère veut sevrer son enfant, elle frotte ses seins avec une plante amère

et lorsque l'enfant vient têter selon son habitude, il s'écarte à cause de l'amertume. Mets donc sur toi aussi une plante amère. » Le frère lui dit : « Quelle est cette plante amère qu'il me faut prendre ? » Et l'ancien répondit : « C'est le souvenir de la mort et des châtiments du monde à venir. »

36/31 Un frère interrogea un ancien sur les mêmes pensées. 1183
Et l'ancien lui dit : « Je n'ai jamais rien éprouvé de semblable. » Le frère fut scandalisé ; il alla trouver un autre ancien et lui dit : « Voilà ce que m'a dit tel ancien et j'ai été scandalisé parce que cela surpasse la nature. » L'autre lui dit : « Ce n'est pas sans motif que l'homme de Dieu t'a dit cela. Va donc lui demander pardon et le prier de te découvrir le sens de sa parole. » Le frère se leva donc, alla chez l'ancien et se prosterna devant lui en disant : « Pardonne-moi, père, j'ai agi sottement en te quittant avec mauvaise disposition ; je te prie de m'expliquer pourquoi tu n'es jamais tourmenté par la luxure. » L'ancien lui dit : « Depuis que je suis moine, je ne me suis rassasié ni de pain, ni d'eau, ni de sommeil, et la souffrance provenant de ces privations n'a jamais cessé de me tourmenter et ne m'a pas laissé sentir la tentation dont tu parles. » Et le frère partit édifié.

37/32 Un frère demanda à un ancien : « Que ferai-je ? 1184
ma pensée est toujours tournée vers la luxure, elle ne me laisse pas tranquille une heure et mon âme est affligée. » Il lui dit : « Quand les démons sèment ces pensées, ne discute pas avec eux, car c'est leur rôle de semer partout, et ils n'y manquent pas, mais ils ne peuvent s'imposer. C'est à toi d'accepter ou de ne pas accepter. Tu sais ce qu'ont fait les Madianites ? Ils ont orné leurs filles et les ont mises sur le chemin des Israëlites, mais ils n'ont contraint personne, ceux qui l'ont voulu ont seuls péché avec elles ; les autres s'indignèrent et, après les menaces, en vinrent au meurtre. Ainsi en est-il des pensées. » Le frère répondit à l'ancien : « Que ferai-je donc ? car je suis faible et les passions me dominent. » Il lui dit : « Observe-les et lorsqu'elles commencent à parler, ne leur réponds pas, mais lève-toi et prie ; agenouille-toi et dit : Fils de Dieu, aie pitié de moi. » Le frère lui dit donc : « Je médite bien, père, mais je n'ai pas de componction dans mon cœur, car je ne sais pas le sens de la

parole. » Il lui dit : « Médite toujours ; car j'ai appris que Pœmen et beaucoup de pères ont dit que le charmeur ne saisit pas le sens des paroles qu'il prononce, mais l'animal l'entend, comprend, se soumet et s'humilie. Il en est de même de nous : bien que nous ne sachions pas le sens des paroles, les démons qui les entendent se retirent avec crainte.

38/33 Les anciens disaient : La pensée impure est comme un 1185
livre : Si donc elle est jetée en nous, mais que nous la rejetions loin de nous sans y acquiescer, elle est facilement retranchée. Mais si nous prenons plaisir à sa présence, comme si nous l'approuvions, elle deviendra bientôt comme du fer dans notre esprit et en sera difficilement extirpée. Pour une telle pensée il faut donc du discernement : Ceux qui lui cèdent n'ont pas d'espoir de salut, mais la couronne de victoire attend ceux qui lui résistent.

39/34 Deux frères combattus par la luxure allèrent prendre 1186
femme, mais ensuite ils se dirent : « Qu'avons-nous gagné à quitter l'ordre angélique pour en venir à cette impureté, et tomber plus tard dans le feu et dans le châtiment ? Retournons au désert et faisons pénitence. » Ils allèrent demander aux pères de leur imposer une pénitence et confessèrent ce qu'ils avaient fait. Les anciens les enfermèrent pour une année et leur donnèrent à chacun même mesure de pain et d'eau. Ils avaient à peu près le même aspect. Quand leur temps de pénitence fut terminé, ils sortirent, et les pères virent que l'un était pâle et morne tandis que l'autre était prospère et joyeux ; ils furent dans l'étonnement car leur nourriture avait été la même. Ils interrogèrent le morne et lui dirent : « Comment t'entretenais-tu avec tes pensées dans ta cellule ? » Il répondit : « Je pensais aux fautes que j'ai commises et au châtiment que j'ai encouru, et la crainte collait ma chair à mes os. » Ils demandèrent à l'autre : « Et toi, que pensais-tu en ton cœur dans ta cellule ? » Il leur dit : « Je remerciais Dieu de m'avoir arraché à l'impureté du monde et au châtiment et de m'avoir amené dans cet état angélique ; j'étais plein de joie en pensant à Dieu. » Et les anciens dirent : « La pénitence de chacun d'eux est égale devant Dieu. »

40/35 Un ancien de Scété était tombé dans une grande maladie et les frères le servaient. Il vit qu'ils se fatiguaient et il dit : « Je vais en Égypte, pour soulager les frères. » L'abbé Moïse lui dit : « N'y vas pas, car tu tomberais dans la luxure. » Il fut affligé et dit : « Voilà que mon corps est mort et tu me dis cela ! » Il alla donc en Égypte et les hommes des environs l'apprenant, lui apportaient beaucoup de dons et une vierge consacrée vint même servir le vieillard. Au bout de peu de temps, se trouvant guéri, il pécha avec elle et elle conçut. On lui dit : « D'où vient cela ? » Elle répondit : « De l'ancien. » On ne la crut pas, mais l'ancien dit : « C'est moi qui l'ai fait, mais gardez-moi l'enfant qui est né. » Lorsqu'il fut sevré, un jour qu'il y avait fête à Scété, l'ancien entra dans l'assemblée devant tout le peuple avec l'enfant sur les épaules. Ceux qui le virent se mirent à pleurer et il dit aux frères : « Voyez-vous cet enfant ? C'est le fils de la désobéissance. Soyez donc sur vos gardes, frères, en voyant que j'ai fait cela même dans ma vieillesse et priez pour moi. » Retourné à sa cellule, il reprit son ancienne conduite.

41/36 Un frère fut violemment tenté par le démon de la luxure. Quatre démons métamorphosés en femmes très belles demeurèrent près de lui durant quarante jours pour l'amener à un acte honteux. Il résista courageusement sans céder et Dieu, voyant son beau combat, lui accorda de ne plus avoir aucune ardeur charnelle.

42/37 Dans les régions basses de l'Égypte il y avait un anachorète qui était très célèbre parce qu'il demeurait seul dans une cellule au désert. Voilà que, à l'instigation de Satan, une femme sans pudeur, ayant entendu parler de lui, dit aux jeunes gens : « Que voulez-vous me donner et je ferai tomber votre anachorète ? » Ils lui promirent une magnifique récompense. Elle partit le soir, vint à sa cellule comme si elle était égarée, elle frappa et il sortit. Lorsqu'il la vit, il fut troublé et dit : « Comment es-tu venue ici ? » Elle répondit en pleurant : « C'est parce que je suis perdue que me voici. » Plein de compassion, il la fit entrer dans la cour, et entra lui-même dans sa cellule dont il ferma la porte. La malheureuse se mit à crier et à dire : « Abbé, les animaux sauvages vont me manger. » Il fut

encore ému et craignant le jugement de Dieu, il dit : « D'où me vient cette colère, cette dureté ? » puis il ouvrit la porte et la fit entrer. Or le démon commença à le tenter au sujet de cette femme, mais lui, se rendant compte du combat que lui livrait l'Ennemi, dit : « Les sentiers de l'Ennemi sont dans les ténèbres, tandis que le Fils de Dieu est lumière. » Il se leva donc et alluma la lampe. Comme le désir le brûlait, il dit : « Ceux qui font cela vont aux tourments ; essaie donc ici si tu peux supporter le feu éternel. » Il mit son doigt dans la flamme et le brûla, et il ne sentit pas qu'il brûlait à cause de la passion excessive qui brûlait sa chair. Il continua ainsi jusqu'au matin et brûla tous ses doigts. Mais la malheureuse, voyant ce qu'il avait fait, fut pétrifiée.

Au matin, les jeunes gens arrivèrent chez l'anachorète et lui dirent : « Une femme n'est-elle pas venue hier soir ? » Il répondit : « Oui, elle est couchée là-dedans. » Ils entrèrent et la trouvèrent morte et ils lui dirent : « Abbé, elle est morte. » Alors, découvrant ses mains, il les leur montra et dit : « Voilà ce que m'a fait cette fille du diable, elle m'a fait perdre les doigts. » Il leur raconta ce qui était arrivé et il dit : « Il est écrit : Tu ne rendras pas le mal pour le mal. » Il pria et la ressuscita ; elle partit et vécut chastement désormais.

43/38 Un frère fut tourmenté par le démon de la luxure. Il lui arriva de traverser un village d'Égypte ; il vit la fille d'un prêtre païen, l'aima et dit à son père : « Donne-la moi pour femme. » Il répondit : « Je ne puis pas te la donner sans consulter mon dieu. » Il alla dire à son démon : « Voilà qu'un moine est venu et veut ma fille, la lui donnerai-je ? » Le démon répondit : « Demande-lui s'il renonce à son Dieu, au baptême et à la profession monastique. » Le prêtre vint dire au moine : « Renonces-tu à ton Dieu, au baptême et à la profession monastique ? » Il le promit et aussitôt il vit comme une colombe qui sortait de sa bouche et s'envolait au ciel. Le prêtre retourna dire au démon : « Voilà qu'il m'a promis ces trois choses. » Et le diable lui répondit : « Ne lui donne pas ta fille pour femme, car son Dieu ne l'a pas quitté mais le protège encore. » Et le prêtre vint lui dire : « Je ne puis pas te la donner, car ton Dieu te protège et ne t'a pas quitté. » A ces paroles le frère se dit en lui-même : « Lorsque Dieu m'a montré tant de bonté, moi,

misérable, je l'ai renié ainsi que le baptême et la profession monastique, et lui, dans sa bonté, me protège maintenant ! »

Rentré en lui-même, il reprit conscience et alla au désert chez un grand ancien auquel il raconta la chose. L'ancien lui répondit : « Reste avec moi dans cette grotte et jeûne trois semaines de suite ; je prierai Dieu pour toi. » L'ancien prit de la peine au sujet de ce frère et supplia Dieu, disant : « Je t'en prie, Seigneur, donne-moi cette âme et accepte sa pénitence. » Dieu l'exauça. A la fin de la semaine, l'ancien vint chez le frère et lui demanda : « N'as-tu rien vu ? » Le frère lui répondit : « Si, j'ai vu la colombe en haut dans la profondeur du ciel, au-dessus de ma tête. » Et l'ancien lui dit : « Fais attention à toi et prie Dieu sans cesse. » La deuxième semaine, l'ancien revint chez le frère lui demander : « N'as-tu rien vu ? » Il répondit : « J'ai vu la colombe près de ma tête. » Et l'ancien lui ordonna d'être vigilant et de prier. L'ancien vint encore à la fin de la troisième semaine et lui demanda : « N'as-tu rien vu de plus ? » Il répondit : « J'ai vu la colombe venir et s'arrêter au-dessus de ma tête ; j'ai étendu la main pour la saisir, mais elle, s'envolant, est entrée dans ma bouche. » Et l'ancien rendit grâces à Dieu, et il dit au frère : « Voilà que Dieu a agréé ta pénitence ; à l'avenir prends garde à toi. » Le frère lui répondit : « Maintenant je reste avec toi, père, jusqu'à ma mort. »

44/39 L'un des anciens thébains disait : Je suis fils d'un 1191
prêtre païen. Etant jeune, je voyais souvent mon père entrer dans le temple pour sacrifier. Un jour, j'entrai en cachette derrière lui, je vis Satan et toute son armée autour de lui, et voilà que l'un de ses chefs vint l'adorer. Le diable lui dit : « D'où viens-tu ? » Il répondit : « J'étais dans tel pays, j'ai excité des guerres, j'ai fait verser beaucoup de sang et je suis venu pour te l'annoncer. » Il lui dit : « En combien de temps as-tu fait cela ? » Il répondit : « En trente jours. » Et il le fit châtier et dit : « En tant de jours, tu n'as pu faire que cela ! » Un autre vint l'adorer et lui dit : « D'où viens-tu, toi ? » Le démon lui répondit : « J'étais dans la mer, j'ai suscité des vents, j'ai submergé des navires, j'ai fait périr beaucoup d'hommes et je suis venu te l'annoncer. » Il lui dit : « En combien de temps as-tu fait cela ? » Le démon répondit : « En vingt jours. » Et il ordonna de le flageller et il dit : « Pourquoi, en tant de jours, n'as-tu fait que cela ? » Le troisième s'approchant l'adora, et il lui dit aussi : « D'où viens-tu ? » Le démon lui répondit : « Dans telle ville il y avait des noces, j'y ai suscité une querelle et j'ai fait répandre beaucoup de sang, j'ai tué l'époux et l'épouse et je suis venu te l'annoncer. » Il lui demanda : « En combien de jours as-tu fait cela ? » Il répondit : « En dix jours. » Et il ordonna de le flageller aussi, parce qu'il avait mis trop de temps. Après ceux-là, un autre vint l'adorer. Il lui dit : « D'où viens-tu, toi ? » Il répondit : « Voilà quarante ans que je suis dans le désert à lutter contre un moine ; cette nuit-ci je l'ai fait tomber dans la luxure. » A ces paroles, Satan l'embrassa et, enlevant la couronne qu'il portait, il la lui plaça sur la tête et il le fit asseoir sur son trône et il dit : « C'est parce que tu as pu accomplir cette grande action. » Et l'ancien ajouta : En voyant cela, je me dis : L'état monastique est donc vraiment grand ! Et, Dieu voulant mon salut, je partis et je devins moine.

45/40 On racontait d'un père qu'il avait été marié et qu'il 1174
regrettait sa femme. Il le raconta aux pères, et ceux-ci, sachant que c'était un travailleur qui en faisait plus qu'on ne le lui disait, lui imposèrent un genre de vie qui affaiblit son corps au point qu'il ne pouvait plus se tenir debout. Par un effet de la divine Providence, un père étranger vint à Scété ; il passa devant sa cellule, la vit ouverte et passa, fort étonné de ce que personne n'était sorti à sa rencontre. Il revint donc sur ses pas et frappa en disant : « Peut-être que ce frère est malade ? » Après avoir frappé, il entra et le trouva en grande faiblesse. Il lui dit : « Qu'as-tu, Père ? » Et il lui raconta disant : « J'étais marié et maintenant l'Ennemi me combat au sujet de ma femme, je l'ai raconté aux pères qui m'ont imposé diverses lignes de conduite et, en les suivant, je suis devenu malade tandis que la lutte augmente. » L'ancien l'entendant fut affligé et lui dit : « Assurément les pères, en hommes d'autorité, t'ont imposé de bonnes lignes de conduite, mais si tu veux écouter mon humilité, laisse tout cela, prends un peu de nourriture en son temps, fais ton petit office et confie tous tes soucis au Seigneur, ce que tu ne peux faire avec tes durs travaux. Car notre corps est comme un vêtement : si tu t'en occupes, il dure, mais si tu le négliges, il pourrit. » Il lui obéit et fit ce qu'il lui disait et, en peu de jours, la tentation le quitta.

46/41 Un anachorète demeurait sur la montagne dans les parages d'Antinoé ; il faisait de grands progrès dans la piété et beaucoup profitaient de sa parole et de sa conduite. L'Ennemi en devint jaloux comme de tous les vertueux et il lui suggéra la pensée suivante sous couleur de piété : « Il ne te convient pas d'être servi ou aidé par un autre, lorsqu'il te vaudrait mieux servir les autres ; tu ne les sers pas, du moins sers-toi toi-même. Va donc vendre tes corbeilles, achète ce dont tu as besoin et reviens aussitôt à ta vie solitaire ; ainsi tu ne seras à charge à personne. » Le rusé lui suggéra cela parce qu'il était jaloux de sa solitude, du loisir qu'il avait pour Dieu, et du profit qui en résultait pour beaucoup ; car l'Ennemi cherchait de toute manière à le captiver. Plein de confiance comme en une bonne parole, l'anachorète illustre et renommé descendit de son monastère, lui qui avait été un objet d'admiration ; il n'avait pas encore expérimenté la grande malice du tentateur. Au bout d'un long temps il rencontra une femme ; affaibli par la négligence, il alla dans un lieu désert en compagnie de l'Ennemi et pécha près du fleuve. En songeant que l'Ennemi s'était réjoui de sa chute, il se prenait à désespérer d'avoir surtout contristé l'Esprit de Dieu, les anges et les saints Pères dont beaucoup ont vaincu l'Ennemi, même dans les villes. Comme il ne ressemblait à aucun de ceux-là, il s'affligeait beaucoup et ne se rappelait pas que Dieu donne la force à ceux qui espèrent fermement en lui. Aveuglé et ne voyant pas de guérison possible, il voulait se jeter dans le fleuve pour la joie complète du démon. Mais la grande douleur de son âme rendit son corps malade au point qu'il en serait mort pour la plus grande joie de l'Ennemi, si Dieu n'était venu enfin à son secours. Rentré enfin en lui-même, il décida de se donner plus de peine en se mortifiant. Il retourna donc à son ermitage, en ferma la porte et pleura en suppliant Dieu comme il faut pleurer sur un mort. Tandis qu'il jeûnait et veillait avec anxiété, son corps s'amaigrissait et il n'avait pas encore l'assurance d'une pénitence suffisante. Comme les frères venaient souvent près de lui pour s'édifier et frappaient à sa porte, il leur disait ne pouvoir ouvrir : « J'ai promis, disait-il, de faire pénitence constamment durant une année » ; il ajoutait : « Priez pour moi ». Il ne savait que répondre pour ne pas scandaliser les auditeurs, car ils le tenaient pour un homme vénérable et un

moine illustre. Il passa toute l'année en continuelle pénitence et, au moment de Pâque, durant la nuit de la sainte résurrection, il prit une lumière nouvelle, la mit dans un pot nouveau, la recouvrit et se tint en prière dès le soir, disant : « O Dieu compatissant et miséricordieux, désireux que les barbares eux-mêmes soient sauvés et arrivent à la connaissance de la vérité, c'est à toi, sauveur des âmes, que j'ai recours. Aie pitié de moi qui t'ai beaucoup affligé, à la grande joie de l'Ennemi ; voilà que je suis mort pour avoir écouté l'Ennemi. Toi, Seigneur, qui as pitié des impies et des cruels et qui enseignes à prendre le prochain en pitié, aie pitié de mon humilité, car rien ne t'est impossible, voilà que mon âme a été emportée vers l'enfer. Aie pitié, parce que tu es bienveillant envers ta créature, toi qui dois éveiller pour le jour du jugement même les corps qui ne sont pas. Exauce-moi, Seigneur, car mon esprit a défailli aussi bien que mon âme malheureuse. Mon corps, que j'ai souillé, s'est liquéfié, et je ne puis plus vivre depuis que j'ai abandonné ta crainte. Parce que j'ai cru fermement que la faute était effacée par la pénitence, moi qui ai commis une seconde faute en perdant espoir, vivifie-moi dans mon affliction et ordonne à cette lampe de s'allumer de ton feu, afin que, fortifié par ta miséricorde et ton pardon, je garde tes commandements durant tout le temps que tu me laisseras encore vivre, que je ne m'écarte plus de ta crainte, mais que je te serve sans trêve, mieux que par le passé. »

Après ces paroles et de nombreuses larmes, durant la nuit de la résurrection, il se leva pour voir si la lampe était allumée, la découvrit et, voyant qu'elle n'était pas allumée, se prosterna de nouveau à terre et pria le Seigneur en disant : « Je sais, Seigneur, qu'il a été question de me couronner et je ne me suis pas approché, car j'ai pensé que la punition qui attend les pécheurs me convenait plus que les plaisirs charnels. Épargne-moi donc, Seigneur, je confesse de nouveau ma honte devant ta bonté en présence de tous tes anges et des justes ; si ce n'était de crainte du scandale, je la confesserais aussi devant les hommes ; aie donc pitié de moi, afin que j'instruise aussi les autres. Oui, Seigneur, vivifie-moi. »

Lorsqu'il eut ainsi prié par trois fois, il fut exaucé et, lorsqu'il se leva, il trouva que la lampe était allumée. Réjoui par l'espérance, il fut fortifié par la joie de son cœur et il admira la

grâce puisque Dieu lui rendait ainsi témoignage. Et il dit : « J'étais indigne même de la vie de ce monde, et tu as eu pitié de moi comme l'indique ce prodige grand et nouveau. » Pendant qu'il continuait ainsi sa confession, le jour parut et il se réjouissait dans le Seigneur sans penser à prendre la nourriture corporelle. Il entretint le feu de cette lampe durant toute sa vie en y versant de l'huile et la tenant allumée au-dessus pour qu'elle ne s'éteignît pas. Ainsi l'Esprit Saint habita de nouveau en lui et il devint illustre au milieu des autres, plein d'humilité et d'allégresse dans sa confession et son action de grâce au Seigneur. Lorsqu'il fut sur le point de mourir, il en eut la révélation quelques jours avant.

47 Un frère, allant puiser de l'eau au fleuve, trouva une 1050
laveuse et pécha avec elle. Après le péché, il prit l'eau et retourna à sa cellule. Les démons jetaient le trouble dans ses pensées et le torturaient en lui disant : « Où comptes-tu aller maintenant ? Il n'y a plus de salut pour toi. Pourquoi nuire plus longtemps au monde ? » Le frère comprenant qu'ils voulaient le perdre tout à fait, dit à ses pensées : « D'où venez-vous pour me troubler ainsi et me conduire au désespoir ? Je n'ai pas péché ; je vous le répète : je n'ai pas péché. » Rentré dans sa cellule, il s'y tint en paix comme auparavant. Le Seigneur révéla à un ancien du voisinage que ce frère était tombé et avait vaincu. L'ancien alla le trouver et lui dit : « Comment vas-tu ? » — « Bien, Abbé. » répondit-il. L'ancien lui dit : « N'as-tu pas eu d'ennuis ces jours-ci ? » — « Non », lui répondit-il. L'ancien dit : « Le Seigneur m'a révélé que tu étais tombé et avais vaincu. » Alors le frère lui raconta tout ce qui s'était passé. L'ancien lui dit : « En vérité, frère, ton discernement a brisé la puissance de l'ennemi. »

48 Un anachorète était vierge, ignorant presque l'exis- 1455
tence des femmes, et le démon de la luxure le troublait. Le frère était enflammé par la passion, mais du fait de son ignorance, il ne connaissait pas l'objet de son désir. Le serviteur de Dieu aimait seulement sans savoir de quoi il était amoureux. Un jour le démon lui montra un homme en train de forniquer avec une femme, mais Dieu voyant que la ruse du démon dépassait les limites protégea le frère et supprima le combat.

49 Des séculiers vinrent voir un anachorète qui les reçut 1063
joyeusement. « C'est le Seigneur qui vous envoie pour m'enterrer, leur dit-il, car il m'appelle à lui. Mais pour votre profit et celui de qui vous écoutera, je vous raconterai ma vie. Je suis vierge de corps, mes frères, mais mon âme a été jusqu'ici inhumainement tourmentée par la luxure. Voici qu'au moment où je vous parle, je vois les anges qui attendent pour recevoir mon âme et de l'autre côté Satan qui me souffle des pensées impures. » A ces mots il s'étendit et mourut. Les séculiers en l'habillant constatèrent qu'il était réellement vierge.

50 Il y avait un vieillard qui était établi aux Kellia, 572
et la pensée lui disait : « Va prendre femme. » S'étant levé, il fit de la boue et modela une femme ; puis il se dit : « Voilà ta femme. Il te faut donc beaucoup travailler pour la nourrir. » Et il travailla beaucoup. Le lendemain, s'étant levé et ayant fait de nouveau de la boue, il se modela une fille et dit à sa pensée : « Ta femme a accouché ; il te faut travailler encore plus pour pouvoir nourrir et vêtir ton enfant. » En faisant ainsi, il s'exténua et il dit à sa pensée : « Je n'ai plus la force de supporter le labeur ! » et elle lui répondit : « Si tu n'as pas la force de supporter le labeur, ne désire pas de femme. » Et Dieu, voyant son labeur, lui enleva la pensée et il fut tranquille.

51 L'un des anciens disait un jour : « Nombreuses 1427
sont les passions de la luxure. L'Apôtre dit en effet : " Que la luxure, l'impureté, la cupidité ne soient même pas nommées parmi vous comme il convient à des saints " *(Ep 5,3)*. La luxure, c'est consommer le péché en son corps. L'impureté, c'est caresser le corps, rire et parler sans retenue. C'est souvent au cours d'une conversation, soit pour une bonne intention qui semble se justifier, soit même en luttant, qu'on commet l'impureté ; et la passion se développe et fait la guerre. Cela commence par une intention qui semble se justifier lorsqu'on dit par complaisance : " Le frère qui est bon amène la paix. " On se met à parler sans retenue, à manger et à boire et on en vient aux énormités. C'est souvent aussi l'amitié particulière et enfin la jalousie. Si on habite avec un frère et qu'on voit quelqu'un lui parler, on s'afflige en disant : " Pourquoi veux-tu parler avec d'autres ? " Mais même si le frère habite seul et qu'un autre frère le visite, qu'on

le voit parler sans retenue avec lui, et aussitôt on se trouble encore et l'on dit : " Que lui veut-il ? " Et finalement l'âme est absorbée par cela, la pensée s'obscurcit en s'éloignant de la prière, de l'*hésychia* et de la crainte de Dieu. » L'ancien disait aussi : « C'est souvent aussi quand on parle de la piété envers Dieu et de correction qu'on satisfait son désir. Souvent encore, lors d'une rencontre, on satisfait sa passion par l'odeur du vêtement. Le moine doit donc veiller à toute heure, de peur que par sa mollesse il n'abandonne le labeur pour se faire beaucoup de mal en ces passions. »

52 On racontait cette histoire : Deux frères qui avaient 1454b
été envoyés d'un monastère dans quelque village cheminaient ensemble. Cinq fois le démon incita le plus ancien à pécher et tout en luttant le frère faisait au même moment une prière. Comme ils revenaient vers leur père, le visage de ce frère était troublé. Il fit une métanie et dit : « Père, prie pour moi car je suis tombé dans la luxure », et il raconta comment son esprit avait été attaqué. L'ancien était un voyant et il aperçut au-dessus de la tête du frère cinq couronnes. Il lui dit : « Aie confiance, mon enfant, quand tu es venu, j'ai vu des couronnes au-dessus de toi. En effet, tu n'as pas été vaincu ; tu as plutôt remporté la victoire puisque tu n'as pas consommé le péché. C'est en effet un grand combat pour l'homme de se contenir à l'heure de la tentation et il reçoit une grande récompense. Cette guerre que nous fait l'ennemi est la plus violente et la plus rude, et il est difficile d'échapper à ses pièges. Que penses-tu du bienheureux Joseph ? L'affaire était-elle toute simple ? L'événement se passait comme sur un théâtre : Dieu et ses anges suivaient sa lutte, et le diable et les démons excitaient la sauvagerie de la femme. Mais quand l'athlète remporta la victoire, tous les anges glorifièrent Dieu et s'écrièrent : " C'est une victoire incomparable qu'a remportée l'athlète. " Il est donc bon de ne pas faire le mal même en pensée ; et si tu es tenté, lutte pour ne pas succomber. »

53 Un ancien a dit : Garde ceci jusqu'à la mort avec soin : ne pas manger avec une femme ; ne pas être familier avec des jeunes ; ne pas dormir, si tu es jeune, avec un autre sur la même natte, sauf avec ton frère ou avec ton abbé, et ce, avec crainte

et sans mépris ; ne sois pas négligent avec tes yeux quand tu revêts tes vêtements. S'il est nécessaire de boire du vin, prends jusqu'à trois verres et ne transgresse pas cette règle par amitié. N'habite pas dans un lieu où tu as offensé Dieu. Ne néglige pas tes liturgies pour ne pas tomber aux mains de tes ennemis. Astreins-toi à la méditation des psaumes, car cela te gardera de la captivité de l'ennemi. Aime toute mortification et tes passions seront humiliées. Prends soin de ne t'estimer toi-même en rien, et il te sera loisible de porter le deuil pour tes péchés. Garde-toi du mensonge, car il chasse loin de toi la crainte de Dieu. Révèle tes pensées à tes pères pour que la grâce de Dieu t'habite. Astreins-toi à ton travail manuel et la crainte de Dieu habitera en toi. *(Isaïe 9/V 2-12)*

54 Pachon, âgé d'environ soixante-dix ans, était établi à Scété. Or il arriva qu'importuné par une convoitise féminine, je ne pouvais plus résister aux pensées et aux imaginations nocturnes et j'étais près de m'en aller du désert sous l'impulsion de la passion. Je ne découvris pas la chose à mes voisins ni à mon maître Evagre, mais, m'étant rendu en cachette dans le grand désert, je fréquentais pendant quinze jours les Pères qui avaient vieilli à Scété dans le désert. Parmi eux je rencontrai aussi Pachon. L'ayant trouvé plus intègre et plus versé dans l'ascèse, j'eus le courage de lui exposer ce que j'avais dans l'esprit et il me dit : « Que la chose ne te déconcerte pas, car tu ne l'éprouves pas par suite de la négligence. En effet le lieu témoigne pour toi à cause de la pénurie des choses nécessaires et de l'absence de rencontres avec des femmes ; mais cela est plutôt une conséquence de ta ferveur. C'est que le combat de la luxure est triple. Tantôt en effet c'est la chair qui nous assaille, parce qu'elle est bien portante ; tantôt ce sont les passions par les pensées ; tantôt le démon lui-même par jalousie. Pour moi qui ai observé beaucoup, j'ai trouvé cela. Comme tu le vois, je suis un vieillard et c'est la quarantième année que je passe dans cette cellule en m'occupant de mon salut. Or arrivant à cet âge je suis tenté. » Et il affirmait avec serment ceci : « Pendant douze ans après ma cinquantième année je n'ai pas eu une nuit ni un jour sans combat. Supposant donc que Dieu s'était retiré de moi et que c'était pour cela que j'étais opprimé, sans réfléchir je choisis de mourir plutôt que de m'abandonner honteusement à

la passion du corps. Etant sorti et ayant erré dans le désert, je trouvai la caverne d'une hyène. Dans cette caverne je me plaçai tout nu pendant une journée, afin qu'en sortant les bêtes me dévorassent. Lors donc que le soir fut venu, selon ce qui est écrit : " Tu produis les ténèbres, et c'est la nuit en laquelle se remuent toutes les bêtes de la forêt " *(Ps 103,20)*, les bêtes étant sorties, le mâle et la femelle, elles me flairèrent de la tête aux pieds, me léchèrent et, alors que je m'attendais à être dévoré, s'éloignèrent de moi. Etant donc resté étendu toute la nuit, je ne fus pas dévoré. Puis ayant pensé que Dieu m'avait pardonné, je retourne de nouveau dans ma cellule. Après s'être contenu quelques jours, le démon m'assaillit encore plus violemment qu'auparavant, au point que pour un peu j'aurais blasphémé. S'étant donc transformé en une jeune éthiopienne qu'autrefois dans ma jeunesse j'avais vu glanant durant la moisson, elle s'assit sur mes genoux et m'excita au point que je crus avoir commerce avec elle. Etant alors en fureur, je lui donnai un soufflet et elle devint invisible. Ensuite pendant deux ans je ne pouvais supporter la puanteur de ma main. Découragé et désespéré, je sortis errant çà et là dans le grand désert. Ayant trouvé un petit aspic et l'ayant pris, je le porte à mes parties génitales afin que je mourusse, fût-ce en étant mordu de la sorte. Ayant écrasé la tête de la bête contre les parties, en quelque sorte causes pour moi de la tentation, je ne fus pas mordu. Alors j'entendis venir une voix dans mon esprit disant : " Va-t'en, Pachon, lutte, car si je t'ai laissé dominer, c'est pour que tu ne t'enorgueillisses pas comme si tu étais puissant, mais afin qu'ayant parfaitement connu ta faiblesse, tu ne mettes pas ta confiance dans ta conduite et tu recoures à l'aide de Dieu. " Ainsi rasséréné, je rebroussai chemin et m'étant installé avec confiance et ne m'étant plus soucié de cette guerre, je passai en paix le reste de mes jours. L'autre, voyant mon mépris, ne s'est plus approché de moi.

Saint Pachon m'ayant ainsi affermi par ce récit de ses exploits antisataniques, rendu plus fort dans les labeurs et entraîné à supporter aisément le combat contre le démon de la luxure, il me congédia en m'exhortant à être courageux en tout. Et moi, m'étant retiré, je demeurai en cellule, soucieux de mon salut et rendant grâces à Dieu et au saint. Amen. *(HL 23)*

VI

DE LA PAUVRETÉ ET DE LA NÉCESSITÉ DE SE GARDER DE L'AVARICE

1/1 Un frère ayant renoncé au monde et distribué ses biens aux pauvres, tout en en gardant un peu pour son propre usage, s'en vint trouver l'abbé Antoine. Sachant cela, le vieillard lui dit : « Si tu veux devenir moine, va dans tel village, achète de la viande, mets-la sur ton corps nu, puis reviens ici. » Le frère fit ainsi, les chiens et les oiseaux lui déchirèrent le corps. Quand il arriva chez le vieillard, celui-ci lui demanda s'il avait accompli son ordre. Comme le frère lui montrait son corps tout lacéré, saint Antoine dit : « Ceux qui renoncent au monde et veulent garder des richesses, sont déchirés ainsi par les démons qui les combattent. » 20

2/2 L'abbé Daniel racontait au sujet de l'abbé Arsène qu'un magistrat vint un jour lui apporter le testament d'un sénateur de sa famille, qui lui laissait un très gros héritage. L'ayant pris, il voulut le déchirer. Mais le magistrat se jeta à ses pieds en disant : « Je t'en supplie, ne le déchire pas ; autrement, on me coupera la tête. » L'abbé Arsène lui dit : « Moi, je suis mort avant celui-là qui vient de mourir ». Et il le lui rendit, sans rien accepter. 67

3/3 L'abbé Arsène fut malade une fois à Scété et il n'avait même pas un linge qui lui était alors nécessaire. N'ayant pas de quoi l'acheter, il le reçut de quelqu'un en aumône et il dit : « Je te rends grâces, Seigneur, de m'avoir jugé digne de recevoir une aumône pour ton nom. » 58

4/4 On racontait de l'abbé Agathon qu'il passa un temps assez long à construire une cellule avec ses disciples, et quand la cellule fut terminée, ils vinrent enfin y habiter. Mais dès la première semaine, il vit une chose qui n'était pas édifiante et il dit à ses disciples : « Allons, partons d'ici. » Ils en furent tout troublés et dirent : « Si vraiment tu avais l'idée de déménager, pourquoi avons-nous pris tant de peine à construire la cellule ? De plus, les hommes vont se scandaliser à notre sujet et dire : Voici qu'ils déménagent encore, les instables ! » Voyant leur pusillanimité, il leur dit : « Si certains se scandalisent, d'autres au contraire seront édifiés et diront : Heureux ceux-là qui déménagent pour Dieu et qui méprisent tout. Pourtant, que celui qui veut venir vienne ; moi, je pars. » Alors ils se prosternèrent sur le sol en le suppliant jusqu'à ce qu'il les laisse partir avec lui. 88

5 On disait encore de lui que souvent il partait, n'ayant avec lui qu'un couteau pour les palmes. 89

6/5 L'abbé Évagre racontait : Un frère qui n'avait rien d'autre qu'un évangile, le vendit pour nourrir les pauvres, en disant cette parole mémorable : « J'ai vendu la parole même qui m'ordonne : Vends ce que tu as et donne-le aux pauvres *(Mt 19, 21)*. » *(Traité pratique 97)* 1392

7/6 L'abbé Théodore de Phermé possédait trois beaux livres. Il alla trouver l'abbé Macaire et lui dit : « J'ai trois beaux livres dont je tire profit ; les frères aussi les utilisent et en retirent du profit. Dis-moi donc ce que je dois faire : les conserver pour mon profit et pour celui des frères, ou les vendre et en donner le prix aux pauvres ? » Le vieillard lui donna cette réponse : « Les pratiques sont bonnes, mais la pauvreté est meilleure que tout. » Ayant entendu cela, il s'en alla les vendre et en distribua le prix aux pauvres. 268

8/7 L'un des Pères racontait au sujet de l'abbé Jean le Perse que par son abondante charité il était parvenu à une très profonde innocence. Il demeurait en Arabie d'Égypte. Or un jour, il emprunta à un frère une pièce d'or et acheta du lin pour son travail. Survint un frère, qui le pria, disant : « Abbé, donne-moi un peu de lin afin que 417

je me fasse une tunique. » Et il lui donna avec joie. Un autre vint également lui demander : « Donne-moi un peu de lin, afin que je me fasse un morceau de toile. » Et il le lui donna de même. D'autres lui en ayant encore demandé, il donnait tout de go avec joie. Plus tard, le propriétaire de la pièce vint la réclamer. Le vieillard lui dit : « Je m'en vais et je te l'apporte. » Alors, n'ayant pas de quoi lui rendre, il partit chez l'abbé Jacques, celui de la diaconie, pour lui demander de lui donner une pièce, afin de la rendre au frère. En y allant, il trouva une pièce jetée à terre et n'y toucha pas. Ayant fait une prière, il s'en retourna à sa cellule. Mais le frère revint le harceler pour la pièce. Et le vieillard lui dit : « Je m'en soucie beaucoup. » Et s'en allant de nouveau, il trouva la pièce par terre, là où elle était, et faisant encore une prière, il retourna à sa cellule. Mais voici que le frère revint le harceler pareillement. Et le vieillard dit : « Cette fois, je te la rapporte absolument. » Et se levant à nouveau, il se rendit à l'endroit susdit et y trouva la pièce par terre. Après avoir fait une prière, il la prit et vint dire à l'abbé Jacques : « Abbé, en venant chez toi, j'ai trouvé cette pièce sur le chemin. Fais-moi donc la charité de le faire savoir dans le voisinage, pour le cas où quelqu'un l'aurait perdue ; et si on trouve son propriétaire, donne-la lui. » Le vieillard partit donc et fit son annonce pendant trois jours ; mais on ne trouva personne qui avait perdu la pièce. Alors le vieillard dit à l'abbé Jacques : « Si donc personne ne l'a perdue, donne-la à ce frère, car je la lui dois. Étant venu pour recevoir de toi une aumône et acquitter ma dette, je l'ai trouvée. » Et le vieillard s'étonna de ce que, ayant une dette et trouvant cette pièce, il ne l'eût pas aussitôt prise pour la donner. Et ceci aussi était admirable chez lui, que si quelqu'un venait pour lui emprunter quelque chose, il ne donnait pas de lui-même, mais disait au frère : « Va, prends toi-même ce dont tu as besoin » ; et s'il le lui rapportait, il lui disait : « Remets-le à sa place. » Et si celui qui l'avait emprunté ne rapportait pas l'objet, il ne lui disait rien.

9/8 L'un des Pères racontait qu'un frère portant un petit capulet vint un jour à l'église des Kellia, du temps de l'abbé Isaac. Le vieillard l'expulsa en disant : « C'est ici le lieu des moines ; toi qui es un séculier, tu ne peux rester ici. » 379

10/9 L'abbé Isaac disait aux frères : « Nos Pères et l'abbé Pambo portaient de vieux vêtements rapiécés en spathes de palmier ; maintenant vous en portez de précieux. Allez-vous en d'ici, vous avez rendu ces lieux déserts. » Et tandis qu'ils allaient partir à la moisson, il leur disait : « Je ne vous donne plus d'ordres car vous ne les observez pas. » 378

11 Le même a dit aussi que l'abbé Pambo disait : « Le moine doit porter un vêtement tel qu'il puisse le laisser à l'extérieur de sa cellule durant trois jours sans que personne ne le prenne. » 383

12 L'abbé Isidore a dit : « Si tu convoites le royaume des cieux, méprise les richesses et revendique la récompense divine. » 410

13 Il a dit encore : « Tu ne peux vivre selon Dieu si tu aimes le plaisir et l'argent. » 411

14/10 L'abbé Cassien a dit : Un sénateur qui avait renoncé au monde et distribué ses biens aux pauvres, en garda quelque chose pour son usage personnel, ne voulant pas assumer l'humilité d'un total renoncement ni la sincère soumission à la règle communautaire. Saint Basile lui adressa cet apophtegme : « Tu as perdu le sénateur que tu étais et tu ne fais pas un moine. » 433

15/11 Un frère demanda à l'abbé Pistamon : « Que dois-je faire, car je suis tourmenté quand je vends mon travail manuel ? » Le vieillard répondit : « L'abbé Sisoès et les autres vendaient leur travail manuel ; ce n'est pas une chose dommageable. Mais quand tu le vends, dis une fois le prix de l'objet ; ensuite, si tu veux diminuer un peu le prix, c'est en ton pouvoir ; de cette façon tu trouveras le repos. » Le frère lui dit encore : « Si j'ai ce qu'il me faut par ailleurs, à ton avis dois-je me soucier du travail manuel ? » Le vieillard lui répondit : « Même si tu as tout ce qu'il te faut, n'abandonne pas ton travail manuel. Travaille autant que tu le peux, mais sans trouble. » 781

16/12 Un frère demanda à l'abbé Sérapion : « Dis-moi une parole. » Le vieillard lui dit : « Qu'ai-je à te dire ? Tu as pris l'avoir des veuves et des orphelins, et tu l'as déposé dans cette embrasure. » En effet il la voyait pleine de livres. 876

17/13 On demanda à la bienheureuse Synclétique si la pauvreté est un bien parfait. Elle dit : « C'est un bien très parfait pour ceux qui le peuvent. En effet ceux qui l'endurent ont assurément de l'affliction dans leur chair *(1 Co 7,28)*, mais ils ont aussi du repos dans l'âme ; car, de même qu'on lave les vêtements solides en les foulant aux pieds et en les tordant énergiquement, ainsi l'âme vigoureuse devient-elle encore plus forte par la pauvreté volontaire. » 896

18/14 L'abbé Hypéréchios a dit : Le trésor du moine est la pauvreté volontaire. Thésaurise, frère, dans le ciel, car les siècles de ton repos seront sans fin. » 923

19/15 Il y avait un des saints nommé Philagrios, qui habitait à Jérusalem et travaillait avec peine pour gagner lui-même son propre pain. Alors qu'il se tenait au marché pour vendre son travail manuel, voici que quelqu'un laissa tomber une bourse de mille pièces d'argent. Le vieillard, l'ayant découverte, resta sur place, disant : « Il faut que celui qui l'a perdue vienne. » Et le voilà qui arrive en pleurant. Le prenant à part, le vieillard la lui remit. Mais il le retenait, voulant lui en donner une partie. Le vieillard ne voulait pas, et l'autre se mit à crier : « Venez voir l'homme de Dieu, ce qu'il a fait. » Alors le vieillard, fuyant secrètement, sortit de la ville pour ne pas être glorifié de ce qu'il avait fait. 929

20/16 Un frère demanda à un ancien : « Comment serai-je sauvé ? » Celui-ci quitta sa tunique, se ceignit les reins, éleva les mains vers le ciel et dit : « Voilà comment le moine doit être : Dépouillé de toute la matière de la vie et crucifié face aux tentations et aux assauts du monde. 1143a

21/17 Quelqu'un supplia un ancien d'accepter de l'argent 12
pour ses nécessités ; mais il s'y refusait, disant qu'il se suffirait de son travail manuel, et comme l'autre insistait pour qu'il accepte au moins pour satisfaire aux besoins des nécessiteux, l'ancien répondit : « Ce serait une double honte : recevoir ce dont je n'ai pas besoin, et recueillir de la vaine gloire en donnant ce qui appartient à autrui. »

22/18 Des grecs vinrent à Ostrakiné pour y faire l'aumône, et 12
ils prirent avec eux les économes pour qu'ils leur montrent qui en avait le plus besoin. Les économes les conduisirent chez un lépreux et ils lui offrirent l'aumône. Mais il refusa de la prendre, disant : « Je peine en tissant ces rameaux de palmier, et je mange mon pain. » Ensuite, les économes les conduisirent à la cellule d'une veuve vivant avec son enfant. Ils frappèrent à la porte. Et la fille, qui était nue, leur répondit de derrière la porte, que sa mère était partie travailler car elle était lavandière. Et ils lui fournirent un vêtement et de l'argent. Mais elle ne voulait pas l'accepter, disant : « Ma mère est venue me dire d'avoir confiance, car Dieu a bien voulu qu'elle trouve aujourd'hui du travail et que nous ayons notre nourriture. » Et lorsque vint sa mère, les visiteurs la supplièrent d'accepter, mais elle s'y refusa, disant : « Moi, j'ai Dieu qui se soucie de moi ; et vous, vous voudriez m'en priver. » Reconnaissant donc sa foi, ils rendirent gloire à Dieu.

23/19 Un grand personnage vint de l'étranger à Scété, 1
apportant avec lui beaucoup d'or, et il supplia le prêtre qu'on en donne aux frères. Mais le prêtre dit : « Les frères n'en ont pas besoin. » Et comme l'autre insistait beaucoup, il plaça une corbeille pleine d'or à la porte de l'église. Et le prêtre dit : « Que celui qui a besoin en prenne. » Mais personne n'y toucha, quelques-uns même n'y firent pas attention. Et le prêtre lui dit : « Dieu a agréé ton offrande, va, donne-la aux pauvres. » Et grandement édifié il partit.

24/20 Quelqu'un apporta de l'argent à un ancien en disant : 1
« Garde-le pour tes dépenses, car tu te fais vieux et tu es

malade. » En effet, l'ancien était lépreux. Mais il lui répondit : « Toi, viens-tu me retirer mon nourricier après soixante ans, car c'est depuis ce temps que je suis malade ? Et je n'ai eu besoin de rien, Dieu me procurant le nécessaire et me nourrissant. » Et il refusa de prendre l'argent.

25/21 Les anciens racontaient d'un jardinier qu'il travaillait 1261
et dépensait tout son gain en aumônes, ne gardant pour lui-même que le nécessaire pour vivre. Plus tard, Satan lui suggéra ceci : « Ramasse de côté un peu d'argent, pour quand tu seras vieux ou malade et que tu auras des dépenses à faire. » Il mit de côté l'argent et remplit une pleine bourse. Or il tomba malade et un de ses pieds se gangréna. Et il dépensa toute sa bourse auprès des médecins sans en retirer de profit. Plus tard, un médecin expérimenté vint et lui dit : « Si on ne te coupe pas le pied, tout ton corps va se gangréner. » Et il décida qu'on lui coupe le pied. Cette même nuit, rentrant en lui-même, et se repentant de ce qu'il avait fait, il se mit à gémir et à pleurer disant : « Souviens-toi, Seigneur, de mes œuvres antérieures que je faisais lorsque je travaillais et donnais aux frères. » Et tandis qu'il disait cela, un ange du Seigneur vint lui dire : « Où est la bourse que tu as ramassée ? Et où est l'espoir que tu avais conçu ? » Alors il réfléchit et dit : « J'ai péché, Seigneur, pardonne-moi ; dorénavant, je ne le ferai plus. » Alors l'ange lui toucha le pied, qui, aussitôt, fut guéri ; et il se leva au petit matin et partit travailler aux champs. Le médecin vint donc selon ce qui était convenu avec ses instruments pour lui couper le pied ; et ne le trouvant pas, il demanda à son voisin où trouver son malade. L'autre lui dit : « Au matin, il est parti travailler aux champs. » Étonné, le médecin se rendit aux champs où il travaillait et, le voyant en train de labourer la terre, il glorifia Dieu qui lui avait donné la santé.

26/22 Un frère interrogea un ancien disant : « Veux-tu que je 1262
garde deux pièces de monnaie pour le cas où je serais malade ? » L'ancien, voyant qu'il avait la pensée de les garder, lui dit : « Oui. » Le frère s'en retourna dans sa cellule, et il était tourmenté par ses pensées : « Est-ce que l'ancien m'a vraiment dit la

vérité ou non? » S'étant levé, il revint chez l'ancien et, s'étant prosterné, il le supplia : « Par le Seigneur, dis-moi la vérité, car je suis tourmenté dans mes pensées par les deux pièces. » L'ancien lui dit : « Voyant que tu voulais les garder, je t'ai parlé ainsi, mais il n'est pas bien de garder plus qu'il n'est nécessaire pour le corps. Si tu gardes ces deux pièces de monnaie, ton espoir se trouvera placé en elles et, s'il t'arrive un malheur, Dieu ne se souciera plus de toi. Jetons donc en Dieu tout notre souci, car lui se préoccupe de nous. »

27 On disait de l'abbé Moïse à Scété que, lorsqu'il allait arriver à 507
Pétra, il se fatiguait en chemin et se disait en lui-même : « Comment pourrai-je recueillir mon eau ici ? » Et il lui vint une voix qui disait : « Entre et ne te soucie de rien ! » Il entra donc. Quelques-uns des Pères vinrent le visiter. Il n'avait qu'une petite bouteille d'eau ; et pour préparer un peu de lentilles, il la dépensa toute. Le vieillard était bien ennuyé ; il entrait et sortait en priant Dieu ; et voici qu'un nuage de pluie vint juste au-dessus de Pétra et remplit tous ses récipients. Ils demandèrent ensuite au vieillard : « Dis-nous pourquoi tu entrais et tu sortais ? » Et il leur répondit : « Je faisais un procès à Dieu, lui disant : « Tu m'as amené ici et voici que je n'ai plus d'eau à faire boire à tes serviteurs. C'est pourquoi j'entrais et je sortais, suppliant Dieu, jusqu'à ce qu'il nous en envoie. »

28 L'abbé Silvain a dit : Moi, je suis un esclave, et mon maître m'a 864
dit : « Fais mon œuvre et je te nourrirai, mais ne cherche pas comment : que ce soit sur mon avoir, que ce soit par larcin ou par usure. Ne t'en inquiète pas ! Travaille seulement et je te nourrirai. » Donc, si je travaille, je mange de mon salaire ; et si je ne travaille pas, je mange une aumône.

VII

RÉCITS DIVERS INCITANT A LA PATIENCE ET AU COURAGE

1/1 Le saint abbé Antoine, assis un jour au désert, se trouva pris 1
d'ennui et dans une grande obscurité de pensées. Il dit à Dieu : « Seigneur, je veux être sauvé, mais les pensées ne me laissent pas que ferai-je dans mon affliction ? Comment serai-je sauvé ? » Peu après, s'étant levé pour sortir, Antoine voit quelqu'un comme lui, assis et travaillant, puis se levant de son travail et priant, assis de nouveau et tressant la corde, puis se relevant encore pour la prière. C'était un ange du Seigneur envoyé pour le diriger et le rassurer. Et il entendit l'ange dire : « Fais ainsi et tu es sauvé. » Ayant entendu cela, Antoine eut beaucoup de joie et de courage. Et faisant ainsi, il fut sauvé.

2/2 Un frère dit à l'abbé Agathon : « Un ordre m'est arrivé, mais il y 95
a à combattre là où m'envoie cet ordre. Je veux donc partir pour exécuter l'ordre, mais je crains le combat. » Le vieillard lui dit : « Si c'était Agathon, il exécuterait l'ordre et gagnerait le combat. »

3/3 L'abbé Ammonas disait : « J'ai passé quatorze ans à Scété priant 115
Dieu nuit et jour qu'il m'accorde de vaincre la colère. »

4/4 L'abbé Bessarion a dit : « Durant une quarantaine, jour et nuit, je 161
suis resté au milieu des buissons, debout, sans dormir. »

5 L'abbé Benjamin a dit : « Marchez sur la route royale, comptez 172
les milles et ne vous découragez pas. »

6 Saint Grégoire a dit : Si tu ne t'attends à rien de pénible alors que tu vas t'approcher de la sagesse, c'est un début qui manque de sagesse et qui blâme les formateurs. Si en effet tu t'attends à la peine et que tu ne la rencontres pas, c'est un agrément ; mais si tu la rencontres, ou bien tu la supportes avec courage, ou bien tu te trouves manquer à ta promesse.

7 L'abbé Isaïe a dit : Heureux ceux dont les labeurs sont faits avec science, car ils s'allègent de tout fardeau et ils évitent la fourberie des démons, surtout de celui de crainte qui entrave l'homme dans toute œuvre bonne qu'il entreprend, en portant l'esprit à la paresse s'il se met à s'attacher fortement à Dieu. » *(Isaïe 17/XXVI 3)*

8 Il a dit encore : Avant tout, le premier combat est celui de la xéniteia, surtout pour celui qui, fuyant à l'écart, abandonne sa maison pour un autre lieu, rempli de foi et d'espérance, et le cœur bien résolu à combattre ses propres volontés. Les ennemis, en effet, te cernent sur plusieurs rangs, te terrorisant de multiples manières par la crainte des tentations, d'une rude pauvreté ou de la maladie, te suggérant : " Si tu en viens là, que feras-tu, n'ayant personne qui te connaisse pour prendre soin de toi ? " La bonté de Dieu t'éprouve afin que soient manifestés ton zèle et ta charité pour Dieu. *(Isaïe 17/XXVI 1)*

9/5 Un frère demeurant aux Kellia était troublé dans sa solitude. 26
Il s'en alla le dire à l'abbé Théodore de Phermé. Le vieillard lui dit : « Va, humilie ta pensée, mets-toi dans la sujétion et demeure avec d'autres. » Le frère s'en alla à la montagne (de Nitrie) et demeura avec d'autres. Ensuite, il retourna chez le vieillard et lui dit : « Je ne trouve pas non plus de repos parmi les hommes. » Le vieillard lui dit : « Si tu n'as de repos ni seul, ni avec les autres, pourquoi en es-tu venu à te faire moine ? N'est-ce pas pour supporter les épreuves ? Dis-moi : Combien d'années as-tu passées sous l'habit ? » Il répondit : « Huit. » Alors le vieillard lui dit : « En vérité, je porte l'habit depuis soixante-dix ans, et pas un seul jour je n'ai trouvé de repos ; et toi, en huit ans, tu veux obtenir du repos ? » Ayant entendu cela, le frère s'en alla raffermi.

10/6 Un frère demanda à l'abbé Théodore : « Si une catastrophe 291
survenait tout à coup, aurais-tu peur, toi aussi, abbé ? » Le vieillard répondit : « Même si le ciel venait se coller à la terre, Théodore n'aurait pas peur. » Il avait, en effet, prié Dieu de lui enlever la pusillanimité, et c'est pour cela qu'on lui avait posé la question.

11/7 On disait de l'abbé Théodore et de l'abbé Lucius de l'Énaton 298
qu'ils passèrent cinquante ans à se jouer de leurs pensées en disant : « Après cet hiver, nous déménagerons d'ici. » Et lorsque venait l'été, ils disaient : « Après cet été, nous nous en irons d'ici. » C'est ainsi que passaient tout le temps, ces Pères à jamais mémorables.

12/8 L'abbé Pœmen a dit de l'abbé Jean Colobos qu'il avait prié Dieu 328
et que ses passions lui avaient été enlevées et qu'il n'avait plus de souci. Et il s'en alla dire à un vieillard : « Je me vois tranquille et sans aucun combat. » Alors le vieillard lui dit : « Va, supplie Dieu pour que le combat te revienne ainsi que l'affliction et l'humilité que tu avais précédemment ; car c'est par les combats que l'âme progresse. » Il supplia donc Dieu et, quand venait le combat, il ne priait plus pour qu'il lui soit enlevé, mais il disait : « Seigneur, donne-moi de l'endurance dans les combats. »

13 On disait de l'abbé Longin qu'il était souvent harcelé par les 181
pensées qui lui venaient de fuir au désert. Un jour il dit à son disciple : « Par charité, frère, tout ce que je ferai, supporte-le et ne me parle pas cette semaine. » Et prenant une branche de palmier, il se mit à marcher en rond dans sa cour. Quand il était fatigué, il s'asseyait un peu, puis s'étant relevé, il marchait de nouveau ; le soir venu, il se dit : « Celui qui marche dans le désert, ne mange pas de pain mais des herbes ; toi, à cause de ta faiblesse, mange de la salade. » Ce qu'il fit, puis il se dit encore : « Celui qui habite le désert ne couche pas sous un toit, mais en plein air ; fais donc ainsi. » Et s'étant étendu à terre, il dormit dans la cour. Après trois jours ainsi passés à marcher dans le monastère, mangeant le soir quelques feuilles et dormant la nuit dehors, il fut épuisé. S'en prenant alors à la pensée qui l'avait harcelé, il la confondit en disant : « Puisque tu n'es pas capable de faire les œuvres du désert, reste patiemment assis dans ta cellule à pleurer tes péchés, et ne bouge plus ; car

partout le regard de Dieu contemple les actions des hommes, rien ne lui échappe, et il connaît ceux qui font le bien. »

14/9 L'abbé Macaire le Grand se rendit chez l'abbé Antoine dans la montagne. Quand il eut frappé à la porte, Antoine sortit vers lui et lui dit : « Qui es-tu ? » Il repondit : « Je suis Macaire. » Alors, fermant la porte, Antoine rentra et le laissa. Puis, voyant son endurance, il lui ouvrit et, se montrant aimable avec lui, il dit : « Depuis longtemps je désirais te voir, ayant entendu parler de toi. » Il lui offrit l'hospitalité et le restaura, car il s'était fatigué beaucoup le soir venu, l'abbé Antoine trempa pour lui-même des rameaux de palmier. Et l'abbé Macaire lui dit : « Permets que j'en trempe pour moi aussi. » Il répondit : « Trempe. » Et, en ayant fait une grosse botte, il la trempa. Et, assis depuis le soir et parlant du salut de l'âme, ils tressèrent. Et la corde descendait par la fenêtre dans la grotte. En y entrant à l'aube, le bienheureux Antoine vit toute la longueur de la corde de l'abbé Macaire ; il fut dans l'admiration et lui baisa les mains en disant : « Une grande puissance sort de ces mains. » 457

15/10 Un jour, l'abbé Macaire monta de Scété à Térénouthis, et il entra dans le temple pour dormir. Or il y avait là de vieilles momies païennes. En prenant une, il la plaça sous sa tête comme oreiller. Les démons, voyant donc son audace, furent saisis de jalousie et, pour l'effrayer, dirent comme s'ils s'adressaient à une femme : « Une telle, viens au bain avec nous. » Un autre démon répondait de dessous lui, comme du milieu des morts : « J'ai un étranger sur moi et je ne peux y aller. » Le vieillard cependant ne fut pas effrayé. Au contraire, il frappa bravement la momie en disant : « Lève-toi et va-t-en dans les ténèbres, si tu le peux. » En entendant cela, les démons s'écrièrent de toutes leurs forces : « Tu nous as vaincus. » Et ils s'enfuirent couverts de honte. 466

16/11 L'abbé Matoès disait : « Je préfère une activité légère et durable à une activité pénible au début et promptement abandonnée. » 513

17/12 On racontait de l'abbé Milésios qu'il habitait avec deux disciples aux confins de la Perse. Deux frères, fils du roi, s'en allèrent chasser selon leur habitude. Ils tendirent des rets sur un grand espace, au 532

moins sur quarante milles, afin de poursuivre et de percer de flèches tout ce qui se trouverait à l'intérieur des rets. Or le vieillard s'y trouvait avec ses deux disciples. En le voyant, tout velu et comme sauvage, ils furent stupéfaits et lui dirent : « Dis-nous si tu es un homme ou un esprit ? » Il leur dit : « Je suis un homme pécheur ; je suis sorti pleurer mes péchés et j'adore Jésus le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Ils lui dirent : « Il n'y a pas d'autre dieu que le soleil, le feu et l'eau — ce qu'ils vénéraient — Avance donc et sacrifie en leur honneur. » Il leur dit : « Ce sont des créatures, et vous êtes dans l'erreur ; mais je vous engage à vous convertir et à reconnaître le vrai Dieu, le créateur de toutes ces choses. » Ils demandèrent : « Tu dis que celui qui a été condamné et crucifié est le vrai Dieu ? » Et le vieillard dit : « Celui qui a crucifié le péché et tué la mort, c'est lui que je dis être le vrai Dieu. » Mais eux le torturèrent ainsi que les frères pour les forcer à sacrifier. Après beaucoup de tortures, ils décapitèrent les deux frères ; mais le vieillard, ils le torturèrent durant bien des jours. Finalement, selon leur technique de chasse, ils le placèrent entre eux et lui lancèrent des traits, l'un par devant, l'autre par derrière. Mais lui leur dit : « Puisque vous vous êtes entendus pour répandre un sang innocent, en un instant, demain, à cette heure-ci, votre mère aura perdu ses enfants et sera privée de votre affection, car de vos propres traits vous vous répandrez réciproquement le sang. » Mais faisant fi de sa parole, ils allèrent à la chasse le lendemain. Un cerf ayant bondi d'auprès d'eux, assis sur leurs chevaux, ils galopèrent à sa poursuite et, lançant des traits contre lui, ils se transpercèrent réciproquement le cœur, selon la parole que le vieillard leur avait adressé en les maudissant. Et ils moururent.

18/13 L'abbé Pœmen a dit : Le signe distinctif du moine se manifeste dans les tentations. 587

19 Un frère dit à l'abbé Pœmen : « Mon cœur est abattu s'il m'arrive de peiner un peu. » Le vieillard lui dit : « N'admirons-nous pas comment Joseph qui n'était qu'un adolescent de dix-sept ans a supporté jusqu'au bout la tentation *(Gn 37-40)* ? Et Dieu l'a glorifié. Ne voyons-nous pas aussi comment Job n'a pas laissé de garder l'endurance jusqu'au bout *(Jb 2,10)* ? Et les tentations n'ont pu ébranler sa confiance en Dieu. » 676

20/14 Il a dit encore que l'abbé Isidore, le prêtre de Scété, s'adressant 618
un jour aux frères réunis, disait : « Frères, n'est-ce pas pour le labeur que nous sommes venus en ce lieu ? Mais maintenant il n'y a plus de labeur. Alors moi, je prends ma mélote et je m'en vais où il y a du labeur, et là je trouve le repos. »

21 L'abbé Paul le Grand, le Galate, a dit : « Un moine qui a de peti- 794
tes provisions dans sa cellule et qui sort pour ses soucis est le jouet des démons ; c'est que moi-même je l'ai éprouvé. »

22/15 L'amma Synclétique a dit : Si tu es dans un monastère de cenobi- 897
tes, ne change pas de lieu, car cela te causerait grand dommage. En effet, de même que l'oiseau qui abandonne ses œufs les rend séreux et stériles, ainsi le moine ou la vierge ont leur foi qui se refroidit et meurt, s'ils vont de lieu en lieu. »

23/16 Elle a dit encore : « Nombreuses sont les embûches du diable. 898
N'a-t-il pu ébranler une âme par la pauvreté ? Il présente la richesse comme appât. N'a-t-il pu prévaloir par des injures et des opprobres ? Il envoie des éloges et de la gloire. Vaincu par la santé, il rend le corps malade ; quand il n'a pu séduire par les plaisirs, il s'efforce d'égarer par des peines non voulues. Il fait venir, en effet, de très graves maladies, par une permission divine, afin de décourager ainsi les âmes et de troubler leur amour pour Dieu. Il désagrège le corps par de très fortes fièvres et le tourmente par une soif intolérable. Si, étant pécheur, tu subis tout cela, souviens-toi du châtiment à venir, du feu éternel, des supplices du jugement, et tu ne perdras pas courage devant les maux présents. Réjouis-toi de ce que Dieu te visite et garde à la bouche ce mot béni : « Le Seigneur m'a rudement châtié, mais il ne m'a pas livré à la mort » *(Ps 117,18)*. Tu étais du fer, par le feu tu abandonnes ta rouille. Si, étant juste, tu tombes malade, tu progresseras d'un haut degré à un degré plus élevé encore ; tu étais de l'or, mais par le feu tu deviens plus pur. Un ange de Satan est-il donné à ta chair *(2 Co 12,7)* ? Exulte, considère à qui tu es devenu semblable : tu as été jugé digne du sort de Paul. Es-tu éprouvé par la fièvre, glacé par les frissons ? Mais l'Écriture dit : « Nous avons passé par le feu et par l'eau, puis tu nous as retirés pour nous conduire dans un lieu de rafraîchissement *(Ps 65,12)*. Si la première chose t'est advenue, attends aussi la seconde. En pratiquant la vertu, crie les paroles du saint prophète : « Je suis pauvre et souffrant » *(Ps 68,30)*. Tu deviendras parfait par cette double affliction, car il dit : « Dans l'affliction, tu m'a mis au large » *(Ps 4,2)*. C'est surtout dans ces exercices que nous devons entraîner notre âme, car nous avons sous les yeux l'Adversaire. »

24/17 Elle a dit encore : « Quand la maladie nous tourmente, ne nous 899
attristons pas, si, à cause de la maladie et de l'accablement de notre corps, nous ne pouvons pas psalmodier à haute voix ; car tout cela aboutit à la purification des convoitises. En effet, jeûner et coucher sur la dure nous sont prescrits à cause des plaisirs. Si donc la maladie les a émoussés, c'est peine superflue. Car telle est la grande ascèse : tenir bon dans les maladies et adresser à Dieu des hymnes d'action de grâces. Si nous perdons la vue, n'en ayons pas trop de chagrin. Car nous avons perdu les organes d'une curiosité insatiable, mais des yeux intérieurs nous contemplons la gloire du Seigneur. Si nous devenons sourds, n'en soyons pas affligés, nous ne pouvons plus entendre de vains discours. Nos mains sont-elles infirmes ? Mais nous avons celles de l'âme prêtes à lutter contre l'Ennemi. Est-ce le corps entier qui est impotent ? Mais la santé de notre homme intérieur est d'autant plus florissante. »

25/18 Elle a dit encore : « Dans le monde les délinquants sont jetés en 993
prison contre leur gré, et nous, pour nos péchés nous nous emprisonnons nous-mêmes, afin que le souvenir volontaire écarte le châtiment à venir. Quand tu jeûnes, ne prétexte pas la maladie, 900
car ceux qui ne jeûnent pas tombent souvent dans les mêmes maladies. As-tu commencé à faire quelque bien ? Ne recule pas si l'Ennemi te coupe la route, car il sera anéanti par ton endurance. Et en effet ceux qui partent en mer jouissent d'abord d'un vent favorable ; ils larguent les voiles, mais ensuite ils rencontrent un vent contraire. Les matelots n'abandonnent pas pour autant le navire ; ils patientent un peu, ou luttent contre la tempête, et reprennent ensuite leur navigation. Ainsi nous aussi, quand nous tombons sur un vent contraire, arborons la croix en guise de voile, et nous accomplirons sans danger la traversée. »

26/19 On disait d'amma Sarra qu'elle demeura près du fleuve pendant 886
soixante ans et ne se pencha jamais pour le voir.

27/20 L'abbé Hypéréchios a dit : Aie sur tes lèvres des hymnes spirituelles : leur continuelle récitation soulagera le poids des tentations qui te viennent. Le voyageur lourdement chargé en est une claire comparaison : en chantant, il oublie la fatigue du chemin. *(Hyper. 137)*

28/21 L'abbé Hypéréchios a dit : Nous devons nous armer contre les tentations, car elles arrivent de multiples façons : ainsi leur venue fera voir que nous som mes des gens à toute épreuve. *(Hyper. 105)*

29/22 Un ancien dit : Quand un homme est éprouvé, les 1192
afflictions lui viennent de partout pour l'impatienter et le faire murmurer. Et il racontait : Il y avait aux Kellia un frère qui fut éprouvé : Quand quelqu'un le rencontrait, il ne voulait ni le saluer ni le faire entrer dans sa cellule ; lorsqu'il avait besoin de pain, personne ne lui en prêtait ; lorsqu'il revenait de la moisson, personne ne l'invitait à se restaurer à l'agape dans l'église comme c'est la coutume. Il revint un jour de la moisson et ne trouva même pas de pain dans sa cellule ; malgré tout cela, il rendait grâce à Dieu. Le Seigneur, voyant sa patience, mit fin à son épreuve : un homme vint frapper à sa porte avec un chameau chargé de pains qu'il apportait d'Égypte. Le frère commença à pleurer et à dire : « Seigneur, n'étais-je pas digne d'être un peu tourmenté pour ton nom ? » Lorsque l'épreuve fut passée, les frères vinrent le chercher pour le restaurer dans leurs cellules et dans l'église.

30/23 Un ancien a dit : La raison pour laquelle nous ne 1297
progressons pas, c'est que nous ignorons nos limites, que nous n'avons pas d'endurance dans l'œuvre que nous entreprenons et que nous voulons acquérir la vertu sans peine.

31/24 Un frère demanda à un ancien : « Que dois-je faire, car mes pensées m'empêchent de rester une heure en cellule ? » L'ancien répondit : « Retourne dans ta cellule, mon enfant, restes-y, travaille de tes mains, prie Dieu sans cesse, jette tes soucis en lui, et que personne ne t'induise à en sortir. » Il ajouta : Un jeune homme qui avait encore son père, désirait se

faire moine. Il supplia ardemment son père de le laisser entrer au monastère, mais ce dernier ne voulait pas. Dans la suite, pressé par des amis fidèles, il finit par y consentir à regret. L'adolescent partit et entra dans un monastère ; il y devint moine, accomplissant à la perfection tout le labeur du monastère et jeûnant tous les jours. Il allait même jusqu'à ne rien prendre pendant deux jours, ou à ne manger qu'une seule fois par semaine. Son abbé, qui le voyait, s'en émerveillait et bénissait Dieu de ces jeûnes et de cette ascèse. Peu de temps après, le frère se mit à supplier son abbé : « Mon père, je t'en supplie, laisse-moi aller au désert. » – « Mon enfant, lui repondit-il, n'y pense plus, car tu ne peux supporter une telle épreuve, sans compter les tentations et les ruses du démon. A la première tentation, tu ne trouveras là-bas personne pour te consoler du trouble où l'ennemi te jettera. » Mais le frère insista pour obtenir cette permission. L'abbé, voyant qu'il ne pouvait plus le retenir, se mit à prier, puis le laissa aller. Le frère demanda : « Père, accorde-moi, je t'en prie, qu'on m'indique le chemin. » L'abbé lui adjoignit deux moines du monastère, et ils s'en allèrent ensemble. Ils marchèrent un jour, puis un autre. Accablés par la chaleur, ils s'étendirent par terre. Tandis qu'ils prenaient un peu de sommeil, un aigle les frôla de ses ailes, puis, les devançant, se posa plus loin. Les moines se réveillèrent, virent l'aigle et dirent au frère : « C'est ton ange : lève-toi et suis-le. » Le frère leur fit ses adieux et gagna l'endroit où se trouvait l'aigle qui reprit aussitôt son vol pour se poser à un stade de là. Le frère le suivit. L'aigle s'envola à nouveau, se posa un stade plus loin, et ainsi de suite pendant trois heures. Le frère suivit l'aigle jusqu'au moment où celui-ci tourna à droite et disparut. Le frère continua cependant à marcher et aperçut trois palmiers, une source et une petite grotte : « Voilà ; s'écria-t-il l'endroit que le Seigneur m'a préparé. » Il entra et y fit son séjour ; il mangeait des dattes et buvait l'eau de la fontaine. Il y demeura six ans solitaire, ne voyant personne. Mais un jour, le diable se présenta sous les apparences d'un vieux moine d'aspect terrible. Sa vue fit peur au frère, il se prosterna en oraison. Lorsqu'il se releva, le diable lui dit : « Prions encore, frère. » Cela fait, le diable reprit : « Depuis quand es-tu ici ? » – " Depuis six ans. " – « Ah ! je suis ton voisin et je n'ai pu savoir avant ces quatre derniers

jours que tu habitais là ! Ma cellule est non loin d'ici. Voilà onze ans que je n'en suis pas sorti avant le jour où j'ai appris que tu étais mon voisin ; j'ai pensé : " Allons voir cet homme de Dieu et parlons ensemble du salut de notre âme. Oui, mon frère, nous ne gagnons rien à rester en cellule : car nous ne recevons pas le Corps et le Sang du Christ, et je redoute que nous ne soyons rejetés loin de lui si nous restons éloignés de ce mystère ! mais je sais, mon frère, qu'il existe à trois milles d'ici un monastère où se trouve un prêtre. Allons chaque dimanche, ou toutes les deux semaines, y recevoir le Corps et le Sang du Christ, puis nous reviendrons dans nos cellules. » Cette ruse du diable trouva bon accueil auprès du frère. Le dimanche, le diable se présenta donc et lui dit : « Allons, viens, c'est l'heure » Ils s'en allèrent au dit monastère où se trouvait le prêtre. Après être entrés dans l'église, ils se mirent en prière ; mais lorsque le frère se releva, il ne vit plus celui qui l'avait amené : « Tiens, songea-t-il, où a-t-il pu passer ? Peut-être est-il allé faire ses besoins ? » Il attendit longtemps, mais rien ne vint. Alors, sortant pour le chercher et ne le trouvant pas, il demanda aux frères du monastère : « Où est l'abbé avec qui je suis entré dans l'église ? » Mais ils répondirent : « Nous n'avons vu que toi. » Alors le frère comprit que c'était le démon : « Voyez, dit-il, de quelle ruse le diable s'est servi pour me jeter hors de ma cellule ! Mais peu importe, puisque je suis venu pour un bon motif : je vais recevoir le Corps et le Sang du Christ, et je retournerai dans ma cellule. » Les cérémonies achevées à l'église, le frère voulut regagner sa cellule ; mais l'abbé du monastère le retint en lui disant : « Nous ne te laisserons pas sortir sans que tu manges avec nous. » Il ne rejoignit donc sa cellule qu'après avoir mangé. Le diable se présenta de nouveau sous la forme d'un jeune séculier qui se mit à le dévisager de la tête aux pieds en disant : « Est-ce bien lui ? Non, c'est un autre. » Comme il le regardait encore, le frère lui demanda : « Pourquoi me regardes-tu ainsi ? » - « Je vois que tu ne me reconnais pas, répondit l'autre : d'ailleurs, après si longtemps, comment pourrais-tu me reconnaître ? Je suis le fils du voisin de ton père. Ton père n'est-il pas un tel ? Ta mère ne s'appelle-t-elle pas ainsi, et ta sœur, et toi-même ; les esclaves, ne sont-ils pas tels et tels ? Mais il y a trois ans que ta mère et ta sœur sont mortes. Ton père vient de mourir et a fait de toi son

héritier, car il a dit : " Ne dois-je pas laisser mes biens à mon fils, le saint homme qui a quitté le monde pour suivre Dieu ? Je lui laisse tout mon avoir : que celui qui craint le Seigneur et qui sait où est mon fils lui dise de revenir distribuer tout mon bien et le donner aux pauvres pour le salut de mon âme et de la sienne. " Beaucoup de gens sont partis à ta recherche sans te trouver. Or, venant ici pour affaire, je t'ai reconnu. Eh bien ! ne tarde plus, viens vendre le tout selon la volonté de ton père. » Le frère répondit : « Il n'est pas nécessaire que je revienne dans le monde. » - « Si tu ne reviens pas, dit le diable, cette fortune va se perdre et tu en rendras compte. Quel mal y a-t-il à te demander de revenir comme un bon administrateur donner cet argent aux pauvres et aux malheureux ? Ainsi ce qui sera donné aux nécessiteux ne sera pas dilapidé par ces courtisanes et ces viveurs. Qui t'empêche de revenir faire l'aumône comme le veut ton père et pour sauver ton âme ? Tu reviendras après dans ta cellule ! Pourquoi tarder ? » Le diable finit par persuader le frère et le renvoya dans le monde. Il l'accompagna jusqu'à la ville, puis le laissa. Le frère voulut entrer dans la maison de son père qu'il croyait mort : or son père en sortait, bien vivant, à ce moment ; mais il ne le reconnut pas. Il lui demanda : « Qui es-tu ? » Troublé, son fils ne sut quoi répondre, mais comme son père insistait pour savoir d'où il venait, il répondit, confus : « Je suis ton fils. » – « Pourquoi es-tu revenu ? » Honteux de dire la vérité, il dit : « Je suis revenu par amour pour toi : je désirais te voir. » Et il resta auprès de lui. Peu de temps après il tomba dans la luxure. Très durement châtié par son père, le malheureux ne se repentit pas et resta dans le monde. Frères, je vous le dis : le moine ne doit jamais sortir de sa cellule à l'instigation d'un autre, pour quoi que ce soit. »

32/25 Deux frères vinrent au désert près d'un grand ancien et lui dirent : « Comment peux-tu demeurer ici, père, et y supporter de telles fatigues ? » L'ancien répondit : « Tout le temps que j'ai passé ici à travailler ne fait même pas un jour du châtiment éternel. » 1193

33/26 Un ancien a dit : Les pères ne se hâtaient pas de quitter leur place, si ce n'est pour l'une de ces trois causes : Si 1194

l'un se trouvait avoir quelqu'un mal disposé à son égard et qu'il ne pût, malgré ses efforts, le changer ; ou encore s'il lui arrivait d'être loué par beaucoup ; ou enfin de tomber dans la luxure.

34/27 Un frère demanda à un ancien : « Que ferai-je ? Mes 1195
pensées me tourmentent en me disant : Tu ne peux ni jeûner ni travailler, du moins va visiter les malades, c'est là une œuvre de charité. » L'ancien lui dit : « Va, mange, bois, dors, seulement ne quitte pas ta cellule, sachant que la persévérance dans la cellule garde le moine dans sa régularité. » Quand il eut passé trois jours il s'ennuya et, trouvant de petits rameaux de palmier, il les fendit, puis, le jour suivant, il les tressa. Après avoir travaillé, il dit : « Voilà encore d'autres petits rameaux, je les prépare encore, puis je mangerai. » Il les prépara, puis il dit : « Je vais lire un peu, ensuite je mangerai. » Après avoir lu, il dit : « Je récite mes petits psaumes, ensuite je mangerai tranquillement. » Ainsi il progressa petit à petit avec l'aide de Dieu jusqu'au moment où il retrouva sa régularité. En prenant de l'assurance contre ses pensées, il les vainquit.

35/28 On demanda à un ancien : « Pourquoi suis-je en proie 1196
à l'ennui lorsque je suis assis dans ma cellule ? » Il répondit : « Parce que tu n'as pas vu l'instant favorable, ni le repos espéré, ni le châtiment futur. Car si tu avais bien vu tout cela, quand bien même ta cellule fourmillerait de vers, au point d'y être plongé jusqu'au cou, tu ne te serais plus découragé. »

36/29 Les frères demandaient à un ancien de cesser ses 1197
grands travaux. Il leur répondit : « Je vous le dis, enfants, Abraham a eu lieu de se repentir, en voyant les grands dons de Dieu, de n'avoir pas lutté davantage. »

37/30 Un frère dit à un ancien : « Mes pensées vagabondent 1198
et j'en suis affligé. » L'ancien lui dit : « Reste dans ta cellule et elles te reviendront. Si une ânesse est attachée et que son petit puisse courir çà et là, si loin qu'il aille, il revient toujours près de sa mère ; il en est de même des pensées de celui qui reste pour Dieu dans sa cellule, elles peuvent vagabonder un peu, mais elles reviendront près de lui. »

38/31 Un ancien demeurait dans le désert à douze milles de 1199
l'eau. Un jour qu'il allait puiser, il se fatigua et il dit : « Pourquoi me donner tant de peine ? Je vais aller demeurer près de l'eau. » En disant cela, il se retourna et il vit quelqu'un qui l'accompagnait et qui comptait ses pas. Il lui dit : « Qui es-tu ? » L'autre répondit : « Je suis un ange du Seigneur et j'ai été envoyé pour compter tes pas et te donner la récompense. » L'ancien, à ces mots, fut réconforté et encouragé et il alla demeurer encore cinq milles plus loin.

39/32 Les pères disaient : S'il t'arrive une tentation, dans 1200
l'endroit où tu habites, n'abandonne pas cet endroit au moment de la tentation, sinon partout où tu iras, tu trouveras devant toi ce que tu fuis. Prends patience jusqu'à ce que la tentation soit passée afin que ton départ se fasse sans esclandre à un moment tranquille et qu'il ne cause aucune affliction à ceux qui habitent cet endroit.

40/33 Un frère était moine dans un monastère et souvent il se 1201
mettait en colère. Il se dit : « Je vais me retirer à l'écart et, n'ayant plus de rapports avec qui que ce soit, cette passion me quittera. » Il partit donc et demeura seul dans une caverne. Un jour, ayant rempli sa cruche d'eau, il la posa à terre et aussitôt elle se renversa. Il la remplit et elle se renversa encore. Il la remplit une troisième fois et elle se renversa de même. Saisi de colère, il l'empoigna et la brisa. Rentré en lui-même, il reconnut qu'il avait été trompé par le démon, et il dit : « Voilà que j'ai voulu vivre à l'écart et j'ai été vaincu ; je retourne donc au monastère, car on a besoin partout de force, de patience et du secours de Dieu. » Il se leva donc et retourna à sa première place.

41/34 Un frère dit à un ancien : « Que ferai-je, Père ? car je 1202
ne fais rien de monastique ; je mange, je bois et je dors avec insouciance, j'ai de mauvaises pensées et beaucoup de trouble d'esprit. Je vais de travail en travail et de pensées en pensées. » L'ancien lui dit : « Reste dans ta cellule et fais ce que tu peux sans te troubler. Le peu que tu fais maintenant me semble égal aux grandes choses que l'abbé Antoine faisait sur la montagne ; j'ai confiance qu'en restant dans ta cellule pour le nom de Dieu et

en gardant ta conscience, tu te trouveras, toi aussi, à la place de l'abbé Antoine. »

42/35 On demanda à un ancien : « Comment un frère zélé 1203
peut-il ne pas être scandalisé s'il en voit qui retournent dans le monde ? » Il répondit : « Il faut regarder les chiens qui poursuivent les lièvres et comment un chien ayant vu un lièvre le poursuit jusqu'à ce qu'il l'atteigne sans se laisser arrêter ; les autres se bornent à regarder le chien qui chasse ou bien courent un peu avec lui mais changent bientôt d'avis et retournent en arrière ; lui seul, qui a trouvé le lièvre, le poursuit jusqu'à ce qu'il l'atteigne sans se laisser détourner de son but par les chiens qui s'arrêtent et sans se préoccuper des précipices, des broussailles et des épines. De même celui qui recherche le Seigneur Christ et regarde constamment sa croix, surmonte tous les scandales qui surviennent jusqu'à ce qu'il arrive au crucifié. »

43/36 Un ancien a dit : De même qu'un arbre ne peut pas 1204
porter de fruits s'il est fréquemment transplanté, ainsi le moine qui erre de place en place ne peut pas non plus porter de fruit.

44 Les anciens disaient : « Le moine doit lutter jusqu'à 1374
la mort contre le démon de l'acédie et du découragement, surtout durant les synaxes. Si, avec l'aide de Dieu, il y réussit, qu'il prenne garde à la pensée de complaisance en soi et d'orgueil. Qu'il se dise : " Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain que se fatiguent ceux qui la bâtissent " (*Ps 126,1*), " car l'homme n'est que terre et cendre " (*Si 17,31*) et qu'il se souvienne que " le Seigneur résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles " » (*Jc 4,6*).

45/37 Un frère, fortement poussé par ses pensées à quitter 1205
le monastère, le raconta à son abbé. Celui-ci lui dit : « Va, reste dans ta cellule, donne ton corps en gage au mur de ta cellule et n'en sors pas ; laisse ton esprit imaginer ce qu'il voudra, seulement ne laisse pas sortir ton corps de la cellule.

46/38 Un ancien a dit : La cellule du moine est la fournaise 1206
de Babylone où les trois enfants ont trouvé le fils de Dieu ; c'est la colonne de nuée, d'où Dieu a parlé à Moïse.

47 L'un des anciens disait du pauvre Lazare : Nous ne 1376
voyons pas qu'il ait accompli aucun acte de vertu, sauf qu'il n'a jamais murmuré contre le Seigneur de ce qu'il ne lui faisait pas miséricorde. Au contraire il a supporté sa peine avec action de grâces. Aussi Dieu l'a-t-il reçu.

48/39 Durant neuf ans un frère fut tenté de quitter le 1207
monastère. Chaque jour il préparait son manteau pour partir et, quand le soir venait, il se disait : « Je partirai d'ici demain. » Le lendemain il disait : « Obligeons-nous à rester encore aujourd'hui pour le Seigneur. » Quand il eut fait cela de jour en jour neuf ans, Dieu lui enleva toute tentation et il fut tranquille.

49/40 Un frère succomba à la tentation et, de chagrin, il 1208
abandonna la règle monacale. Quand il voulut recommencer, son chagrin l'en empêchait toujours et il se disait : « Comment pourrais-je jamais redevenir ce que j'étais ? » Il perdait courage et ne pouvait pas recommencer l'œuvre du moine. Il alla trouver un ancien et lui raconta ce qui lui arrivait. L'ancien, informé de son chagrin, lui proposa l'exemple suivant : Un homme avait un champ, il le négligea et il devint inculte, rempli de joncs et d'épines. Il songea enfin à le cultiver et il dit à son fils : Va nettoyer le champ. Son fils alla pour le nettoyer mais, lorsqu'il vit le grand nombre d'épines, il perdit courage et se dit : « Comment pourrais-je arracher et nettoyer tout cela ! » Et il se coucha et se reposa durant plusieurs jours. Après cela, son père vint voir son travail ; il le trouva à rien faire et lui dit : « Pourquoi n'as-tu pas travaillé jusqu'aujourd'hui ? » Le jeune homme répondit à son père : « Dès que je suis venu pour travailler, père, et que j'ai vu le grand nombre de joncs et d'épines, j'ai été tourmenté et, à cause de cette affliction, je me suis assis et j'ai dormi. » Son père lui dit : « Enfant, si tu avais fait chaque jour seulement la grandeur de ta couche, ton ouvrage aurait avancé et tu n'aurais pas perdu courage. » Il le fit et, en peu de temps, tout le champ fut nettoyé. Il en est de même pour toi, frère ; travaille peu à peu, tu ne perdras pas courage et Dieu, par sa grâce, te ramènera à ton ancien rang. Le frère se mit à faire patiemment ce que l'ancien lui avait dit et, par la grâce du Christ, il trouva la paix.

50/41 Il y avait un ancien qui était continuellement malade et infirme. Il lui arriva cependant de ne pas être malade une année, il en fut très affligé et il disait en pleurant : « Dieu m'a abandonné et ne m'a plus visité. » 1209

51/42 Un ancien a dit : Un frère fut tenté par ses pensées durant neuf ans, au point de désespérer de son salut. Découragé, il se condamnait lui-même et disait : « J'ai perdu mon âme ; je vais dans le monde puisque je suis perdu. » Comme il s'en allait, une voix lui vint durant la route qui lui dit : « Les neuf années durant lesquelles tu as été tourmenté étaient tes couronnes, retourne à ta place et je te délivrerai de tes pensées. » On voit qu'il n'est pas bon de désespérer à cause de ses pensées, car elles nous apportent plutôt des couronnes pourvu que nous les supportions bien. 1210

52/43 Un ancien qui demeurait en Thébaïde dans une grotte avait un disciple éprouvé. L'ancien avait coutume de lui faire chaque soir une exhortation salutaire, et après l'exhortation, de faire une prière et de l'envoyer coucher. Un jour, de pieux laïcs qui connaissaient la grande ascèse de l'ancien, vinrent le voir et il leur adressa des paroles d'édification. Après leur départ, l'ancien s'assit encore le soir selon sa coutume pour exhorter le frère et, pendant qu'il parlait, il s'endormit. Le frère attendit que l'ancien s'éveille et lui fasse la prière. Après qu'il eut attendu longtemps, l'ancien ne s'éveillant pas, ses pensées le tourmentèrent pour qu'il s'en allât et se couchât sans avoir reçu son congé. Il résista à ces pensées et resta ; tenté de nouveau, il ne s'en alla pas ; jusqu'à sept fois il résista à ses pensées. Après cela, la nuit touchant à sa fin, l'ancien se réveilla, le vit assis près de lui et lui dit : « Tu ne t'es pas éloigné jusqu'à maintenant ? » Il répondit : « Non, car tu ne m'as pas donné congé, père. » L'ancien dit : « Pourquoi ne m'as-tu pas éveillé ? » Il répondit : « Je n'ai pas osé t'éveiller, de crainte de te fatiguer. » Ils se levèrent, récitèrent l'office du matin et, après l'office, le vieillard renvoya le frère et se coucha de son côté ; il tomba en extase et voilà que quelqu'un lui montrait un lieu splendide où était un trône et sept couronnes sur le trône. Il demanda à son guide : « Pour qui est cela ? » L'autre répondit : « C'est pour ton disciple ; Dieu lui a 1211

donné cette place et ce trône à cause de son obéissance ; quant aux sept couronnes, il les a gagnées cette nuit. » L'ancien, à ces paroles, fut saisi d'étonnement et de crainte, il appela le frère et lui dit : « Raconte-moi ce que tu as fait durant cette nuit. » L'autre répondit : « Pardonne-moi, père, mais je n'ai rien fait. » L'ancien, croyant qu'il ne voulait pas le raconter par humilité, lui dit : « Je ne te tiens pas quitte si tu ne me dis pas ce que tu as fait ou ce que tu as pensé durant cette nuit. » Le frère, n'ayant pas conscience d'avoir fait quelque chose, était embarrassé pour répondre. Il dit enfin au père : « Abbé, je n'ai fait que ceci : Tourmenté sept fois par mes pensées pour partir sans que tu m'aies renvoyé, je ne suis pas parti. » L'ancien comprit alors qu'il avait été couronné par Dieu chaque fois qu'il avait résisté à ses pensées. Il n'en dit rien au frère, mais il raconta cela aux pères spirituels pour leur édification, afin de nous apprendre que, pour de petites pensées, Dieu nous octroie des couronnes. Il est donc bon de se contraindre en tout pour Dieu, car « le royaume des cieux souffre violence et les violents le ravissent » *(Mt 11,22)*.

53/44 Un ancien tomba malade aux Kellia ; il vivait à l'écart et n'avait personne pour le servir. Il se leva et mangea ce qu'il trouva dans sa cellule. Il resta ainsi plusieurs jours sans que personne vint le voir. Au bout de trente jours, comme personne ne venait près de lui, Dieu envoya un ange pour le servir. Sept jours après, les pères se souvinrent de l'ancien et dirent : « Tel ancien ne serait-il pas mort ? » Lorsqu'ils vinrent et frappèrent, l'ange s'éloigna. L'ancien cria du dedans : « Partez, frères. » Ils poussèrent la porte, entrèrent et lui demandèrent pourquoi il criait cela. Il leur dit : « J'ai été malade durant trente jours sans que personne vint me voir, voilà seulement sept jours que Dieu a envoyé un ange pour me servir et, lorsque vous avez frappé, il m'a quitté. » Après avoir dit cela il mourut, et les frères, pleins d'admiration, louèrent Dieu de ce que le Seigneur n'abandonne pas ceux qui espèrent en lui. 1212

54/45 Un ancien a dit : S'il te survient une maladie corporelle, ne perds pas courage, car si ton Seigneur veut affliger ton corps, pourquoi en serais-tu fâché ? Ne s'occupe-t-il pas de toi en tout ? Peux-tu vivre sans lui ? Sois donc patient et prie-le 1213

de te donner ce qui te convient. Sa volonté est que tu restes en cellule avec patience et que tu manges ce qui t'est donné en aumône.

55 Un moine était constamment en lutte contre Satan. 1382
Celui-ci lui ayant crevé les yeux, il ne pria pas pour retrouver la vue. Mais à cause de son endurance, Dieu lui rendit la vue.

56/46 Un père racontait : Lorsque j'étais à Oxyrynque, des 1214
pauvres y vinrent le soir du samedi, pour recevoir l'aumône. Comme nous étions couchés, il y en avait un qui n'avait qu'une natte, la moitié sous lui, et l'autre moitié dessus. Or il faisait très froid. En sortant pour une nécessité, je l'entendis qui souffrait du grand froid et qui s'exhortait en disant : « Je te rends grâces, Seigneur ! Combien de riches sont maintenant en prison chargés de fer, d'autres ont les pieds entravés dans des bois et ne peuvent même pas rejeter leur eau ; tandis que moi j'étends mes pieds comme un roi et je vais où je veux. » Quand j'eus entendu ces paroles, je les racontai aux frères et ils en furent édifiés.

57/47 Un frère demanda à un ancien : « S'il m'arrive une 1215
tentation et que je n'aie personne en qui j'aie confiance pour la lui dire, que ferai-je ? » L'ancien dit : « J'ai confiance que Dieu t'enverra sa grâce et te secourra si tu le pries en vérité. Car j'ai entendu dire qu'il est arrivé à Scété l'histoire suivante : Un homme était tenté ; n'ayant personne à qui se confier, il prépara son manteau pour s'en aller. Alors la grâce divine lui apparut sous la forme d'une vierge qui l'encouragea et lui dit : Ne t'en va pas, mais reste ici avec moi, car aucun mal imaginé par toi n'est arrivé. Il obéit et resta, et son cœur fut guéri aussitôt. »

58 Un ancien disait : « Dans les luttes l'athlète se 1406
dépouille de ses vêtements ; de même, au milieu des mauvaises pensées, le moine doit élever les mains en croix vers le ciel en appelant Dieu à son secours. L'athlète se tient nu dans le stade, nu et immatériel, frotté d'huile, instruit par un entraîneur sur la manière de combattre. L'athlète s'avance ainsi à la rencontre de son adversaire, il répand du sable, c'est-à-dire de la terre,

pour l'arrêter ainsi facilement. Observe cela en toi, ô moine : l'entraîneur est Dieu qui nous procure la victoire ; nous sommes les lutteurs et l'ennemi est notre adversaire ; le sable, ce sont les affaires du monde. Vois-tu la tactique de l'ennemi ? reste donc immatériel et tu remportes la victoire. En effet, quand l'intelligence est appesantie par un esprit charnel, elle n'obtient pas la parole immatérielle et sainte. »

59 Un ancien a dit : De même que la cire, à moins d'être échauffée ou malaxée longtemps, ne peut recevoir l'empreinte du sceau, ainsi l'homme ne peut contenir le sceau de la vertu de Dieu s'il n'a été éprouvé par des peines et des infirmités. C'est pourquoi le Seigneur disait au divin Paul : « Ma grâce te suffit, car ma puissance se parfait dans la faiblesse ». Et l'Apôtre lui-même se glorifiait disant : « Je me glorifie dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi. » *(2 Co 12,9)*
(Diadoque 94)

60 On racontait qu'il y avait un père de communauté dont 1022
le serviteur, devenu négligent, quitta le monastère et partit dans un autre monastère. L'ancien venait presque continuellement le trouver et le suppliait de revenir, mais l'autre ne voulait rien savoir. L'ancien agit ainsi pendant trois ans, et le serviteur, persuadé enfin, revint au monastère. Le supérieur lui commanda d'aller ramasser de la paille. Pendant qu'il le faisait, le serviteur perdit un œil sous l'action de Satan. L'ancien en fut très attristé et se mit à le réconforter tandis qu'il souffrait, mais le serviteur lui dit : " C'est moi qui suis en cause ; je souffre pour les peines que je t'ai données. " Au bout d'un certain temps il fut délivré de la souffrance mais l'infirmité resta. De nouveau l'ancien lui commanda d'aller ramasser des feuilles de palmier. Pendant qu'il travaillait, une branche se détendit sous l'action de l'ennemi et lui creva l'autre œil. Il revint au monastère et y vécut dans l'*hésychia* sans plus rien faire. L'abbé du monastère tomba malade et, lorsque son rappel à Dieu fut proche, il le connut d'avance et, réunissant tous les frères, il leur dit : " Mon rappel est proche, prévoyez pour vous. " Chacun se mit à dire : " A qui nous laisses-tu, Père ? " L'ancien se tut, fit venir l'aveugle seul et lui annonça sa mort. Celui-ci dit en pleurant : " A qui me confies-tu, moi,

l'aveugle ? " — " Prie, répondit l'ancien, pour que j'ai de l'assurance devant Dieu, et j'espère que dimanche, tu présideras la synaxe. " Quelques jours après sa mort, l'aveugle retrouva la vue et devint père de la communauté. »

61 On disait d'un saint qu'il avait confessé la foi pendant 1469
la persécution et qu'il avait été torturé au point qu'on l'avait assis sur un siège de fer enflammé. Sur ces entrefaites vint le règne du bienheureux empereur Constantin et les chrétiens furent relâchés. Une fois guéri, ce saint retourna à sa cellule. Dès qu'il la vit de loin, il dit : « Malheur à moi car me voici revenu à bien des maux ! » Il disait cela des combats et de la lutte contre les démons.

62 L'un des Pères demeurait quelque part, vivant de façon parfaite. Il avait un frère qui était devenu higoumène d'une laure. Il se dit donc en lui-même : « Pourquoi rester ici à peiner ? Je m'en vais auprès de mon frère, il me procurera du repos et subviendra à mes besoins. » S'étant levé, il s'en alla chez son frère et, en le voyant, son frère fut dans la joie. L'autre lui dit : « Je veux demeurer ici, mais donne-moi une cellule afin que je demeure à part. » Il la lui donna et, dès ce moment, il oublia qu'il était venu là. Ceux de la laure, sachant que c'était le frère de l'higoumène et pensant que son frère lui procurait le nécessaire, ne lui apportèrent rien ni ne l'appellèrent dans sa cellule si bien qu'il n'avait même pas de pain, et lui, saint comme il était, n'ennuya personne. Il pensa en lui-même : « Sans doute n'est-ce pas la volonté de Dieu que je reste ici ? » Il prit donc la clé de la cellule et la porta à son frère en disant : « Pardonne-moi de ne pouvoir rester ici. » Son frère lui dit, étonné : « Quand es-tu venu ici ? » Il lui dit : « Ne m'as-tu pas donné la clé de la cellule ? » Son frère lui dit : « Crois-moi, je ne me rappelais pas que tu étais venu ici, mais par le Seigneur, dis-moi dans quel dessein tu es venu. » L'autre lui dit : « J'avais l'espoir de trouver le repos auprès de toi. » Son frère lui dit : « C'est donc à juste titre que Dieu m'a fait t'oublier, puisque tu ne comptais pas sur lui mais sur moi. » Et, s'étant levé, il s'en retourna au lieu où il habitait précédemment.

VIII

NE RIEN FAIRE PAR OSTENTATION

1/1 L'abbé Antoine entendit parler d'un jeune moine qui avait fait un 14
miracle en route. Ayant vu des vieillards qui marchaient et peinaient sur la route, il avait ordonné à des onagres de venir et de porter les vieillards jusqu'à ce qu'ils arrivent chez Antoine. Les vieillards racontèrent cela à l'abbé Antoine. Il leur dit : « Ce moine me paraît ressembler à un navire chargé de biens, mais je ne sais s'il arrivera au port. » Et après un temps, Antoine se mit soudain à pleurer, à s'arracher les cheveux et à se lamenter. Ses disciples lui disent : « Pourquoi pleures-tu, abbé ? » Et le vieillard répondit : « Une grande colonne de l'Église vient de tomber (il parlait du jeune moine) ; mais allez, dit-il, jusqu'à lui, et voyez ce qui est arrivé. » Les disciples s'en allèrent donc et trouvèrent le moine assis sur une natte et pleurant le péché qu'il avait commis. Voyant les disciples du vieillard, il dit : « Dites au vieillard de supplier Dieu de m'accorder seulement dix jours et j'espère expier. » Et dans les cinq jours, il mourut.

2/2 Les frères firent l'éloge d'un moine devant l'abbé Antoine. Celui- 15
ci l'ayant reçu, l'éprouva pour voir s'il supportait l'injure ; et, voyant qu'il ne la supportait pas, il lui dit : « Tu es comme un édifice dont les devants sont magnifiques mais qui, par derrière, est pillé par les voleurs. »

3/3 On disait de l'abbé Arsène et de l'abbé Théodore de Phermé que, 69
plus que tous, ils haïssaient la considération des hommes. C'est pourquoi l'abbé Arsène ne rencontrait pas facilement quelqu'un ;

quant à l'abbé Théodore, lui, il rencontrait les autres mais il était comme un glaive.

4/4 Un certain Euloge, qui avait été disciple du bienheureux Jean 217
évêque, prêtre et grand ascète, jeûnait deux jours de suite et souvent même toute une semaine, mangeant seulement du pain et du sel ; il était estimé des hommes. Or il vint chez l'abbé Joseph, à Panépho, s'attendant à voir chez lui une plus grande austérité. L'ayant reçu avec joie, le vieillard lui fit servir tout ce qu'il avait. Les disciples d'Euloge dirent : « Le prêtre ne mange que du pain et du sel. » L'abbé Joseph mangea en silence. Euloge et ses disciples passèrent trois jours sans les entendre psalmodier ni prier, car leur activité était cachée, et ils s'en allèrent sans avoir été édifiés. Par un dessein providentiel, il y eut du brouillard et, s'étant égarés, ils retournèrent chez le vieillard. Avant de frapper à la porte, ils les entendirent psalmodier. Ils attendirent longtemps et finalement ils frappèrent. Les autres, cessant de psalmodier, les accueillirent avec joie. Alors, à cause de la chaleur, les disciples d'Euloge prirent de l'eau dans la jarre et la lui donnèrent. Or c'était un mélange d'eau de mer et d'eau du fleuve, et il ne put la boire. Revenu alors à lui-même, Euloge se jeta aux pieds du vieillard, et voulant connaître sa manière de vivre, il lui demanda : « Abbé, qu'est-ce que cela ? Précédemment, vous ne psalmodiiez pas, mais seulement maintenant depuis notre départ. Et prenant à l'instant la jarre, je trouve l'eau salée. » Le vieillard lui dit : « Le frère est niais et, par erreur, il y a mêlé de l'eau de mer. » Mais Euloge insista auprès du vieillard pour savoir la vérité. Le vieillard lui dit alors : « Ce petit verre de vin est de la charité ; mais cette eau est ce que boivent toujours les frères. » Et il lui enseigna le discernement des pensées et retrancha en lui toutes les considérations humaines. Euloge devint ainsi plus avisé, il mangea dès lors tout ce qu'on lui présentait et il sut lui aussi œuvrer en cachette. Et il dit au vieillard : « Assurément, votre activité est authentique. »

5/5 L'abbé Zénon, le disciple du bienheureux Silvain, a dit : « N'ha- 235
bite pas dans un lieu renommé, ne reste pas avec un homme qui a un grand nom, et ne fais jamais de fondations quand tu te construis une cellule. »

6 L'abbé Isaïe a dit : J'estime grand et honorable de vaincre la vaine gloire et de progresser dans la connaissance de Dieu, car celui qui tombe dans la honte de cette mauvaise passion se rend étranger à la paix et endurcit son cœur vis-à-vis des saints. Mais toi, ô fidèle, tiens cachés tes labeurs et, dans la peine du cœur, veille à ce que ta langue ne te les enlève et ne les livre à tes ennemis. *(Isaïe 17/XXVI 2)*

7 Il disait encore : Celui qui aime être glorifié par les hommes ne peut être sans envie et celui qui a de l'envie ne peut trouver l'humilité. Celui qui est tel livre son âme à ses ennemis et ceux-ci l'entraînent dans beaucoup de maux et s'en emparent. *(Isaïe 17/XXVI 2)*

8 Il a dit encore : Fuis la vaine gloire et tu seras gratifié de la gloire de Dieu dans le siècle à venir.

9/6 Un frère vint un jour trouver l'abbé Theodore et passa trois jours 270
à le supplier pour obtenir une parole. Mais il n'eut pas de réponse, et il s'en alla contristé. Alors le disciple dit au vieillard : « Abbé, pourquoi ne lui as-tu pas dit une parole ? Le voilà parti contristé. » Le vieillard lui dit : « En vérité, je ne lui ai pas parlé, car c'est un trafiquant qui cherche à se glorifier des paroles d'autrui. »

10/7 Un frère l'interrogea disant : « Veux-tu, abbé, que pendant quel- 274
ques jours je ne mange pas de pain ? » Et le vieillard lui dit : « Tu fais bien ; et moi aussi, j'ai fait ainsi. » Puis le frère lui dit : « Je veux porter mes pois chiches à la boulangerie et en faire de la farine. » Alors le vieillard lui dit : « Si tu vas encore à la boulangerie, fais ton pain ; et quelle est la nécessité de cette sortie ? »

11/8 Un frère vint chez l'abbé Théodore et se mit à parler et à s'enquér- 276
rir de choses qu'il n'avait pas encore mises en pratique. Et le vieillard lui dit : « Tu n'as pas encore trouvé le navire ni embarqué ta cargaison, et avant d'avoir navigué, te voilà déjà arrivé dans cette

ville-là. Quand tu auras d'abord fait l'œuvre, tu en viendras à ce dont tu parles maintenant. »

12/9 L'abbé Cassien a dit qu'un frère vint chez l'abbé Sérapion. Celui- 878
ci l'invita selon l'usage à faire la prière. Mais lui, se disant pécheur et indigne même de l'habit monastique, n'accepta pas. Ensuite il voulut lui laver les pieds, mais faisant encore usage des mêmes paroles, le frère refusa. Alors il le fit manger, et le vieillard se mit aussi à manger ; et il l'admonesta en disant : « Mon enfant, si tu veux progresser, reste dans ta cellule, veille sur toi-même et applique-toi à ton travail manuel ; en effet, sortir ne te procure pas autant de profit que de rester en cellule. » Mais à ces mots, le frère fut piqué au vif et changea de visage au point que cela ne pouvait échapper au vieillard. L'abbé Sérapion lui dit donc : « Jusqu'à maintenant, tu disais : Je suis pécheur, et tu t'accusais même d'être indigne de vivre ; et quand je t'avertis avec charité, tu en es courroucé à ce point ? Si donc tu veux être humble, sache supporter courageusement ce que les autres t'infligent, et ne répands pas sur toi-même des paroles creuses. » Ayant entendu cela, le frère demanda pardon au vieillard et se retira très édifié.

13/10 Le gouverneur entendit parler un jour de l'abbé Moïse et il s'en 502
alla à Scété pour le voir. Quelques-uns annoncèrent la chose au vieillard. Il se leva et s'enfuit dans le marais. Or le gouverneur et ses gens l'ayant rencontré, ils lui demandèrent : « Dis-nous, vieillard, où est la cellule de l'abbé Moïse. » Il leur dit : « Que voulez-vous de lui ? C'est un homme fou. » Et le gouverneur alla à l'église et dit aux clercs : « Ayant entendu parler de l'abbé Moïse, j'étais descendu pour le voir ; et voici qu'un vieillard se rendant en Égypte nous a croisés et nous lui avons demandé : « Où est la cellule de l'abbé Moïse ? » et il nous a dit : « Que voulez-vous de lui ? C'est un fou. » En entendant cela, les clercs furent désolés et demandèrent : « De quel genre était le vieillard qui a ainsi parlé du saint ? » Ils dirent : « Un vieillard portant de vieux vêtements, grand et noir. » Alors les clercs dirent : « C'est lui l'abbé Moïse ; et c'est pour ne pas vous rencontrer qu'il vous a dit cela. » Très édifié, le gouverneur se retira.

14/11 Un frère demanda à l'abbé Matoès : « Si je m'en vais demeurer 533a
quelque part, comment veux-tu que j'y vive ? » Le vieillard lui dit :

« Si tu habites quelque part, ne cherche pas à te faire une renommée en quoi que ce soit, disant par exemple : Je ne vais pas à l'assemblée, ou : Je ne mange pas à une agape. Car ces choses font un vain renom et ensuite tu en seras importuné. En effet, là où elles se trouvent, les hommes s'empressent d'accourir. »

15/12 L'abbé Nisterôs le Grand marchait dans le désert avec un frère. 556
Voyant un dragon, ils s'enfuirent. Le frère lui dit : « Toi aussi, tu as eu peur, Père ? » Et le vieillard lui répondit : « Je n'ai pas peur, mon enfant, mais il m'était utile de fuir, sinon je n'aurais pas échappé à l'esprit de vaine gloire. »

16/13 Un jour, le gouverneur de cette région voulut voir l'abbé Pœmen, 579
mais le vieillard n'y consentit pas. Alors, prétextant que c'était un malfaiteur, il fit arrêter le fils de sa sœur, le jeta en prison et dit : « Si le vieillard vient et intercède en sa faveur, je le relâche. » Sa sœur vint donc pleurer à sa porte, mais il ne lui donna pas de réponse. Elle lui fit de violents reproches, disant : « Cœur de pierre, aie pitié de moi, car c'est mon seul enfant. » Il lui fit répondre : « Pœmen n'a pas engendré d'enfants. » Puis elle se retira. Apprenant cela, le gouverneur lui manda : « Si tu le demandes, ne fût-ce que d'un mot, je le délivre. » En réponse le vieillard lui fit dire : « Juge-le selon les lois ; s'il est digne de mort, qu'il meure ; sinon, fais comme tu veux. »

17 L'abbé Pœmen a dit : Celui qui recherche absolument l'amitié 1671
des hommes se retire de l'amitié de Dieu ; il n'est donc pas bon de plaire à tous. Il est dit en effet : « Malheur à vous, quand tous les hommes diront du bien de vous ». *(Lc 6,26)*

18/14a Il a dit encore : « Enseigne à ton cœur à garder ce qu'enseigne ta 967
langue. »

19/14b Il a dit encore : « Les hommes parlent à la perfection, mais ils 630
travaillent le moins possible. »

20/15 L'abbé Adelphios, évêque de Nilopolis, se rendit chez l'abbé 818
Sisoès dans la montagne de l'abbé Antoine. Comme ils devaient

partir, avant qu'ils ne prennent la route, il les fit manger dès l'aube. Or c'était jeûne. Et alors qu'il mettait la table, voici que des frères frappent à la porte. Il dit à son disciple : « Donne-leur un peu de bouillie, car ils sont fatigués. » L'abbé Adelphios lui dit : « Non, laisse pour le moment, de peur qu'ils ne disent que l'abbé Sisoès mange dès l'aube. » Alors le vieillard le regarda, puis il dit au frère : « Va, donne-leur. » Lors donc qu'ils virent la bouillie, ils dirent : « N'avez-vous pas des hôtes, et le vieillard ne mange-t-il pas avec vous ? » Le frère leur répondit : « Oui. » Ils commencèrent donc à se tourmenter et à dire : « Que Dieu vous pardonne d'avoir laissé le vieillard manger maintenant ! Ne savez-vous pas qu'il va ensuite peiner de longs jours ? » L'évêque, entendant cela, fit une métanie au vieillard en disant : « Pardonne-moi, abbé, car j'ai raisonné de façon humaine ; mais toi, tu fais ce qui est de Dieu. » Et l'abbé Sisoès lui dit : « Si Dieu ne glorifie pas l'homme, la gloire des hommes est néant. »

21/16 L'abbé Ammon de Raïthou demanda à l'abbé Sisoès : « Quand je 820
lis l'Écriture, mon esprit a envie de préparer un beau discours, afin de pouvoir répondre si on m'interroge. » Le vieillard lui dit : « Ce n'est pas nécessaire ; tâche plutôt, par la pureté d'esprit, d'acquérir l'insouciance et le don de la parole. »

22/17 Un magistrat vint un jour voir l'abbé Simon. Celui-ci, l'appre- 868
nant, mit sa ceinture et partit émonder un palmier. Les arrivants crièrent : « Vieillard, où est l'anachorète ? » Il répondit : « Il n'y a pas d'anachorète ici. » A ces mots, ils se retirèrent.

23/18 Une autre fois, un autre magistrat vint le voir. Les clercs le 869
devancèrent et dirent au vieillard : « Abbé, prépare-toi, car le magistrat qui a entendu parler de toi, vient pour être béni par toi. » Et il dit : « Oui, je me prépare. » Il revêtit alors son habit rapiécé, et, prenant du pain et du fromage dans ses mains, il alla s'asseoir à l'entrée et mangea. Venant avec sa suite et le voyant, le magistrat le méprisa en disant : « C'est lui l'anachorète dont nous avions entendu parler ? » Et aussitôt, ils firent demi-tour.

[illegible]/19 L'amma Synclétique a dit : Un trésor exposé au grand jour perd 994
de sa valeur, ainsi une vertu connue et divulguée disparaît ; et comme la cire fond devant le feu, ainsi l'âme est dissoute par les louanges et perd sa peine. »

[illegible]/20 Elle a dit encore : « De même qu'il n'est pas possible d'être en 995
même temps herbe et semence : ainsi est-il impossible, tant que la gloire mondaine nous environne, de produire un fruit céleste. »

[illegible]/21 Il y eut fête un jour aux Kellia, et les frères mangèrent 1256
à l'église. Or il y avait là un frère qui dit au servant : « Je ne mange rien de cuit, mais seulement du sel. » Et celui qui servait dit à haute voix à un autre frère devant tout le monde : « Le frère un tel ne mange rien de cuit, apporte-lui du sel. » Et l'un des anciens se leva et lui dit : « Il aurait mieux valu pour toi manger aujourd'hui de la viande dans ta cellule, plutôt que d'entendre cette parole devant tout le monde. »

[illegible]/22 Un frère ascète, qui ne mangeait pas de pain, se rendit 1257
chez un grand ancien. Or il se trouvait là d'autres étrangers, et à cause d'eux, l'ancien avait fait un peu de cuisine. Et lorsqu'ils s'assirent pour manger, l'ascète plaça devant lui seulement des pois chiches trempés et il mangea. Lorsqu'ils se levèrent de table, l'ancien le prit en particulier et lui dit : « Frère, si tu vas chez quelqu'un, ne fais pas montre de ta façon de vivre ; mais si tu veux tenir ta pratique, demeure dans ta cellule et n'en sors jamais. » Instruit par cette parole de l'ancien, il apprit à faire comme tout le monde lorsqu'il se trouvait avec des frères.

[illegible] On disait des Scétiotes que si quelqu'un surprenait leur pratique, 1672
ils ne la tenaient plus pour une vertu.

[illegible]/23 Un ancien a dit : Le respect humain fait perdre à l'homme tout 1673
son embonpoint (spirituel) et le laisse sec.

30 L'un des anciens a dit : « L'homme qui étale au grand jour et publie ses bonnes œuvres est semblable à celui qui sème à la surface de la terre, et les oiseaux du ciel viennent manger sa semence. L'homme qui cache sa vie à la façon de celui qui sème dans un sillon en pleine terre récoltera au centuple. »

31/24 Un ancien a dit : Ou bien fuis absolument les hommes, ou bien moque-toi du monde et des hommes en te faisant fou la plupart du temps. 1320

32 L'un des pères disait : « Le long du fleuve, près du village où vivait l'abbé Silvain, en Palestine, demeurait un frère qui simulait la folie. En effet, quand un frère le rencontrait, il éclatait de rire aussitôt, et de ce fait, chacun le laissait et s'en allait. Or un jour trois pères rendirent visite à l'abbé Silvain, et, après avoir fait la prière, ils lui demandèrent quelqu'un qui les accompagnerait pour aller voir les frères dans leurs cellules et ils dirent à l'ancien : " Fais-nous cette charité : ordonne au frère de nous conduire auprès de tous. " L'ancien dit au frère devant eux : " Conduis-les auprès de tous les pères ", mais il lui recommanda secrètement : " Prends soin de ne pas les conduire auprès de ce fou pour qu'ils ne soient pas scandalisés. " En parcourant les cellules des frères, les pères dirent à leur guide : " Fais-nous cette charité : conduis-nous auprès de tous. " — " Parfaitement ", leur répondit-il, mais il ne les conduisit pas à la cellule du fou, selon l'ordre de l'ancien. " Quand ils revinrent chez l'ancien, celui-ci leur dit : " Avez-vous vu les frères ? " Ils répondirent : " Oui et nous t'en remercions ; mais nous sommes peinés de ce que nous ne sommes pas allés chez tous. " L'ancien dit à leur guide : " Ne t'ai-je pas dit de les conduire chez tous ? " Le frère répondit : " Père, c'est ce que j'ai fait. " Or, de nouveau en s'en allant, les Pères dirent à l'ancien : " Vraiment nous te remercions d'avoir vu les frères, mais nous sommes seulement peinés de ce que nous ne les avons pas tous vus. " Ensuite, en particulier, le frère dit à l'ancien : " Je ne les ai pas conduits auprès du frère fou. " Lorsque les pères furent partis, l'ancien se demandant 1408

en lui-même ce qui s'était passé, s'en alla chez ce frère qu'on soupçonnait de folie. Sans frapper, mais ouvrant doucement le judas, il épia le frère et le vit assis à méditer ayant deux corbeilles, l'une à sa droite et l'autre à sa gauche. Lorsqu'il aperçut l'ancien, le frère se mit à rire selon son habitude. L'ancien lui dit : " Cesse immédiatement cela et dis-moi ta pratique. " Le frère continua de rire. L'abbé Silvain lui dit : " Tu sais que je ne sors pas de ma cellule sauf le samedi et le dimanche ; mais aujourd'hui je viens au milieu de la semaine car Dieu m'envoie à toi. " Effrayé le frère fit une métanie à l'ancien et lui dit : " Père, pardonne-moi : chaque matin je m'assieds avec ces cailloux devant moi. S'il me vient une bonne pensée, je jette un caillou dans la corbeille de droite, mais si c'est une mauvaise, je jette un caillou dans la corbeille de gauche. Le soir, je compte les cailloux et si ceux de droite sont plus nombreux, je mange. Mais si c'est ceux de gauche, je ne mange pas. Et le lendemain, s'il me vient encore une pensée mauvaise, je me dis : " Fais attention à ce que tu fais car tu ne mangeras pas encore aujourd'hui. " A ces mots l'abbé Silvain fut dans l'admiration et dit : " Vraiment, les pères qui sont venus vers toi étaient de saints anges qui voulaient rendre publique une telle vertu. De fait, une grande joie et une sagesse spirituelle me sont venues par leur présence. " »

IX

VEILLER A NE JUGER PERSONNE

1/1 Une tentation survint un jour à un frère du monastère de l'abbé Élie. Expulsé de là, il s'en alla dans la montagne chez l'abbé Antoine. Le frère demeura quelque temps auprès de lui, puis l'abbé Antoine le renvoya au monastère d'où il avait été chassé. Mais les frères, le voyant, le chassèrent de nouveau et il revint chez l'abbé Antoine disant : « Père, ils n'ont pas voulu me recevoir. » Alors le vieillard leur envoya dire : « Un navire a fait naufrage en mer, il a perdu sa cargaison et, à grand peine, rejoint la terre ferme ; mais vous, vous voulez rejeter à la mer ce qui a été sauvé à terre. » Les frères, apprenant que c'était l'abbé Antoine qui l'avait envoyé, l'accueillirent aussitôt. 21

2/2 Un frère qui avait commis un péché fut chassé de l'église par le prêtre. Alors l'abbé Bessarion se leva et sortit avec lui en disant : « Moi aussi, je suis un pécheur. » 162

3 L'abbé Isaïe disait : S'il te vient la pensée de juger ton prochain à l'occasion de quelque faute, d'abord pense à part toi que tu es un plus grand pécheur. Le bien que tu crois faire, ne pense pas qu'il plaît à Dieu et tu ne te risqueras pas à juger ton prochain. *(Isaïe 26/XXV 27)*

4 L'abbé Isaïe disait encore : Ne pas juger son prochain et se mépriser soi-même, là se trouve le repos de la conscience.

5/3 L'abbé Isaac le Thébain vint un jour dans un monastère de céno- 422
bites et, voyant un frère commettre un péché, le condamna. Quand il retourna au désert, un ange du Seigneur vint et se tint devant la porte de sa cellule disant : « Je ne te laisse pas entrer. » Alors il demanda : « Qu'y a-t-il donc ? » Et l'ange lui répondit : « Dieu m'a envoyé te dire : Où veux-tu que je mette le frère coupable que tu as condamné ? » Aussitôt, il se jeta à terre et dit : « J'ai péché, pardonne-moi. » L'ange dit : « Lève-toi, Dieu t'a pardonné. Mais, dorénavant, garde-toi de condamner quelqu'un avant que Dieu ne l'ait condamné. »

6 On disait de l'abbé Marc l'Égyptien qu'il resta trente ans sans 542
sortir de sa cellule. Le prêtre avait coutume de venir et de faire pour lui la sainte eucharistie. Or le diable, ayant vu l'excellente endurance de l'homme, machina une tentation dans le dessein de lui faire condamner le prêtre : il détermina un possédé à se rendre auprès du vieillard sous prétexte de prière ; et le possédé, avant toute parole, déclara au vieillard : « Ton prêtre sent le péché, ne le laisse plus désormais venir à toi. » Mais cet homme inspiré de Dieu lui dit : « Mon enfant, tous jettent au-dehors la souillure ; toi, tu me l'as apportée. Mais il est écrit : « Ne jugez pas afin de n'être pas jugés » *(Mt 7,1)*. Même s'il est pécheur, le Seigneur le sauvera, car il est écrit : « Priez les uns pour les autres afin d'être guéris » *(Jc 5,16)*. Et cela dit, ayant fait une prière, il chassa le démon de l'homme et renvoya celui-ci sain et sauf. Quand le prêtre arriva selon son habitude, le vieillard l'accueillit avec joie. Et Dieu, dans sa bonté, voyant que le vieillard était sans malice, lui fit apparaître un signe : « Comme le ministre sacré allait se placer devant la table sainte, j'ai vu, dit le vieillard qui racontait la chose, un ange du Seigneur descendre du ciel et poser la main sur la tête du prêtre, et celui-ci devint comme une colonne de feu. Rempli de stupéfaction par cette vision, j'entendis une voix me disant : « Homme, pourquoi t'étonner de ce fait ? Car si un roi de la terre ne permet pas à ses dignitaires de se présenter devant lui souillés et sans grand apparat, combien davantage la vertu divine ne purifie-t-elle pas les ministres des saints mystères qui se tiennent devant la majesté céleste ? » C'est ainsi que le noble athlète du Christ, Marc l'Égyptien, qui devint grand, fut jugé digne de ce charisme, parce qu'il n'avait pas jugé le prêtre.

7/4 Un jour un frère commit une faute à Scété. Il y eut un conseil et 496
on envoya chercher l'abbé Moïse. Mais il ne voulut pas venir. Le prêtre lui envoya donc dire : « Viens, car tout le monde t'attend. » Alors, s'étant levé, il s'en alla prendre une corbeille percée, la remplit de sable et l'emporta sur son dos. Les autres, sortis à sa rencontre, lui dirent : « Qu'est-ce que ceci, Père ? » Le vieillard leur dit : « Mes péchés coulent à flot derrière moi et je ne les vois pas, et je viens aujourd'hui pour juger des fautes d'autrui. » Ayant entendu cette parole, ils ne dirent rien au frère mais lui pardonnèrent.

8/5 L'abbé Joseph dit à l'abbé Pœmen : « Dis-moi comment devenir 385
moine. » Il répondit : « Si tu veux trouver du repos ici et là-bas, dis en toute occasion : « Qui suis-je, moi ? Et ne juge personne. »

9/6 Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Si je vois une faute de mon 638
frère, est-il bien de la cacher ? » Le vieillard lui dit : « A l'heure même où nous cachons la faute de notre frère, Dieu cache la nôtre ; et à l'heure où nous manifestons la faute du frère, Dieu manifeste aussi la nôtre. »

10/7 Un frère pécha un jour dans un monastère de cénobites. Or il y 580
avait dans les parages un anachorète qui, depuis longtemps, ne sortait pas. L'abbé du monastère alla chez le vieillard et lui exposa le cas du frère qui avait péché. L'anachorète dit : « Expulsez-le. » Le frère étant donc sorti du monastère, pénétra dans une caverne et y pleura. Or il se trouva que des frères qui se rendaient chez l'abbé Pœmen l'entendirent pleurer. Étant entrés, ils le trouvèrent dans une grande peine et ils l'encouragèrent à se rendre chez le vieillard, mais il ne voulait pas disant : « C'est ici que je vais mourir. » Quand ils arrivèrent chez l'abbé Pœmen, ils lui racontèrent la chose. Et il leur demanda de retourner auprès du frère : « Dites-lui : l'abbé Pœmen t'appelle. » Le frère vint donc chez lui. En le voyant ainsi affligé, l'abbé Poemen se leva et l'embrassa ; puis plein de gentillesse avec lui, il l'invita à manger. Et il envoya l'un de ses frères chez l'anachorète pour lui dire de sa part : « Depuis de longues années, je désirais te voir, ayant entendu parler de toi. Mais, du fait de notre nonchalance à tous les deux, nous ne nous sommes pas rencontrés. Maintenant donc, Dieu le voulant et une occasion se présentant,

donne-toi la peine de venir jusqu'ici, que nous nous voyions. » Le vieillard ne sortait pas de sa cellule, mais, entendant cela, il dit : « Si Dieu n'avait pas inspiré le vieillard, il ne m'aurait pas envoyé ce message. » Et il se leva et vint chez lui. Ils s'embrassèrent avec joie et s'assirent. L'abbé Pœmen lui dit alors : « Deux hommes demeuraient dans un même lieu et tous deux ayaient un mort ; l'un d'eux, abandonnant son mort, s'en alla pleurer celui de l'autre. » Entendant ces paroles, l'anachorète fut saisi de componction, se souvint de ce qu'il avait fait et dit : « Pœmen, en haut, en haut dans le ciel ; et moi, en bas, en bas sur la terre. »

11/8 Un frère interrogea l'abbé Poemen : « Que faire, car, lorsque je suis en cellule, je sens le courage me manquer ? » L'ancien lui dit : « Ne méprise personne, ne juge personne, ne dis de mal de personne, alors, Dieu te donnera le repos et ta vie en cellule sera sans trouble. »

12 Un frère interrogea l'abbé Jean : « Comment mon âme, qui elle- 3
même a des blessures, ne rougit-elle pas de dire du mal du prochain ? » Le vieillard lui dit une parabole sur la médisance : Il y avait un homme qui était pauvre et avait une femme. Or il en vit une autre qui lui plut et il la prit aussi. Toutes deux étaient nues. Une fête ayant lieu quelque part, elles le supplièrent en disant : « Prends-nous avec toi. » Ayant pris les deux, il les mit dans un tonneau et, ayant embarqué sur un navire, il arriva au lieu de la fête. A l'heure de la grande chaleur, alors que les hommes se reposaient, l'une des deux femmes jetant un coup d'œil et ne voyant personne, s'élança vers le tas d'ordures et, rassemblant de vieilles guenilles, elle s'en fit un pagne et se mit alors à circuler avec impudence. L'autre, qui était restée nue à l'intérieur du tonneau, disait : « Voilà que cette courtisane ne rougit pas de circuler nue ! » Excédé, son mari dit : « C'est prodigieux ! Elle au moins cache son indécence, et toi qui es toute nue tu n'as pas honte de parler de la sorte ? » Ainsi en est-il de la médisance.

13/9 Il y eut un jour un conseil à Scété au sujet d'un frère qui avait 7
péché. Les Pères parlaient, mais l'abbé Pior gardait le silence. Finalement il se leva, sortit et, prenant un sac, il le remplit de sable et le porta sur son dos. Il mit aussi un peu de sable dans un sachet qu'il porta devant lui. Les Pères lui ayant demandé ce que cela pouvait signifier, il dit : « Ce sac, avec tout son sable, ce sont mes péchés qui sont innombrables ; je les ai mis derrière moi pour ne pas en avoir de peine et pleurer. Et voici les petits péchés de mon frère qui sont devant moi, et je passe mon temps à les condamner. Il ne faut pas agir de la sorte, mais plutôt porter les miens devant moi et en avoir souci en priant Dieu de me les pardonner. » Ayant entendu ces paroles, les Pères dirent : « Vraiment, c'est la voie du salut. »

14 L'abbé Paphnuce a dit : « Alors que je marchais sur la route, il 786
m'arriva de m'égarer par suite de la brume et de me retrouver près d'un village. Et j'en vis quelques-uns qui se comportaient honteusement ; alors je m'arrêtai et priai pour mes péchés. Et voici qu'un ange survint portant une épée et me dit : « Paphnuce, tous ceux qui jugent leurs frères périront par cette épée. Mais toi, parce que tu n'as pas jugé et que tu t'es humilié devant Dieu comme si c'était toi qui avais commis le péché, à cause de cela ton nom est inscrit dans le livre de la vie. »

15/10 Un ancien a dit : Ne juge pas le fornicateur, si tu es chaste ; car 1011
tu transgresserais aussi la loi. En effet celui qui à dit : « Tu ne forniqueras pas » *(Mt 5,27 ; Ex 20,14)* a dit aussi : « Tu ne jugeras pas » *(Mt 7,1)*

16/11 Un prêtre d'une paroisse se rendait chez un anachorète 1254
pour lui faire l'offrande des saints mystères. Or quelqu'un alla chez l'anachorète et parla contre le prêtre. Lors donc que ce dernier vint selon la coutume pour faire l'offrande, l'anachorète, qui avait été scandalisé, ne lui ouvrit pas ; et le prêtre partit. Et voici qu'une voix vint dire à l'anachorète : « Les hommes m'ont pris mon jugement. » Et il fut comme en extase, et il vit un puits d'or et une corde d'or et une cruche d'or, et beaucoup d'eau excellente. Puis il vit un lépreux qui puisait de l'eau et la transvasait ; et il aurait bien voulu boire, mais il ne le faisait pas parce que celui qui puisait l'eau était lépreux. Et une voix vint à nouveau lui dire : « Pourquoi ne bois-tu pas de cette eau ? Qu'importe que ce soit un lépreux qui puise ? Il puise seulement

et transvase. » Rentrant en lui-même et discernant le sens de la vision, l'anachorète appela le prêtre et lui fit faire l'offrande comme auparavant.

17/13a' L'un des pères qui avait vu quelqu'un en train de pécher, pleura amèrement et dit : « Lui, il pèche aujourd'hui ; et moi demain. » 1327a

18/12 Il y avait, dans une communauté, deux frères remarquables dont chacun mérita de voir la grâce de Dieu venir sur l'autre. Or il arriva qu'un jour l'un d'eux sortit du monastère un vendredi et vit quelqu'un manger dès le matin ; et il lui dit : « Tu manges à cette heure, un vendredi ? » Le lendemain il y eut l'office selon la coutume. Or son frère vit que la grâce se retirait de lui, et il en fut chagriné. Et lorsqu'ils revinrent à la cellule, il lui dit : « Mon frère, qu'as-tu fait ? En effet, je n'ai pas vu, comme avant, la grâce de Dieu sur toi ? » L'autre lui répondit : « Je n'ai conscience de n'avoir commis aucun mal, ni en action, ni en pensée. » Et son frère lui dit : « N'as-tu pas prononcé quelques paroles ? » Alors il se souvint et dit : « Hier, j'ai vu quelqu'un qui mangeait en dehors du monastère, de bonne heure, et je lui ai dit : "A cette heure tu manges, un vendredi ?" Telle est ma faute. Mais peine avec moi pendant deux semaines, et supplions Dieu qu'il me pardonne. » Ainsi firent-ils et, au bout de deux semaines, le frère vit la grâce de Dieu qui venait sur son frère, et ils en furent réconfortés et en rendirent grâce à Dieu. 1255

19/13b' Un ancien a dit : En vérité, même si quelqu'un pèche en ta présence, ne le juge pas, mais considère-toi toi-même comme plus pécheur que lui. 1327b

20 Un jour, alors que l'abbé Poemen s'en était allé habiter en Égypte, dans son voisinage vivait un frère avec une femme et jamais il ne lui en fit de reproche. Il arriva qu'une nuit la femme enfanta. L'ancien le sût et appela son plus jeune frère : « Prends avec toi une cruche de vin, lui dit-il, et donne-la au voisin car il en a besoin aujourd'hui. » Les frères qui habitaient avec l'abbé Poemen ignoraient l'affaire. L'autre fit comme lui avait prescrit l'ancien. Le frère reçut le vin, fut pris de regrets

et renvoya la femme peu de jours après en lui donnant ce qu'il avait. Il s'en alla dire à l'ancien : « A partir d'aujourd'hui je fais pénitence », et l'ancien lui fit confiance. Alors le frère alla se construire une autre cellule plus proche de celle de l'ancien, et ainsi il allait chez l'ancien. L'ancien lui rendait lumineux le chemin qui conduit à Dieu et il gagna ainsi le frère.

21 Quelques Pères demandèrent à l'abbé Pœmen : « Quand nous voyons un frère commettre un péché, veux-tu que nous le réprimandions ? » Le vieillard leur dit : « Quant à moi, si j'ai besoin de passer à tel endroit et que je vois un frère commettre un péché, je passe outre sans le réprimander. » 687

22 Il a dit encore : Il est écrit : « Ce que tes yeux ont vu, atteste-le »*(Pr 25,8)*, mais moi je vous dis : même si vous avez palpé de vos mains, ne témoignez pas. Un frère fut en effet victime d'une illusion dans un cas de ce genre ; il crut voir son frère en train de pécher avec une femme. Ayant été longtemps harcelé par cette pensée, il s'en alla pour les toucher du pied et leur dire — à eux, croyait-il — : Quand cesserez-vous enfin ? Et voilà que c'étaient des gerbes de blé ! C'est pour cela que je vous ai dit : Même pour ce que vous avez palpé de vos mains, n'accusez pas. » 688

23 Un anachorète devint évêque. Pieux et pacifique, il ne reprenait personne, supportant avec patience les fautes de chacun. Or son économe n'administrait pas convenablement les affaires de l'Eglise, et certains vinrent dire à l'évêque : « Pourquoi ne reprends-tu pas cet économe si négligent ? » L'évêque différa la réprimande. Le lendemain les accusateurs de l'économe revinrent chez l'évêque tout irrités contre lui. L'évêque prévenu se cacha quelque part et en arrivant ils ne le trouvèrent pas. Ils le cherchèrent longtemps, le découvrirent et lui dirent : « Pourquoi t'es-tu caché de nous ? : « Il répondit : « Parce que ce que j'ai réussi en soixante ans à force de prier Dieu, vous voulez me le voler en deux jours. » 1462

24 Il y avait un ancien qui mangeait chaque jour trois biscuits. Survint un frère, et quand ils s'assirent pour manger il lui servit trois biscuits ; comme il n'en avait pas assez, il lui en donna 1020

trois autres. Lorsqu'ils furent rassasiés et se levèrent, l'ancien condamna le frère et lui dit : « Il ne faut pas céder à la chair. » Le frère fit une métanie à l'ancien et s'en alla. Le lendemain, quand arriva le moment du repas, l'ancien se servit les trois biscuits selon sa coutume, il les mangea, puis il eut encore faim et résista à son appétit. Il en fut de même le jour suivant. Il commença alors à faiblir et il connut qu'il était abandonné de Dieu. Il se prosterna avec larmes devant Dieu et l'interrogea au sujet de l'abandon dans lequel il se trouvait ; il vit un ange qui lui dit : « Cela t'est arrivé parce que tu as condamné le frère. Reconnais donc que celui qui peut résister ou faire quelque bien ne le fait pas de sa propre force, mais que c'est la grâce divine qui fortifie l'homme. »

25 Un frère demanda à l'un des anciens de lui dire sa 1475
pensée sur un point d'ascèse : « Voici, disait-il, je vois quelqu'un en train de faire telle chose et je le raconte à un autre. Je vois que je ne l'accuse pas, mais seulement que nous conversons. Ce n'est donc pas de la médisance même en pensée. » L'ancien lui répondit : « Si tu parles animé par la passion, c'est de la médisance. Mais si tu es sans passion, ce n'est pas de la médisance. Cependant, pour ne pas accroître le mal, il est bon de se taire. »

26 Un autre frère interrogea l'ancien : « Si donc je vais 1476
voir un ancien et l'interroge sur mon désir de demeurer auprès d'untel, alors qu'il sait que cela ne me sera pas utile, que devra-t-il me répondre ? S'il me dit de ne pas y aller, ne le condamne-t-il pas implicitement ? » L'ancien répondit : « Cette finesse n'est pas le fait de beaucoup de gens. Si donc il parle poussé par la passion, il se fait du tort à lui-même et sa parole n'a aucune valeur. Qu'il dise donc : " Je ne sais pas ", et il se libère. Au contraire, s'il est exempt de passion, il ne jugera personne, mais s'accusera lui-même en disant : " Pour sûr je suis un relâché et peut-être cela ne te convient-il pas. " Et si l'interrogateur est intelligent, il renoncera à aller (chez cet homme auprès de qui il voulait demeurer), car l'ancien n'a pas parlé par méchanceté mais pour éviter un plus grand mal. »

X

DU DISCERNEMENT

1/1 L'abbé Antoine a dit : Certains ont broyé leur corps dans l'ascèse 8
mais, n'ayant pas de discernement, ils se sont trouvés loin de Dieu. »

2/2a Quelques frères vinrent trouver l'abbé Antoine pour lui annoncer 12
des visions qu'ils avaient, et apprendre de lui si elles étaient vraies ou venaient des démons. Ils avaient un âne qui mourut en route. Lors donc qu'ils arrivèrent chez le vieillard, celui-ci prenant les devants leur dit : « Comment le petit âne est-il mort en route ? » Ils lui dirent : « D'où le sais-tu, Père ? » Il leur dit : « Ce sont les démons qui me l'ont montré. » Et eux de lui dire : « C'est pour cela que nous sommes venus t'interroger de peur de nous égarer, car nous avons des visions qui souvent s'avèrent vraies. » Et le vieillard les persuada, par l'exemple de l'âne, qu'elles venaient des démons.

3/2b Un homme qui chassait des bêtes sauvages dans le désert vit 13
l'abbé Antoine qui se délassait avec les frères et en fut scandalisé. Voulant le persuader qu'il fallait de temps en temps condescendre aux frères, le vieillard lui dit : « Mets une flèche dans ton arc, et bande-le. » Il fit ainsi. Le vieillard reprit : « Bande-le encore », et il le banda. Le vieillard lui dit encore : « Bande-le ». Le chasseur lui répondit : « Si je bande trop mon arc, il se casse. » Le vieillard lui dit alors : « Ainsi en va-t-il dans l'œuvre de Dieu ; si nous tendons les frères outre mesure, ils se briseront vite. Il faut donc de temps en

temps condescendre aux frères. » Ayant entendu ces paroles, le chasseur fut pénétré de componction. Grandement édifié par le vieillard, il partit. Quant aux frères, ils s'en retournèrent chez eux fortifiés.

4/3 Un frère dit à l'abbé Antoine : « Prie pour moi. » Le vieillard lui répondit : « Je ne te prendrai pas en pitié, ni Dieu non plus, si tu ne t'appliques pas toi-même et ne supplies pas Dieu. » 16

5/4 Il a dit encore : « Dieu ne laisse pas venir les combats sur cette génération comme sur les anciens, car il sait que les gens d'aujourd'hui sont faibles et ne peuvent les supporter. » 23

6 Un frère demanda à l'abbé Arsène : « Pourquoi y a-t-il des hommes vertueux qui à l'heure de la mort partent frappés d'un châtiment corporel ? » Et l'ancien répondit : « Pour que salés pour ainsi dire de sel ici-bas, ils s'en aillent purs *(cf. Mc 9,49)*. 1568

7/5 L'abbé Évagre demanda un jour au bienheureux Arsène : « Comment se fait-il que nous, avec toute notre culture et notre sagesse, nous n'ayons rien, tandis que ces égyptiens incultes ont acquis tant de vertus ? » L'abbé Arsène lui dit : « Nous, nous ne retirons rien de notre culture du monde, et ces égyptiens incultes ont acquis les vertus par leurs propres peines. » 43

8/6 L'abbé Arsène disait qu'un moine étranger, vivant dans un pays qui n'est pas le sien, ne doit se mêler de rien et qu'ainsi il aura le repos. 50

9/7 L'abbé Marc interrogea l'abbé Arsène : « Est-il bien de ne pas avoir d'adoucissement dans sa cellule ? Je connais en effet un frère qui avait quelques légumes et qui les arracha. » L'abbé Arsène répondit : « Assurément c'est bien, mais selon la trempe de l'homme. Car s'il n'a pas de force pour une telle pratique, il en plantera de nouveau d'autres. » 60

10/9 L'abbé Daniel disait : « Sur le point de mourir, l'abbé Arsène nous signifia : Ne vous souciez pas de faire des aumônes pour moi ; en effet, si moi, j'ai fait pour moi-même une aumône, je la retrouverai. » 77

11/8 L'abbé Lot racontait le fait suivant : J'étais un jour dans la cellule de l'abbé Agathon, et un frère vint lui dire : « Je désire habiter avec des frères, dis-moi comment cohabiter avec eux. » Le vieillard lui dit : « Comme au premier jour de ta venue parmi eux, garde ainsi ta condition d'étranger tous les jours de ta vie, pour ne pas te familiariser avec eux. » L'abbé Macaire lui dit : « Que fait donc cette familiarité ? » Le vieillard lui répondit : « Elle ressemble à un grand vent brûlant qui, quand il se lève, chasse tout le monde devant lui et fait périr les fruits des arbres. » Alors l'abbé Macaire lui dit : « La familiarité est-elle donc mauvaise à ce point ? » Et l'abbé Agathon dit : « Il n'y a pas de passion pire que la familiarité, car elle est génératrice de toutes les passions. Aussi convient-il au laborieux de ne pas en user, même s'il est seul dans sa cellule. 83

12/10 On disait au sujet de l'abbé Agathon que certains vinrent le trouver, ayant entendu dire qu'il avait un grand discernement. Voulant voir s'il se mettait en colère, ils lui dirent : « C'est toi Agathon ? Nous avons entendu dire que tu étais un débauché et un orgueilleux ? » Il dit : « Oui, c'est exact. » Puis ils lui dirent : « C'est toi Agathon le bavard et le médisant ? » — « C'est moi. » Ils dirent encore : « C'est toi Agathon l'hérétique ? » Mais lui répondit : « Je ne suis pas hérétique. » Ils lui demandèrent alors : « Dis-nous pourquoi tu as accepté tout ce que nous t'avons dit et que tu n'as pas supporté ce dernier mot. » Il leur dit : « Les premières accusations, je me les fais à moi-même, car cela est utile à mon âme. Mais l'hérésie, c'est une séparation de Dieu et je ne veux pas être séparé de Dieu. » Entendant cela, ils admirèrent son discernement et s'en allèrent édifiés. 87

13/11a La question fut posée à l'abbé Agathon : « Qu'est-ce qui est meilleur : le labeur corporel ou la garde du dedans ? » Le vieillard 90

répondit : « L'homme est semblable à un arbre : le labeur corporel, c'est le feuillage, et la garde du dedans, le fruit. Puisque, selon l'Écriture, « tout arbre ne produisant pas du bon fruit sera coupé et jeté au feu » *(Mt 3,10)*, il est clair que tout notre soin est pour le fruit, c'est-à-dire pour la garde de l'esprit ; mais il faut aussi la protection et l'ornement des feuilles qui sont le labeur corporel. »

14/11b L'abbé Agathon était sage au spirituel et diligent au corporel, se suffisant en tout, pour le travail manuel, la nourriture et le vêtement. 92

15/12 Une assemblée avait eu lieu à Scété pour une affaire et une décision avait été prise. Le même Agathon, venant plus tard, leur dit : « Vous n'avez pas bien réglé l'affaire. » Alors ils lui dirent : « Qui es-tu donc pour parler de la sorte ? » Il répondit : « Fils d'homme, car il est écrit : Si vraiment vous rendez la justice, jugez droitement, fils des hommes. *(Ps 57,2)*. » 96

16/13 Le même a dit : « Le coléreux, même s'il ressuscite un mort, n'est pas agréable à Dieu. » 101

17 On demanda à notre saint père Athanase, l'archevêque d'Alexandrie : « Comment le Fils est-il égal au Père ? » Il répondit : « Comme la vue dans les deux yeux. » 1002

18/14 Trois vieillards, dont l'un avait mauvaise réputation, vinrent un jour chez l'abbé Achille. L'un des vieillards lui dit : « Abbé, fais-moi une seine. » Il répondit : « Je ne la ferai pas. » Le deuxième dit alors : « Fais-nous cette charité, pour que nous ayons un souvenir de toi à l'ermitage. » Mais l'abbé Achille dit : « Je n'ai pas de temps. » Alors, le troisième, celui qui avait mauvaise réputation, lui dit : « Pour moi fais une seine, afin que je l'aie, faite de tes mains, abbé. » Aussitôt il lui répondit : « Je vais la faire pour toi. » Alors, en aparté, les deux autres vieillards lui dirent : « Pourquoi à nous qui te l'avons demandée, tu n'a pas voulu la faire, et qu'à lui tu dis : Je vais la faire pour toi ? » Le vieillard leur répondit : « J'ai dit à vous : Je ne la ferai pas, et vous n'en avez pas été attristés, vu que je n'en ai pas le temps. Mais pour lui, si je ne la faisais pas, il dirait : 124

« C'est à cause de mon péché dont il a entendu parler que le vieillard ne veut pas la faire. » Et aussitôt nous coupions le filin. J'ai donc réveillé son âme, de peur qu'il ne soit englouti par la tristesse *(2 Co 2,7)*. »

19/15 On disait d'un vieillard qu'il avait passé cinquante ans sans manger de pain ni boire d'eau avec empressement. Et il disait : « J'ai fait mourir en moi la luxure, l'amour de l'argent et la vaine gloire. » L'abbé Abraham, apprenant qu'il avait dit cela, vint chez lui et lui dit : « Toi, tu as prononcé cette parole ? » Il répondit : « Oui. » Alors l'abbé Abraham lui dit : « Voici qu'en entrant dans ta cellule, tu trouves une femme sur ta natte ; peux-tu penser que ce n'est pas une femme ? » — « Non, dit-il, mais je combats la pensée pour ne pas la toucher. » Alors l'abbé Abraham lui dit : « Tu n'as donc pas fait mourir la passion, mais elle vit, bien que liée. Ou encore si, en te promenant, tu aperçois des cailloux et des tessons et au milieu de tout cela de l'or, ton esprit peut-il l'estimer de même valeur que le reste ? » — « Non, dit-il, mais je combats la pensée pour ne pas le prendre. » Le vieillard lui dit : « Donc la passion est vivante, bien que liée. » L'abbé Abraham reprit encore une fois : « Voici que tu entends dire de deux frères que l'un t'aime, tandis que l'autre te hait et dit du mal de toi ; s'ils viennent chez toi, traiteras-tu les deux de la même manière ? » — « Non, dit-il, mais je combats la pensée pour traiter aussi bien celui qui me hait que celui qui m'aime. » L'abbé Abraham lui dit : « Ainsi donc, les passions vivent, elles sont seulement liées par les saints. » 140

20/16 L'un des Pères racontait qu'aux Kellia il y avait un vieillard laborieux qui portait une natte. Il s'en alla trouver l'abbé Ammonas, et celui-ci, le voyant portant la natte, lui dit : « Cela ne t'est d'aucun profit. » Alors le vieillard l'interrogea disant : « Trois idées me harcèlent : ou celle d'errer dans les déserts, ou celle de partir dans un pays étranger où personne ne me connaisse, ou encore celle de m'enfermer dans une cellule sans voir personne et en ne mangeant qu'un jour sur deux. » L'abbé Ammonas lui dit : « Aucune des trois n'est convenable pour toi, mais assieds-toi plutôt dans ta cellule, mange un peu chaque jour et garde continuellement dans ton cœur la parole du publicain, et tu peux être sauvé. » 116

21 On disait de l'abbé Daniel que, quand les barbares vinrent à 183
Scété, les Pères s'enfuirent, et le vieillard dit : « Si Dieu ne prend pas soin de moi, pourquoi continuerai-je à vivre ? » Et il passa au milieu des barbares, mais ils ne le virent pas. Alors il se dit : « Voilà que Dieu a pris soin de moi, et je ne suis pas mort. Fais donc, toi aussi, ce qui est humain et fuis comme les Pères. »

22/17 L'abbé Daniel disait encore : « Autant le corps est florissant, 186
autant l'âme végète ; et autant le corps végète, autant l'âme est florissante. »

23/18 L'abbé Daniel racontait que, quand l'abbé Arsène était à Scété, il 188
y avait là aussi un moine qui dérobait les objets des vieillards. L'abbé Arsène le prit dans sa cellule pour le guérir et pour soulager les vieillards. Il lui dit : « Tout ce que tu désires, je te le fournirai ; seulement, ne vole pas. » Et il lui donnait de l'or, de la monnaie, du linge, tout ce dont il avait besoin. Mais le frère s'en allait encore voler. Les vieillards donc, voyant qu'il ne cessait pas, l'expulsèrent, disant : « S'il se trouve un frère qui a la faiblesse de tomber, il faut le supporter ; mais s'il vole, expulsez-le, car il nuit à son âme et trouble tous les gens du lieu. »

24/19 Dans les débuts de sa vie monastique, l'abbé Evagre 224
alla voir un vieillard et lui dit : « Abbé, dis-moi une parole m'indiquant comment être sauvé. » Le vieillard lui dit : « Si tu veux être sauvé, quand tu vas chez quelqu'un, ne prends pas les devants pour parler avant qu'on t'interroge. » Alors lui, saisi de componction à cette parole, fit une métanie en disant : « Vraiment, j'ai lu beaucoup de livres, et je n'ai jamais reçu une telle leçon. » Et il s'en alla extrêmement édifié.

25/20 L'abbé Évagre a dit : L'âme instable et qui ne peut demeurer en place sera apaisée par la lecture, les veilles et la prière. Le foyer des mauvais désirs se tempère par le jeûne, le travail et la ferveur. A la colère semeuse de troubles, convient le frein des psaumes, de la douceur et de la miséricorde. Mais tout cela exige le temps oppor-

tun et la proportion voulue : ces remèdes appliqués à contretemps et sans mesure sont efficaces peu de temps, et ce qui dure peu fera plus de mal que de bien. *(Traité pratique 15)*

26/21 Un jour, alors que l'abbé Ephrem passait sur la route, une prosti- 215
tuée vint, à l'instigation de quelqu'un, l'enjôler sinon pour l'amener à un commerce honteux, au moins pour le provoquer à la colère, car jamais personne ne l'avait vu en colère. Il lui dit : « Suis-moi. » Arrivé dans un endroit très fréquenté, il lui dit : « Allons, faisons ici ce que tu veux. » Mais elle, considérant la foule, lui dit : « Comment pouvons-nous faire cela, en présence d'une si grande foule, sans avoir honte ? » Il lui répondit : « Si tu as honte devant les hommes, combien plus devons-nous avoir honte devant Dieu qui démasque les choses cachées dans les ténèbres *(1 Co 4,5)* ? » Confuse, elle se retira sans avoir rien fait.

27/22 Des frères vinrent demander à l'abbé Zénon : « Que signifie 238
cette parole écrite dans le livre de Job : Le ciel n'est pas pur en sa présence *(Jb 15,15)* ? » Le vieillard leur répondit : « Les frères ont laissé de côté leurs péchés et s'enquièrent des choses célestes. Mais voici le sens de la parole : Comme Dieu seul est pur, c'est pourquoi il est dit : Le ciel n'est pas pur. »

28 L'abbé Isaïe a dit : La simplicité et la non-estime de soi purifient le cœur du mal. *(Isaïe 6/XIII 6)*

29 Il a dit encore : Celui qui se conduit avec fourberie envers son frère n'échappera pas à la tristesse du cœur. *(Isaïe 6/XIII 7)*

30 Il a dit encore : Celui qui dit une chose et en a une autre mauvaise dans son cœur, toute sa liturgie est vaine. Ne te joins pas à un tel homme pour ne pas être souillé de son venin impur. *(Isaïe 6/XIII 8)*

31 Il a dit encore : A ce que je vois, le gain, l'honneur et le bien-être combattent l'homme jusqu'à la mort. *(Isaïe 8/XXV 63)*

32/23 L'abbé Théodore de Phermé a dit : Si tu as une amitié avec quel- 271
qu'un et qu'il vienne à tomber dans la luxure, si tu le peux, donne-lui la main et tire-le de là. Mais s'il tombe dans l'hérésie et ne se laisse pas persuader par toi de s'en détourner *(cf. Tt 3,10)*, retranche-le promptement de toi, de peur que, en tardant, tu ne sois entraîné avec lui dans l'abîme.

33/24 Le même vint un jour chez l'abbé Jean, l'eunuque de naissance, et 277
au cours de leur entretien il dit : « Quand j'étais à Scété, les œuvres de l'âme étaient notre œuvre ; et le travail manuel, nous le tenions pour accessoire. Mais maintenant l'œuvre de l'âme est devenue l'accessoire, et l'accessoire l'œuvre. »

34/25 Un des pères vint un jour chez l'abbé Théodore et lui dit : « Voici 275
que le frère un tel est retourné dans le monde. » Et le vieillard lui dit : « Cela t'étonne ? Non, étonne-toi plutôt si tu apprends que quelqu'un a pu échapper à la gueule de l'Ennemi. »

35/26 Il a dit encore : « Beaucoup, en ce siècle, prennent le repos avant 283
que Dieu ne le leur donne. »

36/27 On disait de l'abbé Jean Colobos qu'il dit un jour à son frère 317
aîné : « Je voudrais être sans souci, comme le sont les anges, qui ne font aucun travail, mais servent Dieu sans cesse. » Et ôtant son manteau, il s'en alla dans le désert. Une semaine après, il revint chez son frère. Quand il eut frappé à la porte, il l'entendit demander avant d'ouvrir : « Qui es-tu ? » Il dit : « Je suis Jean, ton frère. » Et l'autre lui répondit : « Jean est devenu un ange et il n'est plus parmi les hommes. » Et il eut beau supplier en disant : « C'est moi », son frère ne lui ouvrit pas mais le laissa se morfondre jusqu'au matin. Finalement il lui ouvrit et lui dit : « Tu es un homme, et tu dois de nouveau travailler pour te nourrir. » Jean fit une métanie en disant : « Pardonne-moi. »

37/28 Quelques vieillards se trouvèrent à manger ensemble à Scété ; or 322
l'abbé Jean était avec eux. Un prêtre respectable se leva pour

présenter la cruche d'eau à boire, mais nul n'accepta d'en recevoir de lui, sauf le seul Jean Colobos. Ils furent donc étonnés et lui dirent : « Comment, toi, qui es le plus jeune de tous, as-tu osé te laisser servir par le prêtre ? » Alors il leur dit : « Moi, quand je me lève pour donner la cruche, je me réjouis de ce que tous la prennent, pour que j'en aie un salaire ; c'est donc à cause de cela que, moi aussi, j'ai accepté, afin de lui procurer un salaire et de peur qu'il ne s'afflige de ce que personne n'accepte de lui. » Quand il eut dit cela, tous furent remplis d'admiration et édifiés de son discernement.

38/29 L'abbé Pœmen demanda à l'abbé Joseph : « Que faire, quand 386
les passions s'approchent ? Dois-je leur résister ou les laisser entrer ? » Le vieillard lui dit : « Laisse-les entrer et lutte avec elles. » Il retourna donc à Scété et y demeura. Or quelqu'un de Thèbes vint à Scété et dit aux frères : « J'ai demandé à l'abbé Joseph si, quand une passion s'approche de moi, je devais lui résister ou la laisser entrer ; et il m'a répondu : « Ne laisse absolument pas entrer les passions mais retranche-les sur-le-champ. » L'abbé Pœmen, apprenant que l'abbé Joseph avait ainsi parlé au Thébain, se leva, retourna chez lui, à Panépho et lui dit : « Abbé, je t'ai confié mes pensées, et voilà que tu as répondu d'une façon à moi et autrement au Thébain. » Le vieillard lui dit : « Ne sais-tu pas que je t'aime ? » Il dit : « Si. » — « Et ne m'as-tu pas dit : Parle-moi comme à toi-même ? » Il dit : « C'est exact. » Le vieillard lui dit alors : « C'est que, si les passions entrent et que tu donnes et reçoives des coups en luttant avec elles, elles te rendront plus éprouvé. Je t'ai donc parlé comme à moi-même. Mais il en est d'autres pour qui il n'est pas bon de laisser s'approcher les passions et qui doivent les retrancher aussitôt. »

39/30 L'un des frères alla un jour chez l'abbé Joseph, à Héraclée, celle 388
d'en-bas, et il y avait dans le monastère un mûrier dont les fruits étaient tout à fait à point. De bon matin, le vieillard dit au frère : « Va, mange. » Mais comme c'était un vendredi, il n'y alla pas à cause du jeûne et il dit au vieillard : « Par Dieu, donne-moi raison de ceci : Voilà que toi, tu me dis : Va, mange ; et moi, à cause du jeûne, je n'y suis pas allé, et je rougis de honte à cause de ton commandement, parce que je me suis demandé : Dans quel dessein

le vieillard m'a-t-il parlé ? Que devais-je donc faire, puisque tu m'avais dit d'aller ? » Le vieillard dit : « Les Pères, au début, ne disent pas aux frères la chose droite à faire, mais plutôt des choses biscornues, et s'ils voient qu'ils font les choses biscornues, alors ils ne leur disent plus de choses biscornues mais la vérité, sachant qu'ils sont obéissants en tout. »

40/31 Un frère demanda à l'abbé Joseph : « Que dois-je faire, car je ne puis ni supporter ce qui fait mal, ni travailler et donner l'aumône ? » Le vieillard lui dit : « Si tu ne peux faire aucune de ces choses, garde du moins ta conscience de tout mal à l'égard du prochain et tu es sauvé. Dieu, en effet, veut que l'âme de l'homme soit sans péché. » 387

41 L'abbé Isidore a dit : « Si vous pratiquez l'ascèse selon les règles, quand vous jeûnez, ne vous enflez point d'orgueil ; si vous en tirez gloriole, mangez plutôt de la viande. Mieux vaut en effet manger de la viande que de s'enfler et de s'enorgueillir. » 412

42 Il a dit encore : « Il faut que les disciples aiment comme des pères ceux qui sont vraiment leurs maîtres et qu'ils les craignent comme des chefs, sans que l'amour ne relâche la crainte, et sans que la crainte n'obscurcisse l'amour. » 413

43 Il a dit encore : « Si tu convoites le salut, fais tout ce qui t'y conduit. » 414

44/32 L'abbé Isaac le Thébain a dit aux frères : « N'amenez pas ici d'enfants, car quatre églises à Scété sont devenues désertes à cause des enfants. » 376

45/33 Un jour l'abbé Longin interrogea l'abbé Lucius sur trois pensées, disant : « Je veux vivre à l'étranger. » Le vieillard lui dit : « Si tu ne maîtrises pas ta langue, tu ne seras pas un étranger, en quelque lieu que tu ailles. Maîtrise donc ici ta langue, et tu seras étranger. » Il lui dit encore : « Je veux jeûner un jour sur deux. » Le vieillard répondit : « Le prophète Isaïe a dit : Si tu courbes ta nuque comme un jonc, 449

même ainsi ce ne sera pas un jeûne acceptable *(Is 58,5)* ; maîtrise plutôt les mauvaises pensées. » Il lui dit la troisième pensée : « Je veux fuir les hommes. » Le vieillard répondit : « Si tu ne t'es pas d'abord bien conduit parmi les hommes, tu ne pourras te bien conduire dans la solitude. »

46 L'abbé Macaire le Citadin se rendit chez l'abbé Pachôme des Tabbennésiotes, et Pachôme lui posa cette question : « Quand des frères sont indisciplinés, est-il bon de les corriger ? » L'abbé Macaire lui dit : « Corrige et juge avec justice ceux qui sont sous ton autorité ; mais au dehors ne juge personne, car il est écrit : « N'est-ce pas ceux du dedans que vous jugez, vous ? Ceux du dehors, c'est Dieu qui les juge. » *(1 Co 5,12-13)* 544

47 Un frère vint trouver l'abbé Macaire l'Égyptien et lui dit : « Père, comment me sauver ? » L'ancien lui dit : « Sois comme un mort, ne tenant compte ni de l'injustice des hommes, ni de leur louange, comme font les morts ; et tu seras sauvé. » 476b

48/34 L'abbé Macaire a dit : « Si nous nous souvenons des maux que nous ont faits les hommes, nous supprimons la force du souvenir de Dieu. Mais si nous nous souvenons des maux faits par les démons, nous sommes indemnes. » 489

49/35 L'abbé Matoès a dit : « Satan ne sait pas par quelle passion l'âme est vaincue. Il sème donc, mais il ne sait pas s'il récoltera : soit des pensées de luxure, soit des pensées de médisance, et ainsi des autres passions. Et la passion vers laquelle il voit l'âme pencher, il lui en procure l'aliment. » 516

50/36 On racontait de l'abbé Nétras, disciple de l'abbé Silvain, que quand il demeurait dans sa cellule sur le mont Sinaï, il se traitait lui-même avec modération quant aux besoins du corps ; mais lorsqu'il devint évêque de Pharan, il s'astreignit à un régime beaucoup plus sévère. Et son disciple lui dit : « Abbé, quand nous étions au désert, tu ne pratiquais pas une telle ascèse. » Le vieillard lui répondit : « Là-bas, c'était le désert, la retraite et la pauvreté, et je voulais 564

mener mon corps de manière à n'être pas malade et à ne pas chercher ce que je n'avais pas. Maintenant au contraire, c'est le monde et ses ressources, et si je tombe malade ici, il y a quelqu'un pour s'occuper de moi ; je dois donc faire en sorte de ne pas perdre le moine. »

51/37 Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Je suis troublé 1391
et je veux m'en aller. » L'ancien lui dit : « Pourquoi ? » Le frère dit : « Je suis scandalisé de tout ce que j'entends dire d'un frère. » L'ancien dit : « Ne seraient-ce pas des calomnies ? » Le frère répondit : « Tout cela est vrai, Père ; le frère qui me l'a dit est digne de confiance. » « Non, répliqua l'ancien, il n'est pas digne de ta confiance. Autrement, il ne t'aurait pas parlé ainsi. D'ailleurs, Dieu lui-même, quand il entendit les gens de Sodome, voulut descendre d'abord et constater de ses yeux ce qu'il en était. » Le frère dit : « Eh bien, je l'ai vu de mes yeux. » A ces mots, l'ancien regarda par terre, ramassa un brin de paille et demanda au frère ce que c'était. « De la paille », répondit-il. « Et ceci ? » dit-il encore, regardant le plafond. « La poutre qui soutient le toit. » L'ancien reprit : « Mets-toi dans la tête que tes péchés sont comme cette poutre et ceux du frère dont tu me parles, comme ce brin de paille. » L'abbé Sisoès entendit cette réponse et s'écria dans son admiration : « Comment te féliciter, abbé Pœmen, pierre précieuse ! Tes paroles sont pleines de charme et d'éclat. »

52 L'abbé Poemen a dit : Je préfère un homme qui a péché, qui reconnaît son péché et qui fait pénitence, à un homme qui ne pèche pas et qui ne s'humilie pas, car celui qui a péché se tient pour pécheur et s'humilie dans son esprit, tandis que l'autre se tient pour juste et en conçoit de l'élèvement.

53/38 Les prêtres de la région vinrent un jour dans les ermitages où 577
était l'abbé Pœmen. L'abbé Anoub entra et lui dit : « Invitons les prêtres ici aujourd'hui. » Mais il se tint longtemps debout sans lui donner de réponse. Et, tout peiné, l'abbé Anoub sortit. Ceux qui étaient assis auprès de Pœmen lui dirent : « Abbé, pourquoi ne lui as-tu pas donné de réponse ? » L'abbé Pœmen leur dit : « Cela n'est

pas mon affaire, car je suis mort et un mort ne parle pas. Qu'ils ne me considèrent donc pas comme étant ici à l'intérieur avec eux. »

54/39 Un frère des parages de l'abbé Pœmen s'en alla un jour à l'étran- 582
ger et aboutit là chez un anachorète. Celui-ci en effet, avait une grande charité, et beaucoup venaient à lui. Or le frère lui parla de l'abbé Pœmen. Apprenant sa vertu, il désira le voir. Après que le frère fut retourné en Égypte, au bout d'un certain temps, l'anachorète se leva et vint de l'étranger en Égypte chez ce frère qui l'avait visité autrefois, car celui-ci lui avait dit où il habitait. En le voyant, le frère fut surpris et se réjouit fort. L'anachorète lui dit : « Fais-moi la charité de me conduire chez l'abbé Pœmen. » Il l'emmena donc chez le vieillard et l'annonça en disant : « C'est un grand homme, il a beaucoup de charité et une grande renommée dans son pays. Je lui ai parlé de toi et, désirant te voir, il est venu. » Aussi le vieillard le reçut-il avec joie, et après s'être salués mutuellement, ils s'assirent. L'étranger se mit alors, citant l'Écriture, à parler de choses spirituelles et célestes. Mais l'abbé Pœmen détourna de lui son visage et ne lui fit aucune réponse. Voyant qu'il ne lui parlait pas, l'autre s'en alla contristé et dit au frère qui l'avait amené : « C'est pour rien que j'ai fait tout ce voyage. Car je suis venu chez le vieillard et voilà qu'il ne veut même pas parler avec moi. » Le frère entra donc chez l'abbé Pœmen et lui dit : « Abbé, c'est pour toi qu'est venu ce grand homme, qui est si célèbre dans sa région. Pourquoi n'as-tu pas parlé avec lui ? » Le vieillard dit : « Lui, il est d'en-haut et il parle de choses célestes ; moi, je suis d'en-bas et je parle de choses terrestres. S'il m'avait parlé de passions de l'âme, je lui aurais répondu ; mais il m'a parlé de choses spirituelles que moi, je ne connais pas. » Le frère sortit donc et dit à l'étranger : « Le vieillard ne parle pas volontiers de l'Écriture ; mais si quelqu'un lui parle de passions de l'âme, il lui répond. » Touché de componction, le visiteur rentra auprès du vieillard et lui dit : « Que dois-je faire, abbé, car je suis dominé par les passions de l'âme ? » Le regardant alors gaiement, le vieillard lui répondit : « A présent, tu es bien venu ; maintenant ouvre ta bouche là-dessus, et je la remplirai de biens *(Ps 80,11)*. » Ayant été très édifié, le visiteur disait : « Réellement c'est la vraie voie. » Et il retourna dans son pays en remerciant Dieu de lui avoir fait rencontrer un si grand saint.

55 L'abbé Pœmen a dit encore : « A quoi sert de construire une maison pour autrui et de détruire la sienne ? » 701b

56 Il a dit encore : « A quoi bon se mettre à un métier et ne pas l'apprendre ? » 702

57/40 Un frère interrogea l'abbé Pœmen, lui disant : « J'ai commis un grand péché et je veux faire pénitence pendant trois ans. » Le vieillard lui dit : « C'est beaucoup. » Et le frère lui dit : « Au moins une année ? » Le vieillard dit de nouveau : « C'est beaucoup. » Ceux qui étaient présents disaient : « Quarante jours ? » Il dit encore : « C'est beaucoup. » Et il ajouta : « Moi, je dis que, si un homme se repent de tout son cœur et ne recommence pas à commettre le péché, trois jours suffisent pour que Dieu l'accueille. » 586

58/41 L'abbé Anoub questionna l'abbé Pœmen sur les pensées impures qu'engendre le cœur de l'homme et sur les vains désirs. Et l'abbé Pœmen lui dit : « Est-ce que la hache peut se glorifier sans celui qui s'en sert pour couper ? *(Is 10,15)*. Toi aussi, ne leur donne pas la main, et elles seront inefficaces. » 589

59/42 L'abbé Isaïe questionna aussi l'abbé Pœmen sur le même sujet. Et l'abbé Pœmen lui dit : « De même que les vêtements qui remplissent un coffre et qu'on laisse à l'abandon, s'abîment avec le temps ; ainsi les pensées, si nous ne les réalisons pas corporellement, avec le temps elles s'abîment, c'est-à-dire disparaissent. » 594

60/43 L'abbé Joseph posa la même question et l'abbé Pœmen lui dit : « Si on met un serpent et un scorpion dans une outre et qu'on la bouche, avec le temps ils mourront certainement ; de même aussi les mauvaises pensées, engendrées par les démons, disparaissent par l'endurance ». 595

61/44 L'abbé Joseph demanda à l'abbé Pœmen : « Comment faut-il jeûner ? » L'abbé Pœmen lui dit : « Moi, je préfère qu'on mange un peu chaque jour, de façon à ne pas se rassasier. » L'abbé Joseph lui dit : « Quand tu étais jeune, tu ne restais pas un jour sur deux sans 605

manger, abbé ? » Et le vieillard dit : « En vérité, même trois et quatre jours, et toute une semaine. Tout cela, les Pères l'ont expérimenté, en puissants qu'ils étaient, et ils ont trouvé préférable de manger chaque jour, mais en petite quantité ; et ils nous ont transmis la voie royale *(Nb 20,17)*, car elle est légère. »

62 Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Si l'homme tombe dans quelque péché et se convertit, obtiendra-t-il le pardon de Dieu ? » Le vieillard lui dit : « Assurément Dieu, qui a commandé aux hommes de pardonner, ne le fera-t-il pas lui-même davantage ? Il a commandé en effet à Pierre de pardonner jusqu'à soixante-dix-sept fois sept fois à son frère *(Mt 18,22)*. » 660

63 Un frère était tourmenté par un démon de blasphème. Il s'en vint trouver l'abbé Poemen voulant lui confier sa pensée, mais il s'en retourna sans avoir rien dit au vieillard. De nouveau, se voyant violemment tourmenté par le même esprit, il alla chez le vieillard mais, rougissant de déclarer la chose, il repartit encore sans avoir rien dit au vieillard. Il fit cela un grand nombre de fois, partant pour manifester sa pensée au vieillard et s'abstenant par honte de parler. Comme il était donc venu une fois encore selon son habitude et ne disait rien, l'abbé Poemen lui dit : « Qu'y a-t-il donc, frère, pour que tu t'en ailles sans rien dire ? » Le frère dit : « Qu'ai-je à te dire, père ? » Le vieillard dit : « Je m'aperçois que tu es harcelé par des pensées et que tu ne veux pas me les révéler, t'imaginant que je pourrais les redire à un autre. Je te le dis, frère, de même que ce mur ne parle pas, moi non plus je ne dis à personne la pensée que quelqu'un me confie. » Ainsi mis en confiance, le frère dit au vieillard : « Père, je suis en danger de me perdre sous l'action de l'esprit de blasphème, car il cherche à me convaincre presque que Dieu n'existe pas, ce que les païens ne font ni ne pensent. » Le vieillard lui dit : « Ne te trouble pas pour cette pensée. Les combats charnels nous viennent souvent de notre négligence, tandis que cette pensée-là ne provient pas de notre négligence, mais c'est une suggestion du serpent. Quand donc cette pensée te survient, lève-toi, prie et signe-toi, te disant en toi-même comme si tu t'adressais à l'ennemi : " Anathème à toi et à ta suggestion ! Que ton blasphème soit sur toi, Satan, 667

car moi, je crois fermement que Dieu pourvoit à tous les êtres. Cette pensée n'est pas de moi mais de ta volonté mauvaise ! " et je crois que Dieu te soulagera de ta peine. » Ayant quitté le vieillard, le frère s'en alla et agit selon ses instructions. **Le démon, voyant sa suggestion dévoilée, s'éloigna de lui par la grâce du Christ.**

64 Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Que faire sous ce fardeau qui m'accable ? » Le vieillard lui répondit : « Les barques petites et grandes ont des ceintures de traction afin que, quand il n'y a pas de vent favorable, on prenne le filin avec les ceintures autour du torse et on tire ainsi la barque jusqu'à ce que Dieu envoie le vent ; mais si l'on s'aperçoit qu'une tempête se lève, on s'empresse alors de l'attacher à un pieu, pour qu'elle ne s'en aille pas à la dérive. Le pieu, c'est le blâme de soi. » 719

65/45 L'abbé Pœmen a dit encore : « N'habite pas dans un lieu où tu vois que certains sont jaloux de toi ; sans quoi tu ne feras pas de progrès. » 592

66/46 Un frère vint chez l'abbé Pœmen et lui dit : « Je sème mon champ et je fais l'aumône avec ce que j'en tire. » Le vieillard lui dit : « Tu fais bien. » Il s'en alla avec ardeur et augmenta ses aumônes. Or l'abbé Anoub avait entendu la parole et il dit à l'abbé Pœmen : « Tu n'as donc aucune crainte de Dieu pour parler ainsi à ce frère ? » Le vieillard garda le silence. Deux jours après, l'abbé Pœmen fit venir le frère et lui dit en présence de l'abbé Anoub : « Qu'est-ce que tu m'as demandé l'autre jour ? Mon esprit était distrait. » Le frère dit : « J'ai dit que je sème mon champ et que je fais l'aumône avec ce que j'en tire. » Et l'abbé Pœmen lui dit : « Je croyais que tu parlais de ton frère, le séculier. Si c'est toi qui fais ce travail, ce n'est pas un métier de moine. » A ces mots, le frère fut désolé et dit : « Je ne sais rien faire d'autre et il est impossible que je ne sème pas mon champ. » Quand donc il se fut retiré, l'abbé Anoub fit une métanie et dit : « Pardonne-moi. » L'abbé Pœmen dit : « Moi aussi, dès le début, je savais que ce n'est pas un métier de moine ; mais j'ai parlé selon sa pensée à lui et je lui ai donné du courage pour accroître ses aumônes. Maintenant, il est parti contristé, mais il fera encore la même chose. » 596

67/47 Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Qu'est-ce que se mettre en colère contre son frère en vain *(Mt 5,22)* ? » Et il dit : « Quel que soit le mal que te fait ton frère, si tu te mets en colère contre lui, tu te mets en colère en vain. Quand bien même il t'arracherait l'œil droit et te couperait la main droite, si tu te mets en colère contre lui, tu te mets en colère en vain. Mais, s'il veut te séparer de Dieu, alors mets-toi en colère. » 692

68/48 L'abbé Pœmen a dit : « Si un homme a péché et nie en disant : « Je n'ai pas péché », ne le réprimande pas ; sans quoi, tu lui coupes le courage. Mais si tu lui dis : « Ne te décourage pas, frère, mais garde-toi par ailleurs », tu stimules son âme à la pénitence. » 597

69 Un frère interrogea l'abbé Pœmen : « Je voudrais entrer dans un monastère de cénobites et y habiter. » Le vieillard lui dit : « Si tu veux habiter dans un monastère de cénobites, ce n'est qu'en renonçant à tout souci de relations et d'affaires que tu pourras pratiquer l'observance cénobitique ; car même de la cruche seule tu ne pourras disposer librement. » 726

70 Un frère, demanda à l'abbé Pœmen : « Pourquoi les démons persuadent-ils à mon âme de fréquenter celui qui m'est supérieur et de mépriser celui qui est inférieur ? » Le vieillard lui répondit : « C'est pour cela que l'Apôtre dit : " Dans une grande maison il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent mais aussi de bois et d'argile. Si donc quelqu'un se purifie de tout cela, il sera un vase de choix, utile à son maître et propre à toute œuvre bonne " » *(Tm 2,20)*. Le frère dit : « Que signifie cela ? » Il dit : « La maison s'entend du monde ; les vases, ce sont les hommes. Les vases d'or sont les parfaits, les vases d'argent sont ceux qui viennent après eux, les vases de bois et d'argile sont ceux qui sont encore spirituellement des enfants. Si donc quelqu'un se purifie de tout cela, c'est-à-dire s'il ne juge personne, celui-là sera un vase pur, un vase de choix, utile à son maître et propre à toute œuvre bonne. » 674

71/49 Il a dit encore : « Bonne est l'épreuve, car elle fait l'homme expérimenté. » 598

72/50 Il a dit encore : « Un homme qui enseigne sans faire ce qu'il enseigne est semblable à un puits qui abreuve et lave tout le monde, 599

mais ne peut se purifier lui-même ; il a en lui toute saleté et immondice. »

73 L'abbé Sérinos s'en alla un jour chez l'abbé Poemen avec son disciple Isaac et lui dit : « Que dois-je faire pour Isaac que voici, car il écoute volontiers mes paroles ? » L'abbé Poemen lui répondit : « Si tu veux lui être utile, c'est par tes actes que tu dois lui montrer la vertu, car celui qui s'attache aux paroles ne profite pas ; mais si par tes actes tu lui montres la vertu, cela le marquera. »

74 L'abbé Pœmen a dit : « La vie commune dans un monastère a 677
besoin de trois pratiques : celle de l'humilité, celle de l'obéissance et celle d'un zèle ardent et stimulant pour l'œuvre commune du monastère. »

75/51 Il a dit encore : « Il y a un homme qui paraît se taire, et son cœur 601
condamne les autres ; un tel homme parle sans cesse. Au contraire il en est un autre qui parle du matin au soir, et qui pourtant garde le silence, parce qu'il ne dit rien qui n'ait une utilité spirituelle. »

76/52 L'abbé Pœmen a dit : « Si trois sont ensemble, dont l'un garde 603
bien l'*hésychia*, le deuxième est malade et rend grâce à Dieu, et le troisième sert avec une pensée pure, les trois sont comme s'ils faisaient la même activité. »

77/53 Il a dit encore : « La méchanceté ne fait nullement disparaître la 751
méchanceté ; mais si quelqu'un te fait du mal, fais-lui du bien, afin que, par ta bienfaisance, tu fasse disparaître la méchanceté *(Rm 12,21)*. »

78/54 L'abbé Pœmen a dit : « N'est pas moine celui qui se plaint de son 665
sort ; n'est pas moine celui qui rend le mal pour le mal ; n'est pas moine celui qui est coléreux. »

79 L'abbé Poemen a dit encore : « La vertu de Dieu n'habite pas dans un homme asservi aux passions. »

80 Il a dit encore : « Si nous poursuivons le repos, il nous fuira ; mais si nous fuyons le repos, il nous poursuivra. »

81/55 Un frère vint chez l'abbé Pœmen et lui dit : « Abbé, j'ai beaucoup 602
de pensées et elles me mettent en péril. » Le vieillard l'entraîna en plein air et lui dit : « Gonfle ta poitrine et enfermes-y les vents *(Pr 30,4)*. » Il répondit : « Je ne peux faire cela. » Alors le vieillard lui dit : « Si tu ne peux faire cela, tu ne peux non plus empêcher les pensées de venir ; mais il t'appartient de leur résister. »

82/56 Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « On m'a laissé un héritage, 607
que dois-je en faire ? » Le vieillard lui dit : « Va, reviens dans trois jours et je te le dirai. » Il revint donc selon ce qu'il lui avait fixé. Et le vieillard dit : « Que te dirai-je, frère ? Si je te dis : « Donne-le à l'église », on y fera des banquets ; si je te dis : « Donne-le à ta parenté », il n'y aura pas de salaire pour toi ; mais si je te dis : « Donne-le aux pauvres » *(Mt 19,21)*, tu seras sans souci. Fais donc ce que tu veux ; moi, ce n'est pas mon affaire. »

83/57 Il a dit encore : « S'il te vient une pensée à propos de choses 614
nécessaires au corps, que tu y as pourvu une fois et si une deuxième fois elle revient et que tu y pourvois, la troisième fois qu'elle se présente, n'y prête plus attention, car elle est inutile. »

84 Un frère interrogea l'abbé Pœmen à propos des passions corpo- 1693
relles. L'ancien dit : Elles sont semblables aux chantres de la statue de Nabuchodonosor ; en effet, si l'on n'avait pas joué de la flûte et de la sambuque, nul n'aurait adoré la statue *(Dn 4,5)*. De même l'Ennemi chante à l'âme par les passions, au cas où il pourrait l'entraîner au péché par les passions corporelles.

85 Il a dit encore que l'abbé Théonas disait : « Même quand quel- 725
qu'un acquiert une vertu, Dieu ne lui accorde pas la grâce à lui seul, car il sait qu'il ne serait pas assuré de son propre labeur. Mais lorsqu'il s'en est allé chez son compagnon, alors elle lui demeure. »

86/58 Un frère dit à l'abbé Pœmen : « Si je suis témoin d'une chose, 619
veux-tu que je la rapporte ? » Le vieillard lui dit : « Il est écrit : Pour qui répond avant d'écouter, sottise et honte ! *(Pr 18,13)*. Si tu es interrogé, parle ; sinon, tais-toi. »

87 Un frère l'interrogea sur l'ennui et le découragement. L'ancien lui 723
dit : « L'ennui s'en prend à toute œuvre et jette les hommes dans le découragement. Mais si on se rend compte de son dommage et qu'on persévère dans la bonne œuvre, on est en repos. »

88/59 L'abbé Pœmen a dit encore que l'abbé Ammonas avait dit : « Un 626
homme peut porter une hache toute sa vie sans réussir à abattre l'arbre ; mais un autre, qui a l'expérience de la coupe, abat l'arbre en peu de coups. Et il disait que la hache est le discernement. »

89/60 L'abbé Pœmen a dit : « La volonté de l'homme est une muraille 628
d'airain *(Jr 1,18)* entre lui et Dieu, un roc de résistance. Si donc l'homme la laisse derrière lui, il dit, lui aussi : « En mon Dieu, je franchirai la muraille » *(Ps 17,30)*. Mais si la justification vient s'ajouter à la volonté, l'homme est mal en point. »

90/61 Un frère interrogea l'abbé Pœmen disant : « Je nuis à mon âme 968
auprès de mon abbé ; dois-je rester près de lui ? » Le vieillard savait que cela lui causait du tort et il s'étonna que le frère lui demande s'il devait encore rester. Il lui dit : « Si tu le veux, reste. » Il s'en retourna et resta. Il vint une autre fois et dit : « Je nuis à mon âme. » Cependant le vieillard ne lui dit pas : « Pars. » Il revint une troisième fois disant : « Pour sûr, je ne reste plus. » L'abbé Pœmen lui dit : « Voici qu'à présent tu es sauvé ; va et ne reste plus. » Le vieillard disait donc : « L'homme qui voit le dommage causé à son âme, a-t-il besoin d'interroger ? On interroge sur les pensées cachées, et c'est aux vieillards à les éprouver ; mais pour les fautes manifestes, il ne faut pas interroger, mais les retrancher aussitôt. »

91/62 Abraham, celui de l'abbé Agathon, demanda à l'abbé Pœmen : 641
« Pourquoi les démons me combattent-ils ? » Et l'abbé Pœmen lui dit : « Les démons te combattent ? Ils ne combattent pas avec nous aussi longtemps que nous faisons nos volontés à nous. Car nos volontés sont devenues des démons et ce sont elles qui nous pressent pour que nous les accomplissions. Mais si tu veux savoir avec qui combattent les démons, c'est avec Moïse et ses semblables. »

92/63 L'abbé Pœmen a dit qu'un frère demanda à l'abbé Moïse de 506
quelle manière un homme se rend comme mort vis-à-vis du

prochain. Et le vieillard lui dit : « Tant que l'homme ne se met pas dans le cœur qu'il est déjà depuis trois jours dans une tombe, il n'arrive pas à réaliser cette parole. »

93/64 Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Comment faut-il se tenir 742
dans la cellule ? » Il lui dit : « Se tenir dans ta cellule, quant au visible, c'est travailler des mains, ne manger qu'une fois par jour, se taire et méditer ; quant au progrès secret dans la cellule, c'est porter le blâme de soi en quelque lieu qu'on aille, observer les heures des offices et ne pas négliger les choses cachées. Et s'il arrive que tu aies un temps sans travail manuel, mets-toi à ton office et accomplis-le sans trouble. A la fin tu obtiendras ainsi une bonne compagnie et tu seras à l'écart de la mauvaise. »

94/65 Deux frères vinrent un jour chez l'abbé Pambo, et l'un des deux 763
l'interrogea en disant : « Abbé, je jeûne deux jours, puis je mange deux pains ; est-ce que je sauve mon âme, ou suis-je dans l'illusion ? » Puis l'autre dit : « Abbé, moi, je retire de mon travail manuel deux pièces de monnaie chaque jour, j'en garde une pour ma nourriture et je donne le reste en aumône ; est-ce que je me sauve ou est-ce que je m'égare ? » Ils eurent beau insister longtemps, il ne leur fit aucune réponse. Après quatre jours, ils allaient repartir ; mais les clercs les encourageaient en disant : « Ne vous faites pas de peine, frères, Dieu vous récompensera. C'est l'habitude du vieillard : il ne parle pas facilement tant que Dieu ne lui donne pas d'assurance. » Ils entrèrent donc chez le vieillard et lui dirent : « Abbé, prie pour nous. » Il leur dit : « Vous voulez partir ? » Ils lui dirent : « Oui. » Alors s'attribuant à lui-même leurs pratiques et écrivant sur le sol, il dit : « Pambo, jeûnant deux jours de suite et mangeant deux pains, est-il pour autant devenu moine ? Pas encore. Et Pambo travaille pour deux pièces et les donne en aumône, est-il pour autant devenu moine ? Pas encore. » Il leur dit : « Les pratiques sont bonnes ; mais si tu gardes ta conscience vis-à-vis de ton prochain, alors tu es sauvé. » Et satisfaits, ils s'en allèrent avec joie.

95/66 Un frère interrogea l'abbé Pambo : « Pourquoi les démons m'em- 1383
pêchent-ils de faire du bien au prochain ? » L'ancien lui dit : « Ne parle pas ainsi, sinon tu ferais mentir Dieu. Dis plutôt : Je me

refuse absolument de pratiquer la miséricorde, car Dieu a prévenu ton objection quand il a dit : Je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les scorpions et les serpents et toute la puissance de l'ennemi. Pourquoi donc n'écrases-tu pas toi aussi les esprits impurs ? »

96/67 L'abbé Pallade a dit : Il faut que l'âme qui s'exerce selon Dieu ou 1694
bien apprenne avec foi ce qu'elle ne sait pas, ou bien enseigne avec sagesse ce qu'elle sait. Si elle ne veut ni l'un ni l'autre, elle est atteinte de folie. Car c'est un début d'apostasie que le dégoût de l'enseignement et l'inappétence de la parole dont l'âme de celui qui aime Dieu a toujours faim. *(HL Pr. 3)*

97 L'un des anciens a dit: « J'ai demandé à l'abbé Sisoès de me dire une parole et il m'a répondu : " Le moine doit être en esprit au-dessous des idoles. " Etant allé dans ma cellule et ayant été tracassé une année à me dire : " Qu'est-ce que être au-dessous des idoles ? " je vins voir l'ancien et lui demandai : " Qu'est-ce que être au-dessous des idoles ? " L'ancien me dit : " Il est écrit des idoles qu'elles ont une bouche et ne parlent pas, qu'elles ont des yeux et ne regardent pas, qu'elles ont des oreilles et n'entendent pas *(Ps 113,13)*. Ainsi doit être le moine et, parce que les idoles sont aussi un objet d'horreur, lui-même doit se considérer comme un objet d'horreur. »

98/68 Un frère dit à l'abbé Sisoès : « Pourquoi les passions ne 809
s'éloignent-elles pas de moi ? » Le vieillard dit : « Leurs instruments sont au-dedans de toi ; donne-leur leur gage, et elles s'en iront. »

99/69 Un frère se rendit chez l'abbé Silvain au mont Sinaï, et voyant les 860
frères travailler, il dit au vieillard : « Ne travaillez pas pour la nourriture périssable *(Jn 6,27)* ; Marie, en effet, a choisi la meilleure part *(Lc 10,42)*. » Le vieillard dit à son disciple : « Zacharie, donne au frère un livre et mets-le dans une cellule où il n'y a rien. » Quand donc fut venue la neuvième heure, le frère tenait les yeux fixés sur la porte pour voir si on ne viendrait pas le chercher pour manger. Mais comme personne ne l'appelait, il se leva, alla trouver le vieillard et lui dit : « Les frères n'ont-ils pas mangé aujourd'hui, abbé ? » Le vieillard lui répondit : « Oui. » Il demanda donc : « Pourquoi ne m'avez-vous pas appelé ? » Le vieillard lui dit : « Parce que tu es un homme spirituel et que tu n'as pas besoin de cette nourriture ; mais nous autres, étant charnels, nous tenons à manger et pour cela nous travaillons. Toi, tu as choisi la meilleure part ; tu lis toute la journée et tu ne veux pas manger de nourriture charnelle. » Ayant entendu ces paroles, le frère fit une métanie en disant : « Pardonne-moi, abbé. » Le vieillard lui dit : « Assurément, Marie elle-même a besoin de Marthe, et c'est en effet grâce à Marthe que Marie a été louée. »

100/85 Un ancien a dit que quelqu'un tomba un jour dans une 1217
faute grave. Rempli de componction, il partit pour l'avouer à un ancien, mais il ne lui dit pas ce qu'il avait fait, mais seulement : « Si une pensée de ce genre survient à quelqu'un, peut-il se sauver ? » Et cet ancien, qui était sans expérience du discernement, lui dit : « Il a perdu son âme. » Entendant cela, le frère dit : « Si je suis perdu, autant retourner dans le monde. » En s'en retournant, il eut le désir d'aller manifester ses pensées à l'abbé Sylvain. Or cet abbé Sylvain avait une très grande clairvoyance. Venant donc à lui, le frère ne lui dit pas ce qu'il avait fait, mais procéda de la même manière : « Si telles pensées surviennent à quelqu'un, peut-il être sauvé ? » Et le père, ouvrant sa bouche, entreprit de lui montrer, à partir des Écritures, que la condamnation ne concerne pas ceux qui ont ces pensées. Entendant cela, le frère reprit espoir et lui déclara aussi ce qu'il avait fait. Et le père, comme un bon médecin, pansa son âme à l'aide des Écritures divines, lui montrant qu'il y a pénitence possible pour ceux qui se convertissent sérieusement à Dieu. Plus tard, mon abbé se rendit chez le père, lui raconta tout cela et lui dit : « Voici que celui qui désespérait de lui-même et qui était sur le point de retourner au monde est devenu comme un astre au milieu des frères. » J'ai raconté cela pour que nous sachions quel danger il y a de manifester soit nos pensées, soit nos fautes, à ceux qui n'ont pas de discernement.

101/70 L'amma Synclétique a dit : Ceux qui, dans la peine et les dangers 901
de la mer, amassent les richesses matérielles, tout en gagnant beau-

coup, désirent gagner davantage ; les biens qu'ils possèdent, ils les tiennent pour rien et ils sont tendus vers ceux qu'ils n'ont pas encore. Mais nous, qui n'avons rien de ce que nous cherchons, nous ne voulons rien acquérir par la crainte de Dieu.

102/71 Elle a dit encore : « Il y a une tristesse utile, et il y a une tristesse 1001
pernicieuse. La tristesse salutaire, c'est de déplorer d'une part ses propres péchés et d'autre part la faiblesse du prochain, à la fois pour ne pas déchoir de son propos et pour atteindre la perfection de la bonté. Mais il y aussi la tristesse qui vient de l'Ennemi, irraisonnée, que certains ont nommé aussi acédie. Il faut donc mettre en fuite cet esprit surtout par la prière et la psalmodie. »

103/71a' Elle a dit encore : Il est bon de ne pas se mettre en colère, mais si 904
cela arrive, l'Apôtre ne te concède même pas un délai d'un jour pour la passion, car il dit : « Que le soleil ne se couche pas sur elle ». *(Ep 4,26)*. Mais toi, tu attends jusqu'au couchant de ta vie. Ne sais-tu pas dire : « A chaque jour suffit sa malice » *(Mt 6,34)* Pourquoi hais-tu l'homme qui t'a contristé ? Ce n'est pas lui qui commet l'injustice, c'est le diable. Hais la maladie, mais non le malade.

104/71b' Elle a dit encore : « Il est périlleux pour celui qui n'a pas été 903
formé par la pratique de la vie de se mettre à enseigner. Car de même que celui qui a une maison délabrée et y reçoit des hôtes, les blessera dans la chute de l'édifice, ainsi ceux qui ne se sont pas d'abord édifiés eux-mêmes, causent la perte de ceux qui viennent à eux ; par leurs paroles ils les invitent au salut, mais par leur mauvaise conduite ils nuisent plutôt à ceux qui les écoutent. »

105/72 Elle a dit encore : « Il y a une ascèse qui est commandée par l'En- 906
nemi, et ce sont, de fait, ses suppôts qui la pratiquent. Comment donc distinguerons-nous l'ascèse divine et royale de la tyrannique et démoniaque ? Évidemment par sa modération. Qu'en tout temps tu n'aies qu'une seule règle de jeûne. Ne jeûne pas quatre ou cinq jours, pour rompre ensuite ce jeûne dans la pléthore de nourritures. En effet, la démesure est toujours pernicieuse. Étant dans la jeunesse et la santé, jeûne ; car la vieillesse viendra avec l'infirmité. Tant que tu le peux, thésaurise, afin que, quand tu ne le pourras plus, tu sois tranquille. »

106 Elle a dit encore : « Plus les athlètes font de progrès, plus fort est 905
l'adversaire qu'ils affrontent. »

107/73 Une fois, deux grands vieillards vinrent des parages de Péluse 887
pour voir l'amma Sarra. En y allant, ils se disaient l'un à l'autre : « Humilions cette vieille. » Et ils lui dirent : « Prends garde de ne pas t'enorgueillir en disant : Voici que les anachorètes viennent à moi qui suis une femme. » L'amma Sarra leur répondit : « De nature, oui, je suis femme, mais non d'esprit. »

108/74 L'amma Sarra a dit : « Si je prie Dieu pour que tous les hommes 888
soient satisfaits de moi, je me trouverai prosternée à la porte de chacun ; je prierai plutôt pour que mon cœur soit pur envers tous. »

109/75 L'abbé Hyperéchios a dit : Le vrai sage enseigne les autres par ses actes et non par ses paroles. *(Hyper. 122 b)*

110/76 Un certain Romain qui avait été grand personnage au palais 799
impérial vint un jour se faire moine et habiter à Scété. Et il avait quelqu'un pour le servir. D'autre part le prêtre, voyant sa faible santé et sachant l'aisance dans laquelle il avait vécu auparavant, lui faisait porter ce que Dieu envoyait et qui arrivait à l'église. Après avoir passé vingt-cinq ans à Scété, il devint voyant et célèbre. L'un des grands moines égyptiens, qui avait entendu parler de lui, vint le voir, s'attendant à trouver chez lui une observance corporelle suréminente. Il entra et le salua. Ayant fait la prière, ils s'assirent. Or l'Égyptien vit qu'il portait des vêtements moelleux, qu'il possédait une couchette avec une couverture de peau et un petit oreiller, et qu'il avait les pieds propres, chaussés de sandales. Voyant cela, il fut scandalisé, car en ce lieu on ne trouve pas une telle façon de vivre, mais bien plutôt un régime austère. Ayant le don de vision, le vieillard se rendit compte qu'il était scandalisé et dit à celui qui le servait : « Fais-nous fête aujourd'hui, à cause de l'abbé. » Il y avait un peu de légumes, il les fit cuire, et, à l'heure convenable, ils se levèrent et mangèrent. Le vieillard avait aussi un peu de vin à cause de sa faiblesse et ils en burent. Le soir venu, ils récitèrent les douze psaumes et se couchèrent. Ils firent de même durant la nuit. Se

levant dès l'aube, l'Égyptien lui dit : « Prie pour moi. » Et il s'en alla, n'ayant pas été édifié. Quand il fut un peu éloigné, le vieillard, voulant l'édifier, le fit rappeler. A son arrivée, il le reçut à nouveau avec joie et le questionna en disant : « De quel pays es-tu ? » Il dit : « Égyptien. » — « Et de quelle ville ? » Il répondit : « Moi, je ne suis pas du tout un citadin. » Le vieillard lui demanda : « Et quel était donc ton travail dans le village ? » Il dit : « J'étais gardien. » — « Où dormais-tu ? » Il répondit : « Dans le champ. » — « Tu avais une literie sous toi ? » Il dit : « Pour sûr, aurais-je pu placer une literie sous moi dans un champ ? » — « Mais comment dormais-tu ? » Il dit : « A terre. » Le vieillard demanda encore : « Qu'est-ce que tu avais comme nourriture dans le champ et quel vin buvais-tu ? » Il répondit : « Y a-t-il de la nourriture ou de la boisson dans un champ ? » — « Alors comment vivais-tu ? » Il dit : « Je mangeais du pain sec et, si j'en trouvais, un peu de salade et de l'eau. » Le vieillard répondit : « Grand labeur ! Et par ailleurs y avait-il des bains au village pour se laver ? » Il répondit : « Non, mais nous nous lavions dans le fleuve, quand nous voulions. » Lors donc que le vieillard eut appris tout cela et connu la rudesse de sa vie antérieure, il lui raconta, dans le dessein de l'édifier, sa propre manière de vivre de jadis, lorsqu'il était dans le monde : « Moi, le pauvre que tu vois, je suis de la grande ville de Rome, et j'étais devenu un grand personnage dans le palais de l'empereur. » Quand l'Égyptien entendit ce début du récit, il fut touché de componction et écouta avec soin ce que le vieillard lui disait. Celui-ci continua : « J'ai donc quitté la ville et je suis venu dans ce désert. Et encore, moi que tu vois, j'avais de grandes demeures et beaucoup de richesses ; et les ayant méprisées, je suis venu dans cette petite cellule. Et encore, moi que tu vois, j'avais des lits tout en or avec des couvertures très précieuses ; et en échange de cela, Dieu m'a donné cette couchette et cette peau. Et encore, mes habits valaient le plus grand prix ; et à leur place, je porte ces vêtements sans valeur. Et encore, pour ma table on dépensait beaucoup d'or ; et en échange de cela, Dieu m'a donné ce peu de légumes et cette petite coupe de vin. Il y avait pour me servir de nombreux esclaves ; et voici qu'à leur place, Dieu donne à ce vieillard du remords à me servir. En échange des bains, je jette un peu d'eau sur mes pieds et je porte les sandales à cause de ma faiblesse. Et encore, en échange des musiques et des cithares, je récite les douze psaumes ; et de même la nuit, au lieu des fautes que je commettais, je

fais maintenant tranquillement ma petite liturgie. Je t'en supplie donc, abbé, ne te scandalise pas de ma faiblesse. » Entendant cela, l'Égyptien revint à lui-même et dit : « Malheur à moi, car de beaucoup de peine dans le monde, j'en suis venu au repos ; et ce que je n'avais pas alors, maintenant je le possède. Tandis que toi, de beaucoup de repos, tu en es venu à la peine ; et de beaucoup de gloire et de richesse, tu en es venu à l'humilité et à la pauvreté. » Grandement édifié, il se retira, devint son ami et revint souvent le voir pour son profit. Car c'était un homme plein de discernement et rempli de la bonne odeur du Saint-Esprit.

111/77 Un ancien a dit : Il n'y a pas besoin de paroles seules. Il y a en effet beaucoup de paroles chez les hommes à notre époque. Mais on a besoin de pratique, car c'est là ce que Dieu recherche et non les paroles qui ne produisent pas de fruit. » 398

112/78 Un frère demanda à l'un des Pères si l'on se souille en ayant de mauvaises pensées. Une discussion eut lieu à ce sujet, et les uns dirent : « Oui, on se souille » ; et les autres : « Non, autrement nous ne pourrions, pauvres hommes que nous sommes, être sauvés ; mais ce qui compte, c'est de ne pas réaliser les pensées corporellement. » Et le frère se rendit chez un ancien fort éprouvé pour l'interroger à ce propos. L'ancien lui dit : « Il est demandé à chacun selon sa mesure. » Et le frère supplia l'ancien en disant : « Par le Seigneur, explique-moi cette parole. » L'ancien lui dit : « Suppose que soit placé ici un objet tentant, et qu'entrent deux frères dont l'un est plus élevé que l'autre dans la vertu. Si celui qui est parfait se dit en lui-même : Je voudrais bien avoir cet objet, mais qu'il ne demeure pas dans cette pensée et la retranche aussitôt, il n'est pas souillé ; et celui qui n'est pas encore parvenu à cette mesure, s'il désire l'objet et s'attache à cette pensée, mais ne le prend pas, il n'est pas souillé. » 1216

113/79 Un ancien a dit : Si quelqu'un demeure dans un lieu et ne produit pas le fruit de ce lieu, ce lieu le chasse parce qu'il n'en a pas fait l'œuvre. 1247

114 Un moine travaillait le jour de la fête d'un martyr ; un autre moine le voyant, lui dit : « Peut-on travailler aujourd'hui ! » L'autre répondit : « En ce jour le serviteur de Dieu a été torturé et a quitté ce monde par le martyre. Et moi, je ne devrais pas aujourd'hui me fatiguer un peu en travaillant ! » 1086

115/80 Un ancien a dit : Si quelqu'un fait une chose en suivant sa volonté propre, et non selon Dieu, mais en agissant dans l'ignorance, il lui faut, ensuite, venir sur la route de Dieu. Mais celui qui s'attache à sa volonté propre et n'agit pas selon Dieu et se refuse à écouter les autres, en croyant savoir ce qui lui convient, un tel homme aura de la peine à parvenir sur la route de Dieu. 1248

116/81 On demanda à un ancien : « Quel est le chemin étroit et resserré ? » Il répondit : « Le chemin étroit est ceci : faire violence à ses pensées et retrancher pour Dieu ses volontés , et c'est ce que signifie la parole " Voici que nous avons tout quitté et que nous t'avons suivi." » 1249

117/82 Un ancien a dit : De même que l'ordre des moines est plus estimable que celui des séculiers, de même le moine étranger doit-il être en tout un miroir pour les moines indigènes. 1250

118 Un ancien disait : En quelque lieu qu'on se trouve, si l'on décide de faire quelque chose de bien et qu'on ne le peut, on ne doit pas croire qu'on pourra le faire ailleurs. 1446

119/83 L'un des Pères a dit : Si un travailleur demeure en un lieu où il n'y a pas de travailleurs, il ne peut progresser ; il peut seulement combattre pour ne pas déchoir ; mais si un paresseux demeure avec des travailleurs, s'il est vigilant, il progresse, sinon, au moins il ne déchoit pas. 1251

120-121/84 Un ancien a dit : L'âme qui a la parole, sans avoir l'œuvre, ressemble à un arbre qui a des feuilles mais pas de fruit. De même en effet qu'un arbre plein de fruits possède également 1252

un beau feuillage, ainsi la parole s'adapte-t-elle bien à l'âme qui a une bonne activité.

122/85 = 100/85 1217

123/86 Un ancien a dit : Ce qui nous condamne, ce n'est pas que des pensées entrent en nous, mais que nous en usions mal ; en effet, nous pouvons faire naufrage à cause de nos pensées, et être couronnés à cause de nos pensées. 1218

124/87 Un ancien a dit : N'aie pas de commerce avec un séculier, ni de rapports avec une femme, ni de familiarité avec un enfant. 1125

125/88 Un frère interrogea un ancien disant : « Que faire, car nombreuses sont les pensées qui me combattent, et je ne sais comment combattre contre elles. » L'ancien lui dit : « Ne combats pas contre elles toutes, mais contre une seule. Car toutes les pensées des moines ont une seule tête. C'est donc contre cette tête qu'il faut être en garde et combattre, et ainsi les pensées s'affaiblissent. » 1219

126/89 A propos des pensées mauvaises, un ancien a dit : Je vous en supplie, frères, de même que nous avons réprimé les actes, réprimons aussi les pensées. 1220

127/90 Un ancien a dit : Celui qui veut demeurer au désert doit être capable d'enseigner et ne pas avoir besoin d'enseignement, pour ne pas en souffrir dommage. 1221

128 Un ancien a dit : « Le moine ne doit pas s'enquérir de la condition de celui-ci ou de celui-là, car de telles recherches le détournent de la prière et le font se répandre en médisances et en bavardages. Aussi rien ne vaut le silence. »

129 Un frère demanda à l'un des anciens : « Dis-moi, Père, comment j'acquerrai Jésus. » Il répondit : « Le

labeur, l'humilité et la prière incessante acquièrent Jésus. Tous les saints, en effet, du commencement à la fin sont sauvés par ces trois choses. Au contraire le repos, les volontés et la prétention de justice sont des obstacles au salut du moine, car c'est par là que presque tous se perdent. »

130 Le même a dit : « L'homme doit faire des efforts jusqu'à ce qu'il possède le Christ. Celui qui l'aura atteint une fois n'est plus en péril. Cependant il doit encore faire des efforts pour qu'au souvenir de la peine causée par l'effort, il se garde à tous égards par crainte de perdre le fruit de si grands efforts. Voilà pourquoi Dieu fit errer les enfants d'Israël quarante ans dans le désert : afin que le souvenir des difficultés du voyage les empêchât de revenir en arrière. »

131 Un frère demanda à un ancien : « Comment les démons peuvent-ils quelque chose contre nous ? » L'ancien répondit : « Grâce à nos volontés. » Il ajouta : « Les arbres du Liban dirent un jour : " Nous qui sommes si hauts et si forts, ce petit bout de fer nous abat ! Mais ne lui donnons rien de ce qui dépend de nous, et il ne pourra plus nous abattre. " Mais des hommes sont venus, qui firent avec ces arbres le manche de la hache avec laquelle ils les abattirent. Les arbres, ce sont les âmes ; le fer de la hache, les démons ; et le manche, ce sont nos volontés. Ne donnons donc rien de nous, c'est-à-dire nos volontés mauvaises, aux démons, et ils ne nous abattront pas. »

132 Un ancien a dit : « C'est par beaucoup de labeur qu'on quitte une mauvaise habitude, surtout lorsqu'elle est ancienne. Si on peine pour la quitter, on est sauvé ; mais si on y reste, on en éprouve du dommage. »

133 Un frère demanda à un ancien : « Si je jeûne, suis-je sauvé ? » « Non pas » dit l'ancien. Le frère dit : « Si je fuis les hommes, suis-je sauvé ? » « Non » dit l' ancien. Le frère lui dit : « Si j'aime mes frères, suis-je sauvé ? » « Non, dit l'ancien, mais le salut de l'homme, c'est ceci : porter le blâme de soi et ne pas affliger son frère en quoi que ce soit. C'est en effet ainsi que Dieu fait miséricorde à l'homme. »

134 Un ancien a dit : « Joseph d'Arimathie prit le corps de Jésus et le mit dans un linceul propre et dans un tombeau neuf, c'est-à-dire dans un homme nouveau. Que chacun prenne donc grand soin de ne pas pécher pour ne pas outrager Dieu qui habite en lui, et de ne pas le chasser de son âme. La manne fut donnée à Israël pour se nourrir dans le désert, mais au véritable Israël a été donné le Corps du Christ. » 1024

135/91 On interrogea un ancien : « Comment trouver Dieu ? Dans les jeûnes ou dans les peines, dans les veilles ou dans les œuvres de miséricorde ? » Il répondit : « Dans tout cela et dans le discernement. Je te le dis, beaucoup ont accablé leur corps sans discernement et s'en sont allés sans rien posséder. Notre bouche sent mauvais à force de jeûnes, nous savons par cœur les Écritures, nous récitons les psaumes de David, mais nous n'avons pas ce que Dieu recherche : la crainte de Dieu, la charité et l'humilité. » 1222

136/92 Un frère interrogea un ancien en disant : « Abbé, je vais supplier les anciens et ils me parlent du salut de mon âme, mais je ne retiens rien de leurs paroles. Que dois-je donc faire ? Continuer à les interroger, tout en ne faisant rien ? En effet, je suis tout entier dans l'impureté. » Or, il y avait là deux cruches vides, et l'ancien lui dit : « Apporte l'une des cruches, mets-y de l'huile et lave-la, puis retourne-la et remets-la à sa place. » Ainsi fit-il à plusieurs reprises. Et l'ancien lui dit : « Apporte maintenant les deux cruches ensemble, et vois laquelle est la plus propre. » Le frère dit : « Celle où j'ai mis de l'huile. » Et l'ancien lui dit : « Ainsi en est-il pour l'âme : car, même si elle ne retient rien de ce sur quoi elle interroge, pourtant, elle est plus purifiée que celle qui n'interroge pas du tout. » 1223

137 Un des pères racontait qu'un frère très pieux avait une mère pauvre. Lors d'une grande famine, il prit des pains et alla les porter à sa mère. Et voici qu'une voix se fit entendre à lui : « Est-ce toi qui prends soin de ta mère, ou bien est-ce moi ? » Le frère comprenant le sens de cette parole se jeta la face contre terre et supplia ainsi : « Toi, Seigneur, prends soin de nous ! », et se relevant, il retourna dans sa cellule. Trois jours après, sa 1404

mère vint lui dire : « Tel moine m'a donné un peu de froment ; prends-le et fais-nous de petites galettes pour que nous mangions.» A ces mots le frère glorifia Dieu et, rempli de confiance, il progressa en toute vertu par la grâce de Dieu.

138/93 Un frère demeurait dans la solitude. Les démons, 1224
voulant l'égarer, lui apparurent sous l'aspect d'anges, le réveillèrent pour l'office, et lui montrèrent une lumière. Alors il alla trouver un ancien et lui dit : « Abbé, les anges viennent avec une lumière me réveiller pour l'office. » L'ancien lui dit : « Ne les écoute pas, mon enfant, car ce sont des démons ; mais lorsqu'ils viennent te réveiller, dis : Moi, lorsque je le veux, je me réveille ; mais je ne vous écoute pas. » Acceptant cette recommandation de l'ancien, le frère retourna à sa cellule et, la nuit suivante, les démons vinrent encore l'éveiller, selon la coutume. Mais lui, comme l'ancien le lui avait recommandé, il leur répondit : « Je me réveille quand je le veux, et vous je ne vous écoute pas. » Ils lui dirent : « Ce mauvais ancien t'a trompé ; c'est un menteur ; en effet, un frère est venu chez lui pour lui emprunter une pièce de monnaie, et bien qu'il en possédât une, il a menti en disant : Je n'en ai pas, et il ne la lui a pas donnée. Sache par cela qu'il est un menteur. » Au petit matin, le frère se rendit chez l'ancien et lui déclara tout cela. L'ancien dit : « J'avais une pièce de monnaie, je le reconnais. Et le frère est venu la chercher et je ne l'ai pas donnée. Je savais en effet que si je la lui donnais, nous en subirions un dommage pour notre âme, et j'ai pensé qu'il valait mieux transgresser un seul commandement et ne pas transgresser les dix et subir un dommage. Mais toi, n'écoute pas les démons qui veulent te tromper. » Et grandement réconforté par l'ancien, il retourna à sa cellule.

139 Un ancien a dit : Il est impossible que celui dont la foi 473b
est parfaite et les œuvres faites avec piété tombe dans l'impureté des passions et l'égarement des démons. »

140 Un ancien a dit : « Tant que le corps a des désirs, l'âme ignore Dieu. »

141 Il a dit encore : « La connaissance de Dieu suffit à la santé de l'âme. »

142 Il a dit encore : « Tous demandent les biens, mais ceux qui les acquièrent sont ceux qui ont vraiment part à la parole divine et lui sont soumis par les vertus. »

143 Des frères interrogèrent l'un des pères : « Comment l'âme ne court-elle pas vers les promesses que Dieu a faites par les Écritures, mais pourquoi s'incline-t-elle vers ce qui est impur ? » L'ancien répondit ; « A mon avis c'est parce qu'elle n'a pas encore pris goût aux choses d'en haut et, pour cette raison, elle a soif d'impuretés. »

144 Un ancien a dit encore : « Si tu demeures quelque part et vois des gens qui ont leurs aises, ne t'occupe pas d'eux ; mais s'il y a un pauvre, occupe-toi de lui tant qu'il n'a pas de pain, et tu trouveras le repos. »

145 Un ancien disait au sujet de Moïse que lorsqu'il tua 1674
l'égyptien, il regarda des deux côtés et ne vit personne *(Ex 2,12)*, c'est-à-dire qu'il examina ses pensées et vit qu'il ne faisait rien de mal mais agissait pour Dieu, et c'est ainsi qu'il tua l'égyptien.

146 Il disait encore de la parole du psaume où il est écrit : 1675
« J'étendrai sa main sur la mer et sa droite sur les fleuves » *(Ps 88,26)* que cela était dit de notre Sauveur, dont la main gauche s'étend sur la mer, c'est-à-dire sur le monde, et dont la droite s'étend sur les fleuves, c'est-à-dire sur les Apôtres qui irriguent le monde entier par la foi.

147/94 Un jour trois frères se rendirent à Scété chez un 1385
ancien : l'un d'eux l'interrogea et lui dit : « Père, j'ai appris par cœur l'Ancien et le Nouveau Testament. » L'ancien lui répondit : « Tu as rempli l'air de paroles. » Le second l'interrogea disant : « Moi, j'ai copié de ma propre main l'Ancien et le Nouveau Testament. » L'ancien lui répondit : « Toi, tu as rempli

tes placards de papier. » Et le troisième lui dit : « Chez moi, il pousse de l'herbe dans le foyer. » L'ancien lui répondit : « Quant à toi, tu as chassé l'hospitalité de ton logis. »

148/95 Quelques-uns des Pères racontaient à propos d'un grand ancien que, si l'on venait lui demander une parole, il disait carrément : Voici que je vais jouer le rôle de Dieu, et m'asseoir sur le trône du jugement. Que veux-tu donc que je fasse pour toi ? Si tu dis : « Aie pitié de moi », Dieu te dit : « Si tu veux que j'aie pitié de toi, aie, toi aussi, pitié de ton frère ; si tu veux que je te pardonne, pardonne, toi aussi, à ton prochain. » Y aurait-il injustice en Dieu ? Certainement pas, mais il dépend de nous que nous veuillons être sauvés. 1226

149/96 On disait de l'un des anciens aux Kellia, qu'il se donnait beaucoup de mal. Une fois qu'il faisait l'office, un autre des saints vint le voir et l'entendit de l'extérieur combattre avec ses pensées et dire : « Jusqu'à quand, à cause d'une seule parole, vais-je laisser passer toutes les autres ? » Et le visiteur pensa qu'il combattait avec quelqu'un et il frappa pour entrer et les réconcilier. Entrant donc et voyant qu'il n'y avait personne d'autre à l'intérieur, comme il parlait librement à l'ancien, il lui dit : « Avec qui combattais-tu, abbé ? » Il lui dit : « Avec ma pensée. En effet, je sais par cœur quatorze livres de l'Écriture, et, ayant entendu dehors une seule pauvre parole, lorsque je me suis mis à faire mon office, tous ces livres disparurent et cette seule parole se présentait à moi à l'heure de l'office ; c'est pour cela que je combattais avec ma pensée. » 1227

150/97 Des frères d'une communauté se rendirent au désert chez un anachorète. Ce dernier les reçut avec joie et, comme c'est la coutume chez les ermites, voyant leur fatigue, il dressa la table avant l'heure et leur apporta ce qu'il avait pour les restaurer. Le soir venu, ils récitèrent les douze psaumes, et semblablement la nuit. Tandis que l'ancien veillait seul, il les entendit qui se disaient entre eux : « Les anachorètes au désert ont une vie plus douce que nous dans les communautés. » Au matin, tandis qu'ils s'apprêtaient à partir visiter un ancien du 1229

voisinage, il leur dit : « Saluez-le de ma part et dites-lui : N'arrose pas les légumes. » Ainsi firent-ils. Entendant ces paroles, l'autre ancien comprit le sens et il les retint jusqu'au soir à travailler sans manger. Lorsque vint le soir, il fit le grand office et dit : « Restons-en là à cause de vous, car vous êtes fatigués. » Et il dit encore : « Nous n'avons pas l'habitude de manger chaque jour, mais, à cause de vous, mangeons un peu. » Et il leur apporta des pains secs et du sel en disant : « A cause de vous, il faut faire fête. » Et il versa un peu de vinaigre sur le sel. Se levant de table, ils firent l'office jusqu'au petit matin. Et il leur dit : « Nous ne pouvons pas, à cause de vous, accomplir toute la règle ; il faut que vous preniez un peu de repos, car vous venez de loin. » Le matin venu, ils voulaient s'en aller ; mais lui les suppliait en disant : « Restez encore avec nous, au moins trois jours, selon le commandement, pour suivre notre coutume du désert. » Mais eux, voyant qu'il ne les congédiait pas, ils se levèrent et s'enfuirent secrètement.

151 L'un des Pères disait : L'animal pur a deux ongles à son sabot et rumine sa nourriture *(Lv 11, 3)*. Ainsi l'homme qui a une foi bonne et qui a reçu les deux Testaments. Ceux-ci se trouvent dans l'Église, mais aussi chez les hérétiques qui les interprètent différemment. L'homme doit donc ruminer la bonne nourriture et non la mauvaise. La nourriture profitable, ce sont les bonnes pensées, la tradition des maîtres saints, les bonnes actions et toutes autres pratiques louables. Quant à la mauvaise nourriture, ce sont les pensées impures qui entraînent les hommes dans divers péchés et égarements. 1676

152/98 Un frère interrogea l'un des Pères disant : « S'il m'arrive d'être accablé par le sommeil et de manquer l'heure de l'office, je ne veux plus, par honte, faire l'office. » Et l'ancien lui dit : « S'il t'arrive d'être assoupi jusqu'au matin, lève-toi, ferme ta porte et ta fenêtre, et fais ton office. Il est écrit en effet : "Tien est le jour et tienne est la nuit." En effet, qu'en tout temps Dieu soit glorifié *(1 P 4,11)*. » 1230

153 Un frère interrogea un ancien disant : « Qu'est-ce qui est mieux, Père, que je me procure de l'honneur ou du deshon- 301

neur ? L'ancien lui dit : « Quant à moi, je préfère me procurer de l'honneur spirituel, qui plaît à Dieu, plutôt que du deshonneur. » Le frère lui dit : « Comment ? » L'ancien répondit : « Si je fais une bonne œuvre et en suis honoré, je peux condamner ma pensée comme n'étant pas digne de cet honneur, tandis que le deshonneur vient d'actions mauvaises. Comment donc puis-je alors consoler mon cœur, si les hommes sont scandalisés par moi? Mieux vaut donc faire le bien et recevoir de l'honneur. » Le frère dit alors : « Tu as bien parlé, Père. »

154/99 Un ancien a dit : Il y a un homme qui mange beaucoup et qui a encore faim, et un autre qui mange peu et qui est rassasié ; celui qui mange beaucoup et qui a encore faim recevra une plus grande récompense que celui qui mange peu et se rassasie. 1231

155/100 Un ancien a dit : S'il survient, entre toi et un autre, une parole fâcheuse, et que l'autre la nie en disant : « Je n'ai pas prononcé cette parole », n'entre pas en contestation avec lui en disant : « Tu l'as dite. » Car il va te rétorquer : « Oui, je l'ai dite ; et puis quoi ? » 1232

156/101 Un frère interrogea un ancien : « Ma sœur est pauvre. Si je lui fais l'aumône, n'est-ce pas comme si je la faisais à un pauvre ? » L'ancien dit : « Non. » Le frère dit : « Pourquoi, abbé ? » L'ancien dit : « Parce que le sang t'attire un peu. » 1233

157 Un ancien a dit : « Le mensonge, c'est le vieil homme corrompu par les désirs de l'erreur. La vérité, c'est l'homme nouveau créé selon Dieu. »

158 Un ancien a dit : « La racine des bonnes œuvres est la vérité ; le mensonge, c'est la mort. »

159/102 Un ancien a dit : Le moine ne doit ni écouter ceux qui disent du mal des autres, ni en dire lui-même, ni se scandaliser. 1386

160/103 Un ancien a dit : N'acquiesce pas à toutes les paroles. Sois lent à croire, prompt à dire la vérité. 1234

161/103a' Un ancien a dit : Même si les saints ont peiné ici-bas, pourtant ils ont déjà reçu une part de repos. Il disait cela parce que les saints sont libres du souci du monde. 1235

162/103b' Un ancien a dit : Si un moine connait un lieu où l'on puisse progresser, mais où l'on se procure avec peine ce qui est nécessaire pour vivre, et que pour cette raison il ne s'y rende pas, celui-là ne croit pas que Dieu existe. 1236

163/103c' Un frère interrogea un jeune moine, disant : « Vaut-il mieux se taire, ou parler ? » L'enfant lui dit : « Si les paroles sont inutiles, laisse-les, mais si elles sont bonnes, cède la place au bien et parle. De plus, même si elles sont bonnes, ne prolonge pas le discours, mais arrête-le vite, et reste tranquille. » 1237

164/104 Un ancien a dit : Si une parole vient au cœur d'un frère qui se tient dans sa cellule et que, la repassant dans son esprit, il ne parvient pas à en saisir le sens parce que Dieu ne l'a pas éclairé, les démons viennent à lui et lui font croire ce qu'ils veulent à propos de cette parole. 1677

165/105 L'un des anciens disait : Quand nous nous réunissions, au début, nous parlions de l'utilité de l'âme, et nous devenions meilleurs et montions au ciel ; maintenant, nous nous réunissons pour tomber dans la médisance, et nous nous entraînons les uns les autres dans l'abîme. 1238

166/106 Un autre Père disait : Si notre homme intérieur est vigilant, il peut garder aussi l'homme extérieur ; s'il n'en est pas ainsi, gardons notre langue de toutes nos forces. 1239

167/107 Le même a dit : Il est besoin d'œuvre spirituelle ; car c'est pour cela que nous sommes venus au désert. C'est en effet une grande peine que d'enseigner avec sa bouche ce que l'on ne réalise pas corporellement. 1240

168/108 Un ancien a dit : L'homme doit tout le temps avoir une activité intérieure. En effet, s'il s'adonne à l'œuvre de Dieu, 1241

l'Ennemi s'approche de lui de temps en temps mais ne trouve pas de lieu où demeurer. Au contraire, s'il est au pouvoir de l'Ennemi, l'Esprit de Dieu se présente fréquemment, mais comme nous ne lui laissons pas de place, il se retire à cause de notre malice.

169 Un frère demanda à un ancien : « Dis-moi une parole, 1387
comment me sauver ? » Il répondit : « Appliquons-nous à travailler peu à peu et Dieu sera avec nous en tout et nous serons sauvés. »

170/109 Des moines descendirent un jour d'Égypte à Scété, 1242
pour visiter les anciens. Voyant que la faim causée par leur ascèse les faisait manger avec voracité, ils s'en scandalisèrent. Apprenant cela, le prêtre voulut les guérir. Il fit à l'église la proclamation suivante au peuple : « Jeûnez et intensifiez votre ascèse, frères. » Et comme les visiteurs égyptiens voulaient s'en aller, il les retint. Après le premier jour de jeûne, ils fatiguèrent. Mais il les fit manger un jour sur deux, tandis que les scétiotes jeûnaient toute la semaine. Le samedi venu, les égyptiens s'assirent pour manger avec les anciens. Et comme les égyptiens se démenaient pour manger, l'un des anciens les prit par la main disant : « Mangez avec modération, comme des moines. » Mais l'un d'eux lui repoussa la main disant : « Laisse-moi, car je meurs, n'ayant rien mangé de cuit pendant toute la semaine. » Et l'ancien dit : « Si donc vous, qui avez mangé un jour sur deux, vous êtes ainsi épuisés, comment vous êtes-vous scandalisé des frères qui sans cesse poursuivent cette ascèse ? » Et ils leur demandèrent pardon et partirent avec joie, bien édifiés.

171 Un frère demanda à un ancien : « Que faire : mes 1394
pensées me poussent à aller me promener sous prétexte d'aller voir les anciens ? » L'ancien lui répondit : « Si tu vois que tes pensées veulent te faire sortir de ta cellule parce que tu y es à l'étroit, fais-toi une consolation dans ta cellule et tu ne voudras plus sortir ; mais si c'est pour ton profit spirituel que tu veux sortir, éprouve ta pensée et sors. J'ai entendu dire ceci d'un ancien : Quand ses pensées lui disaient d'aller visiter quelqu'un, il se levait, prenait sa mélote, sortait et faisait le tour de sa

cellule ; puis il rentrait et se faisait une consolation de l'hôte qu'il s'imaginait être, et ce faisant, il trouvait le repos. »

172/110 Un frère qui s'était retiré et avait pris l'habit se fit 1243
aussitôt reclus en disant : « Je suis un anachorète. » L'ayant appris, les anciens le firent sortir et l'obligèrent à faire le tour des cellules des frères en se prosternant et en disant : « Pardonnez-moi, car je ne suis pas un anachorète, mais un débutant. »

173/111 Les anciens ont dit : Si tu vois un jeune qui, par sa 1244
volonté propre, monte au ciel, saisis-lui le pied et fais-le descendre : cela lui est utile.

174/112 Un frère dit à un grand ancien : « Abbé, je voudrais 1245
trouver un ancien selon ma volonté, et mourir avec lui. » Et l'ancien lui dit : « Tu cherches bien, Monseigneur. » Mais lui était intimement convaincu que tel était son désir, et ne réfléchit pas à la parole de l'ancien. Et quand l'ancien vit qu'il croyait chercher quelque chose de bien, il lui dit : « Si tu trouves un ancien conforme à ta volonté, veux-tu demeurer avec lui ? » L'autre dit : « Oui, absolument, si je le trouve conforme à ma volonté. » L'ancien lui dit : « Peut-être n'est-ce pas pour suivre la volonté de l'ancien, mais pour que lui suive la tienne, et qu'ainsi tu aies la paix ? » Alors le frère, comprenant ce qu'il avait dit, se leva, se prosterna et dit : « Pardonne-moi, j'étais bien vaniteux, croyant dire quelque chose de bien, alors qu'il n'en était rien. »

175/113 Deux frères selon la chair se retirèrent du monde. Le 1246
premier à prendre l'habit fut le plus jeune. L'un des Pères venant les visiter, ils apportèrent un bassin et le plus jeune vint lui laver les pieds. Mais l'ancien le saisit par la main, l'en empêcha et mit à sa place l'aîné. Et les anciens qui étaient présents lui dirent : « Abbé, le plus jeune a pris l'habit le premier. » Et l'ancien leur dit : « Moi, je retire la primauté au plus jeune et je la transfère sur le plus âgé. »

176 Un soldat ayant demandé à un vieillard si Dieu agréait la péni- 541
tence, le vieillard lui dit après l'avoir longuement catéchisé : « Dis-moi, très cher, si ton manteau s'est déchiré, vas-tu le jeter ? » Il répondit : « Non, je le répare et je m'en sers. » Le vieillard lui dit : « Si donc toi, tu ménages ton vêtement, Dieu ne ménagera-t-il pas sa propre créature ? » Réconforté, le soldat retourna chez lui avec joie.

177 Un frère demanda à un vieillard : « Quelle est l'œuvre de l'âme 278
et quelle est l'œuvre des mains ? » Le vieillard répondit : « Tout ce qui est fait en vertu du commandement de Dieu est œuvre de l'âme ; mais travailler et amasser pour son propre compte, c'est l'œuvre des mains. » Et le frère demanda au vieillard : « Explique-moi ce propos. » Le vieillard répondit : « Voici que tu entends dire que je suis malade et tu dois me visiter. Tu te dis : « Vais-je quitter mon travail manuel et m'en aller maintenant ? Je vais plutôt le terminer d'abord et je partirai ensuite. » Or un autre prétexte te viendra et tu n'iras peut-être pas du tout. Ou encore un autre frère te dit : « Donne-moi un coup de main, frère » ; et tu te dis : « Vais-je abandonner mon travail et m'en aller travailler avec lui ? » Si tu n'y vas pas, tu laisses de côté le commandement de Dieu, qui est l'œuvre de l'âme, et tu fais l'accessoire, qui est le travail manuel. »

178 Le supérieur d'une communauté interrogea notre père 1070
Cyrille, évêque d'Alexandrie : « Qui l'emportent par le genre de vie, nous qui gouvernons les frères et les guidons, chacun différemment, vers leur salut, ou bien ceux qui travaillent seuls dans le désert à leur propre salut ? » L'évêque répondit : « Il ne faut pas prononcer entre Élie et Moyse, car tous deux ont plu à Dieu. »

179 Un frère demanda à un vieillard : « Dis-moi une parole. » Le 524
vieillard lui dit : « Retranche de toi toute contestation, pour quelque motif que ce soit, et tu seras sauvé. »

180 Un ancien a dit : La dispute livre l'homme à la colère ; la colère 1634
le livre à l'aveuglement et l'aveuglement lui fait commettre tout mal.

181 L'un des Pères a dit : La parole mauvaise rend mauvais même les 492b
bons, et la bonne parole est utile à tous.

182 L'un des anciens a dit : Nos Pères sont entrés dans la vie par la 1665
rigueur ; nous, si nous pouvons, entrons par la douceur.

183 Un frère qui s'était exilé interrogea un ancien et lui dit : « Je 1026
veux retourner chez moi. » L'ancien lui répondit : « Sache, mon frère, qu'en venant de ton pays jusqu'ici, tu avais le Seigneur pour guide, mais que tu ne l'auras plus si tu t'en retournes. »

184 Un ancien a dit : Il y a un homme qui garde le silence, non pour Dieu mais pour s'attirer de la gloire. Celui qui se tait pour Dieu, voilà la vraie vertu et elle reçoit la faveur de Dieu et de l'Esprit Saint.

185 Un des pères dit : Si l'arbre n'est pas secoué par les vents, il ne 1396
grandit pas et ne donne pas de racines. Ainsi le moine : s'il n'est pas tenté et ne supporte pas la tentation, il ne devient pas viril.

186 Un frère interrogea un ancien : « Pourquoi, quand j'accomplis 1395
mon petit office, je le fais avec indifférence ? » L'ancien lui répondit : « L'amour envers Dieu se manifeste lorsque l'on fait l'œuvre de Dieu avec toute l'application, la componction et l'attention possible. »

187 Un des pères disait : Il n'y a pas sous le ciel de race pareille à 1397
celle des chrétiens, et il n'y a rien de comparable à l'ordre des moines. Mais il y a une chose qui leur nuit : le diable les porte à la rancune contre leurs frères. Ils disent : « Il m'a dit ceci et je lui ai répondu cela ; il a des souillures devant lui et ne les voit pas, mais considère continuellement celles de son prochain », et cela leur est très nuisible.

188 Un ancien a dit : « Il faut que le moine ne soit pas seulement auditeur mais aussi réalisateur des commandements. »

189 L'un des anciens racontait qu'il était allé voir un autre ancien et qu'il y avait là par hasard un séculier venu demander l'aumône. « Quand nous nous assîmes pour manger, disait-il, l'ancien dit : " Demandez au séculier s'il veut venir manger. " Mais celui-ci refusa. " Donnez-lui à manger plus qu'à nous ", dit l'ancien. Et il y avait là un peu de vin pour l'offrande (eucharistique) ; l'ancien nous l'apporta et nous en bûmes une coupe, et il en donna deux coupes au séculier. En plaisantant, l'un des Pères dit : " Moi aussi, je vais dehors, abbé, et tu me donneras deux coupes. " L'ancien répondit : " S'il avait mangé avec nous, il aurait bu la même mesure que nous et il aurait été content, tandis qu'à présent sa pensée lui dit : ' Les moines se restaurent plus que moi ! ' Il convient donc que notre conscience ne nous condamne pas. " »

190 Un ancien demeurait dans un temple à Clysma et il ne faisait pas le travail du moment, sauf si quelqu'un le lui demandait. Ainsi à la saison des filets, il travaillait la paille, et quand on s'occupait des filets, il travaillait le lin, afin que son esprit ne soit pas distrait ni troublé par le travail manuel. 1059

191/114 Un ancien a dit : Les prophètes ont écrit les livres, puis vinrent nos Pères qui les mirent en pratique. Ceux qui vinrent après eux les apprirent par cœur. Puis la génération présente est venue, qui les a copiés et placés inutiles, dans les embrasures. 1228

192/115 Les anciens disaient que la cuculle est le symbole de l'innocence, le scapulaire de la croix, la ceinture de la force. Menons donc une vie conforme à notre habit. 1055

193 = 14

194 = 15

XI

DE LA NÉCESSITÉ D'UNE VIGILANCE CONSTANTE

1 L'abbé Antoine a dit : « Je connais des moines qui, après bien des labeurs, sont tombés et sont allés jusqu'à perdre la raison, pour avoir mis leur confiance en leurs propres œuvres et récusé le commandement de celui qui dit : « Interroge ton Père et il te renseignera, les vieillards et ils te diront. » *(Dt 32,7)*. 37

2 Il a dit encore : « Si possible, le moine doit faire confidence aux vieillards de tous les pas qu'il fait et de toutes les gouttes d'eau qu'il boit dans sa cellule, pour savoir s'il ne pèche pas en cela. » 38

2 bis Il disait aussi : Un frère trouva dans le désert un endroit retiré et tranquille. Il alla chez son Père et lui dit : « Veux-tu que j'habite là et j'espère que, grâce à Dieu et à vos prières je peinerai beaucoup. » Mais son abbé ne le lui permit pas : « Je sais, lui dit-il, qu'en vérité tu aurais des peines nombreuses et grandes, mais, n'ayant pas d'ancien, tu croirais plaire à Dieu par tes œuvres, et par cette confiance que tu aurais de faire œuvre de moine, tu perdrais ta peine et ta raison. » 1370

3 Il a dit encore : « Celui qui va battre le fer réfléchit d'abord sur ce qu'il doit fabriquer : faux, épée ou hache. De même, nous aussi, nous devons examiner quelle vertu nous voulons acquérir, pour ne pas peiner en vain. » 35

4/1a Un frère demanda à l'abbé Arsène d'entendre de lui une parole. Le vieillard lui dit : « De toute ta force, lutte pour que ton activité intérieure soit selon Dieu, et tu vaincras les passions extérieures. » 47

5/1b Il a dit encore : « Si nous cherchons Dieu, il nous apparaîtra ; et si nous le retenons, il restera auprès de nous. » 48

6 L'abbé Daniel a dit que l'abbé Arsène l'avait appelé un jour pour lui dire : « Donne du réconfort à ton Père, afin que, quand il s'en sera allé vers le Seigneur, il intercède pour toi et que tu t'en trouves bien. » 73

7 L'abbé Anoub a dit : « Depuis que le nom du Christ a été invoqué sur moi, pas un mensonge n'est sorti de ma bouche. » 139

8/2a L'abbé Agathon a dit : « Le moine ne doit pas laisser sa conscience l'accuser en quoi que ce soit. » 84

9/2b Sur le point de mourir, l'abbé Agathon resta trois jours les yeux ouverts et immobiles. Les frères le secouèrent en disant : « Abbé Agathon, où es-tu ? » Il leur dit : « Je me tiens devant le tribunal de Dieu. » Ils lui dirent : « Comment ! toi aussi, tu as peur, Père ? » — « Assurément, leur répondit-il, j'ai fait mon possible pour garder les commandements de Dieu, mais je suis un homme ; comment savoir si mon œuvre a plu à Dieu ? » Les frères lui dirent : « N'as-tu pas confiance que ton œuvre était selon Dieu ? » Le vieillard répondit : « Je ne serais tranquille que quand j'aurai paru devant Dieu, car autre est le jugement de Dieu, autre celui des hommes. » Comme ils voulaient lui poser encore une autre question, il leur dit : « Par charité, ne me parlez plus, car je suis occupé. » Et il mourut dans la joie. On le vit s'en aller comme un homme qui fait ses adieux à ses amis et à ceux qu'il aime. 111b

10/2c Le même abbé Agathon avait toujours eu une grande vigilance en toutes choses et il disait : « Sans une grande vigilance, l'homme ne progresse pas, pas même en une seule vertu. » 85

11/3 On disait de l'abbé Ammoès que, quand il allait à l'église, il ne laissait pas son disciple marcher près de lui, mais à distance ; et si celui-ci venait l'interroger sur des pensées, dès qu'il lui avait répondu, il le chassait aussitôt, disant : « C'est de peur que dans notre entretien sur le profit spirituel ne se glissent des paroles profanes, à cause de cela je ne te laisse pas rester près de moi. » 130

12/4 L'abbé Ammoès disait à l'abbé Isaïe au début : « Comment me vois-tu en ce moment ? » Il lui répondait : « Comme un ange, Père. » Et plus tard il lui dit : « Et à présent, comment me vois-tu ? » Il répondit : « Comme Satan. Même si tu me dis une bonne parole, elle est pour moi comme un glaive. » 131

13/5 L'abbé Alonios a dit : « Si l'homme ne dit pas dans son cœur : Moi seul et Dieu sommes en ce monde, il n'aura pas de repos. » 144

14/6 Il a dit encore : « Si l'homme le voulait, entre l'aube et la fin d'un jour, il parviendrait à une perfection divine. » 146

15/7 L'abbé Bessarion, au moment de mourir, disait : « Le moine doit être, comme les Chérubins et les Séraphins, tout œil. » 166

16/8 Un jour l'abbé Daniel et l'abbé Ammoès faisaient route ensemble. L'abbé Ammoès dit : « Quand serons-nous assis, nous aussi, dans la cellule, Père ? » L'abbé Daniel lui dit : « Qui en effet nous enlèvera Dieu désormais ? Dieu est dans la cellule et Dieu est aussi dehors. » 187

17/9 L'abbé Evagre a dit : « C'est une grande chose que l'oraison sans distraction ; une plus grande encore que la psalmodie sans distraction. » *(Traité pratique 69)* 229

18/10 Il a dit encore : « Souviens-toi toujours de ta sortie, et n'oublie pas le jugement éternel, et il n'y aura pas de dissonance dans ton âme. » *(Sentences aux moines 54, TU 39.4 p. 157)* 230

19 L'abbé Isaïe a dit : L'homme ayant un grief qui monte dans son cœur est loin de la miséricorde de Dieu. *(Isaïe 26/XXV 4)*

20 Il a dit encore : Voici ce qui chasse de l'âme le souvenir de Dieu : colère, impatience, désir d'enseigner, vaines paroles de ce monde. Au contraire, la patience, la douceur et toute l'activité selon Dieu apportent la charité. *(Isaïe 6/XXV 21)*

21 Il a dit encore : Nos pères les anciens ont dit que l'anachorèse est fuite du corps. *(Isaïe 26/XXV 22)*

22 Il a dit encore : Trouver l'action de grâces au moment de la tentation fait retourner en arrière les tentations qui surviennent, et ne pas croire que ton labeur est agréable à Dieu dispose le secours de Dieu à te garder. *(Isaïe 23/XXIII 2)*

23 Il a dit encore : N'aie pas de méchanceté envers un homme pour ne pas rendre vains tes labeurs. *(Isaïe 6/XIII 9)*

24 Il a dit encore : L'homme qui a une malice de vengeance dans son cœur, sa liturgie est vaine. *(Isaïe 26/XXV 1 d)*

25 Il a dit encore : C'est un labeur pour nous que d'avoir l'impassibilité à la bouche et l'iniquité et la malice dans le cœur. *(Isaïe 26/XXV 7)*

26 Il a dit encore : Tant que tu es dans le corps, ne t'élève pas dans ton cœur comme si tu avais réussi. De même en effet que l'homme ne peut être assuré des fruits de son champ avant de les avoir recueillis, car il ne sait pas ce qui arrivera, ainsi le moine ne peut se dire dans son cœur qu'il a vraiment fait quelque bien tant qu'il a le souffle dans sa vie. *(Jb 27, 3) (Isaïe 26/XXV 10)*

27 L'abbé Pierre, le disciple de l'abbé Isaïe, a dit : « Mon Père l'abbé Isaïe disait : " L'homme qui porte le blâme de soi et qui répudie sa volonté propre pour le prochain à cause de Dieu, afin de ne pas permettre à l'ennemi de se placer entre eux, montre qu'il est un travailleur. Car s'il est vigilant et attentif, il s'empresse de retrancher sa propre volonté pour ne pas être séparé de la charité du Seigneur. En effet celui qui tient à sa volonté propre n'est pas même en paix avec les fidèles, car la colère, l'impatience et l'irritation contre son frère poursuivent son cœur qui croit posséder la science. *(Isaïe 26/XXV 14 a)*

28 Il a dit encore : Le découragement et le fait de blâmer quelqu'un troublent l'intelligence de façon à ne pas la laisser voir la lumière de Dieu. *(Isaïe 26/XXV 25)*

29 Il a dit encore : Demandons à Dieu de nous donner de porter le deuil de nos péchés et de faire notre possible pour fuir ce qui est humain et ne pas avoir de familiarité avec des séculiers ni de vaines conversations afin que notre esprit ne soit pas enténébré et privé de la connaissance de Dieu. Il est en effet impossible à l'homme qui entend ou dit les paroles du monde d'avoir le cœur libre devant Dieu. Celui qui prétend ne subir aucun dommage en écoutant ou en disant des choses mondaines, est semblable à un aveugle qui ne voit pas la lumière quand on approche une lampe. Et du soleil qui illumine l'univers, il semble qu'un petit nuage qui passe devant lui cache son éclat et sa chaleur. Ceux qui ont la science savent cela. *(Isaïe 26/XXV 14b)*

30 Il a dit encore : Fais ton possible pour fuir ces trois passions qui renversent l'âme : le gain, l'honneur et le repos, car lorsqu'elles deviennent maîtresses de l'âme, elles l'empêchent de progresser. *(Isaïe 26/XXV 26)*

31 L'abbé Pierre interrogea l'abbé Isaïe : « Qu'est-ce qu'un serviteur de Dieu ? » L'ancien répondit : « Tant que quelqu'un est esclave d'une passion quelconque, on ne le considère pas comme un serviteur de Dieu, mais il est serviteur de la passion qui le domine. Et tant qu'il demeure dans cette passion, il ne peut enseigner celui qui est dominé par la même passion, car c'est une honte pour lui d'enseigner avant d'en être délivré et de prier Dieu à cette intention pour son prochain, tant qu'il est toujours prisonnier. » *(Isaïe 26/XXV 35)*

32 L'abbé Isaïe a dit encore : Si quelqu'un cherche le Seigneur dans la peine du cœur, celui-ci l'écoute à condition qu'il demande avec science et s'inquiète dans la peine du cœur,

qu'il ne soit pas attaché à une des choses du monde, mais qu'il prenne soin de son âme avec crainte pour la présenter sans reproche au tribunal de Dieu, dans la mesure de ses forces.

33 L'abbé Isaïe disait encore : « Ne dédaignez les Psaumes, car ils chassent de l'âme les esprits impurs et y introduisent l'Esprit Saint. Souvenez-vous de David lorsqu'il psalmodiait sur la cithare et délivrait Saül de l'esprit mauvais *(1R 16, 14-23)* et aussi d'Elisée quand le peuple était extrêmement assoiffé durant la guerre avec les fils de Moab. Il dit : " Qu'on m'amène quelqu'un qui sache psalmodier sur la cithare ! " et quand il psalmodia à la prière d'Elisée, l'eau vint et le peuple but *(4R 3, 15-20)*. »

34 Il a dit encore : Garde ta bouche afin que ton prochain soit honorable à tes yeux. Instruis ta langue des paroles de Dieu avec science, et le mensonge fuira loin de toi. *(Isaïe 6/XIII 3-4)*

35/11 L'abbé Théodore de l'Énaton a dit : « Si Dieu nous impute les négligences dans les prières et les distractions dans les psalmodies, nous ne pourrons être sauvés. » 299

36/12 L'abbé Théonas dit : « C'est parce que l'esprit est détourné de la contemplation de Dieu que nous sommes asservis aux passions charnelles. » 303

37/13 Des frères vinrent un jour mettre Jean Colobos à l'épreuve pour voir s'il ne laissait pas sa pensée vagabonder et s'il ne parlait jamais d'une affaire de ce monde. Ils lui dirent : « Nous rendons grâces à Dieu car il a plu beaucoup cette année, les palmiers ont bu et produit des feuilles et ainsi les frères trouvent leur travail manuel. » L'abbé Jean leur dit : « Ainsi en est-il quand l'Esprit-Saint descend dans les cœurs des hommes ; ils sont renouvelés et produisent des feuilles dans la crainte de Dieu. » 325

38/14 On disait de lui qu'un jour avec la corde qu'il avait tressée pour deux corbeilles, il n'en fit qu'une seule, et ne s'en aperçut qu'en approchant du mur, car son esprit vaquait à la contemplation. 326

39 Un chamelier vint un jour pour prendre ses objets et s'en aller ensuite ailleurs. L'abbé Jean entra pour lui apporter la corde, mais il oublia, ayant la pensée tendue vers Dieu. Derechef donc le chamelier le dérangea en frappant à la porte ; et de nouveau l'abbé Jean entra et oublia. Une troisième fois le chamelier frappa, alors le vieillard rentra en répétant : « Corde, chameau, corde, chameau... ! » 346

40 L'abbé Jean Colobos a dit : « Je suis comme un homme assis sous un grand arbre et qui voit venir à lui beaucoup de bêtes sauvages et de serpents. Chaque fois qu'il ne peut leur résister, il court monter dans l'arbre et il est sauvé. C'est ce que je fais, moi aussi : je suis assis dans ma cellule et j'observe les mauvaises pensées qui m'assaillent et quand je défaille devant elles, je me réfugie en Dieu par la prière, et je suis sauvé de l'Ennemi. » 327

41/15 Il y avait à Scété un vieillard fort adonné aux labeurs corporels, mais pas très fin pour ce qui est des pensées. Il s'en vint trouver l'abbé Jean pour l'interroger au sujet de l'oubli. Ayant reçu de lui une parole, il rentra dans sa cellule et oublia ce que lui avait dit l'abbé Jean. Il alla donc de nouveau l'interroger et, ayant reçu de lui la même réponse, il s'en retourna. Comme il arrivait à sa cellule, il oublia de nouveau, et ainsi de suite un grand nombre de fois il allait et, au retour, il succombait à l'oubli. Plus tard, rencontrant le vieillard, il lui dit : « Tu sais, abbé, j'ai encore oublié ce que tu m'as dit ; mais par crainte de t'accabler, je ne suis pas venu. » L'abbé Jean lui dit : « Va, allume une lampe. » Il l'alluma. Il lui dit à nouveau : « Apporte d'autres lampes et allume-les à celle-là. » Il le fit. Alors l'abbé Jean lui dit : « Est-ce que la lampe a subi quelque dommage du fait qu'on ait allumé sur elle les autres lampes ? » Il dit : « Non. » Le vieillard dit : « Eh bien, il en est de même pour Jean : même si tout Scété venait à moi, cela ne m'enleverait rien de la grâce du Christ. Donc, quand tu voudras, viens sans hésiter. » Et ainsi, grâce à l'endurance de l'un et de l'autre, Dieu retira l'oubli au vieillard. 333

Telle était l'œuvre des Scétiotes : donner de l'ardeur à ceux qui ont à combattre et se faire violence à soi-même pour se gagner les uns les autres au bien.

42 Le même disait à son disciple : « Honorons l'unique, et tous nous 339
honoreront. Mais si nous méprisons l'unique, qui est Dieu, tous nous mépriseront, et nous irons à notre perte. »

43 L'abbé Jean disait : « Il y a une prison qui consiste à rester dans 342
la cellule et à se souvenir toujours de Dieu avec attention : c'est celle-là dont le Seigneur a dit : « J'étais en prison et vous êtes venus à moi » *(Mt 25,36)*.

44/16 Un frère demanda à l'abbé Jean : « Que dois-je faire ? Souvent un 334
frère vient me prendre pour un travail et moi, débile et malade que je suis, je me fatigue à l'ouvrage ; que dois-je donc faire à cause du commandement ? » Le vieillard lui répondit : « Chaleb a dit à Josué, fils de Nun : J'avais quarante ans quand Moïse, le serviteur du Seigneur, m'envoya avec toi du désert dans cette terre ; et maintenant, j'ai quatre-vingt-cinq ans ; comme autrefois, je puis encore entrer dans le combat et en sortir *(Jos 14,7-11)*. Donc toi aussi, si tu peux ainsi entrer dans le combat et en sortir, va ; mais si tu ne peux le faire, reste assis dans ta cellule à pleurer tes péchés ; et si l'on te trouve dans le deuil, on ne te forcera pas à sortir. »

45 L'abbé Joseph a dit à l'abbé Lot : « Tu ne peux devenir moine si 389
tu ne deviens tout embrasé comme du feu. »

46/17 L'abbé Isidore a dit : « Quand j'étais jeune, et que je restais dans 360
ma cellule, je n'avais pas de mesure d'office ; la nuit et le jour étaient pour moi office. »

47 On disait de l'abbé Apollo qu'il avait un disciple du nom d'Isaac, 423
formé excellement à toute bonne œuvre, et qui gardait le recueillement à la sainte messe. Quand il se rendait à l'église, il ne permettait à personne d'aller en sa compagnie. Il avait en effet l'habitude de dire que toutes choses sont bonnes en leur temps, car « il y a un temps pour toute chose » *(Qo 3,1)*. Quand l'office était terminé, il

s'enfuyait, comme s'il était chassé par le feu, dans son désir de regagner sa cellule. Souvent on distribuait aux frères après l'office une galette et une coupe de vin. Lui n'en prenait pas, non qu'il repoussât l'eulogie des frères, mais il tenait à garder le recueillement de l'office. Or un jour il lui arriva de tomber malade ; l'ayant appris, les frères vinrent le voir, s'assirent auprès de lui et lui demandèrent : « Abbé Isaac, pourquoi fuis-tu les frères après l'office ? » Il leur dit : « Ce ne sont pas les frères que je fuis, mais les menées des démons. Et en effet, si quelqu'un tient une torche allumée et qu'il s'attarde en plein air, elle s'éteint. De même nous qui sommes illuminés par la sainte messe, si nous nous attardons hors de la cellule, notre esprit s'obscurcit. » Telle était la pratique du saint abbé Isaac.

48/18 L'abbé Cassien racontait au sujet d'un vieillard demeurant au 432
désert, qu'il avait supplié Dieu de lui accorder de ne jamais s'assoupir au cours d'un entretien spirituel, et au contraire de s'endormir aussitôt que quelqu'un proférerait des médisances ou des paroles vaines, afin que ses oreilles n'absorbent pas ce poison. Ce vieillard disait aussi que le diable était grand amateur de paroles vaines, mais ennemi de tout enseignement spirituel. Et il usait de cet exemple : « Un jour en effet, disait-il, comme je parlais à quelques frères de choses édifiantes, ils furent pris d'un sommeil si profond qu'ils ne pouvaient même plus bouger les paupières. Moi donc, voulant leur montrer l'action du démon, j'introduisis dans la conversation de vains propos. Sous le charme, ils se réveillèrent aussitôt. Alors je dis en gémissant : « Jusqu'à présent, nous discutions de choses célestes, et vos yeux à tous étaient captifs du sommeil ; mais dès qu'une parole vaine a été proférée, tous, avec empressement, vous vous êtes réveillés. Aussi je vous en supplie, frères, reconnaissez l'action du démon pervers et veillez sur vous-mêmes, vous gardant de la somnolence quand vous faites ou entendez quelque chose de spirituel. »

49 L'abbé Macaire le Grand a dit : Dans la psalmodie l'âme doit rassembler toutes ses pensées avec componction, ne rien avoir d'autre dans l'esprit que l'attente de Dieu et le dessein de garder inviolablement sa charité enracinée en nous, la charité envers lui seul, et, comme une mère rassemble ses petits dans sa maison pour les former et les instruire, ainsi l'âme doit rassembler de toutes parts

ses pensées égarées comme ses propres enfants, et chaque fois qu'elles se dispersent de nouveau sous l'effet du péché, elle doit sans cesse les rassembler autant qu'elle le peut et attendre le Seigneur avec une foi assurée afin que, venant à elle, il lui apprenne une prière vraie et sans distraction selon ce qu'il demande seulement, lui. »

50 Un frère interrogea un vieillard disant : « Dis-moi comment je serai sauvé. » Le vieillard lui répondit : « Si tu veux être sauvé, aime ton Dieu de tout ton cœur et garde ses commandements. Ne mens pas, ne jure pas, ne bavarde pas, ne médis pas, ne t'enorgueillis pas, ne sois pas méchant, ni jaloux, ni voleur, ni débauché. Aime non seulement ceux qui t'aiment mais aussi ceux qui te font du mal. Prie pour ceux qui t'affligent et rends grâces à Dieu toujours pour les afflictions qui te viennent soit des démons soit des hommes. Psalmodie avec intelligence, prie avec componction. A qui te demande donne autant que tu peux. Lis avec soin les divines Ecritures. Dompte ton ventre par la tempérance, réfrène la colère par la patience. Hais les passions, aime les vertus. Aie toujours devant les yeux Dieu qui regarde tes actions et tes pensées. Ne fais rien pour être vu des hommes, mais tiens-toi pour plus pécheur que tous. Purifie tes pensées par l'aveu et par les dignes fruits de la pénitence. Ne hais aucun homme durant toute ta vie afin de n'être pas haï du Seigneur ton Dieu. Le Seigneur dit en effet : " Ce ne sont pas ceux qui disent : ' Seigneur, Seigneur ', qui entreront dans mon royaume, mais ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux. " *(Mt 7,21)*. Et l'Apôtre : " Ne vous y trompez pas ! Ni voleurs, ni impudiques, ni rapaces, ni ivrognes, ni insulteurs n'hériteront du royaume des cieux. " *(1 Co 6,9-10)*. Et encore : " Abstiens-toi de toute œuvre mauvaise et accomplis toute œuvre bonne. " Voilà en effet les marques de ceux qui craignent le Seigneur : être fidèle, sage, pacifique, loyal, désintéressé, sans prétention, humble, doux, paisible, zélé pour le bien et détaché du mal. »

51 Il a dit encore : « Que rendrons-nous au Seigneur en retour de tout ce qu'il a fait pour nous ? Il nous a créés du néant, puis pour nous il a fait passer du néant à l'être le ciel, la terre, l'air, la mer et tout ce qu'ils renferment. Après que

nous fûmes tombés dans le péché par la ruse du diable et, par le péché, dans la mort, il ne nous a pas perdus de vue, mais il a donné le secours de la Loi et il a envoyé les Prophètes pour dénoncer le mal et enseigner la vertu. Il a établi des anges comme gardiens de notre vie, et finalement de tous ses bienfaits envers nous le plus étonnant et en même temps le plus élevé, il a envoyé son Fils unique afin qu'en croyant au Père, au Fils et au Saint-Esprit et en gardant ses commandements nous devenions dignes du royaume des cieux. En effet Dieu qui est le vrai Verbe du Père est venu sur la terre, il a pris chair de la sainte Vierge et, après avoir vécu dans le monde en nous montrant tout chemin d'humilité, d'obéissance et de toute vertu salutaire, il a souffert à cause de nous et il a été crucifié pour nous. Il est mort et il a été enseveli. Ressuscité, il est retourné auprès de son Père qui n'a pas eu de commencement. En pensant à ces choses et à d'autres semblables et en gardant le souvenir inoubliable de ces bienfaits, nous servirons le Seigneur dans la crainte afin que viennent à nous le Père, le Fils et le Saint-Esprit et qu'ils fassent seulement pour nous ce qu'a promis Notre Seigneur Jésus-Christ lorsqu'il a dit : " Nous viendrons à lui " *(Jn 14,23)* et encore : " J'habiterai en eux et j'y marcherai " *(2 Co 6, 16)*. Et la parole de l'Apôtre nous encourage à cela et nous y prépare qui dit : " Priez sans cesse, en tout rendez grâces " *(1 Th 5,17-18)*. Il y a aussi le " Je voyais toujours le Seigneur devant moi car il est à ma droite pour que je ne bronche pas. " (Ps 15,8) et le " Sois attentif à toi-même " *(Si 13,16)* pour être attentif à Dieu. Si en effet nous ne sommes pas attentifs et à Dieu et à nous, nous nous égarons dans des chemins impossibles. Mais si nous appliquons toujours notre esprit aux merveilles ineffables que Dieu a réalisées pour nous, nous lui adresserons sans cesse des hymnes et des actions de grâces afin d'obtenir aussi les biens éternels. »

52 L'abbé Moïse a dit : L'homme ne peut s'enrôler dans la milice du Christ s'il ne devient tout entier feu, s'il ne méprise honneur et repos, s'il ne retranche les volontés de la chair et s'il ne garde tous les commandements de Dieu.

53 Il a dit encore : Fuyons la parrhésia de peur que son feu ne consume les fruits de nos labeurs.

54 Il a dit encore : Acquérons la circonspection, la gravité, la simplicité, la douceur et le tact à l'égard de tous les hommes, et nous pourrons échapper à la parrhésia, la mère de tous les maux.

55/19 Une fois l'abbé Pœmen, jeune alors, se rendit chez un certain vieillard pour l'interroger sur trois pensées. En arrivant chez le vieillard, il oublia l'une des trois et revint dans sa cellule. Comme il mettait la main au loquet pour ouvrir, il se rappela l'affaire qu'il avait oubliée et, lâchant le loquet, il retourna chez le vieillard. Le vieillard lui dit : « Tu t'es pressé de revenir, frère. » Et il lui raconta : « Au moment où j'étendais la main pour saisir le loquet, je me suis souvenu de ce que j'avais voulu dire ; je n'ai même pas ouvert, et c'est pour cela que je suis revenu. » Or la longueur du chemin était très grande. Et le vieillard lui dit : « Pasteur de troupeaux, ton nom sera prononcé dans toute la terre d'Égypte. » 575

56/20 L'abbé Amoun alla trouver un jour l'abbé Pœmen et lui dit : « Chaque fois que je vais dans la cellule du voisin ou que lui vient chez moi pour une nécessité, nous craignons de converser ensemble, de peur que ne se glissent dans l'entretien des propos étrangers. » Le vieillard lui dit : « Tu fais bien, car la jeunesse a besoin de vigilance. » L'abbé Amoun lui dit alors : « Que faisaient donc les vieillards ? » Et il lui répondit : « Les vieillards, ayant progressé, n'avaient rien de mauvais en eux, ni rien d'étranger dans la bouche, dont ils puissent parler. » — « Mais, dit encore Amoun, s'il y a une nécessité de parler avec le voisin, veux-tu que je parle des Écritures ou des paroles des vieillards ? » Le vieillard répondit : « Si tu ne peux garder le silence, mieux vaut causer des paroles des vieillards que de l'Écriture ; car pour celle-ci, le péril n'est pas minime. » 136

57/21 L'abbé Pœmen fut interrogé sur les souillures et il répondit : « Si nous gardons fermement notre pratique et si nous veillons avec soin, nous ne trouverons pas de souillure en nous-mêmes. » 739

58/22 On disait de l'abbé Pœmen que chaque fois qu'il allait partir à l'assemblée, il s'asseyait à l'écart, pour trier ses pensées, une heure environ ; et ensuite il partait. 606

59/23 L'abbé Pœmen a dit encore que quelqu'un demanda un jour à l'abbé Paésios : « Que ferai-je à mon âme, car elle est insensible et 639

ne craint pas Dieu ? » Et il lui dit : « Va, attache-toi à un homme qui craint Dieu, et dans cette fréquentation, il t'apprendra à craindre Dieu toi aussi. »

60/24 L'abbé Pœmen a dit encore : « La crainte de Dieu est à la fois principe et fin. Il est écrit en effet : « Le commencement de la sagesse, c'est la crainte du Seigneur » *(Ps 110,10)*. Et quand Abraham eut achevé l'autel, le Seigneur lui dit : « Maintenant je sais que tu crains Dieu » *(Gn 22,12)*. 1678

61 L'abbé Poemen a dit : Il y a trois choses capitales qui sont utiles : Craindre Dieu, prier Dieu sans cesse et faire du bien au prochain. 734

62 L'abbé Pœmen a dit encore : « Quand bien même un homme ferait un ciel nouveau et une terre nouvelle *(Is 66,22)*, il ne pourrait être sans souci. » 622

63/25 Il a dit encore : Eloigne-toi de tout homme qui, dans la conversation, ne cesse de contester. 982

64 L'abbé Paul et l'abbé Timothée étaient cosmètes à Scété, et ils étaient importunés par les frères. Timothée dit à son frère : « Pourquoi tenir à ce métier ? On ne nous laisse pas un moment de recueillement de toute la journée. » L'abbé Paul lui répondit : « L'*hésychia* de la nuit nous suffit, si notre pensée est attentive à Dieu. » 793

65/26 Un frère dit à l'abbé Pierre, celui de l'abbé Lot : « Quand je suis dans ma cellule, mon âme est en paix ; mais si un frère vient me trouver et me dit des paroles du dehors, mon âme se trouble. » L'abbé Pierre dit que l'abbé Lot disait : « Ta petite clé ouvre ma porte. » Le frère lui dit : « Que signifie ce mot ? » Le vieillard dit : « Si quelqu'un vient chez toi, tu lui dis : Comment vas-tu ? D'où viens-tu ? Comment vont les frères ? T'ont-ils accueilli ou non ? Alors tu ouvres la porte du frère et tu entends ce que tu ne veux pas. » Le frère lui dit : « Il en est ainsi. Que fera donc un homme chez qui vient un frère ? » Le vieillard dit : « Le deuil est un enseignement universel ; mais là où il n'y a pas de deuil, impossible de se 783

garder. » Le frère dit : « Quand je suis dans la cellule, le deuil est avec moi ; mais si quelqu'un vient chez moi ou que je sorte de la cellule, je ne le trouve plus. » Le vieillard dit : « C'est qu'il ne t'est pas encore asservi et que tu l'as seulement à ton usage. Il est écrit en effet dans la Loi : « Quand tu auras acquis un esclave hébreu, il te servira six ans, mais la septième année tu le renverras libre. Que si tu lui donnes une femme, qu'elle mette au monde des enfants dans ta maison et qu'il ne veuille pas s'en aller à cause de la femme et des enfants, tu le conduiras à la porte de la maison, tu lui perceras l'oreille avec un poinçon, et il deviendra ton esclave pour toujours. » Le frère dit : « Que signifie ce mot ? » Le vieillard dit : « Si un homme peine autant qu'il peut pour une chose, à quelque heure qu'il la cherche pour s'en servir, il la trouvera. »

66 **Un jour, l'abbé Sisoès, supplié par un frère de lui dire une parole, dit : « Demeure dans ta cellule en gardant la vigilance et confie-toi à Dieu avec force larmes, et tu seras en paix. »**

67/27 Un frère demanda à l'abbé Sisoès : « Je veux garder mon cœur et 912
je ne le peux. » Le vieillard lui dit : « Comment pouvons-nous garder notre cœur, alors que nous tenons ouverte la porte de notre bouche ? »

68/28 L'abbé Silvain demeurant alors au mont Sinaï, son disciple s'en 859
alla pour un service et dit au vieillard : « Ouvre l'eau et arrose le jardin. » Étant sorti, le vieillard se mit la cuculle sur les yeux et regarda seulement ses pas. Or un frère vint à cette heure et, le voyant de loin, observa ce qu'il faisait. L'ayant abordé, le frère dit : « Dis-moi, abbé, pourquoi te cachais-tu le visage avec la cuculle en arrosant le jardin ? » Le vieillard lui dit : « Mon enfant, pour que mes yeux ne voient pas les arbres et que mon esprit ne soit pas distrait de son activité. »

69/29 L'abbé Moïse demanda à l'abbé Silvain : « Un homme peut-il 866
chaque jour recommencer ? » Et le vieillard dit : « S'il est travailleur, il peut même à chaque heure recommencer. »

70/30 On demanda un jour à l'abbé Silvain : « Quelle pratique as-tu 861
mise en œuvre, Père, pour recevoir cette prudence ? » Il répondit : « Jamais je n'ai laissé dans mon cœur une pensée irritant Dieu. »

71/31 L'abbé Sérapion a dit : « Comme les soldats de l'empereur ne 877
peuvent, quand ils se tiennent au garde-à-vous devant lui, regarder à droite et à gauche, ainsi en est-il de l'homme qui se tient en face de Dieu et qui est attentif à sa présence dans la crainte à toute heure, il ne peut rien redouter de l'Ennemi. »

72/31a **L'amma Synclétique** a dit : « Mes enfants, tous nous voulons 996
être sauvés, mais par notre propre négligence nous nous éloignons du salut. »

73/32 Elle a dit encore : « Soyons vigilants ; car c'est par nos sens, 997
même si nous ne le voulons pas, que les voleurs pénétrent. Comment en effet, une maison pourrait-elle ne pas être noircie par la fumée qui vient de l'extérieur, si les fenêtres sont ouvertes ? »

74/33 Elle a dit encore : « Il nous faut nous armer de toutes façons 998
contre les démons. En effet, ils arrivent de l'extérieur et ils s'agitent de l'intérieur. Et l'âme, telle un navire, est tantôt submergée par les énormes vagues extérieures, tantôt inondée par la sentine à l'intérieur. Ainsi sommes-nous donc nous-mêmes : tantôt nous nous perdons par les péchés que nous commettons extérieurement, tantôt nous nous ruinons par les pensées de l'intérieur. Il faut donc à la fois surveiller les attaques des hommes à l'extérieur, et étancher les jaillissements des pensées à l'intérieur. »

75/34 Elle a dit encore : « Ici-bas, nous ne sommes pas sans souci. L'É- 999
criture dit en effet : « Que celui qui croit tenir debout, qu'il prenne garde de tomber *(1 Co 10,12)*. » Nous naviguons dans l'obscurité. Car notre vie est appelée une mer par le psalmiste *(Ps 106,23)* mais dans la mer il y a les récifs, il y a les monstres, il y a aussi les zones calmes. Or nous, nous semblons naviguer dans la partie calme de la mer, et les gens du monde, dans les flots agités. Et nous, nous naviguons en plein jour, guidés par le soleil de justice ; mais cependant il arrive souvent que le séculier, dans la tempête et les ténèbres, sauve sa barque par sa vigilance, tandis que nous, par négligence, tout en étant au calme, nous sommes engloutis, parce que nous avons lâché le gouvernail de la justice. »

76/35 L'abbé Hypéréchios a dit : Aie toujours à l'esprit le royaume des 924
cieux, et bien vite tu l'auras en héritage. *(Hyper. 23 b)*

77/36 Il a dit aussi : Que la vie du moine soit à l'imitation de celle des anges, brûlant et consumant les péchés. *(Hyper. 25)*

78/37 L'abbé Orsisios a dit : « Je pense que, si un homme ne garde pas 574
son cœur, il oubliera et négligera tout ce qu'il a entendu. Et ainsi, l'Ennemi, trouvant place en lui, le renversera. Il en est en effet comme d'une lampe bien nettoyée et brillante, si on néglige d'y remettre de l'huile, elle s'éteindra peu à peu, et finalement les ténèbres en auront raison. Bien plus, il arrive qu'une souris s'approche de la lampe et cherche à dévorer la mèche ; avant que l'huile soit éteinte, elle ne peut le faire ; mais quand elle voit que la mèche non seulement n'a plus de lumière, mais qu'elle n'a même plus la chaleur de la flamme, alors voulant tirer la mèche, elle fait tomber la lampe. Si celle-ci est en terre cuite, elle se brise ; mais si elle est en airain, le maître de maison l'apprêtera de nouveau. De même si l'âme est négligente, petit à petit l'Esprit-Saint se retire d'elle jusqu'à complète extinction de sa chaleur. Et finalement l'Ennemi, après avoir dévoré l'ardeur de l'âme, détruit aussi le corps par le vice. Cependant si l'homme avait de bonnes dispositions envers Dieu et qu'il a été simplement entraîné dans la négligence, Dieu, dans sa miséricorde, lui envoie sa crainte et le souvenir des châtiments, et le prépare ainsi à être vigilant et à se garder à l'avenir avec beaucoup de précautions jusqu'à sa visite. »

79 Un frère demanda à l'abbé Matoès : « Que dois-je faire ? Car ma 525
langue me tourmente, et quand je vais parmi les hommes, je ne puis la maîtriser, mais je les condamne en toute œuvre bonne qu'ils font et je les blâme. Que dois-je donc faire ? » Le vieillard lui répondit : « Si tu ne peux te retenir, fuis dans la solitude, car c'est une infirmité. Or celui qui demeure avec des frères ne doit pas être anguleux mais sphérique pour rouler au gré de tous. » Et il ajouta : « Ce n'est pas par vertu que je reste dans la solitude mais par faiblesse ; ce sont en effet des forts, ceux qui vont au milieu des hommes. »

80 L'un des pères racontait ceci : Il y avait un ancien qui avait reçu 1398
de Dieu de grands charismes ; il était fameux pour sa vie vertueuse, et sa renommée parvint jusqu'à l'empereur, qui le manda pour obtenir ses prières. Il eut une entrevue avec lui et en tira grand profit. Il lui offrit de l'or que l'ancien accepta. Revenu chez lui, l'ancien se

mit à prendre plaisir à avoir un champ et d'autres propriétés. Selon la coutume on lui amena un possédé, et l'ancien dit au démon : « Sors de la créature de Dieu. » Mais le démon dit : « Je ne t'écoute plus. » L'ancien dit : « Pourquoi ? » Et le démon de dire : « Parce que tu es devenu comme l'un d'entre nous en abandonnant la préoccupation relative à Dieu, et en te livrant à la préoccupation terrestre. Voilà pourquoi je ne t'écoute ni ne m'en vais. »

81/38 L'un des anciens se rendit un jour chez un autre ancien, et, tandis 1266
qu'ils parlaient, le premier dit : « Moi, je suis mort au monde. » L'autre dit : « Ne te fie pas à toi-même, frère, jusqu'à ce que tu aies quitté ton corps ; car si toi, tu dis que tu es mort, Satan, lui, n'est pas mort. »

82 Un ancien a dit : Mets ton effort et tes soins à ne pas pécher afin 1681
de ne pas offenser Dieu qui habite en toi et de ne pas le chasser de ton âme.

83 Il a dit encore : Lutte autant que tu le peux pour une vie sainte afin d'y réussir.

84 Il a dit encore : Pense toujours au bien afin de l'accomplir, car les réflexions de l'homme n'échappent pas à Dieu. Que ta pensée soit donc pure de tout mal.

85 Un ancien a dit : Il est impossible que ton âme soit illuminée si elle ne s'est pas d'abord purifiée.

86 Un ancien disait : L'abeille, partout où elle va, fait du 1399
miel ; ainsi le moine, partout où il va, fait l'œuvre de Dieu.

87 L'un des Pères a dit aussi : « Il faut que le moine jeûne avec peine, qu'il psalmodie avec intelligence, qu'il prie avec attention et qu'il adresse ses demandes à Dieu avec science, qu'il ne fasse rien de terrestre mais toutes les choses spirituelles, car voilà les marques du moine. »

88 Le même a dit encore : « Il est honteux que ceux qui ont laissé échapper le temps présent le rappellent plus tard quand rien ne nous restera plus à nous qui l'avons perdu. »

89 Il a dit encore : Luttons pour les biens futurs, préparons-nous à la sortie et ne perdons pas en vain notre temps.

90 Il a dit encore : Veillons, frères, à l'heure de la lutte, ne nous relâchons pas et ne nous laissons pas aller à ruminer de mauvaises actions, de peur que la pensée mauvaise ne trouve entrée dans nos âmes.

91/39 Un ancien a dit : Le moine doit, chaque soir et chaque matin, se demander des comptes à lui-même, se dire : « Que n'avons-nous pas fait de ce que Dieu ne veut pas, et qu'avons-nous fait de ce que Dieu veut ? » et ainsi faire pénitence ; tel doit être le moine, comme vivait l'abbé Arsène. 1264

92/40 Un ancien a dit : Celui qui perd de l'or ou de l'argent peut en trouver d'autre en échange ; mais celui qui perd du temps ne peut le retrouver. 1265

93 Un ancien a dit : Il ne faut se soucier que de la crainte de Dieu, car, disait-il, même quand j'ai été obligé de me soucier des besoins de la chair, jamais je n'y ai réfléchi d'avance. 1682

94/41 Un ancien a dit : De même que le soldat et le chasseur, lorsqu'ils partent au combat, ne se soucient pas de savoir si un autre est blessé ou indemme, mais que chacun combat pour son propre compte, ainsi doit être le moine. 1267

95/42 Un ancien a dit : De même que personne ne peut causer du tort à celui qui se trouve auprès du roi, de même Satan ne peut-il non plus nous faire quelque chose si notre âme est près de Dieu ; il dit en effet : « Approchez-vous de moi, et je vous serai proche. » Mais puisque souvent nous sommes distraits, l'Ennemi n'a pas de mal à attirer notre pauvre âme dans les passions honteuses. 1268

96/42a' Un ancien disait : « Il faut que l'homme garde son travail pour ne rien en perdre. Si quelqu'un travaille beaucoup et ne garde pas le fruit de son travail, cela ne lui sert à rien. Mais si un autre travaille peu et le garde, son travail reste. » 1473a

97/42b' Un ancien a dit : De la plus petite à la plus grande chose que je fais, je pense au fruit qui en sortira, soit dans les pensées soit dans les actions. 1684

98/42c' Un ancien disait : « Que tu sois endormi ou éveillé, quoi que tu fasses, si Dieu est devant tes yeux, l'ennemi ne peut en rien t'effrayer. Si ta pensée demeure en Dieu, la force de Dieu demeure aussi en toi. » 1377

99/42d' Un ancien a dit : Levé au petit matin, dis-toi : « Corps, travaille pour te nourrir ; âme, sois vigilante pour recevoir l'héritage. » 1269

100 Un frère disait : « J'ai demandé à un ancien : " Que ferai-je pour ma négligence ? " L'ancien me répondit : " Si tu ne déracines pas cette petite plante qu'est la négligence, elle deviendra une grande forêt. " » 1420

101/43 Un frère dit à un ancien : « Je ne vois pas de combat dans mon cœur. » L'ancien lui dit : « Toi, tu es un édifice ouvert de tous côtés ; quiconque le désire entre et sort de toi ; mais toi, tu n'y prêtes pas attention. Mais si tu avais une porte et si tu la fermais, et si tu ne laissais pas pénétrer par elle les mauvaises pensées, alors tu les verrais se tenir dehors et te combattre. » 1270

102/44 On disait d'un ancien que quand ses pensées lui disaient : « Relâche-toi aujourd'hui, et demain tu feras pénitence », il leur ripostait : « Non, mais je vais faire pénitence aujourd'hui, et demain, que la volonté de Dieu se fasse. » 1271

103/45 Un ancien a dit : Si notre homme intérieur n'est pas vigilant, il n'est pas possible de garder l'homme extérieur. 1272

104/46 Les anciens disaient : Il y a trois puissances de Satan qui précèdent toute faute : l'oubli, la négligence, et la convoitise. En effet, chaque fois que vient l'oubli, il engendre la négligence, de la négligence procède la convoitise, et la convoitise fait tomber l'homme. Mais si l'esprit se garde de l'oubli, il ne devient pas négligent, et s'il n'est pas négligent, il n'en vient pas à la 1273

convoitise ; s'il ne convoite pas, il ne tombe pas, par la grâce du Christ.

105/47 Un ancien a dit : Exerce-toi au silence, ne te soucie de rien, sois attentif à ta méditation, te couchant et te levant dans la crainte de Dieu, et tu ne craindras pas les assauts des impies. 1274

106 Un ancien disait : « Satan est un cordier : tant que tu lui présentes une frange, il tresse. » Il disait cela au sujet des pensées. 1400

107/48 Un ancien a dit à un frère : Le diable est l'ennemi, et toi tu es la maison. L'ennemi ne cesse de jeter dans ta maison tout ce qu'il trouve, y déversant toute sorte d'impuretés ; c'est à toi de ne pas négliger de les rejeter dehors. Si tu es négligent, la maison se remplit de toute sorte d'impuretés, et tu ne peux plus y pénétrer. Mais dès le début, ce que l'autre y jette, rejette-le petit à petit, et ta maison restera propre par la grâce du Christ. 1275

108/49 L'un des anciens disait : Lorsque l'on couvre les yeux du bœuf, il tourne la meule ; mais si on ne les couvre pas, il ne tourne pas ; ainsi fait le diable : s'il parvient à couvrir les yeux de l'homme, il le fait tomber dans toute faute ; mais si les yeux de l'homme sont éclairés, il est facile de lui échapper. 1276

109 Un jour, un prêtre d'idoles descendit à Scété ; il vint dans la cellule d'un ancien et y passa la nuit. Ayant vu sa manière de vivre, il lui dit : « Ne reçois-tu pas de visions de votre Dieu ? » L'ancien répondit : « Non. » Alors le prêtre lui dit : « Nous cependant, quand nous sacrifions à notre dieu, il nous révèle ses mystères. Et vous, avec tous vos labeurs, veilles, retraite et ascèse, tu dis que vous n'avez aucune vision ! Assurément, si vous n'avez pas de vision, c'est que vous avez dans vos cœurs de mauvaises pensées qui vous séparent de votre Dieu. Voilà pourquoi il ne vous dévoile pas ses mystères. » Les anciens, ayant su la chose, furent dans l'admiration et dirent : « Oui, les démons impurs nous séparent de Dieu. » 571

110/50 Sur la montagne de l'abbé Antoine demeuraient sept moines renommés. Au temps des dattes, l'un d'eux veillait à 1277

écarter les oiseaux. Or il y avait là un ancien qui, lorsque c'était son tour de surveiller, criait : « Allez-vous-en, mauvaises pensées du dedans et oiseaux du dehors. »

111/51 Un frère, aux Kellia, trempait ses feuilles de palmier et, comme il s'asseyait pour tresser, sa pensée lui dit : « Va trouver tel ancien. » Puis il se dit en lui-même : « J'irai dans quelques jours. » Sa pensée lui dit encore : « Et s'il meurt, que feras-tu ? Va lui parler, il est temps. » Il se dit encore à lui-même : « Non, ce n'est pas le moment. » Et sa pensée lui suggéra : « Mais lorsque tu coupes les joncs, c'est le moment. » Et il dit : « Je vais achever les feuilles de palmier, et alors je partirai. » Puis il se dit en lui-même : « Pourtant, l'air est bon aujourd'hui. » Et il se leva, laissa les feuilles de palmier tremper, prit son manteau et partit. Or il y avait là, dans le voisinage, un ancien doué de clairvoyance. Lorsqu'il le vit courir, il lui cria : « Captif, captif, viens ici. » Et lorsqu'il vint, l'ancien lui dit : « Retourne dans ta cellule. » Et le frère lui raconta son combat ; et quand il entra dans sa cellule, il se prosterna. Et les démons crièrent à haute voix : « Ô moines, vous nous avez vaincus. » Et la natte sur laquelle il était assis fut brûlée comme par le feu tandis que les démons se dissipèrent comme de la fumée. C'est ainsi que le frère apprit leurs ruses. 1278

112 Un ancien a dit : « Frères soyons sobres et vigilants dans les prières, afin d'être sauvés en faisant ce qui plaît à Dieu. Le soldat qui entre en campagne se soucie uniquement de sa vie, de même que le chasseur. Imitons-les ; celui qui vit selon Dieu vit avec lui, puisqu'il dit : « J'habiterai en eux et marcherai au milieu d'eux, je serai leur Dieu et eux seront mon peuple. » *(2 Co 6,16)*. 1685

113 L'un d'entre les Pères a dit : « Prends garde aux pensées et aux frères qui te louent et méprisent le prochain, car personne ne sait rien. Le larron était sur la croix et d'une seule parole il fut justifié *(Lc 23,42)*, et Judas qui était compté au nombre des Apôtres perdit en une seule nuit toute sa peine et descendit du ciel en enfer *(cf Mt 26,24)*. Ainsi que personne ne 568

se glorifie de ses bonnes œuvres, car tous ceux qui se fient en eux-mêmes tombent en un instant. »

114 Un ancien a dit : Si tu vois un frère en train de 1695
pécher, ne lui en impute pas la faute à lui mais à celui qui lui fait la guerre, et dis : « Malheur à moi, car, comme celui-là a été vaincu, je le serai moi aussi »; pleure et recherche le secours de Dieu et compâtis à celui qui pâtit malgré lui, car nul ne veut pécher contre Dieu, mais tous nous nous laissons abuser.

115/52 On dit qu'un ancien était mourant à Scété et que les 1279
frères entouraient sa couche, lui mettaient l'habit et pleuraient. Lui, il ouvrit les yeux et rit ; puis il rit une seconde et une troisième fois. Et les frères lui demandèrent avec insistance : « Abbé, dis-nous pourquoi tandis que nous pleurons, toi, tu ris. » Il leur dit : « J'ai ri d'abord, parce que tous vous craignez la mort ; j'ai ri une deuxième fois, parce que vous n'êtes pas prêts, et j'ai ri une troisième fois, parce que je quitte la peine pour le repos. » Et aussitôt l'ancien s'endormit.

116 Un ancien a dit : « Le portier n'a pas le pouvoir 1403
d'introduire l'étranger sans en avoir référé au maître de maison ; de même, si l'ennemi n'est pas reçu, il n'entre pas. Dis dans ta prière : " Comment je te posséderai, Seigneur, tu le sais. Moi je suis un animal et je ne sais rien. C'est toi qui m'a amené dans cet ordre de salut ; sauve-moi, je suis ton serviteur et le fils de ta servante ; Seigneur, sauve-moi selon ta volonté. " »

117/53 Un frère qui habitait aux Kellia vint un jour 1686
trouver un des pères et lui dit une pensée qui le tracassait. Et l'ancien lui dit : « Tu as laissé tomber le grand outil qu'est la crainte de Dieu et tu as préféré garder pour toi un brin de paille, c'est-à-dire les pensées mauvaises. Prends-toi plutôt le feu qui est la crainte de Dieu et, s'il arrive que la pensée mauvaise approche de toi, elle brûlera au feu comme de la paille, car le mal ne peut rien contre celui qui a la crainte de Dieu. »

118 Un ancien disait : « Si tu te sépares pour l'amour de 1405
Dieu de tes parents selon la chair, ne te laisse pas entraîner par

les sentiments quand tu demeures dans ta cellule en t'apitoyant sur ton père, ta mère ou ton frère, sur la tendresse de tes fils ou de tes filles, sur l'amour de ta femme, car tu as tout quitté pour l'amour de Dieu. Souviens-toi donc de l'heure de ta mort, quand nul d'entre eux ne pourra te secourir. »

119 Un vieillard a dit : « Il y a deux racines grandes et vigoureuses ; si on les garde par la grâce de Dieu, on est maître de toutes les passions : avoir la crainte de Dieu et la componction dans son cœur, et l'humilité. »

120 Un ancien a dit : Il y a trois choses qui conviennent au 152
moine : l'état d'étranger, la pauvreté et le silence avec la vigilance.

121 L'un des anciens racontait ceci : « Un moine 1401
ami du travail se surveillait, mais il lui arriva une petite négligence. Cependant, en la commettant, il se blâma et dit : " Mon âme, jusqu'à quand négligeras-tu ton salut ? Ne crains-tu pas le jugement de Dieu, d'être surprise dans cette négligence et livrée aux châtiments éternels ? " En se disant cela, il se stimulait à l'œuvre de Dieu. Une fois donc, tandis qu'il faisait la synaxe, les démons vinrent le troubler. Il leur dit : " Jusqu'à quand me tourmenterez-vous ? Ma négligence du temps passé ne suffit-elle pas ? " Les démons lui dirent : " Quand tu te négligeais, nous te négligions ; mais quand tu t'es réveillé contre nous, nous nous sommes aussi réveillés contre toi. " Ayant entendu cela, il s'excita à accomplir l'œuvre de Dieu et fit des progrès par la grâce du Christ. »

122 Un frère qui était tenté alla trouver un ancien et lui 1402
exposa les tentations qu'il subissait. L'ancien lui dit : « Les tentations qui t'arrivent ne doivent pas t'effrayer, car, dans la mesure où les ennemis voient l'âme s'élever et s'unir à Dieu, ils enragent et sèchent de jalousie. Il est impossible que Dieu et ses anges ne soient pas présents auprès de l'homme dans les tentations. Seulement, ne cesse pas de l'invoquer avec une grande humilité. Quand donc il te vient quelque chose de ce genre, pense à sa puissance irrésistible, à notre faiblesse et à la cruauté de notre ennemi, et tu obtiendras le secours de Dieu. »

123 Un vieillard fut interrogé : « Qu'est-ce que prier sans distraction ? » Il répondit : « C'est être attentif en toute pureté aux commandements de Dieu et à toute sa volonté. »

124 Un frère interrogea un ancien : « Qu'est-ce que la culture de l'âme pour que celle-ci porte des fruits ? » L'ancien lui dit : « Pour moi, la culture de l'âme, c'est l'*hésychia* avec attention, la tempérance, la mortification du corps, beaucoup de prière vocale et ne pas regarder les fautes d'autrui. » 1705a

125/54 Un Père a dit : « Tu ne pourras aimer si tu n'as d'abord haï. Si tu ne hais pas le péché, tu n'accompliras pas la justice, car il est écrit : « Éloigne-toi du mal et fais le bien ». En tout cela, d'ailleurs, ce qui importe, c'est le bon vouloir de l'âme, où que l'on se trouve. Car, dans le paradis Adam a désobéi au commandement du Seigneur, tandis que Job assis sur son fumier l'a observé. Ainsi donc, Dieu ne demande à l'homme que le bon vouloir, et qu'il le craigne toujours. 1378

126 Un ancien disait : « Il y avait un agriculteur fort riche. Voulant enseigner l'agriculture à ses enfants, il leur dit : " Mes enfants, vous savez comment je me suis enrichi ; vous donc, si vous m'écoutez, vous deviendrez riches, vous aussi. " Ils lui dirent : " Nous t'en prions, Père, dis-le-nous. " Et lui se servit d'un moyen habile pour leur faire éviter la négligence ; il leur dit : " Il y a chaque année un jour unique où, si l'on travaille, on devient riche. Mais mon grand âge m'a fait oublier lequel. Ne soyez donc pas négligents, ne restez jamais oisifs un seul jour, de peur que ce ne soit précisément le jour béni que vous restiez oisifs et que vous ne peiniez en vain toute l'année. " De même nous aussi, si nous travaillons sans relâche, nous trouverons le chemin de la vie. » 1407

127 L'amma Sarra a dit : « Je mets le pied sur l'échelle pour monter et je place la mort devant mes yeux avant d'y grimper. » 889

XII

DE LA PRIÈRE INCESSANTE

1/1 On disait de l'abbé Arsène que, le samedi soir, à la veille du dimanche, il laissait le soleil derrière lui et levait les mains au ciel en priant, jusqu'à ce que la lumière du soleil reparaisse devant lui. Alors, il s'asseyait. 68

2/2 Des frères interrogèrent l'abbé Agathon : « Quelle est, parmi les œuvres, la vertu qui comporte le plus d'effort ? » Il leur dit : « Pardonnez-moi, je crois qu'il n'y a pas d'effort comparable à celui de prier Dieu. Chaque fois en effet que l'homme désire prier, les ennemis veulent l'en arracher. Car ils savent qu'ils n'entraveront sa marche qu'en le détournant de la prière. Pour toute autre œuvre bonne qu'un homme entreprend, en y persévérant, il acquiert de la facilité. Mais pour la prière, jusqu'au dernier soupir il a besoin de lutter. » 91

3/3 L'abbé Doulas, le disciple de l'abbé Bessarion, racontait : Une fois, je vins à la cellule du vieillard et le trouvai debout en prière, les mains tendues vers le ciel. Il resta ainsi occupé quatorze jours durant. Et ensuite il m'appela et me dit : « Suis-moi. » Étant sortis, nous partîmes dans le désert. Ayant soif, je lui dis : « Abbé, j'ai soif. » Alors le vieillard, prenant ma mélote, s'éloigna à la distance d'un jet de pierre et, après avoir fait une prière, il me la rapporta pleine d'eau. Et nous fîmes route vers Lyco, jusqu'à ce que nous arrivâmes chez l'abbé Jean. L'ayant salué, nous fîmes la prière, puis les vieillards s'assirent pour parler de la vision qu'il 159a

avait eue. L'abbé Bessarion dit qu'il lui avait été révélé que les temples seraient abattus. Et il en fut ainsi : ils furent abattus.

4/4 L'abbé Evagre a dit : Quand tu es sans courage, prie selon ce qui est écrit : « Prie donc avec crainte et tremblement » *(Ps 2,11)* ; c'est en se donnant de la peine, en étant sobre et vigilant *(I P5,8)* qu'il faut prier, surtout à cause de ces pervers aux préoccupations perverses qui veulent nous nuire par ce moyen, nos ennemis invisibles. *(Evagre, Bases de la vie monastique 11)* 1696

5/5 Il a dit encore : Quand une pensée ennemie te monte au cœur, ne cherche pas à prier d'une manière ou de l'autre, mais aiguise l'épée des larmes. 1697

6/6 Le bienheureux Épiphane, évêque de Chypre, reçut ce message de l'abbé du monastère qu'il avait en Palestine : « Grâce à tes prières, nous ne négligeons pas notre règle, mais nous accomplissons avec soin l'office de tierce, de sexte et de none. » Alors, Épiphane leur manda un blâme : « Il est évident que vous négligez les autres heures du jour où vous vous abstenez de prier. Car le vrai moine doit avoir sans interruption la prière et la psalmodie dans son cœur. » 198

7 L'abbé Moïse vint un jour puiser de l'eau ; il trouva l'abbé Zacharie en prière près du puits, et l'Esprit de Dieu comme une colombe se tenant au-dessus de lui. 244

8/7 L'abbé Isaïe a dit : Le prêtre de Péluse, durant une agape, alors que les frères mangeaient dans l'église et parlaient ensemble, les réprimanda en leur disant : « Taisez-vous, frères. Moi, je vois un frère qui mange avec vous et boit autant de coupes que vous, et sa prière monte devant Dieu comme du feu. » 251

9/8 L'abbé Lot alla trouver l'abbé Joseph et lui dit : « Abbé, selon ma force, je fais mon petit office, mon petit jeûne, la prière, la méditation, l'*hésychia*, et, autant que je le peux, je me purifie de mes pensées. Que dois-je faire de plus ? » Alors le vieillard, s'étant levé, étendit les mains vers le ciel et ses doigts devinrent comme dix lampes de feu, et il lui dit : « Si tu le veux, deviens tout entier comme du feu. » 390

10/9 Certains moines qu'on appelle euchites, se rendirent un jour chez l'abbé Lucius à l'Énaton. Le vieillard leur demanda : « Quel est votre travail manuel ? » Ils dirent : « Nous, nous ne touchons pas à un travail manuel ; mais comme le dit l'Apôtre, nous prions sans cesse. » Le vieillard dit : « Vous ne mangez donc pas ? » — « Si ! » répondirent-ils. Alors il leur dit : « Pendant que vous mangez, qui donc prie à votre place ? » Il leur dit encore : « Ne dormez-vous pas ? » — « Mais si ! » dirent-ils. Le vieillard dit : « Alors quand vous dormez, qui donc prie à votre place ? » Et ils ne trouvèrent rien à lui répondre. Alors il leur dit : « Excusez-moi, mais vous ne faites pas comme vous dites. Moi, je vais vous montrer que, tout en faisant mon travail manuel, je prie sans cesse. Je m'assois avec Dieu, mouillant mes petits rameaux de palmier et tressant de la corde en disant : « Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta grande pitié, et selon la multitude de tes miséricordes, efface mon iniquité. » Et alors il leur demanda : « N'est-ce pas là une prière ? » — « Oui », répondirent-ils. Puis il leur dit : « Quand donc je reste toute une journée à travailler et à prier, je gagne plus ou moins seize deniers, j'en dépose deux à la porte et je me nourris avec le reste. Et celui qui prend les deux deniers prie à ma place pendant que je mange ou que je dors et ainsi, par la grâce de Dieu, j'accomplis le précepte de prier sans cesse. » 446

11/10 Quelques-uns demandèrent à l'abbé Macaire : « Comment devons-nous prier ? » Le vieillard leur dit : « Point n'est besoin de rabâcher ; il n'y a qu'à étendre les mains et dire : « Seigneur, comme tu veux et comme tu sais, aie pitié. » Et s'il survient un combat : « Seigneur, au secours ! » Lui-même sait bien ce qui est utile, et il nous fait miséricorde. » 472

12 = XIX 16/12

13/11 On disait de l'abbé Sisoès que, s'il ne baissait bien vite les bras 910
quand il se tenait debout en prière, son esprit était emporté en haut. Si donc il arrivait que des frères priassent avec lui, il se dépêchait d'abaisser les bras, pour que son esprit ne soit pas enlevé et qu'il ne s'attarde dans les hauteurs.

14 Un frère rendit visite à un ancien doué de discerne- 1635
ment et le pria en disant : « Prie pour moi, Père, car je suis faible. » Et l'ancien lui répondit et lui dit : « Un des pères a dit une fois que celui qui prend de l'huile dans sa main pour en frotter un malade bénéficie le premier de l'onction de l'huile faite par sa main. De même celui qui prie pour un frère qui peine, avant que celui-ci n'en profite, a lui-même sa part du profit à cause de l'intention de charité. Mon frère, prions donc les uns pour les autres, afin d'être guéris, car Dieu nous l'a commandé par l'apôtre disant : " Priez les uns pour les autres, afin d'être guéris "*(Jc 5,16)*. »

15/12 Un ancien disait : « La prière assidue porte rapidement l'es-
prit à la rectitude. »

16/13 L'un des Pères disait : « De même qu'il est impossible à 1379
quelqu'un de voir son visage dans une eau troublée, ainsi est-il impossible à l'âme de contempler Dieu dans la prière si elle n'est purifiée des pensées étrangères. »

17/14 Un ancien alla un jour au mont Sinaï et, quand il en revint, un 567
frère se porta à sa rencontre et lui dit en gémissant : « Nous sommes affligés, abbé, par le manque de pluie. » Le vieillard lui dit : « Et pourquoi ne priez-vous pas et ne suppliez-vous pas Dieu ? » Le frère lui dit : « Nous prions et nous faisons des litanies, mais il ne pleut pas. » Le vieillard lui dit : « C'est que vous ne priez pas avec instance. Veux-tu savoir qu'il en est ainsi ? » Et il tendit les mains vers le ciel en prière, et aussitot il plut. Voyant cela, le frère fut saisi de crainte et se jeta la face contre terre, se prosternant devant lui, mais le vieillard prit aussitôt la fuite.

18/15 Des frères firent le récit suivant : « Nous allâmes un jour 1280
chez des anciens, et, selon la coutume, une fois la prière faite et après nous être salués, nous nous assîmes. Après la conversation, voulant partir, nous demandâmes à faire la prière. Et l'un des anciens dit : « Quoi donc ? N'avez-vous pas prié ? » Et nous dîmes : « Abbé, en arrivant, il y a eu la prière ; mais jusqu'à présent, nous avons parlé. » L'ancien dit : « Pardonnez-moi, mes frères, mais il y a un frère assis avec vous et parlant qui a fait cent trois prières. » Et lorsqu'il eut dit cela, ils firent la prière et nous congédièrent.

19 Un anachorète vit un démon qui en poussait un autre 1036
à aller éveiller un moine. Il entendit l'autre dire : « Je ne puis le faire, car une fois je l'ai éveillé et il s'est levé et m'a brûlé par ses psaumes et ses prières. »

20 Un frère interrogea un vieillard : « Qu'est-ce que prier sans cesse ? » Il répondit : « C'est la supplication que l'on fait monter vers Dieu du fond du cœur pour demander les choses utiles. En effet ce n'est pas seulement quand nous nous tenons debout en prière que nous prions mais c'est une vraie prière de pouvoir toujours prier de cette manière. »

21 Un frère demeurait au désert et pratiquait l'*hésychia* dans sa cellule. L'acédie le tourmentait cruellement pour l'en faire sortir, mais il se dit : « Pourquoi cette acédie, malheureux, pourquoi cherches-tu à sortir de ta cellule, ne te suffit-elle pas, même si tu ne fais rien de bien, pour ne scandaliser et ne gêner personne, et aussi pour ne pas être toi-même scandalisé ni gêné par personne ? Sache-le, de combien de maux le Seigneur ne t'a-t-il pas protégé ? Tu ne dis pas de sottises, tu n'écoutes pas de choses inutiles, tu ne regardes pas ce qui te fait du tort. Il n'y a en toi qu'une seule guerre, celle du découragement et Dieu est capable de la supprimer si, avec humilité et contrition du cœur, tu te prosternes continuellement devant lui et invoques

son secours. Il connaît aussi ta faiblesse, ta faiblesse totale, et il ne permettra pas que tu sois tenté au-dessus de tes forces. » Le frère se disant cela ou des choses semblables, une grande consolation lui vint par la grâce de Dieu. Cet enseignement, il l'avait reçu des saints pères qui avaient vieilli dans le désert.

22 Un ancien a dit : Chose étonnante ! Les prières, nous les faisons comme si le Seigneur était présent et entendait nos paroles, et les péchés, nous les commettons comme s'il ne regardait pas.

23 Un frère demanda à un ancien : « Pourquoi, lorsque je me tiens en prière, la pensée ne me laisse-t-elle pas libre ? » L'ancien répondit : « Parce que le diable, ayant dès l'origine refusé d'adorer le Dieu de l'univers, fut chassé des cieux et devint étranger au royaume de Dieu ; et c'est pour cela qu'il ne nous laisse pas libre de prier, voulant qu'il nous arrive la même chose qu'à lui. » *(Dial. 14)*

24 Un ancien a dit : « Si tu veux être moine, saisis la violence, car celui qui n'a pas la violence n'est pas un moine. » Le frère dit : « Si je me trouve à une agape des Pères, que dois-je faire ? » L'ancien lui dit : « A la place du jeûne plante une prière sans mesure dans l'humilité. » Le frère dit : « Puis-je manger, écouter ceux qui parlent et aussi prier ? » L'ancien dit : « La violence peut tout. » Le frère dit : « Quelles pensées dois-je avoir dans mon cœur ? » L'ancien lui répondit : « Tout ce que 1501
pense un homme sur le ciel et sur ce qui est dessous est vanité, mais celui qui persévère dans le souvenir de Dieu, celui-là est dans la vérité. »

25 Un ancien a dit : « Ceux qui prient Dieu doivent pratiquer la paix dans la prière, une profonde tranquillité et le calme ; ils ne doivent pas se troubler ni troubler leurs voisins par des cris malséants et désordonnés, mais veiller à rester attentifs au Seigneur dans la peine du cœur et les tentations.

Dans les maladies corporelles certains supportent la souffrance courageusement et patiemment quand on les cautérise ou quand on les opère. Ils ne crient ni ne s'agitent, mais ils se dominent et supportent en silence les souffrances du traitement. Par contre d'autres personnes atteintes des mêmes maladies, tout en supportant les mêmes souffrances, s'agitent et poussent des cris indécents. Pourtant la souffrance de ceux qui crient et la souffrance de ceux qui ne crient pas sont identiques. Il en est de même chez ceux qui prient et se livrent à la componction. Certains prient dans la paix et conservent plutôt par le calme la vigueur de leur cœur. Mais d'autres ne se retiennent pas et prient avec agitation et tumulte de façon à irriter même ceux qui les entendent. Le serviteur de Dieu ne doit pas être dans l'agitation, mais dans l'humilité et l'*hésychia,* comme le Prophète le dit : " Sur qui jetterai-je les yeux, sinon sur celui qui est doux, paisible et qui craint mes paroles ? " *(Is 66,2).* Ceux qui agissent ainsi édifient tous ceux qui les voient et ils sont dignes du royaume des Cieux. *(Ps. Macaire, Hom. 6,1-2 ; éd. Dörries, Berlin 1964, p. 63-65)*

26 Un des anciens a dit : « Connais-toi toi même et tu ne tomberas jamais. Donne une activité à ton âme, c'est-à-dire une prière soutenue et la charité envers Dieu, avant qu'un autre ne lui donne de mauvaises pensées. »

27 « Pourquoi, quand je sors pour un travail, suis-je 1414
négligent à l'égard de mon âme ? » demanda un frère à un ancien. L'ancien lui dit : « Parce que tu ne veux pas accomplir ce que dit l'Écriture : Je bénirai le Seigneur en tout temps, en tout temps sa louange sera dans ma bouche *(Ps 33,2).* Que tu sois donc dedans ou que tu sois dehors, où que tu ailles, ne cesse pas de bénir Dieu, non seulement en paroles, mais aussi en actions et en pensées glorifie ton Maître, car la divinité n'est pas circonscrite en un lieu, mais étant partout elle embrasse tout par sa vertu divine. »

28 Un ancien a dit : « Le portier n'a pas le pouvoir 1403
d'introduire l'étranger sans en avoir référé au maître de maison ;

de même, si l'ennemi n'est pas reçu, il n'entre pas. Dis dans ta prière : " Comment je te posséderai, Seigneur, tu le sais. Moi je suis un animal et je ne sais rien. C'est toi qui m'a amené dans cet ordre de salut ; sauve-moi, Seigneur, je suis ton serviteur et le fils de ta servante. " »

XIII

DE L'HOSPITALITÉ ET DE L'AUMÔNE A FAIRE GAIEMENT

1/1 Quelques Pères montèrent un jour chez l'abbé Joseph à Panépho 384
pour l'interroger sur l'accueil des frères qui étaient reçus chez eux comme hôtes, pour savoir s'il fallait user de condescendance et être enjoués avec eux. Avant même qu'ils ne l'aient interrogé, le vieillard dit à son disciple : « Réfléchis à ce que je vais faire aujourd'hui, et attends. » Et le vieillard plaça deux nattes, l'une à sa droite, l'autre à sa gauche, et dit : « Asseyez-vous. » Il entra alors dans sa cellule et revêtit des vêtements de mendiant. Puis il ressortit et marcha au milieu d'eux. Ensuite, il rentra pour remettre ses propres vêtements ; et il sortit à nouveau et s'assit au milieu d'eux. Quant à eux, ils étaient étonnés de ses gestes. Et il leur dit : « Avez-vous réfléchi à ce que j'ai fait ? » Ils répondirent : « Oui. » Il dit : « Ai-je été changé par cet accoutrement misérable ? » Ils répondirent : « Non. » Et il leur dit : « Si donc je suis bien le même avec l'un ou l'autre, de même que le premier ne m'a pas changé, le deuxième ne m'a pas non plus fait tort ; ainsi devons nous faire dans l'accueil des frères étrangers, selon le saint Évangile. Il est dit en effet : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » *(Mt 22,21)*. Quand donc se présentent des frères, recevons-les avec enjouement. Mais quand nous sommes seuls, nous avons besoin que le deuil demeure avec nous. » En l'entendant, ils furent dans l'admiration, parce qu'il leur avait dit ce qui était dans leur cœur avant qu'il ne l'interrogent, et ils glorifièrent Dieu.

2/2 L'abbé Cassien a dit : « Nous sommes allés de Palestine 427
en Égypte pour voir l'un des Pères. Ayant été reçus chez lui

comme hôtes, nous lui avons demandé : « Pour quelle raison, à l'occasion de l'accueil des frères étrangers, n'observez-vous pas la règle de notre jeûne, telle que nous l'avons trouvée en Palestine ? » Il répondit : « Le jeûne est toujours avec moi ; mais vous, je ne puis vous garder toujours avec moi. D'autre part, le jeûne est bien une chose utile et nécessaire, mais il relève de notre libre volonté ; tandis qu'accomplir la charité, la loi de Dieu l'exige absolument. Recevant donc en vous le Christ, je dois vous traiter en toute sollicitude, mais lorsque je vous aurai vu partir, je pourrai reprendre la règle du jeûne. En effet, les fils de l'époux ne peuvent jeûner aussi longtemps que l'époux est avec eux, mais quand l'époux leur sera enlevé, alors ils auront la faculté de jeûner. *(Mc 2,19-20)* »

3/3 Il a dit encore : « Nous sommes allés visiter un autre vieillard et il 429
nous fit manger. Alors que nous étions rassasiés, il nous poussait à reprendre encore de la nourriture. Comme je lui disais que je ne le pouvais plus, il répondit : « Moi, c'est la sixième fois que je mets la table pour les frères qui se présentent et, les invitant, j'ai mangé avec chacun et cependant j'ai encore faim. Et toi qui manges ainsi pour la première fois, tu es rassasié au point de ne plus pouvoir manger ? »

4/4 Un jour à Scété fut donné ce commandement : « Jeûnez cette 499
semaine. » Or il se trouva que des frères vinrent d'Égypte chez l'abbé Moïse et il fit pour eux un peu de cuisine. Voyant la fumée, les voisins dirent aux clercs : « Voici que Moïse a violé le commandement en faisant cuire quelque chose chez lui. » Ceux-ci dirent : « Quand il viendra, nous-mêmes lui parlerons. » Le samedi venu, les clercs, sachant la pratique excellente de l'abbé Moïse, lui dirent devant tout le monde : « O abbé Moïse, tu as laissé tomber le commandement des hommes et gardé celui de Dieu ! »

5/5 Un frère vint trouver l'abbé Pœmen durant la deuxième semaine 632
du carême et, après lui avoir exposé ses pensées et trouvé de l'apaisement, il lui dit : « Pour un peu, je me laissais arrêter de venir ici aujourd'hui. » Le vieillard lui demanda pourquoi. Le frère répondit : « Je me suis dit : Peut-être ne m'ouvrira-t-il pas à cause du carême ? » L'abbé Pœmen lui dit : « Nous n'avons pas appris à fermer la porte de bois, mais plutôt la porte de la langue. »

6/6 Un frère dit à l'abbé Pœmen : « Si je donne à mon frère un peu de 625
pain ou quelque autre chose, les démons souillent cette aumône comme si elle était faite pour plaire aux hommes. » Le vieillard lui dit : « Même si c'est pour plaire aux hommes, nous cependant, donnons au frère ce dont il a besoin. » Et il lui dit une parabole : « Deux hommes qui cultivaient la terre habitaient la même ville ; l'un d'eux, de ce qu'il avait semé, récolta de petits fruits chétifs, mais l'autre, qui avait négligé de semer, ne récolta absolument rien. En cas de famine, quel est celui des deux qui aura de quoi vivre ? » Le frère répondit : « Celui qui a récolté les petits fruits chétifs. » Le vieillard lui dit : « Ainsi donc nous aussi, semons de petites graines même chétives, pour ne pas mourir de faim. »

7 Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Dis-moi une parole. » Et il 643b
lui répondit : « Autant que tu le peux, travaille manuellement pour avoir de quoi faire l'aumône. Car il est écrit : « L'aumône et la foi purifient des péchés. » *(Pr 15,27)* Le frère dit : « Qu'est-ce que la foi ? » Le vieillard répondit : « La foi, c'est vivre dans l'humilité et faire l'aumône. »

8/7 Un frère se rendit chez un anachorète et, au moment 1283
de partir, il lui dit : « Pardonne-moi, abbé, car je t'ai fait manquer à ta règle. » Mais l'autre lui répondit : « Ma règle, c'est de te restaurer et de te renvoyer en paix. »

9/8 Un anachorète demeurait près d'un monastère, et il 1284
menait une vie très austère. Or il arriva que des visiteurs vinrent au monastère et le contraignirent à manger en dehors de l'heure. Après cela, les frères lui dirent : « Abbé, n'en as-tu pas été affligé ? » Il leur dit : « Mon affliction, c'est de faire ma volonté propre. »

10/9 On disait d'un ancien qu'il demeurait en Syrie sur la 1285
route du désert ; et voici quelle était son œuvre. A quelque heure que vienne du désert un moine, il le restaurait de bon cœur. Or un jour vint un anachorète qu'il voulut restaurer. Mais l'autre ne voulait pas l'accepter disant qu'il jeûnait. Contristé, l'ancien lui dit : « Ne néglige pas ton serviteur, je t'en prie, ne me méprise pas, mais prions. Vois l'arbre qui est ici ; nous suivrons celui de nous qui le fera pencher lorsqu'il mettra le genou en terre et

priera. » L'anachorète s'agenouilla donc pour la prière et il ne se passa rien. Ensuite le moine hospitalier s'agenouilla et aussitôt l'arbre pencha avec lui. Ainsi assurés, ils rendirent grâces à Dieu.

11/10 Deux frères se rendirent un jour chez un ancien. Or cet 1288
ancien avait l'habitude de ne pas manger chaque jour. Quand il vit les frères, il se réjouit et dit : « Le jeûne comporte sa récompense ; mais celui qui mange par charité accomplit deux préceptes ; car il abandonne son vouloir propre et il accomplit le commandement de la charité. » Et il restaura les frères.

12/11 Il y avait en Égypte un saint qui habitait dans un lieu 1289
désert. Loin de lui, il y en avait un autre, un manichéen, qui était prêtre, du moins de ce qu'on appelle prêtre chez eux. Et une fois qu'il allait visiter l'un de ses comparses, il fut surpris par le soir là où se trouvait le saint orthodoxe. Et il était dans l'angoisse, craignant d'aller chez lui pour y dormir, car il savait qu'il était connu comme manichéen. Et il craignait de ne pas être reçu. Pourtant, s'y trouvant contraint, il frappa. Et l'ancien lui ouvrit, le reconnut, le reçut avec joie, le contraignit à prier, et après l'avoir restauré, le fit dormir. Le manichéen rentrant en lui-même pendant la nuit dit : « Comment n'a-t-il eu aucun soupçon à mon égard ? Vraiment, cet homme est de Dieu. » Et il alla se jeter à ses pieds en disant : « Désormais, je suis orthodoxe. » Et il demeura ainsi avec lui.

13/12 Un moine thébain avait reçu de Dieu le charisme du 1287
service, en sorte qu'il fournissait à tous ceux qui survenaient ce dont ils avaient besoin. Or il lui arriva un jour, dans un village, de faire l'aumône. Et voici qu'une femme, qui portait de vieux vêtements, vint vers lui pour recevoir la charité. Voyant qu'elle portait de vieux vêtements, il ouvrit la main pour lui donner beaucoup ; mais sa main se referma et il rapporta peu. Puis vint vers lui une femme portant de beaux vêtements. Voyant ses vêtements, il chercha à lui donner peu, mais sa main s'ouvrit et il rapporta beaucoup. Alors il s'enquit à propos des deux femmes, et on lui dit : « Celle qui porte de beaux vêtements faisait partie des notables, et elle s'est appauvrie ; et c'est en souvenir de cela qu'elle porte de beaux vêtements. Mais l'autre porte de vieux vêtements pour recevoir plus. »

14/13 Un moine avait un frère vivant dans le monde, qui était 1286
pauvre, auquel il fournissait tout ce qu'il gagnait par son travail. Mais plus il lui fournissait, plus l'autre s'appauvrissait. Le frère alla donc rapporter l'affaire à un ancien. Et l'ancien lui dit : « Si tu veux m'écouter, ne lui donne plus rien, mais dis-lui : Frère, quand j'avais quelque chose, je te le fournissais ; toi, apporte-moi ce que tu gagneras par ton travail. Et tout ce qu'il t'apportera, prends-le et, là où tu sauras qu'il y a un étranger ou un ancien pauvre, donne-le en suppliant que l'on prie pour lui. » Le frère partit et agit ainsi. Et lorsque son frère séculier vint, il lui parla comme avait dit l'ancien, et l'autre s'en alla tout triste. Et le premier jour, prenant quelques légumes dans son champ, il les lui apporta. Le frère les prit et les donna aux anciens en les suppliant que l'on prie pour lui ; et après la bénédiction, il retourna chez lui. Semblablement, une autre fois, il lui apporta des légumes et trois pains, que le moine prit, agissant comme la première fois, et ayant reçu la bénédiction, il partit. Et le séculier vint une troisième fois, apportant beaucoup de vivres, du pain et des poissons. Voyant cela, son frère fut dans l'admiration et il invita les pauvres pour les restaurer. Et il dit à son frère : « Est-ce que tu n'as pas besoin d'un peu de pain ? » L'autre lui dit : « Non, car lorsque je recevais quelque chose de toi, il y avait comme du feu qui pénétrait dans ma maison et qui le brûlait. Mais maintenant que je ne reçois rien de toi, Dieu me bénit. » Le frère alla donc annoncer à l'ancien tout ce qui se passait, et l'ancien lui dit : « Ne sais-tu pas que l'œuvre du moine est du feu, et que là où elle pénètre, elle brûle ? Il lui est plus utile de faire l'aumône avec ce qu'il récolte dans son champ et de recevoir la prière des saints et ainsi d'être béni. »

15/15 Un ancien menait la vie commune avec un frère. Or 1281
l'ancien était charitable. Une famine survenant, on vint à sa porte demander l'aumône. Et l'ancien donnait à tous ceux qui venaient. Voyant cela, le frère dit à l'ancien : « Donne-moi ma part des pains, et toi, fais comme tu le veux avec la tienne. » L'ancien partagea les pains et fit l'aumône avec sa part. Or, beaucoup accouraient chez l'ancien, apprenant qu'il donnait à tous, et Dieu, voyant qu'il donnait à tous, bénit ces pains. Et le frère, dévorant ses propres provisions, dit à l'ancien : « Puisqu'il me reste seulement peu de nourriture, abbé, reprends-moi pour

la vie commune. » Et l'ancien lui dit : « Je ferai comme tu le désires. » Et ils recommencèrent à vivre ensemble. La disette survenant à nouveau, les nécessiteux revinrent chercher l'aumône. Or un jour, le frère entra et vit que les pains manquaient. Un pauvre vint et l'ancien dit au frère de lui faire l'aumône. Il dit : « Ce n'est plus possible, père. » L'ancien lui dit : « Entre et cherche. » Le frère entra, trouva la huche pleine de pains. Lorsqu'il eut vu cela, il fut rempli de crainte et en prit pour en donner aux pauvres. Connaissant alors la foi et la vertu du vieillard, il rendit gloire à Dieu.

16/14 Un ancien a dit : Il y a des moines qui font beaucoup 1282
de bonnes œuvres et le malin leur inspire de la mesquinerie pour une toute petite chose afin de leur faire perdre le fruit de ce qu'ils ont fait de bien. En effet, me trouvant un jour assis à Oxyrynque, à côté d'un prêtre qui faisait de nombreuses aumônes, une veuve vint lui demander du blé. Et il lui dit : « Apporte un sac, et je vais t'en mesurer. » Elle l'apporta ; et mesurant le sac de sa main, il dit : « Il est grand », et il remplit de honte la veuve. Je lui dis : « Abbé, as-tu vendu le blé ? » Il dit : « Non, mais je lui ai donné en aumône. » Je lui dis : « Si tu lui as tout donné en aumône, pourquoi as-tu été pointilleux sur la mesure et lui as-tu fait honte ? »

17 On disait d'une jeune fille que ses parents moururent et qu'elle resta orpheline (Son nom était Paésia). Elle résolut donc de faire de sa maison une hôtellerie à l'intention des Pères de Scété. Et c'est ainsi que longtemps elle hébergea et soigna les Pères. Mais plus tard, comme ses ressources étaient épuisées, elle commença à être dans la gêne. Des hommes pervers s'attachèrent à elle et la détournèrent de son beau dessein. Dès lors elle se mit à vivre mal au point d'en arriver à se prostituer. Les Pères l'apprirent et ils en furent désolés. Ayant appelé l'abbé Jean Colobos, ils lui dirent : « Nous avons appris au sujet de cette sœur qu'elle se conduit mal. Tant qu'elle l'a pu, elle nous a témoigné sa charité ; c'est à nous maintenant de lui manifester notre charité et de la secourir. Prends donc la peine d'aller chez elle et, selon la sagesse que Dieu t'a donnée, arrange au mieux ses affaires. » L'abbé Jean alla donc chez elle et dit à la vieille qui servait de concierge : « Annonce-moi à 355

ta maîtresse. » Mais elle l'éconduisit en disant : « C'est vous qui, depuis le début, dévorez ses biens, et la voilà maintenant dans la misère. » L'abbé Jean lui dit : « Parle-lui, car je puis lui être extrêmement utile. » Ses serviteurs lui dirent en se moquant : « Qu'as-tu donc à lui donner que tu veuilles la voir ? » Il répondit : « D'où savez-vous ce que je lui donnerai ? » La vieille monta donc et parla de lui à sa maîtresse. La jeune fille lui dit : « Ces moines sont toujours à fureter du côté de la Mer Rouge et ils trouvent des perles. » S'étant donc parée, elle dit : « Veux-tu me l'amener ? » Tandis qu'il montait, elle prit les devants et s'installa sur le lit. L'abbé Jean entra et s'assit auprès d'elle. Puis il la regarda en face et lui dit : « Qu'as-tu contre Jésus pour en être venue là ? » A ces mots, elle fut toute pétrifiée, et l'abbé Jean, laissant tomber la tête, se mit à pleurer très fort. Elle lui dit : « Abbé, pourquoi pleures-tu ? » Ayant relevé la tête, de nouveau il la baissa en pleurant et lui dit : « Je vois Satan te rire au nez et je ne pleurerais pas ? » A ces mots, elle lui dit : « Y a-t-il une pénitence possible, abbé ? » Il répondit : « Oui. » Elle lui dit : « Conduis-moi où tu voudras. » Il dit : « Allons », et elle se leva pour le suivre. Or l'abbé Jean remarqua qu'elle ne prit aucune disposition ni ne dit mot au sujet de sa maison et en fut étonné. Quand ils arrivèrent au désert, il était tard. Lui, ayant fait avec le sable un petit oreiller et l'ayant marquée du signe de la croix, il dit : « Dors ici. » Il en fit autant pour lui-même à peu de distance et se coucha après avoir achevé ses prières. Vers le milieu de la nuit, il se réveilla et aperçut une voie lumineuse qui s'étendait du ciel jusqu'à elle ; et il vit les anges de Dieu emporter son âme. S'étant donc levé, il approcha et la toucha du pied. Quand il vit qu'elle était morte, il se jeta la face contre terre et pria Dieu. Il entendit une voix disant : Une seule heure de sa pénitence a été mieux agréée que la pénitence prolongée de beaucoup d'autres qui ne montrent pas une telle ferveur de repentir.

18 L'abbé Timothée, le prêtre, interrogea l'abbé Pœmen : « Il 917
y a en Égypte une femme qui se livre à la prostitution et qui distribue en aumônes ce qu'elle gagne. » Et l'abbé Pœmen de dire : « Elle ne persévérera pas dans la luxure, car on voit en elle un fruit de la foi. » Or il arriva que la mère du prêtre Timothée vint le voir. Il la questionna : « Cette femme est-elle toujours prostituée ? » — « Oui, elle a même encore plus d'amants, mais elle fait aussi davantage

d'aumônes. » Et l'abbé Timothée annonça cela à l'abbé Pœmen ; celui-ci dit : « Elle ne restera pas dans la luxure. » La mère de l'abbé Timothée étant revenue, elle dit à son fils : « Sais-tu que cette courtisane voulait venir avec moi pour que tu pries pour elle. » Entendant cela, il rapporta la chose à l'abbé Pœmen qui lui dit : « Il vaut mieux que tu ailles toi-même et que tu la voies. » L'abbé Timothée se rendit auprès d'elle. L'ayant vu et ayant entendu de lui la parole de Dieu, elle fut touchée de componction et pleura ; elle lui dit : « Moi, dès aujourd'hui, je m'attache à Dieu et je ne me livre plus à la prostitution. » Et aussitôt elle entra dans un monastère et plut beaucoup à Dieu.

19 L'amma Sarra a dit : Il est bon de faire l'aumône, même pour des 890
hommes ; car du désir de plaire aux hommes, on en vient ensuite à la faire pour plaire à Dieu.

XIV

DE L'OBÉISSANCE

1 L'abbé Antoine a dit que la soumission avec la tempérance 36
dompte les fauves.

2/1 Un jour, l'abbé Arsène dit à l'abbé Alexandre : « Quand tu 62
auras taillé tes rameaux de palmier, viens manger avec moi ; mais si des hôtes arrivent, mange avec eux. » Or l'abbé Alexandre travaillait posément et avec circonspection. Lorsque vint l'heure, il avait encore des rameaux, et voulant observer la parole du vieillard, il resta pour achever les rameaux. L'abbé Arsène, voyant qu'il tardait, mangea, pensant qu'il avait eu des hôtes. Mais l'abbé Alexandre, quand il eût enfin terminé, partit. Et le vieillard lui dit : « Tu as eu des hôtes ? » Il dit : « Non ». Le vieillard lui dit : « Pourquoi donc n'es-tu pas venu ? » L'autre dit : « Tu m'avais dit : Quand tu auras taillé tes rameaux, viens ; et observant ta parole, je ne suis pas venu parce que je n'avais pas encore terminé. » Le vieillard admira son exactitude et lui dit : « Dételle vite pour faire ton office et boire ton eau, sinon ton corps sera bientôt malade. »

3/2 L'abbé Abraham se rendit chez l'abbé Arès. Comme ils étaient 143
assis ensemble, un frère vint trouver le vieillard et lui dit : « Dis-moi ce que je dois faire pour être sauvé. » Celui-ci répondit : « Va, passe cette année en ne mangeant que du pain et du sel, le soir, puis reviens ici et je te parlerai. » S'en étant allé, il fit ainsi. L'année écoulée, il revint voir l'abbé Arès. Or, par un heureux hasard l'abbé Abraham se trouvait alors encore là. Et le vieillard dit à nouveau au frère : « Va, jeûne cette année un jour sur deux. » Quand le frère fut

parti, l'abbé Abraham dit à l'abbé Arès : « Pourquoi proposes-tu à tous les frères un joug léger, tandis que tu imposes à ce frère de lourds fardeaux ? » Le vieillard lui dit : « Selon ce que les frères viennent chercher, ainsi s'en retournent-ils. Mais lui c'est pour Dieu qu'il vient entendre une parole ; car c'est un travailleur, et tout ce que je lui dis, il l'accomplit avec zèle. Voilà pourquoi, moi aussi, je lui dis la parole de Dieu. »

4/3 On racontait de l'abbé Jean Colobos que s'étant retiré chez un 316
vieillard thébain, à Scété, il résidait dans le désert. Son abbé, ayant pris un bois sec, le planta et lui dit : « Chaque jour, arrose-le d'une bouteille d'eau, jusqu'à ce qu'il produise du fruit. » Or, l'eau était si loin d'eux qu'en partant la chercher le soir on revenait à l'aube. Au bout de trois ans, le bois reprit vie et produisit du fruit. Alors le vieillard prenant son fruit le porta à l'église et dit aux frères : « Prenez, mangez du fruit d'obéissance. »

5/4 On disait de l'abbé Jean, disciple de l'abbé Paul, qu'il avait une 421
grande obéissance. Or il y avait dans un certain lieu des tombeaux, et une hyène avait là son gîte. Le vieillard, ayant vu de la bouse alentour, dit à Jean d'aller et de la rapporter. Celui-ci lui dit : « Et que ferai-je abbé, pour l'hyène ? » Le vieillard lui dit en plaisantant : « Si elle vient sur toi, attache-la et apporte-la ici. » Le soir donc, le frère s'en alla là-bas. Et voici que l'hyène l'assaillit. Lui, selon la parole du vieillard, s'élança pour la prendre. Mais l'hyène prit la fuite. Il la poursuivit en disant : « Mon abbé a dit de t'attacher. » S'étant emparé d'elle, il la lia. Cependant le vieillard, inquiet, était assis à l'attendre. Et voici qu'il arriva avec l'hyène ligotée. Ce que voyant, le vieillard fut rempli d'admiration. Mais voulant l'humilier, il le frappa en disant : « Stupide, c'est un chien stupide que tu m'apportes là. » Et le vieillard la délia sur-le-champ et la laissa partir.

6 L'abbé Moïse a dit à un frère : Acquérons l'obéissance qui engendre l'humilité et qui apporte la constance, la patience, la componction, l'amour fraternel et la charité. Ce sont là en effet pour nous nos armes de guerre.

7 Il a dit encore : Frère, allons à la véritable obéissance : c'est là que se trouvent l'humilité, la force, la joie, la constance, la patience, l'amour fraternel, la componction et la charité. Car celui qui a une bonne obéissance accomplit tous les commandements de Dieu.

8 Il a dit encore : Le moine qui, étant sous la direction d'un père, jeûne et ne pratique pas l'obéissance et l'humilité, n'acquerra pas une seule vertu et il ne sait même pas ce qu'est un moine.

9 L'abbé Mios de Béléos disait : « Obéissance pour obéissance : si 539
quelqu'un obéit à Dieu, Dieu lui obéit. »

10 On disait de l'abbé Mégéthios qu'il ne mangeait qu'un pain un 536
jour sur deux. Alors qu'il se trouvait un jour avec l'abbé Sisoès et l'abbé Pœmen, il les interrogea à ce sujet et ils lui dirent : « Mon enfant, si tu veux nous en croire, mange chaque jour la moitié d'un pain. » Il fit ainsi et s'en trouva bien.

11/5 On disait de l'abbé Silvain qu'il avait à Scété un disciple du nom 526
de Marc, qui avait une grande obéissance et qui était calligraphe. Et le vieillard l'aimait à cause de son obéissance. Or il avait onze autres disciples, et ils étaient peinés de ce qu'il l'aimait plus qu'eux. Les vieillards, l'ayant appris, s'en attristèrent. Ils vinrent donc un jour chez lui et lui firent des reproches. Alors les emmenant, il alla frapper à chaque cellule en disant : « Frère un tel, viens ici car j'ai besoin de toi. » Et aucun d'eux ne le suivit immédiatement. Arrivant ensuite à la cellule de Marc, il frappa et dit : « Marc. » Lui, entendant la voix du vieillard, bondit aussitôt dehors ; il l'envoya à une commission, puis dit aux vieillards : « Où sont les autres frères, Pères ? » Alors il entra dans la cellule de Marc, prit en mains son cahier et constata qu'il avait commencé à faire la lettre Omega, mais qu'entendant le vieillard, il n'avait pas infléchi le calame pour l'achever. Les vieillards dirent alors : « Vraiment, abbé, celui que tu aimes, nous l'aimons, nous aussi, et Dieu l'aime. »

12/6 La mère de l'abbé Marc descendit un jour pour le voir, et elle 528
était en grand apparat. Le vieillard sortit et vint à elle. Elle lui dit :

« Abbé, dis à mon fils de sortir afin que je le voie. » Étant rentré, le vieillard lui dit : « Sors, que ta mère te voie. » Il portait un vêtement rapiécé et arrivait de la cuisine noirci par la fumée. Sortant donc par obéissance, il ferma les yeux et leur dit : « Portez-vous bien, portez-vous bien, portez-vous bien » et il ne les vit pas. Or sa mère ne le reconnut pas. De nouveau elle envoya donc dire au vieillard : « Abbé, envoie-moi mon fils afin que je le voie. » Et il dit à Marc : « Ne t'ai-je pas dit : Sors, que ta mère te voie ? » Et Marc lui dit : « Je suis sorti selon ta parole, abbé, mais je t'en supplie, ne me dis pas une seconde fois de sortir de peur que je ne te désobéisse. » Alors le vieillard sortit et dit à la mère : « C'est lui qui est venu à votre rencontre en disant : Portez-vous bien. » Puis il la consola et la congédia.

13 Un séculier, qui était très pieux, se rendit un jour chez l'abbé 683
Pœmen. D'autres frères également se trouvaient chez le vieillard et demandaient à entendre une parole. Le vieillard dit alors au pieux laïc : « Dis quelque chose aux frères. » Mais l'autre le supplia : « Pardonne-moi, abbé ; moi, je suis venu pour écouter. » Pourtant, sur les instances du vieillard, il dit : « Moi, je suis un séculier qui vend des légumes et fait du commerce. Je délie les grosses bottes et j'en fais de petites, j'achète à bas prix et je revends cher. Évidemment, je ne sais rien dire de l'Écriture, mais je vais vous dire une parabole : Un homme dit à son ami : « J'ai grand désir de voir l'empereur, viens donc avec moi. » L'ami lui dit : « Je t'accompagne jusqu'à mi-chemin. » Puis il dit à un autre de ses amis : « Allons, toi, conduis-moi à l'empereur. » Il lui répond : « Je te conduis jusqu'au palais de l'empereur. » L'homme demande à un troisième : « Viens avec moi chez l'empereur. » Et celui-là lui dit : « J'y vais ; je te conduis dans le palais, je me présente, je dis un mot et t'introduis auprès de l'empereur. » Les frères demandèrent le sens de cette parabole et le séculier leur répondit : « Le premier ami, c'est l'ascèse qui conduit jusqu'à mi-chemin ; le deuxième, c'est la pureté qui va jusqu'au ciel ; et le troisième, c'est l'aumône qui introduit avec assurance jusqu'à Dieu. »

14/7 Quatre Scétiotes, vêtus de peaux, s'en vinrent un jour chez le 764
grand Pambo, et chacun lui exposa l'observance de son voisin,

celui-ci étant absent. Le premier jeûnait beaucoup ; le deuxième était pauvre ; le troisième possédait une grande charité ; ils disaient du quatrième qu'il persévérait depuis vingt-deux ans dans l'obéissance à un vieillard. L'abbé Pambo leur répondit : « Je vous le dis, la vertu de ce dernier est supérieure. Chacun de vous autres, en effet, a acquis par sa volonté la vertu qu'il a ; mais lui, retranchant sa volonté propre, fait la volonté d'un autre. Or ces hommes-là sont des martyrs s'ils tiennent bon jusqu'au bout. »

15/8 L'un des Thébains vint un jour chez l'abbé Sisoès pour devenir 813
moine. Le vieillard lui demanda s'il avait quelqu'un dans le monde. Il répondit : « J'ai un fils. » Le vieillard lui dit : « Va, jette-le dans le fleuve, et alors tu deviendras moine. » Comme il s'en allait donc le jeter, le vieillard envoya un frère pour l'en empêcher. Le frère dit : « Arrête, que fais-tu ? » Et l'autre dit : « L'abbé m'a dit de le jeter. » Alors le frère dit : « Mais ensuite il a dit de ne pas le jeter. » L'ayant laissé, il revint auprès du vieillard et devint un moine éprouvé grâce à son obéissance.

16 Quelqu'un demanda à l'abbé Sopatros : « Donne-moi un 870
commandement, abbé, et je le garderai. » Il lui dit : « N'introduis pas de femme dans ta cellule, ne lis pas d'apocryphes et ne te creuse pas la tête à propos de l'image. Ce n'est pas hérésie, mais ânerie et ergoterie dans les deux camps. Car il est impossible qu'une créature comprenne ce problème. »

17/9 L'amma Synclétique a dit : « Étant dans un monastère de céno- 907
bites, préférons l'obéissance à l'ascèse. Celle-ci, en effet, enseigne l'orgueil, celle-là l'humilité. »

18/10 Elle a dit encore : « Il nous faut gouverner notre âme avec dis- 908
cernement, et, étant dans un monastère de cénobites, ne pas rechercher notre intérêt à nous *(I Co 13, 5)*, ni suivre notre jugement propre, mais obéir à notre père selon la foi. Car nous nous sommes pour ainsi dire condamnés à l'exil et devenus étrangers à ce monde. Ne cherchons plus rien qui appartienne au pays d'ou nous sommes sortis. Là, nous trouvions la gloire, ici l'abjection : là, nous jouis-

sions d'une nourriture abondante, ici nous manquons même de pain » *(VS 101)*

19/11 L'abbé Hypéréchios a dit : L'obéissance est le joyau du moine. 925
Celui qui la possède sera exaucé de Dieu, et il se tiendra avec assurance auprès du Crucifié, car le Seigneur crucifié s'est fait obéissant jusqu'à la mort *(Ph 2,8)*.

20/12 Les anciens disaient : « Si quelqu'un a foi en un autre 1290
et qu'il se livre à lui en pleine soumission, il n'a pas besoin d'être attentif aux commandements de Dieu, mais seulement d'abandonner à son père toutes ses volontés, et ainsi il ne subira aucun reproche de la part de Dieu. »

21/13 Les anciens disaient : Dieu demande aux chrétiens d'obéir aux 1388
Écritures divines, car ils y trouvent le modèle de ce qu'ils doivent faire ou dire, et de s'en remettre aux supérieurs et aux Pères orthodoxes.

22 Un frère qui avait été maltraité s'en alla trouver un vieillard aux Kellia et lui dit : « Père, un frère m'a maltraité et le démon me tourmente pour que je me venge de lui à mon tour. » Le vieillard lui dit : « Ecoute-moi, mon enfant, et le Seigneur te délivrera de cette passion. » Le frère l'ayant promis, le vieillard lui dit : « Va dans ta cellule et reste tranquille en priant Dieu instamment pour le frère qui t'a fait du mal. » S'en étant allé le frère fit ce qu'avait dit le vieillard et, en moins d'une semaine, Dieu dissipa sa colère à cause de la violence qu'il s'était faite à lui-même et de l'obéissance qu'il avait montrée au vieillard.

23/14 Un frère à Scété, s'apprêtant à partir pour la moisson, 1291
s'en alla trouver un grand ancien et lui dit : « Dis-moi que faire en allant à la moisson ? » Et l'ancien lui dit : « Si je te parle, me croiras-tu ? » Le frère dit : « Oui, je t'écoute. » L'ancien lui dit : « Si tu m'en crois, va, renonce à cette moisson, viens ici, et je te dirai que faire. » Et le frère alla renoncer à la moisson, et vint chez l'ancien. L'ancien lui dit : « Entre dans ta cellule, passe

cinquante jours en ne mangeant qu'une fois par jour du pain sec avec du sel, et reviens, que je te dise une autre pratique. » Le frère partit, fit ainsi, puis retourna chez l'ancien. L'ancien, voyant qu'il était travailleur, lui enseigna comment demeurer dans la cellule. Et le frère partit dans sa cellule, et se prosterna jusqu'à terre en pleurant devant Dieu. Après cela, quand ses pensées lui disaient : « Tu t'es élevé, tu es devenu grand », il se mettait devant les yeux ses fautes en disant : « Et où sont toutes mes négligences ? » Mais si, en sens inverse, ses pensées lui disaient : « Tu as commis beaucoup de fautes », il disait : « Pourtant, je fais pour Dieu mes petites liturgies et j'ai confiance que Dieu me fera miséricorde. » Et les esprits mauvais, vaincus, lui apparurent sensiblement et lui dirent : « Nous avons été terrassés par toi. » Il leur demanda pourquoi. Ils lui dirent : « Si nous t'exaltons, tu cours dans l'humilité, mais si nous t'humilions, tu montes en haut. »

24/15 Les anciens disaient : « Dieu n'exige des débutants rien 1292
tant que le labeur de l'obéissance. »

25/16 Un ancien avait un serviteur qui habitait au village. Or 1293
il arriva une fois, le serviteur tardant à venir selon sa coutume, que l'ancien manqua du nécessaire. Et comme son retard se prolongeait, il lui manqua même ce qu'il fallait pour travailler dans sa cellule. Affligé de ne plus avoir ce qu'il lui fallait, ni pour travailler, ni pour manger, il dit à son disciple : « Veux-tu partir au village ? » Celui-ci dit : « Je ferai comme tu désires. » Or le frère craignait d'approcher du village à cause des occasions de chute, mais pour ne pas désobéir à son père, il accepta de partir. Et l'ancien lui dit : « Va, et j'ai confiance que le Dieu de mes Pères te protégera de toute tentation. » Et faisant la prière, il le congédia. Arrivant au village, le frère chercha où habitait le serviteur, et il trouva. Or il se trouva que le serviteur et tous les siens étaient hors du village, au cimetière, à l'exception d'une de ses filles qui, quand il frappa à la porte, lui répondit. Lorsqu'elle eut ouvert de l'intérieur et qu'elle l'eut vu, il la questionna sur son père. Mais elle l'invita à entrer à l'intérieur, et même elle l'y attira. Il s'y refusa. Comme elle insistait longuement, elle finit par l'attirer à elle. Mais lui, se voyant poussé à la luxure et

sentant qu'il allait consentir à ses pensées, pria vers Dieu en gémissant et en disant : « Seigneur, par les prières de mon père, sauve-moi à cette heure. » A ces mots, il se trouva immédiatement sur le fleuve, retournant au monastère. Et il fut rendu indemne à son père.

26 Un des anciens a dit ces paroles : Frères, le Sauveur 1698
a donné comme premiers pas à ses disciples l'affliction et la détresse ; or celui qui fuit les premiers pas fuit la connaissance de Dieu. De même en effet qu'on donne aux enfants l'alphabet comme initiation de l'enseignement pour qu'ils deviennent savants, de même le moine qui possède l'obéissance dans les labeurs et les afflictions devient héritier du Christ et fils de Dieu.

27/17 Deux frères selon la chair s'en allèrent habiter dans un 1294
monastère. L'un était ascète et l'autre avait une grande obéissance. Si le père lui disait : « Fais ceci » ou « Fais cela », il le faisait, « Mange dès le matin », il mangeait ; il était estimé dans le monastère à cause de son obéissance.Son frère l'ascète en fut piqué au vif et il se dit : « Je vais l'éprouver pour voir s'il possède l'obéissance. » Et se rendant chez le père, il dit : « Envoie mon frère avec moi, afin que nous allions quelque part. » Et l'abbé le fit partir, et l'ascète le prit dans l'intention de le mettre à l'épreuve. Ils allèrent au fleuve. Or il y avait là beaucoup de crocodiles, et il lui dit : « Descends dans le fleuve et traverse. » Il descendit, les crocodiles vinrent lui lécher le corps mais ne lui firent pas de mal. Voyant cela, l'ascète lui dit : « Remonte du fleuve. » Et chemin faisant, ils trouvèrent un cadavre jeté sur le bord de la route, et l'ascète dit : « Si nous avions de vieux linges nous les jetterions sur lui. » Et celui qui avait l'obéissance dit : « Prions plutôt pour qu'il ressuscite. » Et ils se mirent en prière, et pendant leur prière le mort ressuscita. Et l'ascète s'enorgueillit, disant : « C'est à cause de mon ascèse que le mort est ressuscité. » Mais Dieu révéla tout au père du monastère, et comment l'ascète avait mis à l'épreuve son frère avec les crocodiles, et comment le mort était ressuscité. Quand ils arrivèrent au monastère, l'abbé dit à l'ascète : « Qu'as-tu donc fait à ton frère ? Voici qu'à cause de son obéissance le mort est ressuscité. »

28/18 Un frère qui vivait dans le monde avait trois enfants. Il 1295
se retira dans un monastère, les laissant dans la ville. Après trois ans passés dans ce monastère; ses pensées commencèrent à lui suggérer le souvenir de ses enfants, et il était très inquiet à leur sujet. Or il n'avait pas dit à l'abbé qu'il avait des enfants. Le père, le voyant déprimé lui dit : « Qu'est-ce que tu as, tu es déprimé ? » Et il raconta au père qu'il avait trois enfants dans la ville et qu'il voulait les amener au monastère. Et le père lui ordonna de le faire. Allant en ville il trouva les deux premiers morts et prit celui qui restait. Il vint au monastère, et cherchant le père, le trouva à la boulangerie. En le voyant, le père le salua et, prenant l'enfant dans ses bras, le couvrit de baisers et dit au père de l'enfant : « L'aimes-tu beaucoup ? » Et il répondit : « Oui. » Et il dit encore : « L'aimes-tu beaucoup ? » Et il répondit : « Oui. » Entendant cela, l'abbé dit : « Prends-le et jette-le dans le four afin qu'il brûle. » Et le père prit son propre enfant, le jeta dans le four qui devint aussitôt comme une rosée pleine de fraîcheur. Et il en acquit de la gloire comme le patriarche Abraham.

29/19 Un vieillard a dit : « Celui qui est établi dans la soumission à un 802
père spirituel, obtient un plus grand salaire que celui qui se retire à part soi dans le désert. » Et il rapportait ce que l'un des Pères avait raconté : « J'ai vu quatre ordres dans le ciel : le premier ordre, l'homme qui est malade et qui rend grâces à Dieu ; le deuxième ordre, celui qui pratique l'hospitalité et se dévoue à ce service ; le troisième ordre, celui qui s'attache au désert et à ne voir personne ; le quatrième ordre, celui qui est établi dans la soumission à un Père et qui lui est soumis pour le Seigneur. Or celui qui était arrivé par l'obéissance portait un collier d'or et une couronne, et il avait plus de gloire que les autres. Et moi, continuait-il, je dis à mon guide : « Pourquoi celui-ci, bien qu'il soit plus petit, a-t-il une gloire plus grande que les autres ? » Il me répondit : « C'est que celui qui pratique l'hospitalité agit par sa propre volonté ; et celui qui vit au désert s'est retiré du monde par sa propre volonté ; tandis que celui qui a l'obéissance, ayant abandonné toutes ses volontés, dépend de Dieu et de son propre Père ; à cause de cela il a reçu une gloire plus grande que les autres. Voilà pourquoi, mes enfants, bonne est l'obéissance pratiquée pour le Seigneur. Vous avez donc, mes

enfants, au moins partiellement, quelque petite idée de cette vertu. O obéissance, salut de tous les fidèles ! O obéissance, mère de toutes les vertus ! O obéissance, qui découvres le royaume ! O obéissance, qui ouvres les cieux et élèves les hommes au-dessus de la terre ! O obéissance, nourrice de tous les saints, toi qui les as allaités et par qui ils sont devenus parfaits ! »

30 Un frère, tenté d'aller habiter à part, s'en ouvrit à 267
l'abbé Héraclios. Et celui-ci lui dit pour le fortifier : « Un vieillard avait un disciple qui lui obéissait parfaitement depuis des années. Une fois, ce frère fut tenté ; il vint faire une métanie au vieillard en disant : « Fais-moi devenir un moine. » Le vieillard lui dit : « Cherche un endroit, nous t'y ferons une cellule, et tu deviendras moine. » Le frère partit et trouva à un mille de distance. Ils y allèrent et bâtirent une cellule. Puis le vieillard dit au frère : « Tout ce que je vais te dire, fais-le. Chaque fois que tu auras faim, mange, bois, dors ; seulement ne sors pas de ta cellule avant samedi. Alors viens près de moi. » Et le vieillard s'en retourna dans sa cellule. Le frère observa l'ordre pendant deux jours ; le troisième jour, pris d'ennui, il se dit : « Pourquoi le vieillard ne m'a-t-il pas fait faire des prières ? » S'étant levé, il récita bien des psaumes, puis après le coucher du soleil, il mangea. Il allait ensuite s'étendre sur sa natte, lorsqu'il y aperçut, couché, un éthiopien qui grinçait des dents contre lui. Saisi d'une grande frayeur, il courut chez le vieillard et frappa à sa porte : « Par pitié, abbé, ouvre-moi. » Mais le vieillard, voyant qu'il n'avait pas gardé son ordre, ne lui ouvrit pas avant l'aube. Quand il ouvrit, à l'aube, il le trouva dehors, suppliant. Alors pris de pitié, il le fit entrer. Le frère dit : « Je t'en prie, Père, j'ai vu un éthiopien noir sur ma natte, comme j'allais me coucher. » Il répondit : « Tu as subi cette épreuve parce que tu n'as pas gardé ma parole. » Alors il le forma au mieux à l'observance de la vie monastique, et peu à peu le frère devint un bon moine.

31 Un domestique devint moine et passa quarante-cinq ans 1023a
à vivre de sel, de pain et d'eau. Son maître, saisi de componction, embrassa aussi la vie anachorétique après un temps assez long et devint disciple de son serviteur avec une grande soumission.

32 Un ancien racontait qu'un pieux scholastique d'Antioche 1046
voyait assidûment un reclus et lui demandait de le recevoir et de le faire moine. L'ancien lui dit : « Si tu veux que j'accepte, va vendre ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, selon le commandement du Seigneur, et je te recevrai. » Il s'en alla et le fit. Après cela l'ancien lui dit : « Tu dois observer un autre commandement, celui de ne pas parler. » Il y consentit et passa cinq ans sans parler. Quelques-uns commençaient donc à faire son éloge et son abbé lui dit : « Tu ne profites pas ici ; aussi je vais t'envoyer dans un coenobium d'Égypte », et il l'envoya. En l'envoyant, il ne lui dit pas s'il devait parler ou ne pas parler ; mais lui, observant le précepte, demeura sans parler. L'abbé qui le reçut, voulant se rendre compte s'il était muet ou non, l'envoya en commission lorsque le fleuve débordait, afin de l'obliger à dire qu'il ne pouvait passer, et il envoya un frère derrière lui pour voir ce qu'il ferait. Lorsqu'il arriva au fleuve, il ne put le traverser et se mit à genoux. Un crocodile vint et le transporta sur l'autre rive. Le frère qui avait été envoyé à sa suite vit tout cela. Il le raconta ensuite à l'abbé et aux frères qui en furent stupéfaits. Au bout d'un certain temps il mourut, et l'abbé fit dire à celui qui l'avait envoyé : « Bien que tu nous l'aies envoyé muet , c'était cependant un ange de Dieu. » Alors le reclus lui fit dire : « Il n'était pas muet, mais c'est parce qu'il gardait le commandement donné par moi dès le début qu'il restait sans parler. » Tous furent dans l'admiration et glorifièrent Dieu.

XV

DE L'HUMILITÉ

1/1 L'abbé Antoine, scrutant la profondeur des jugements de Dieu, demanda : « Seigneur, comment se fait-il que quelques-uns meurent jeunes, tandis que d'autres vivent très vieux ? Pourquoi aussi certains sont-ils pauvres et d'autres riches ? Comment se fait-il que des mauvais s'enrichissent et que des bons soient dans le besoin ? » Survint une voix qui disait : « Antoine sois attentif à toi-même ; car ce sont des jugements de Dieu, et il ne t'est pas utile de les connaître. » 2

2/2 L'abbé Antoine dit à l'abbé Pœmen : « Le grand travail de l'homme, c'est de prendre sur soi-même sa faute devant Dieu et de s'attendre à la tentation jusqu'au dernier souffle. » 4

3/3 L'abbé Antoine a dit : « J'ai vu tous les filets de l'Ennemi tendus sur la terre, et je disais en gémissant : « Qui donc passera à travers ? » Et j'entendis une voix me dire : « L'humilité. » 7

4/4 Des vieillards vinrent un jour chez l'abbé Antoine, et l'abbé Joseph était avec eux. Voulant les éprouver, le vieillard leur proposa un mot de l'Écriture, et, commençant par les plus jeunes, il leur demanda ce que voulait dire ce mot. Et chacun parlait de son mieux. Mais le vieillard disait à chacun : « Tu n'as pas encore trouvé. » Finalement, il dit à l'abbé Joseph : « Toi, comment interprètes-tu cette parole ? ». Il répondit : « Je ne sais pas. » Alors l'abbé Antoine dit : « Vraiment, c'est l'abbé Joseph qui a trouvé la voie, en disant : Je ne sais pas. » 17

5/5 Un jour l'abbé Arsène fut assailli dans sa cellule par des démons qui le tourmentèrent. Ses serviteurs venant le visiter et se tenant à l'extérieur de la cellule, l'entendirent crier vers Dieu et dire : « O Dieu, ne m'abandonne pas. Je n'ai rien fait de bien en ta présence ; mais dans ta bonté donne-moi de commencer. » 41

6/6 On disait de lui que, de même que nul au palais ne portait de meilleurs vêtements, de même à l'église, nul n'en portait de plus vils. 42

7/7 Comme l'abbé Arsène interrogeait un jour un vieillard égyptien sur ses propres pensées, un autre, le voyant, lui dit : « Abbé Arsène, comment toi qui possèdes une telle culture romaine et grecque, interroges-tu ce paysan sur tes propres pensées ? » Il répondit : « Certes je possède la culture romaine et grecque, mais je ne connais même pas l'alphabet de ce paysan. » 44

8/8 Les vieillards disaient qu'on distribua un jour à Scété quelques petites figues sèches. Et comme elles ne valaient rien, on n'en envoya pas à l'abbé Arsène, pour ne pas lui faire injure. Le vieillard, l'ayant su, ne vint pas à l'assemblée, disant : « Vous m'avez excommunié en ne me donnant pas l'eulogie que Dieu avait envoyé aux frères et que je ne méritais pas de recevoir. » Tous l'apprirent et furent édifiés de l'humilité du vieillard. Et le prêtre étant allé lui porter des petites figues sèches le ramena à l'assemblée avec joie. 54

9/9a On disait de lui que personne ne pouvait saisir la façon dont il menait sa vie. 1015

10/9b Alors que le même abbé Arsène résidait dans les régions inférieures, étant importuné par la foule, il jugea bon de quitter sa cellule. Sans rien emporter, il alla trouver ses disciples de Pharan Alexandre et Zoïle. Alors il dit à Alexandre : « Embarque et remonte le fleuve », ce qu'il fit. Puis il dit à Zoïle : « Viens avec moi jusqu'au fleuve et cherche-moi une barque qui descende sur Alexandrie, puis tu remonteras, toi aussi, le fleuve pour rejoindre ton frère. » Zoïle, bouleversé par cette parole, garda le silence et c'est 70

ainsi qu'ils se séparèrent. Le vieillard descendit donc dans la région d'Alexandrie et tomba gravement malade. Ses serviteurs cependant se disaient l'un à l'autre : « L'un de nous aurait-il peiné le vieillard et c'est pour cela qu'il se serait séparé de nous ? » Mais ils ne trouvaient rien dans leur conscience et ne voyaient pas qu'ils lui eussent jamais désobéi. Guéri, le vieillard dit : « Je vais aller vers mes Pères. » Remontant alors le fleuve, il arriva à Pétra où se trouvaient ses serviteurs. Comme il était près du fleuve, une jeune esclave éthiopienne vint toucher sa mélote. Le vieillard la rebroua, mais la fille lui dit : « Si tu es moine, va-t-en dans la montagne ! » A ces mots, le vieillard pénétré de componction se dit en lui-même : « Arsène, si tu es moine, va-t-en dans la montagne ! » Là-dessus, Alexandre et Zoïle se présentèrent à lui et comme ils se jetaient à ses pieds, le vieillard lui aussi se précipita à terre, et tous pleurèrent. Le vieillard dit : « N'avez-vous pas su que j'étais malade ? » Ils répondirent : « Oui ». Alors le vieillard leur dit : « Pourquoi donc n'êtes vous pas venus me voir ? » L'abbé Alexandre dit : « Ta séparation d'avec nous n'a pas été comprise et beaucoup n'en ont pas été édifiés, disant : « S'ils n'avaient pas désobéi au vieillard, il ne les aurait pas quittés. » Il leur dit : « Maintenant donc les gens vont dire : « La colombe n'a pas trouvé où poser ses pattes et elle est revenue auprès de Noé dans l'arche. » *(Gn 8,9)*. Et ainsi ils furent consolés et Arsène demeura avec eux jusqu'à sa mort.

L'abbé Arsène étant sur le point de mourir, ses disciples furent troublés. Il leur dit : « L'heure n'est pas encore venue ; quand elle sera arrivée, je vous le dirai. Mais je serai jugé avec vous devant le tribunal redoutable si jamais vous donnez ma dépouille à quelqu'un. » Ils lui dirent : « Que ferons-nous donc, car nous ne savons pas ensevelir ? » Alors le vieillard leur dit : « Ne saurez-vous pas m'attacher une corde au pied et me tirer dans la montagne ? » Et quand le vieillard fut près de mourir, les frères le virent pleurer et ils lui dirent : « Vraiment, toi aussi, tu as peur, Père ? » Il leur répondit : « Oui, vraiment, la crainte qui est avec moi maintenant à cette heure, m'accompagne depuis que je suis devenu moine. » Et c'est ainsi qu'il s'endormit. 78

Voici quelle était toujours sa parole : « Arsène, pourquoi es-tu sorti du monde ? Je me suis souvent repenti d'avoir parlé ; de m'être tu, jamais ! »

L'abbé Pœmen, ayant appris qu'il s'était endormi, pleura et dit : 79b
« Heureux es-tu, abbé Arsène, d'avoir pleuré sur toi-même en ce monde ! car celui qui ne pleure pas sur lui-même ici-bas pleurera là-bas éternellement ; ainsi, soit ici-bas de plein gré soit là-bas dans les tourments, il est impossible de ne pas pleurer. »

11/10 L'abbé Daniel racontait à son sujet que jamais il ne voulait 80
parler sur un passage de l'Écriture, quoiqu'il eût pu parler s'il l'avait voulu ; il n'écrivait pas non plus volontiers une lettre. Quand il venait à l'église de temps en temps, il se tenait derrière un pilier, afin que personne ne vît son visage et que lui-même n'en regardât un autre. Il avait l'aspect d'un ange comme Jacob ; ses cheveux étaient tout blancs, son corps avait de la grâce mais il était désséché ; une grande barbe lui arrivait à la ceinture. A force de pleurer, les cils de ses yeux étaient tombés. Il était grand, mais courbé de vieillesse : il vécut en effet quatre-vingt-quinze ans. Il avait passé quarante ans au palais de Théodose le Grand, de divine mémoire, père des divins Arcadius et Honorius ; puis il vécut quarante ans à Scété, dix ans à Troé, au-dessus de Babylone, en face de Memphis, et trois ans à Canope d'Alexandrie. Les deux dernières années, il revint à Troé où il mourut, achevant sa course dans la paix et la crainte de Dieu. C'était en effet un homme bon, « rempli d'Esprit-Saint et de foi » *(Ac 11,24)*.

12/11 L'abbé Jean racontait que l'abbé Anoub, l'abbé Pœmen et leurs 138
frères, tous nés de la même mère et moines à Scété, quand les Maziques vinrent dévaster la région la première fois, se retirèrent de là et vinrent en un lieu nommé Térénouthis en attendant de voir où ils demeureraient. Ils y restèrent quelques jours dans un vieux temple. Or l'abbé Anoub dit à l'abbé Pœmen : « Je t'en prie, toi et tes frères, que chacun vive à part dans l'*hésychia* et ne nous rencontrons pas les uns les autres cette semaine. » L'abbé Pœmen répondit : « Nous ferons comme tu veux. » Et ainsi firent-ils. Or il y avait là, dans ce temple, une statue de pierre et le vieillard, l'abbé Anoub, quand il se réveillait le matin, jetait des pierres sur le visage de la statue, et le soir il lui disait : « Pardonne-moi. » Toute la semaine, il fit ainsi. Le samedi, ils se réunirent entre eux et l'abbé Pœmen dit à

l'abbé Anoub : « Je t'ai vu, abbé, cette semaine jeter des pierres sur le visage de la statue et lui demander pardon. Un croyant fait-il cela ? » Le vieillard lui répondit : « J'ai fait cela pour vous. Quand vous m'avez vu jeter des pierres sur le visage de la statue, a-t-elle parlé, ou s'est-elle mise en colère ? » L'abbé Pœmen répondit : « Non. » « Ou encore, continua le vieillard, lorsque je m'inclinais pour la métanie, s'est-elle troublée et a-t-elle dit : Je ne te pardonne pas ? » Et l'abbé Pœmen répondit encore : « Non. » Alors le vieillard reprit : « Eh bien, nous, nous sommes sept frères. Si vous voulez que nous demeurions ensemble, devenons comme cette statue : qu'on l'injurie ou qu'on la loue, elle ne se trouble pas. Mais si vous ne voulez pas devenir ainsi, il y a là quatre portes à ce temple : que chacun s'en aille où il veut. » Alors ils se jetèrent à terre, disant à l'abbé Anoub : « Nous ferons comme tu veux, Père, et nous écouterons ce que tu nous diras. » Et l'abbé Pœmen disait : « Nous demeurâmes ensemble tout le reste du temps, travaillant et agissant conformément à la parole que le vieillard nous avait dite. Il constitua l'un de nous économe, et tout ce que celui-ci apportait, nous le mangions ; et aucun de nous ne pouvait dire : Apporte-nous autre chose, ou bien : Nous ne voulons pas manger cela. Et nous passâmes ainsi tout notre temps dans le repos et la paix. »

13/12 On disait de l'abbé Ammonas que certains vinrent pour être jugés 121
par lui. Mais il simulait la folie. Et voici qu'une femme qui se tenait près de lui dit : « Ce vieillard est fou. » Le vieillard l'entendit et, l'ayant appelée, il lui dit : « Combien de labeurs n'ai-je pas accompli dans les déserts pour acquérir cette folie, et à cause de toi, je la perdrais aujourd'hui ! »

14/13 On racontait d'un évêque d'Oxyrynque, nommé l'abbé Apphy, 148
que lorsqu'il était moine, il accomplissait beaucoup d'austérités. Et quand il devint évêque, il voulut user aussi dans le monde de la même rigueur, mais il n'en eut pas la force. Il se prosterna devant Dieu en disant : « Du fait de mon épiscopat, ta grâce se serait-elle éloignée de moi ? » et il eut cette réponse par révélation : « Non pas, mais alors c'était le désert et comme il n'y avait personne, c'était Dieu qui te soutenait ; maintenant tu es dans le monde, et ce sont les hommes qui te soutiennent. »

15/14 L'abbé Daniel a dit qu'il y avait à Babylone, la fille d'un notable 185
qui était possédée par un démon. Or son père avait pour ami un moine qui lui dit : « Personne ne peut guérir ta fille, sinon des anachorètes que je connais ; mais si tu le leur demandes, ils n'accepteront pas de faire cela, par humilité. Voici donc ce que nous allons faire : Quand ils viendront au marché, faites comme si vous vouliez leur acheter des objets, et lorsqu'arrivera le moment d'en percevoir le prix, nous leur dirons de faire une prière, et j'ai confiance qu'elle sera guérie. » Étant allés au marché, ils trouvèrent un disciple des vieillards assis à vendre leurs objets et ils l'emmenèrent avec les corbeilles, afin qu'il en reçoive le prix. Quand le moine arriva à la maison, la possédée vint et lui donna une gifle. Alors il tendit l'autre joue, selon le commandement du Seigneur *(Mt 5,39)*. Mis à la torture, le démon s'écria : « O violence, le commandement de Jésus me chasse. » Et aussitôt la femme fut purifiée. Quand les vieillards vinrent, on leur raconta ce qui était arrivé et ils glorifièrent Dieu en disant : « C'est un fait que l'arrogance du diable s'écroule habituellement devant l'humilité du Christ. »

16/15 L'abbé Evagre a dit : « Le commencement du salut, c'est la con- 950
damnation de soi-même. » *(PG 79 1249c)*

17/16 L'abbé Carion dit : « J'ai accompli beaucoup plus de labeurs que 440
mon fils Zacharie, et pourtant je n'ai pas atteint sa perfection d'humilité et de silence. »

18 L'abbé Zacharie, qui résidait alors à Scété, eut un jour une 246
vision. Il s'en alla la raconter à son père, l'abbé Carion. Mais le vieillard qui était un ascète, ne se montra pas perspicace à ce sujet : il se leva et le battit, disant que cela venait des démons. Mais la pensée demeurait et Zacharie s'étant levé, alla, de nuit, exposer la chose à l'abbé Pœmen et lui dire comment cela brûlait au-dedans. Voyant que cela venait de Dieu, le vieillard lui dit : « Va chez tel vieillard et fais ce qu'il te dira ». Zacharie s'en alla chez ce vieillard ; avant même qu'il lui ait demandé quoi que ce soit, le vieillard, prenant les devants, lui dit tout, affirmant que la vision était de Dieu. « Mais va, ajouta-t-il, sois soumis à ton Père. »

19/17 L'abbé Moïse dit un jour au frère Zacharie : « Dis-moi ce que je 245
dois faire. » A ces mots, celui-ci se jeta par terre à ses pieds et dit : « C'est moi que tu interroges, Père ? » Le vieillard lui dit : « Crois-moi, Zacharie, mon enfant, j'ai vu l'Esprit-Saint descendre sur toi, et, depuis lors, je suis contraint à t'interroger. » Alors, enlevant sa cuculle de sa tête, Zacharie la mit sous ses pieds et la piétina en disant : « S'il n'est écrasé ainsi, l'homme ne peut devenir moine. »

20/18 L'abbé Pœmen dit que l'abbé Moïse interrogea l'abbé Zacharie 247
qui était sur le point de mourir : « Qu'est-ce que tu vois ? » et il lui dit : « N'est-il pas mieux de ne rien dire, Père ? » L'autre dit : « Oui, enfant, garde le silence. » Et à l'heure de sa mort, l'abbé Isidore, qui était assis, leva les yeux au ciel et dit : « Réjouis-toi, Zacharie, mon enfant, car les portes du royaume des cieux te sont ouvertes. »

21 L'abbé Isaïe a dit : Aimer la gloire des hommes engendre le mensonge, mais la repousser dans l'humilité augmente la crainte de Dieu dans ton cœur. Ne désire donc pas devenir l'ami des grands de ce monde afin que la gloire de Dieu ne s'affaiblisse pas chez toi. *(Isaïe 6/XIII 4 b)*

22 Il a dit encore : Quand tu fais tes liturgies, si tu les fais dans l'humilité en t'estimant indigne, elles sont agréées de Dieu ; mais si quelque pensée d'orgueil monte dans ton cœur et que tu y consentes, si tu te souviens d'un autre qui dort ou qui est négligent et que tu le condamnes, sache que ton labeur est vain. *(Isaïe 8/XXV 52)*

23 L'abbé Isaïe a dit de l'humilité qu'elle n'a pas de langue pour dire de quelqu'un qu'il est négligent, ou d'un autre qu'il a du mépris ; qu'elle n'a pas d'yeux pour regarder les défauts d'autrui ni d'oreilles pour entendre des choses nuisibles à l'âme, et qu'elle ne se soucie de rien d'autre que de ses péchés ; bien plus qu'elle est pacifique envers tous les hommes à cause du commandement de Dieu et non par amabilité. Il est dit en effet que si quelqu'un jeûne six jours sur sept et se livre à de grands labeurs et à de grands préceptes hors de cette voie, tous ses labeurs sont vains. *(Isaïe 8/XXV 53)*

24 Il a dit encore : « Qui a l'humilité connaît ses péchés et si, avec l'humilité, le deuil concourt et demeure en lui, les deux expulsent de son âme toute pensée démoniaque et nourrissent l'âme de leur gloire propre et des saintes vertus. En effet celui qui a le deuil et l'humilité ne se soucie pas d'une offense des hommes, car ce sont pour lui des boucliers qui le gardent de la colère et de la vengeance et ils lui enseignent à supporter ce qui lui arrive. Quelle injure en effet ou quelle colère peut toucher celui qui porte le deuil de ses péchés en présence de Dieu ? » *(Isaïe 17/XXVI 2)*

25 Il a dit encore : « Se projeter devant Dieu avec science et obéir aux commandements avec humilité, cela apporte la charité et la charité apporte l'impassibilité. » *(Isaïe 26/XXV 2)*

26 Un frère ayant posé un jour à l'abbé Isaïe cette question : « Qu'est-ce que l'humilité ? », le vieillard répondit : « L'humilité, c'est se considérer comme plus pécheur que tous les hommes et se mépriser comme ne faisant rien de bon devant Dieu. L'œuvre de l'humilité, c'est se taire, ne s'estimer soi-même en rien, ne pas disputer, être soumis, regarder à terre, avoir la mort devant les yeux, ne pas mentir, ne pas dire de paroles vaines, ne pas contredire celui qui est supérieur, ne pas vouloir imposer son avis, supporter l'insulte, haïr le bien-être, se faire violence en tout, veiller à retrancher la volonté propre, n'irriter ni n'envier personne. » *(Isaïe 20/IV)*

27 Il a dit encore : « Efforce-toi d'être compté comme rien afin qu'il te soit loisible de pleurer. Aie soin aussi, autant que tu le peux, de ne pas discuter au sujet de la foi ni de soutenir des opinions, mais de suivre l'Eglise catholique, car nul ne peut comprendre quelque chose de la divinité. » *(Isaïe 26/XXV18)*

28 Il a dit encore : « Celui qui a l'humilité prend sur lui le blâme de son frère en disant : " C'est moi qui ai fauté ! " mais celui qui méprise son frère se tient en lui-même pour un sage et pense n'avoir jamais blessé personne. Celui qui a la crainte de Dieu est préoccupé des vertus afin qu'aucune d'entre elles ne lui échappe. » *(Isaïe 26/XXV 28b)*

29 Il dit encore : Que parle non ta langue mais ta pratique, afin que ta parole soit plus humble que ta pratique. Ne parle pas sans conscience, n'enseigne pas sans humilité, pour que la terre reçoive ta semence. »

30 Il a dit encore : « La sagesse n'est pas de parler, c'est de connaître le moment où il faut parler. Tais-toi avec science et parle avec science. Réfléchis avant de parler et réponds ce qui convient. Sois ignorant avec science pour échapper à beaucoup de peines. Car il s'amasse des peines, celui qui se montre sage *(Qo 1,18)*. Ne te vante pas de ta science, car personne ne sait quelque chose, mais la perfection suprême, c'est de se blâmer soi-même, et il est bon d'être au-dessous du prochain et de s'attacher à la divinité. »

31/19 Le bienheureux Théophile l'archevêque s'en vint un jour à la montagne de Nitrie. L'abbé de la montagne alla à lui et l'archevêque lui dit : « Que trouves-tu de plus dans cette voie, Père ? » Le vieillard lui dit : « Le fait de s'accuser et de se blâmer soi-même à tout moment. » L'abbé Théophile lui dit : « Il n'y a pas d'autre voie que celle-là. » 304

32/20 L'abbé Théodore se trouvait un jour avec des frères à Scété. Pendant leur repas, ils recevaient les coupes avec respect, mais en silence et ils ne disaient pas le « Pardon ». Alors l'abbé Theodore dit : « Les moines ont perdu leur noblesse, qui est de dire : Pardon. » 273

33/21 On disait à son sujet que, ordonné diacre à Scété, il ne voulait pas assumer ce ministère et s'enfuyait en de nombreux endroits. Mais les vieillards le ramenaient à Scété, disant : « N'abandonne pas ton office de diacre. » L'abbé Théodore leur dit : « Laissez-moi prier Dieu qu'il me donne l'assurance que je dois me tenir à ma place dans la liturgie. » Et il adressa à Dieu cette prière : « Si c'est ta volonté que je me tienne à cette place, donne-m'en l'assurance. » 292

Alors lui apparut une colonne de feu, allant de la terre jusqu'au ciel, et une voix lui dit : « Si tu peux devenir comme cette colonne, va, fais ton office de diacre. » Ayant entendu cela, il décida de ne jamais l'assumer. Lors donc qu'il vint à l'église, les frères lui firent la métanie en disant : « Si tu ne veux pas servir comme diacre, au moins tiens le calice. » Mais il n'accepta pas et dit : « Si vous ne me laissez pas, je m'en vais d'ici. » Alors ils le laissèrent.

34/22a L'abbé Jean Colobos a dit : « L'humilité est la porte de Dieu, et nos Pères en passant par beaucoup d'outrages sont entrés joyeux dans la cité de Dieu. » 956b

35/22b Le même a dit : « L'humilité et la crainte de Dieu sont bien au-dessus de toutes les vertus. » 337

36/23 L'abbé Jean de la Thébaïde a dit : « Le moine doit avant tout posséder l'humilité ; car c'est le premier commandement du Seigneur, quand il dit : « Bienheureux les pauvres en esprit, car c'est à eux qu'appartient le royaume des cieux » *(Mt 5,3)*. 408

37 Un frère demanda à l'abbé Isaac : « De quelle manière parvient-on à l'humilité ? » Le vieillard répondit : « Par la crainte de Dieu. » Le frère lui dit : « Et par quelle action parvient-on à la crainte de Dieu ? » Le vieillard lui répondit : « Selon moi, c'est en se dégageant de tout souci, en s'adonnant au labeur corporel et en se souvenant, autant qu'on le peut, de la sortie du corps et du jugement de Dieu. » 437

38/24 Un jour, les Scétiotes s'assemblèrent pour discuter de Melchisédech et oublièrent de convoquer l'abbé Coprès. L'appelant plus tard, ils l'interrogèrent à ce sujet. Mais lui, se frappant la bouche par trois fois, dit : « Malheur à toi, Coprès ! Car ce que Dieu t'a commandé de faire, tu l'as laissé de côté, et ce qu'il ne te demande pas, tu le recherches. » En entendant cela, les frères s'enfuirent dans leurs cellules. 444

39/25 L'abbé Macaire racontait sur lui-même : « Quand j'étais jeune et que je demeurais dans une cellule en Égypte, on me prit et on me fit 454

clerc au village. Ne voulant pas l'accepter, je m'enfuis dans un autre lieu. Alors un pieux laïc venait chez moi, prenait mon travail manuel et me servait. Or il arriva qu'à la suite d'une tentation, une vierge fauta dans le village. Comme elle devint enceinte, on lui demanda qui avait fait cela. Elle dit : « L'anachorète. » Alors les habitants du village s'en vinrent me saisir et suspendirent à mon cou des marmites noircies par la fumée et des anses de pots et ils me promenèrent par le village, dans chaque quartier, me frappant et disant : « Ce moine a corrompu notre vierge, prenez-le, prenez-le. » Et ils me frappaient presque jusqu'à la mort. Alors l'un des vieillards vint et dit : « Jusqu'où allez-vous frapper ce moine étranger ? » Et celui qui me servait marchait derrière moi plein de honte, car ils l'injuriaient copieusement et disaient : « Voici l'anachorète dont tu étais le garant ; qu'a-t-il fait ? » Et les parents de la fille disaient : « Ne le laissons pas partir tant qu'il ne se sera pas engagé à la nourrir. » Et je parlai à mon serviteur et il se porta garant pour moi. Étant retourné dans ma cellule, je lui donnai toutes les corbeilles que j'avais en disant : « Vends-les et donne à manger à ma femme. » Et je disais à ma pensée : « Macaire, voici que tu t'es trouvé une femme, il faut travailler un peu plus afin de la nourrir. » Et je travaillais nuit et jour, et lui envoyais ce que je faisais. Mais quand arriva pour la malheureuse le moment d'accoucher, elle demeura de longs jours dans les douleurs sans enfanter. Et on lui dit : « Qu'est-ce là ? » Elle dit : « Moi, je sais ; c'est que j'ai calomnié l'anachorète, l'accusant faussement ; ce n'est pas lui le coupable, mais tel jeune homme. » Alors, celui qui me servait vint tout joyeux me dire : « Cette fille n'a pu enfanter jusqu'à ce qu'elle eût avoué en disant : L'anachorète n'est pas coupable, mais j'ai menti contre lui. Et voici que tout le village va venir ici en grande pompe et te faire amende honorable. » Alors moi, entendant cela, de peur que les hommes ne m'importunent, je me levai et m'enfuis ici, à Scété. Telle est l'origine de la cause pour laquelle je suis venu ici. »

40/26 S'en revenant un jour du marais à sa cellule en portant des rameaux de palmier, l'abbé Macaire vit le diable venir à sa rencontre sur le chemin avec une dague. Celui-ci voulut l'en frapper, mais ne l'ayant pu, lui dit : « Quelle force sort de toi, Macaire, pour que je sois impuissant contre toi ! Car tout ce que tu fais, je le 464

fais aussi : tu jeûnes, moi aussi ; tu veilles, moi je ne dors pas du tout ; il n'y a qu'un point sur lequel tu me bats. » L'abbé Macaire lui demanda : « Quel est-il ? » Il dit : « Ton humilité. A cause d'elle je ne puis rien contre toi. »

41/28 L'abbé Matoès a dit : « Plus l'homme approche de Dieu, plus il 514
se voit pécheur. En effet, Isaïe le prophète, quand il voit Dieu, se déclare misérable et impur *(Is 6,5)*. »

42/27 L'abbé Matoès se rendit un jour de Raïthou dans les parages de 521
Magdolos, et il y avait son frère avec lui. L'évêque du lieu, s'étant emparé du vieillard, l'ordonna prêtre. Tandis qu'ils mangeaient ensemble, l'évêque dit : « Pardonne-moi, abbé ; je sais que tu ne voulais pas cela, mais c'est pour être béni par toi que j'ai osé le faire. » Le vieillard lui dit alors avec humilité : « Ma pensée le voulait bien un peu, mais ce qui m'afflige, c'est que je devrai me séparer de mon frère qui est avec moi ; car je ne supporte pas de faire seul toutes les prières. » L'évêque dit : « Si tu sais qu'il est digne, moi, je l'ordonne. » L'abbé Matoès lui dit : « S'il est digne, je ne sais pas ; mais il y a une chose que je sais, c'est qu'il est meilleur que moi. » Il l'ordonna donc, lui aussi. Et ils moururent l'un et l'autre sans s'être approchés de l'autel pour faire l'eucharistie. Et le vieillard disait : « J'ai confiance en Dieu que je ne serai pas jugé plus sévèrement à cause de cette ordination, puisque je ne fais pas l'eucharistie. Car l'ordination est pour ceux qui sont irréprochables. »

43/29 On disait de l'abbé Moïse qu'on le fit clerc et qu'on lui imposa 498
l'éphod. Et l'archevêque lui dit : « Te voilà devenu tout blanc, abbé Moïse. » Le vieillard lui dit : « Assurément quant à l'extérieur, seigneur pape ; s'il pouvait en être ainsi également à l'intérieur ! » Puis, voulant l'éprouver, l'archevêque dit aux clercs : « Quand l'abbé Moïse entrera dans le sanctuaire, chassez-le et suivez-le afin d'entendre ce qu'il dira. » Le vieillard entra donc et ils le fustigèrent et le chassèrent en disant : « Va-t-en dehors, Éthiopien ! » Lui, en sortant, se disait à lui-même : « C'est bien fait pour toi, sale noiraud. Alors que tu n'es pas un homme, pourquoi viens-tu parmi les hommes ? »

44 L'abbé Moïse a dit : « Celui qui a de l'humilité, humilie les 1499
démons ; mais celui qui n'en a pas, est humilié par eux. »

45 L'ancien a dit encore : « Sois humble non seulement de bouche mais aussi de cœur, car on ne peut s'élever dans les œuvres selon Dieu sans l'humilité du cœur. »

46/30 Entendant parler de l'abbé Nisterôs, celui qui demeurait dans un 562
monastère de cénobites, l'abbé Pœmen eut envie de le voir et fit demander à son abbé de le lui envoyer. Mais celui-ci, ne voulant pas le laisser aller seul, ne l'envoya pas. Quelques jours plus tard, l'économe du monastère harcelé par une pensée, demanda à son abbé de lui permettre d'aller chez l'abbé Poemen pour s'ouvrir à lui de ses pensées. L'abbé le lui permit et lui dit : « Prends avec toi le frère, car le vieillard m'a exprimé son désir de le voir et, craignant de le laisser aller seul, je ne l'ai pas envoyé. » Quend l'économe arriva chez le vieillard, il lui dit ses pensées et le vieillard l'en guérit. Après cela, le vieillard interrogea le frère disant : « Abbé Nisterôs, comment as-tu acquis cette vertu de ne rien dire et de ne pas intervenir quand survient quelque trouble dans le monastère ? » Après avoir été longtemps sollicité par le vieillard, le frère dit : « Pardonne-moi, abbé ; lorsque je suis entré pour la première fois dans le monastère, je me suis dit à moi-même : Toi et l'âne, vous ne faites qu'un. De même que l'âne est frappé et ne parle pas, maltraité et il ne répond pas, ainsi dois-tu faire, toi aussi, selon la parole du psalmiste : Je suis devenu comme une bête de somme auprès de toi, et je suis toujours avec toi *(Ps 72,23)*. »

47/31 On disait de l'abbé Olympios qui vivait à Scété, qu'il était 540
ancien esclave et qu'il avait acquis un grand discernement. Chaque année, il allait à Alexandrie porter son salaire à ses maîtres. Ceux-ci allaient au devant de lui et le vénéraient ; mais le vieillard mettait de l'eau dans un bassin et l'apportait pour leur laver les pieds. Et eux lui disaient : « Non, Père, ne nous accable pas. » Mais il leur répondait : « Je confesse que je suis votre esclave et je vous suis reconnaissant de ce que vous m'ayez laissé libre de servir Dieu ; je vous lave les pieds et vous, recevez mon salaire que voici. » Mais ils

s'obstinaient à ne pas l'accepter. Il leur disait donc : « Si vous refusez de le prendre, je reste ici à vous servir. » Et comme ils le révéraient, ils le laissaient faire ce qu'il voulait, puis ils le raccompagnaient en lui donnant beaucoup de denrées et d'argent, pour qu'il en fasse des aumônes en leur nom. C'est pour cela qu'il devint célèbre à Scété.

48/32 L'abbé Pœmen a dit : « L'homme a besoin de l'humilité et de la crainte de Dieu, comme du souffle qui sort de ses narines. » 623

49/33 Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Comment dois-je être dans le lieu où j'habite ? » Le vieillard lui dit : « Aie une mentalité d'étranger dans le lieu où tu habites, pour ne pas chercher à étaler devant toi ta parole, et tu seras en repos. » 970

50/34 Il a dit encore : « Se jeter en présence de Dieu, ne pas s'estimer soi-même et rejeter derrière soi la volonté propre, sont les instruments de l'âme. » 610

51/35 Le même a dit encore : « Ne t'estime pas toi-même, mais attache-toi à celui qui se conduit bien. » 647

52 Un frère lui demanda : « Abbé, à quoi dois-je m'appliquer, quand je reste dans la cellule ? » Le vieillard lui dit : « Quant à moi, je suis un homme enfoncé dans le bourbier jusqu'au cou, je porte un fardeau sur les épaules et je crie vers Dieu : " Aie pitié de moi ! " »

53/36 Il a dit encore qu'un frère demanda à l'abbé Alonios : « Qu'est-ce que l'anéantissement ? » Et le vieillard dit : « C'est se mettre au dessous des êtres sans raison et savoir que ceux-ci ne sont pas répréhensibles. » 615

54/39 Il a dit encore : « Des vieillards étaient assis un jour à manger et l'abbé Alonios se tenait debout pour servir ; et le voyant, ils firent son éloge. Mais lui ne répondit rien du tout. Quelqu'un lui dit donc 629

en aparté : « Pourquoi ne réponds-tu pas aux vieillards qui te font des compliments ? » L'abbé Alonios lui dit : « En leur répondant, je serais comme si j'acceptais leurs éloges. »

55/37 Il a dit encore : « La terre en laquelle le Seigneur a commandé de travailler *(Gn 3,23)*, c'est l'humilité. » 1688

56/38 Il a dit encore : « Un homme qui garde son rang n'est pas troublé. » 741

57/40 L'abbé Joseph disait : « Alors que nous étions assis avec l'abbé Poemen, il nomma l'abbé Agathon. Et nous lui dîmes : « Il est bien jeune, pourquoi l'appelles-tu abbé ? » Et l'abbé Pœmen dit : « Parce que sa bouche a fait qu'on l'appelle abbé. » 635

58/41 On disait de l'abbé Pœmen que jamais il ne voulait parler après un autre vieillard, mais que plutôt il l'approuvait en tout. 679

59/42 Le bienheureux Théophile, l'archevêque, s'en vint un jour à Scété. Les frères, qui s'étaient assemblés, dirent à l'abbé Pambo : « Dis une parole au pape, pour qu'il soit édifié. » Le vieillard leur dit : « S'il n'est pas édifié de mon silence, il ne sera pas édifié non plus de ma parole. » 305

60/43 Un frère digne de foi racontait ceci : Nous sommes allés à sept anachorètes chez l'abbé Sisoès qui habitait Clysma, et l'avons prié de nous dire une parole. Et il dit : « Pardonnez-moi, je suis un homme inculte. Mais je me suis rendu chez l'abbé Or et chez l'abbé Athré. L'abbé Or était malade depuis dix-huit ans. Je lui fis une métanie pour le supplier de me dire une parole. L'abbé Or me dit : « Que puis-je te dire ? Va, et fais ce que tu vois ; Dieu appartient à celui qui est exigeant et se fait vraiment violence en tout. » L'abbé Or et l'abbé Athré n'étaient pas de la même région, mais il y eut entre eux une grande paix jusqu'à ce qu'ils sortent du corps. Grande était en effet l'obéissance de l'abbé Athré et l'abbé Or avait beaucoup d'humilité. Je passai donc quelques jours chez eux, les suivant pas à pas, et je vis une grande merveille que fit l'abbé Athré. Quel- 776

qu'un leur avait apporté un petit poisson, et l'abbé Athré voulut le préparer pour le vieillard. Or il tenait le couteau, découpant le poisson, et l'abbé Or l'appela, disant : « Athré, Athré ! » Il laissa le couteau au milieu du poisson sans découper le reste. Et j'admirai sa grande obéissance, car il n'avait pas dit : « Prends patience jusqu'à ce que j'aie découpé le poisson. » Je dis donc à l'abbé Athré : « Où as-tu trouvé une telle obéissance ? » Il me dit : « Elle n'est pas mienne, mais celle du vieillard. » Et il m'emmena en disant : « Viens voir son obéissance. » Et il prit un peu de poisson, le gâta volontairement et le présenta au vieillard qui le mangea sans rien dire. Et il lui dit : « Est-il bon, vieillard ? » Il répondit : « Il est très bon. » Ensuite, il lui en apporta un peu de très bon et dit : « Je l'ai gâté, vieillard. » Et il répondit : « Oui, tu l'as un peu gâté. » Et l'abbé Athré me dit : « Vois-tu que l'obéissance est le fait du vieillard ? » Je sortis de chez eux et ce que j'avais vu, j'ai fait tout mon possible pour le garder. » Voilà ce que dit aux frères l'abbé Sisoès, mais l'un d'entre nous le pria en disant : « Par charité, dis-nous toi-même aussi une parole. » Et il dit : « Celui qui s'attache avec science à ne jamais s'estimer soi-même, celui-là accomplit toute l'Écriture. » Un autre d'entre nous lui dit : « Père, qu'est-ce que vivre en étranger ? » Et il dit : « Tais-toi et dis : « Je n'ai à me mêler de rien », en quelque lieu que tu ailles. C'est cela, vivre en étranger. »

61 Un frère demanda à l'abbé Sisoès : « Quelle est la voie qui mène à l'humilité ? » Le vieillard lui dit : « La voie de l'humilité, c'est la tempérance, prier et lutter pour être au dessous de toute créature. » 916

62/44 L'un des frères se rendit chez l'abbé Sisoès dans la montagne de l'abbé Antoine. Et, dans la conversation, il disait à l'abbé Sisoès : « N'es-tu pas déjà parvenu à la perfection de l'abbé Antoine, Père ? » Le vieillard lui dit : « Si j'avais une seule des pensées de l'abbé Antoine, je serais tout comme du feu ; cependant, je connais un homme qui, avec peine, peut porter sa pensée. » 812

63/45 Un frère demanda à l'abbé Sisoès : « Est-ce que Satan pourchassait ainsi les anciens ? » Le vieillard lui dit : « Davantage à présent, car son temps approche et il s'agite. » 814

64/46 Quelques frères se rendirent chez l'abbé Sisoès pour entendre de lui une parole, et il ne leur dit rien, mais il répétait toujours : « Pardonnez-moi. » Cependant voyant ses petites corbeilles, ils dirent à son disciple Abraham : « Que faites-vous de ces petites corbeilles ? » Il répondit : « Ici ou là, nous les vendons. » Entendant cela, le vieillard dit : « Et Sisoès de-ci de-là mange. » De ces paroles, ils eurent grand profit, et ils s'en allèrent avec joie, édifiés par son humilité. 819

65/47 Un frère interrogea l'abbé Sisoès en disant : « Je m'aperçois que le souvenir de Dieu demeure en moi. » Le vieillard lui dit : « Ce n'est pas une grande chose que ta pensée soit avec Dieu ; ce qui est grand, c'est de te voir inférieur à toute créature. Car cela, avec le labeur corporel, conduit à l'humilité. » 816

66/48 L'amma Synclétique a dit : « De même qu'il est impossible de construire un navire sans clous, ainsi est-il inconcevable d'être sauvé sans humilité. » 1000

67/49 L'abbé Hypéréchios a dit : « L'humilité est l'arbre de vie qui se dresse dans les hauteurs. » 1699

68/50 Il a dit encore : « Imite le publicain, pour ne pas être condamné avec le pharisien *(Lc 18,10-14)*. Et choisis la douceur de Moïse afin de changer le roc de ton cœur en une source d'eau *(Ps 113,8)*. » 902

69/51 L'abbé Orsisios a dit : « Une brique crue, placee dans des fondations près du fleuve, ne résiste pas un jour ; mais cuite, elle dure comme de la pierre. Ainsi l'homme qui a une mentalité charnelle et n'a pas été comme Joseph purifié par le feu de la parole de Dieu *(Ps 104,19)*, se dissout quand il arrive au pouvoir. Car nombreuses sont les tentations de ceux qui vivent au milieu des hommes. Il est bon que celui qui connaît ses propres limites évite le poids du commandement ; mais ceux qui sont fermes dans la foi sont inébranlables. En effet, si quelqu'un voulait parler du très saint Joseph, qu'il dise qu'il n'était pas terrestre. Quelles tentations n'a-t-il pas subies et dans quel pays, où il n'y avait pas alors trace de culte envers Dieu ? Mais le Dieu de ses Pères était avec lui, et il le délivra de toute 573

tribulation ; et maintenant, il est avec ses Pères dans le royaume des cieux. Nous aussi donc, reconnaissant nos limites, combattons ; car à peine pourrons-nous ainsi échapper au jugement de Dieu. »

70/52 Un ancien qui vivait en anachorète dans le désert 1132E
pensait qu'il pratiquait parfaitement toutes les vertus. Il dit à Dieu dans sa prière : « Seigneur, montre-moi ce qu'est la perfection de l'âme et je la pratiquerai. » Dieu voulut l'humilier et lui répondit : « Va voir tel archimandrite, et fais tout ce qu'il te dira. » Avant la venue de l'ancien, Dieu fit cette révélation à l'archimandrite : « Un ermite vient te voir ; dis-lui de prendre un fouet et d'aller garder tes porcs. » L'ancien arriva, frappa à la porte et entra chez l'archimandrite. Après s'être salués, ils s'assirent et l'ermite commença : « Dis-moi : que dois-je faire pour être sauvé ? » — « Feras-tu tout ce que je te dirai ? » — « Oui » — « Eh bien, prends un fouet et va garder les porcs. » Quand ceux qui le connaissaient ou avaient entendu parler de lui le virent garder les porcs, ils dirent : « Vous avez vu ce saint ermite dont nous avons entendu parler ? Il a l'esprit dérangé, il est possédé du diable : il garde les porcs ! » Mais Dieu vit son humilité, qui lui faisait supporter patiemment la mésestime des hommes, et il lui ordonna de retourner chez lui.

71/53 Un possédé du démon, qui écumait affreusement, 1298
frappa un moine ermite sur la joue. Et l'ancien se retourna et lui présenta l'autre joue. Mais le démon, ne supportant pas la brûlure de l'humilité, disparut aussitôt.

72/54 Un ancien a dit : Chaque fois qu'une pensée 1299
d'élèvement ou d'orgueil pénètre en toi, scrute ta conscience pour savoir si tu as observé tous les commandements, si tu aimes tes ennemis et t'affliges de leurs fautes, si tu te considères comme un serviteur inutile et le plus pécheur de tous. Et même alors, ne te fais pas de grandes idées comme si tu étais parfait, sachant que cette pensée détruit tout.

73/55 Un ancien a dit : Vis-à-vis de ton frère il ne faut pas 1331
que tu te dises en ton cœur : « Je suis plus observant ou plus mortifié que lui » ; mais sois soumis par la grâce du Christ, en

esprit de pauvreté et de charité sincère, afin que l'esprit de vaine gloire ne te fasse pas perdre ta peine. Il est écrit en effet : Celui qui semble se tenir debout, qu'il prenne garde à ne pas tomber ! *(1 Co 10,12)* Mais sois assaisonné du sel spirituel dans le Christ *(Col 4,6)*.

74/56 Un ancien a dit : Celui qui est honoré et loué plus qu'il 1300
ne le mérite en subit grand dommage ; tandis que celui qui n'est pas du tout honoré par les hommes sera glorifié là-haut.

75/57 Un frère interrogea un ancien : « Est-il bien de se 1301
prosterner souvent ? » L'ancien dit : « Nous voyons que Dieu a apparu à Josué, fils de Naué, tandis qu'il était prosterné. »

76/58 On demanda à un ancien : « Pourquoi sommes-nous 1302
ainsi combattus par les démons ? » Il dit : « Parce que nous avons rejeté nos armes, je veux dire le mépris, l'humilité, la pauvreté et l'endurance. »

77/59 Un frère interrogea un ancien en disant : « Si un frère 1303
me rapporte des paroles profanes, me conseilles-tu, abbé, de lui dire de ne pas me les rapporter ? » L'ancien lui dit que non. Mais le frère demanda pourquoi et l'ancien dit : « Pour la raison que nous-mêmes nous ne pouvons pas observer cela, et de peur qu'après avoir dit à notre voisin de ne pas le faire, nous nous trouvions ensuite le faire nous-mêmes. » Le frère dit : « Que faut-il donc faire ? » L'ancien dit : « Si nous voulons garder le silence, cette manière de faire suffit au prochain. »

78/60 On demanda à un ancien : « Qu'est-ce que 1304
l'humilité ? » Il répondit : « Si ton frère pèche contre toi, et que tu lui pardonnes avant qu'il vienne te demander pardon. »

79/61 Un ancien a dit : En toute épreuve, ne blâme pas les 1305
autres, mais toi seul, disant : C'est à cause de mes fautes que cela arrive.

80/62 Un ancien a dit : Jamais je n'ai été oublieux de 1692
mon rang pour marcher dans les voies élevées *(Ps 130,1)* ; ni

prostré dans l'humiliation je ne me suis troublé, car tout mon souci est de prier Dieu jusqu'à ce qu'il me fasse sortir du viel homme.

81/63 Un frère demanda à un ancien : « Qu'est-ce que 1305A
l'humilité ? » L'ancien répondit : « C'est faire du bien à ceux qui nous font du mal. » Le frère dit : « Si quelqu'un n'arrive pas à une telle perfection, que doit-il faire ? » L'ancien dit : « Fuir, en choisissant de se taire. »

82 Un frère interrogea un ancien en disant : « Dis-nous une parole de salut, abbé, même si nous ne gardons pas la parole que tu nous auras dite, car notre terre est salée. »

83/64 Un frère interrogea un ancien, disant : « Quelle est 1306
l'œuvre de celui qui vit comme un étranger ? » L'ancien dit : « Je connais un frère qui vivait à l'étranger et puis se trouva à l'église ; par hasard, il y eut une agape et le frère s'assit à table avec les autres frères pour manger. Et quelques-uns se dirent : "Qui donc a invité cet homme ?" Et ils lui dirent : "Lève-toi, va-t-en." Et il se leva et partit. D'autres en furent chagrinés et allèrent l'appeler. Ensuite, ils lui demandèrent : "Qu'est-ce qu'il y avait dans ton cœur, quand tu as été chassé et ensuite réintroduit ?" Et il dit : "J'avais la conviction dans mon cœur que je suis comme un chien : lorsqu'on le chasse, il s'en va et lorsqu'on l'appelle, il vient." »

84/65 Quelques visiteurs vinrent un jour en Thébaïde chez 1307
un ancien, amenant un possédé du démon pour qu'il le guérisse. Et l'ancien, après qu'on eut beaucoup insisté, dit au démon : « Sors de la créature de Dieu. » Et le démon dit à l'ancien : « Je vais sortir, mais je vais te poser une question ; dis-moi : qui sont les boucs et qui sont les brebis ? » Et l'ancien dit : « Les boucs, c'est moi ; mais les brebis, Dieu les connaît. » Entendant cela, le démon se mit à crier à forte voix : « A cause de ton humilité, je m'en vais. » Et il partit à l'heure même.

85/66 Un moine égyptien demeurait dans le faubourg de 1308
Constantinople, au temps de l'empereur Théodose le Jeune.

L'empereur, passant par ce chemin, abandonna toute sa suite et vint seul frapper à la porte du moine. Celui-ci ouvrit et reconnut bien qui il était, mais le reçut comme un officier. Lorsqu'il fut entré, ils firent la prière et ils s'assirent. Et l'empereur se mit à la questionner : « Comment vont les Pères en Égypte ? » Le moine dit : « Tous prient pour ton salut. » Et il lui dit : « Mange un peu. » Et il lui trempa des pains et il ajouta un peu d'huile et de sel. Et il mangea. Et il lui offrit de l'eau et il but. Puis l'empereur lui dit : « Sais-tu qui je suis ? » Il dit : « Dieu te connaît. » Alors il lui dit : « Je suis Théodose l'empereur. » Et aussitôt l'ancien se prosterna devant lui ; et l'empereur lui dit : « Heureux êtes-vous, vous qui n'avez pas les soucis de la vie ! En vérité j'ai été engendré dans le palais et pourtant jamais je n'ai profité du pain et de l'eau comme aujourd'hui ; j'ai mangé de façon fort agréable. » Et dès lors, l'empereur commença à l'honorer. Alors l'ancien se leva et s'enfuit de nouveau en Égypte.

86/67 Les anciens disaient : Lorsque nous ne sommes pas 1309
combattus, il nous faut alors d'autant plus nous humilier. Car Dieu, connaissant notre faiblesse, nous protège ; et si nous nous glorifions, il nous retire sa protection et nous sommes perdus.

87/68 Le diable apparut à l'un des frères déguisé en ange de 1310
lumière et il lui dit : « Je suis Gabriel et j'ai été envoyé vers toi. » Le frère lui répondit : « Vois si tu n'as pas été envoyé vers quelqu'un d'autre, car moi, je n'en suis pas digne. » Et aussitôt il devint invisible.

88/69 Les anciens disaient : Même si un ange t'apparaissait 1311
véritablement, ne le reçois pas, mais humilie-toi en disant : « Je ne suis pas digne de voir un ange, car je vis dans les péchés. »

89/70 On disait d'un ancien que, tandis qu'il était assis dans 1312
sa cellule et qu'il luttait, il voyait sensiblement les démons et les méprisait. Le diable, se voyant vaincu par l'ancien, vint se manifester à lui en disant : « Moi, je suis le Christ. » Quand il le vit, l'ancien ferma les yeux, et le diable lui dit : « Pourquoi fermes-tu les yeux ? Je suis le Christ. » Et l'ancien lui répondit :

« Moi, je ne veux pas voir le Christ ici-bas. » Entendant ces paroles, le diable devint invisible.

90/71 A un autre ancien, les démons dirent : « Veux-tu voir le Christ ? » Il leur dit : « Anathème à vous et à celui que vous dites ! En effet, je crois en mon Christ qui a dit : Si quelqu'un vous dit : Voici le Christ ici, le voici là-bas, ne le croyez pas. » Et aussitôt les démons devinrent invisibles. 1313

91/72 On disait d'un ancien qu'il passa soixante-dix semaines en ne mangeant qu'une fois la semaine. Il demandait à Dieu l'interprétation d'une parole de l'Écriture, et Dieu ne la lui révéla pas. Il se dit en lui-même : « Je me suis donné tant de peine, sans rien obtenir ; je vais donc aller chez mon frère et l'interroger. » Et comme il fermait la porte derrière lui pour aller chez son frère, un ange du Seigneur lui fut envoyé qui lui dit : « Les soixante-dix semaines que tu as jeûné ne t'ont pas approché de Dieu ; mais lorsque tu t'es humilié toi-même en partant chez ton frère, j'ai été envoyé pour t'annoncer le sens de cette parole. » Et après avoir pleinement répondu à sa recherche sur la parole de l'Écriture, il se retira de lui. 1314

92 **On racontait d'un ancien qu'il avait prié Dieu sept ans pour obtenir un charisme et que celui-ci lui fut donné. Il alla trouver un autre ancien et lui parla de son charisme. L'ancien, en l'entendant, dit tristement : « Beau travail ! » Puis s'adressant à lui : « Va, passe sept autres années à demander à Dieu qu'il t'enlève ce charisme, car cela ne te profite pas. » L'autre s'en alla et fit ainsi jusqu'à ce que le charisme lui fût enlevé.** 1380

93/73 Un ancien a dit : Si quelqu'un ordonne à un frère, avec crainte de Dieu et humilité, de faire quelque chose, sa parole, proférée à cause de Dieu, fait que le frère se soumet et accomplit ce qui est ordonné. Mais si quelqu'un veut commander à un frère non selon la crainte de Dieu, mais pour le soumettre à son pouvoir autoritaire, Dieu, qui voit le secret des cœurs, ne persuade pas le frère d'écouter ni d'accomplir. L'œuvre accomplie à cause de Dieu est évidente, évidente aussi celle qui est 1315

accomplie par autoritarisme : l'œuvre de Dieu est humble et elle réconforte, celle qui provient de l'autoritarisme est pleine d'agitation et de trouble, car elle provient du Mauvais.

94/74 Un ancien a dit : Je préfère une défaite dans l'humilité qu'une victoire dans l'orgueil. 1316

95/75 Un ancien a dit : Ne méprise pas celui qui se tient à côté de toi ; car tu ne sais pas si l'Esprit de Dieu est en toi ou en lui. En disant : « celui qui se tient à côté de toi », je veux dire celui qui te sert. 1317

96/76 Un frère interrogea un ancien, disant : « Si j'habite avec des frères et que je vois une chose contraire à la décence, veux-tu que je parle ? » L'ancien dit : « S'il en est de plus âgés que toi, ou du même âge, garde plutôt le silence et tu auras le repos ; ainsi, tu te fais en effet inférieur aux autres, et tu seras sans soucis. » Le frère lui dit : « Que ferai-je donc, père ? Car les esprits me troublent. » L'ancien lui dit : « Si tu souffres, fais aux frères une fois un avertissement avec humilité ; et s'ils ne t'écoutent pas, laisse ta peine en face de Dieu, et lui-même te procurera le repos ; car se jeter soi-même en face de Dieu, c'est abandonner sa propre volonté. Veille à ce que ta préoccupation soit selon Dieu. Mais, à mon sens, il est préférable de garder le silence, car c'est de l'humilité. » 1318

97/77 Un frère interrogea un ancien : « Quel est le progrès de l'homme ? » Il répondit : « Le progrès de l'homme, c'est l'humilité, car, plus on s'abaisse en humilité, plus on s'élève en perfection. » 1381

98/78 Un ancien a dit : Si tu dis à quelqu'un : "Pardonne-moi" en t'humiliant, tu brûles les démons. 1320A

99/79 Un ancien a dit : Si tu acquiers le silence, ne te considère pas comme ayant conquis une vertu, mais dis : Je suis indigne même de parler. 1321

100/80 Un ancien a dit : Si le boulanger ne mettait pas des œillères à sa bête de somme, elle se retournerait et mangerait son 1322

salaire ; ainsi en va-t-il pour nous : par la providence de Dieu, nous recevons des œillères qui nous empêchent de voir le bien que nous faisons, de nous en glorifier, et ainsi de perdre notre salaire. Pour ce motif, nous sommes parfois abandonnés aux mauvaises pensées et nous ne voyons qu'elles de telle sorte que nous nous condamnons. Et ces mauvaises pensées deviennent pour nous des œillères qui nous cachent le peu de bien que nous faisons. En effet, chaque fois que l'homme se blâme lui-même, il ne perd pas son salaire.

101/81a Un ancien a dit : Je préfère être enseigné plutôt 1700
qu'enseigner.

102/81b Le même ancien a dit encore : N'enseigne pas 1701
avant le temps, autrement toute ta vie tu seras d'intelligence bornée.

103/82 On demanda à un ancien : « Qu'est-ce que 1323
l'humilité ? » Il répondit : « L'humilité est une œuvre grande et divine. Et le chemin de l'humilité, ce sont les peines corporelles et le fait de se considérer soi-même comme un pécheur, au-dessous de tous. » Et le frère dit : « Qu'est-ce que c'est : au-dessous de tous ? » Et l'ancien dit : « C'est ceci : ne pas prêter attention aux fautes des autres, mais aux siennes toujours, et prier Dieu sans cesse. »

104 Un moine fut blessé par quelqu'un. Il mit la main sur 1329
la blessure et se prosterna devant celui qui l'avait frappé.

105/83 Un frère interrogea un ancien : « Dis-moi une chose 1324
afin que je l'observe et que je vive par elle. » Et l'ancien dit : « Si tu peux être méprisé et le supporter, cela est une grande chose, au-dessus de toutes les vertus. »

106/84 Un ancien a dit : Celui qui supporte le mépris, l'injure 1325
et l'injustice, peut être sauvé.

107/85 Un ancien a dit : Ne sois pas lié avec un supérieur et ne 1326
le fréquente pas trop. Car tu en aurais de la prétention et une

certaine liberté de paroles, et finalement tu désirerais à ton tour être supérieur.

108 Un ancien dit : Qui reçoit des éloges doit penser à ses 396
péchés et songer qu'il n'est pas digne des paroles qui sont dites.

109/86 Il y avait dans une communauté un frère qui prenait 1328
sur lui toutes les accusations des frères. Il allait même jusqu'à s'accuser de luxure, disant qu'il en était coupable. Quelques-uns des frères qui ignoraient sa pratique, se mirent à murmurer contre lui, disant : « Celui-là commet de nombreuses fautes, et il ne travaille pas. » Mais l'abbé, sachant sa pratique, disait aux frères : « Je préfère l'unique natte qu'il fait avec humilité, à toutes celles que vous faites avec orgueil. Voulez-vous en avoir l'assurance de par Dieu ? » Et il fit apporter les nattes faites par les frères et l'unique natte du frère. Il alluma un feu et les y jeta. Elles brûlèrent toutes, à l'exception de la natte du frère. Voyant cela, les frères furent remplis de crainte et se prosternèrent devant lui, le considérant désormais comme père.

110/87 On demanda à un ancien : « Comment certains 1332
disent-ils : Nous avons des visions d'anges ? » Et il répondit : « Heureux celui qui voit ses fautes sans cesse. »

111/88 Un frère était fâché contre un autre frère qui, 1319
l'apprenant, vint lui demander pardon. Mais il ne lui ouvrit pas la porte. L'autre alla donc chez un ancien et lui dit l'affaire. Et l'ancien lui répondit : « Vois s'il n'y a pas de la prétention dans ton cœur, comme de blâmer ton frère ou de penser que c'est lui qui est responsable. Tu te justifies toi-même, et c'est pour cela qu'il n'est pas incité à t'ouvrir. Aussi bien, voici ce que je te dis : même si c'est lui qui a péché contre toi, va, mets dans ton cœur que toi, tu as péché contre lui, et justifie ton frère ; alors Dieu le persuadera de se réconcilier avec toi. »

Et l'ancien lui raconta l'exemple suivant : Il y avait deux 1334b
pieux laïcs qui, d'un commun accord partirent se faire moines. Emportés par un zèle qui n'était pas conforme à la parole évangélique, mais sans le savoir, ils se mutilèrent pour le

royaume des cieux. L'apprenant, l'archevêque les excommunia. Mais eux, estimant qu'ils avaient bien fait, se montèrent contre lui, disant : « Nous, nous nous sommes mutilés pour le royaume des cieux ; et lui il nous a excommuniés. Allons trouver contre lui l'archevêque de Jérusalem. » Et ils allèrent lui raconter tout. L'archevêque leur dit : « Moi aussi, je vous excommunie. » Affligés de cela, ils se rendirent à Antioche chez l'archevêque et lui dirent leur affaire ; et l'archevêque à son tour les excommunia. Ils se dirent entre eux : « Allons à Rome chez le pape, et lui nous rendra justice de tous les autres. » Ils se rendirent donc chez l'archevêque de Rome et lui rapportèrent ce que les archevêques leur avaient fait : « Nous sommes venus vers toi parce que tu es la tête de tous. » Mais il leur dit à son tour : « Moi aussi, je vous excommunie, et vous êtes excommuniés. » Ne sachant plus que faire, ils se dirent : « Ils se mettent d'accord les uns avec les autres parce qu'ils se rencontrent dans les synodes ; eh bien, allons chez le saint de Dieu, Épiphane, l'évêque de Chypre ; c'est un prophète, et il ne tient pas compte des personnes. » Lors donc qu'ils approchèrent de la ville, Épiphane eut une révélation à leur sujet et il envoya quelqu'un à leur rencontre pour leur dire de ne pas pénétrer dans la ville. Alors, rentrant en eux-mêmes, ils se dirent : « En vérité, nous avons péché. Même si ceux-ci nous ont excommunié injustement, ce ne peut être le cas de ce prophète. C'est donc que Dieu lui a révélé quelque chose à notre propos. » Et ils s'accusèrent énergiquement de ce qu'ils avaient fait. Alors Dieu, qui connaît les cœurs, voyant qu'ils se repentaient en vérité, convainquit l'évêque de Chypre, Épiphane, qui, de lui-même, les envoya chercher et, après une exhortation, les reçut à la communion, et écrivit à l'archevêque d'Alexandrie : « Reçois tes enfants, car ils ont fait pénitence en vérité. » Et l'ancien dit alors : « C'est cela la guérison de l'homme, et c'est cela que Dieu veut : que l'homme prenne sa faute sur lui en présence de Dieu. »

Ayant entendu cette histoire, le frère fut convaincu, il fit de même, il alla frapper chez le frère qui, à peine perçu le bruit, lui demanda pardon le premier de l'intérieur ; et il ouvrit et l'embrassa de toute son âme. Et il y eut entre eux une grande paix.

112/89 Il y avait deux frères selon la chair : le diable voulut les éloigner l'un de l'autre. Un jour, le plus petit alluma la lampe et le démon, intervenant, renversa le chandelier, et la lampe fut aussitôt renversée ; comme son frère, en colère, le frappait, il lui demanda pardon et dit : « Prends patience, mon frère, je la rallumerai. » Et voilà que la puissance du Seigneur se montrant tourmenta le démon jusqu'au matin. Ensuite ce démon alla raconter à son chef ce qui était arrivé. Un prêtre des païens entendit ce récit, il se fit moine et pratiqua l'humilité en perfection. Il disait que l'humilité brise toute la puissance de l'ennemi comme il l'avait entendu dire à un démon en ces termes : « Lorsque j'excite les moines, l'un d'eux se met à faire repentance, et ils annulent toute ma puissance. » 1077

113 **L'abbé Longin a dit un jour : « La réserve avec de l'humilité est belle en tout lieu. Voici en effet quelqu'un qui plaisante et paraît avoir de la joie ; s'il fait cela longtemps, il devient blâmable, tandis que l'homme réservé qui se tient sur ses gardes dans l'humilité est toujours estimé. »**

114 Il disait encore que l'humilité l'emporte sur toute puissance. Et l'ancien racontait que deux évêques qui étaient voisins eurent un jour entre eux une brouille. L'un était riche et puissant, l'autre pauvre et humble, et le premier cherchait à nuire à l'autre. Celui-ci l'apprit et dit à son clergé, sachant ce qu'il allait faire : « Nous vaincrons par la grâce du Christ. » Ils lui dirent : « Qui donc, Monseigneur, peut quelque chose contre celui-là ? » Il leur dit : « Attendez et vous verrez. » Il guetta l'occasion et, le jour où son confrère évêque célébrait une fête de saints martyrs, il prit ses clercs et leur dit : « Suivez-moi, et nous vaincrons. » Ils se disaient entre eux : « Que va-t-il donc faire ? » Il se rendit auprès de l'autre évêque. Entrant pendant la litanie, il s'approche et tombe à ses pieds ainsi que son clergé, en disant : « Pardonne-nous, Monseigneur, nous sommes tes serviteurs. » L'autre, stupéfait de ce geste et l'âme pénétrée de remords, Dieu ayant changé son cœur, se mit à ses pieds en disant : « C'est toi qui es mon seigneur et mon père. » Et depuis lors une grande charité régna entre eux. Et l'évêque pauvre dit à ses clercs : « Ne vous disais-je pas que

nous vaincrions par la grâce de Dieu ? Vous aussi, quand vous aurez quelque inimitié, faites ainsi et vous vaincrez par la grâce de Dieu. » *(Mo 210)*

115 L'abbé Marcien a dit : Si nous prenions soin de l'humilité, nous n'aurions pas besoin de correction. En effet toutes les choses mauvaises nous arrivent à cause de notre orgueil. Car si un ange de Satan a été donné à l'Apôtre pour qu'il ne s'enorgueillisse pas *(2 Co 12,7)*, combien plus Satan doit-il nous être donné pour nous fouler aux pieds jusqu'à ce que nous nous humilions.

116 On disait au sujet de l'abbé Sérapion que sa vie 1565
était semblable à celle d'un oiseau du ciel. Il ne possédait absolument aucune chose de ce monde et ne supportait pas de vivre sous un toit. Vêtu d'un linceul et n'ayant qu'un petit évangile, il circulait ainsi, tel un être sans corps. On le trouvait donc souvent à l'extérieur d'un village, assis sur la route et pleurant affreusement. Si on lui demandait : « Pourquoi pleures-tu ainsi, vieillard ? » Il répondait : « Mon maître m'avait confié ses richesses et je les ai perdues, et il veut me punir. » En l'entendant, on pensait qu'il parlait d'or et on lui jetait souvent un peu de pain en disant : « Prends et mange cela, frère ; pour ce qui est des richesses que tu as perdues, Dieu peut t'en envoyer. » Et le vieillard répondait : « Amen ! »

117 Un jour, à Alexandrie, il trouva un pauvre transi de 1566
froid. Il se dit en lui-même : « Comment moi qui passe pour être un ascète, suis-je vêtu d'une tunique alors que ce pauvre ou plutôt le Christ se meurt de froid ? Assurément si je le laisse mourir je serai condamné comme homicide au jour du jugement » ; et, se dépouillant comme un valeureux athlète, il donna au pauvre le vêtement qu'il portait. Et il s'assit avec le petit évangile qu'il portait toujours sous son aisselle. Vint à passer le gardien de la paix ; lorsqu'il le vit nu, il lui dit : « Abbé Sérapion, qui t'a dépouillé ? » Et sortant le petit évangile il lui dit : « C'est celui-ci qui m'a dépouillé. » Et se levant de là il rencontra quelqu'un

qu'on arrêtait pour une dette et qui n'avait pas de quoi payer. Ayant vendu le petit évangile, cet immortel Sérapion paya la dette de cet homme. Et il rentra dans sa cellule nu. Lors donc que son disciple le vit nu, il lui dit : « Abbé, où est ta petite tunique ? » L'ancien lui dit : « Mon enfant, je l'ai envoyée là où nous en aurons besoin. » Le frère lui dit : « Où est le petit évangile ? » L'ancien répondit : « Pour de bon, mon enfant, celui qui me disait chaque jour : Vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres *(Mt 19,21)*, je l'ai vendu et le lui ai donné pour trouver plus de confiance en lui au jour du jugement. »

118 Un certain frère qui habitait aux Solitudes, par 1582
l'instigation du diable, tombait souvent dans la luxure, mais il ne cessait de se faire violence pour ne pas abandonner l'habit et, en faisant son petit office, il priait Dieu avec des gémissements et disait : « Seigneur, que je veuille ou que je ne veuille pas, sauve-moi, parce que moi, cendre que je suis, j'aime le péché, mais toi empêche-moi, comme Dieu puissant. En effet que tu aies pitié des justes ce n'est rien de grand, et que tu sauves le pur il n'y a là rien d'admirable, car ils sont dignes de miséricorde. En moi, Maître, fais éclater tes miséricordes et pour cela montre ton amour de l'homme, parce qu'à toi est abandonné le pauvre. » Voilà donc ce qu'il disait chaque jour, qu'il fût tombé ou non. Or une fois qu'il était tombé dans sa faute habituelle, la nuit, il se leva sur-le-champ et commença l'office. Mais le démon stupéfait de sa confiance et de son audace, bonne assurément, à l'égard de Dieu, lui apparut visiblement et lui dit : « Tandis que tu psalmodies, comment ne rougis-tu aucunement de te tenir devant Dieu ou de prononcer son nom ? » Le frère lui dit : « Cette cellule est une forge, tu donnes un coup de marteau et tu en reçois un. Je persévère donc jusqu'à la mort à batailler contre toi jusqu'à ce que j'arrive au dernier jour. Et je te le jure au nom de celui qui est venu sauver les pécheurs en les appelant à la pénitence, je ne m'arrêterai pas de prier Dieu contre toi, tant que toi tu n'auras pas arrêté de me faire la guerre et nous verrons qui vaincra, toi ou Dieu. » A ces mots le diable lui dit : « Pour sûr, maintenant je ne te ferai plus la guerre, afin de ne pas te procurer une couronne par ton endu-

rance. » Et le démon le quitta dès ce jour. Voilà comme la patience est bonne, elle qui ne se décourage pas, même s'il nous arrive souvent de tomber dans les luttes, les péchés et les tentations. Le frère en vint donc à la componction et dès lors il était assis à pleurer ses péchés. Or quand sa pensée lui disait : « Tu pleures bien », il répondait à sa pensée : « Anathème à ce bien, car quel avantage y a-t-il pour Dieu à ce que l'homme perde son âme et puis s'assoie pour la pleurer, ou même à ce qu'il la sauve ou non ? »

119 Un frère vivait solitaire au monastère des Solitudes 1583
et sa prière était toujours la suivante : « Seigneur, je n'ai pas ta crainte, mais envoie-moi la foudre ou une autre calamité ou une maladie ou un démon afin qu'au moins ainsi mon âme insensible en vienne à te craindre. » Telles étaient ses paroles et il priait aussi Dieu en disant : « Je sais qu'il est impossible que tu me pardonnes, parce que j'ai beaucoup péché contre toi, Maître ; mais s'il est possible, par tes miséricordes pardonne-moi et si cela n'est pas possible, châtie-moi ici-bas, Maître, et ne me châtie pas là-bas. Si cela aussi est impossible, donne-m'en une partie ici et soulage-moi là-bas, ne serait-ce que d'une petite partie du châtiment ; commence au moins à me châtier dès maintenant, mais non par ta colère, Maître. » Il persévérait ainsi toute l'année à supplier sans cesse Dieu avec larmes. Dans le jeûne et avec beaucoup d'humilité il se disait en lui-même : « Que signifie donc cette parole qu'a dit le Christ : " Bienheureux ceux qui pleurent car ils seront consolés " *(Mt 5,4)* ? » Un jour qu'il était assis à terre et pleurait comme d'habitude, sous le coup du découragement il s'endormit ; et voici que le Christ se présente à lui et lui dit sur un ton et avec un air joyeux : « Qu'as-tu, ô homme ; pourquoi pleures-tu ainsi ? » Il lui dit : « Parce que je suis tombé, Seigneur. » L'apparition lui dit : « Eh bien lève-toi ! « Lui qui gisait répondit : « Je ne puis si tu ne me donnes la main. » Et lui tendant la main, elle le releva et lui dit toujours gaiement : « Pourquoi pleures-tu, ô homme, pourquoi es-tu dans la peine ? » Le frère répondit : « N'acceptes-tu pas, Seigneur, que je pleure et que je sois dans la peine, alors que je t'ai donné tant de peine ? » Puis l'apparition étendit la main, en plaça la paume sur la tête ; le frère finalement la saisit et

l'apparition lui dit : « Ne t'afflige pas, Dieu vient à ton secours : désormais puisque tu as été dans la peine, je ne serai plus dans la peine contre toi ; car (si) à cause de toi j'ai donné mon sang, combien plus donnerai-je ma miséricorde à toute âme qui fait pénitence. » Et revenant à soi de la vision, le frère trouva son cœur rempli de joie et il fut convaincu que Dieu avait eu pitié de lui. Et il demeura toujours dans une grande humilité, rendant grâces à Dieu.

120 Un frère rendit visite à l'un des pères et lui dit : 1587
« Alors, Père, comment vas-tu ? » L'ancien répondit : « Mal. » Le frère dit : « Pourquoi, Abbé ? » L'ancien répondit : « Parce que voici trente ans que je passe à me tenir chaque jour debout devant Dieu dans ma prière ; et tantôt je me maudis moi-même en disant à Dieu : " N'aie pas pitié de tous ceux qui commettent l'iniquité ", et " Maudits ceux qui s'éloignent de tes commandements. " Et moi qui suis menteur je dis encore chaque jour à Dieu : " Tu perds tous ceux qui disent le mensonge. " Et moi qui ai de la rancune contre mon frère, je dis à Dieu : " Pardonne-nous comme aussi nous pardonnons. " Et moi qui mets tout mon souci dans le manger je dis : " J'ai oublié de manger mon pain. " Et dormant jusqu'au matin je psalmodie ; " Au milieu de la nuit je me suis réveillé pour confesser. " Je ne possède absolument aucune componction et je dis : " J'ai peiné dans mon gémissement et les larmes m'ont tenu lieu de pain le jour et la nuit. " Et alors que dans le cœur j'ai des pensées perverses, je dis à Dieu : " La méditation de mon cœur est devant toi toujours. " Et moi qui ne jeûne absolument pas je dis : " Mes genoux se sont affaiblis à cause du jeûne. " Et tout plein d'orgueil et de jouissance de la chair, je me rends ridicule en psalmodiant : " Vois mon humilité et ma peine et remets-moi tous mes péchés. " Et alors que je ne suis pas prêt, je dis : " Mon cœur est prêt, ô Dieu. " Et en un mot tout mon office et ma prière ont tourné pour moi en reproche et en honte. » Le frère dit à l'ancien : « Je pense, Père, que David a dit tout cela pour lui-même. » Alors l'ancien dit en gémissant : « Que dis-tu, frère ? Pour sûr si nous n'observons pas ce que nous psalmodions devant Dieu, nous allons à la perdition. »

121 Un frère interrogea un ancien, lui demandant : 1588
« Comment se fait-il, Père, que notre génération ne puisse maintenir l'ascèse des pères ? » Et l'ancien dit : « Parce qu'elle n'aime pas Dieu ni ne fuit les hommes ni ne hait les biens matériels du monde. Car à qui fuit les hommes et les biens matériels, la componction vient d'elle-même et l'ascèse aussi. De même en effet que, si l'on veut éteindre un feu allumé dans son champ, à moins de commencer par enlever la matière inflammable qui se trouve devant lui, on ne l'éteint pas, ainsi l'homme, à moins d'aller dans un lieu où il ait de la peine à trouver même son pain, ne saurait acquérir l'ascèse. Car si l'âme ne voit pas un objet, elle ne le désire pas aisément. »

122 Un grand ancien demeurait en Syrie dans les parages 1589
d'Antioche et il avait un frère prompt à juger dès qu'il voyait quelqu'un achopper. Souvent donc l'ancien lui faisait la leçon sur ce point et disait : « Pour sûr, mon enfant, tu t'égares et tu ne fais que perdre ton âme car " nul ne connaît l'homme, si ce n'est l'esprit qui habite en lui " *(1 Co 2,11)*. Et en effet beaucoup de gens souvent font beaucoup de mal devant les hommes, et en secret devant Dieu ils font pénitence. Et nous, nous voyons le péché, tandis que Dieu seul connaît le bien qu'ils font. En outre il en est beaucoup qui passent toute leur vie dans le mal et qui souvent à l'approche de la mort et dans leurs derniers moments se repentent et sont sauvés. Et il arrive également que par la prière des saints des pécheurs soient agréés. C'est pourquoi même si l'homme voit de ses propres yeux, il ne doit en aucune manière juger l'homme. Unique est le juge, le Fils de Dieu, et tout homme qui juge quelqu'un est pour ainsi dire un anti-juge et un anti-dieu à l'égard du Christ, parce qu'en se faisant juge il usurpe l'honneur et la puissance que le Père lui a donnés. »

123 Il a dit encore au sujet de la rancune : S'abstenir absolument de se quereller, d'affliger quelqu'un ou de se fâcher contre quiconque est réservé aux anges ; se troubler un peu et se réconcilier aussitôt est le propre des bons lutteurs. Quant à celui qui, troublé et fâché, garde un certain temps, ne fût-ce

qu'un jour, sa tristesse et sa colère, celui-là est frère des démons. Car il ne peut demander le pardon de ses péchés ni le recevoir de Dieu tant que lui-même ne pardonne pas à son frère, quelle que soit la faute commise contre lui.

124 Il a dit encore : Souvent celui qui a volé, menti ou 1590
commis quelque autre péché, se met, aussitôt le péché commis, à gémir, à se blâmer et en vient à la pénitence. Mais celui qui garde de la rancune dans son âme, qu'il mange, qu'il boive, qu'il dorme, qu'il marche, il est comme rongé par un venin ; de ce fait il conserve toujours le péché inséparablement, sa prière lui devient malédiction et tout son labeur est non avenu, quand bien même il verserait son sang pour le Christ.

125 Un ancien a dit : Rien n'est plus répugnant que l'homme pécheur, ni le porc ni l'hyène, car ceux-ci sont des bêtes et gardent leur condition propre, tandis que l'homme, créé à l'image de Dieu, ne garde pas sa condition propre.

126 Il a dit encore : « Malheur à l'âme accoutumée au péché ! Elle est semblable au chien habitué à dévorer la viande dans une boucherie. Bien des fois chassé et frappé, il s'éloigne sur le moment, mais il revient toujours à cause de l'habitude et de l'odeur, tant qu'il n'est pas mort. »

127 Il a dit encore à son disciple : « Malheur à nous, enfant, car nous ne craignons pas Dieu, pas même comme les chiens. » Son disciple lui dit : « Ne parle pas ainsi, Père, car tu blasphèmes. » Le vieillard lui dit : « Je blasphème ? Non, je ne blasphème pas. Je sais une chose, c'est que souvent la nuit je suis allé quelque part pour commettre le péché et en approchant de l'endroit, comme j'entendais des aboiements de chiens, je rebroussais chemin, les redoutant, et ce que ne faisait pas la crainte de Dieu, la crainte des bêtes avait plus de puissance pour le produire. » *(Clim. Degré 4 : PG 88, 637B)*

128 Il a dit encore : « Heureux sommes-nous si, nous aimons Dieu comme nous aimons les hommes. J'en vois, en effet, beaucoup qui ont contristé leurs amis et qui ne cessent nuit et

jour de multiplier les demandes de pardon et d'envoyer des présents tant que la réconciliation n'est pas faite. Mais pour Dieu qui est affligé contre nous, nous n'avons aucun souci de le supplier de se réconcilier avec nous. » *(Clim. Degré 4 : PG 88,637C)*

129 Un frère fervent vint d'un pays étranger et habita 1519
dans une petite cellule à part au mont Sinaï. Le premier jour, lorsqu'il vint s'établir, il trouva sur une petite tablette de bois cette inscription : « Moïse à Théodore : Je suis présent et j'atteste. » Et le frère se mettait chaque jour la tablette sous les yeux et interrogeait comme s'il était présent celui qui l'avait écrite : « Où donc es-tu maintenant toi qui dis : *Je suis présent et j'atteste.* En quel monde es-tu à l'heure actuelle ? Où est la main qui a écrit cela ? » Et il faisait ainsi tout le jour, se souvenant de la mort et ne cessant de verser des larmes. Il avait pour travail manuel la calligraphie et il recevait des frères des parchemins et des commandes d'écritures. Il mourut sans avoir rien écrit pour personne. Il avait seulement écrit sur une petite tablette qu'il laissa sur les parchemins de chacun : « Pardonnez-moi, mes Seigneurs et Frères, car j'ai une petite affaire avec quelqu'un et à cause de cela je n'ai pas eu le temps d'écrire pour vous. »

Or il se trouvait que, dans le voisinage de ce frère ha- 1520
bitait un autre frère, Élisée. Un jour, celui-ci sur le point de partir pour la ville, dit à ce frère calligraphe : « Fais-moi la charité, frère, de t'occuper du jardin jusqu'à mon retour. » Le frère lui dit : « Crois-moi, autant que je le puis, je ne le négligerai pas. » Après le départ du frère, il se dit en lui-même : « Mon petit, puisque tu as encore trouvé du temps, occupe-toi du jardin », et depuis le soir jusqu'à l'aube, il se tint debout pour l'office sans cesser de psalmodier et de prier avec larmes. Il passa encore de même toute la journée, car c'était le saint dimanche. Le frère, étant donc revenu sur le tard, trouva que les porcs-épics avaient saccagé le jardin, et lui dit : « Dieu te pardonne, frère, de n'avoir pas pris soin du jardin ! » L'autre dit : « Dieu sait, Abbé, que j'ai fait mon possible pour le garder, mais Dieu

pourvoira à ce que le petit jardin nous donne du fruit. » Le frère dit : « Pour sûr, frère, il a été entièrement saccagé. » Le calligraphe dit : « Je sais, mais j'ai confiance en Dieu qu'il fleurira de nouveau. » Le propriétaire du jardin dit : « Viens, arrosons. » Le frère lui dit : « Va, arrose maintenant, moi j'arroserai la nuit. » Une sécheresse étant survenue, le jardinier se désolait et il dit à son voisin le calligraphe : « Crois-moi, frère, si Dieu ne vient pas au secours, nous n'aurons pas d'eau cette année. » Celui-ci dit : « Malheur à nous, frère, si les sources du jardin s'assèchent, pour de bon nous n'aurons plus de chances de salut. » Mais il parlait des larmes.

Quand ce beau lutteur fut près de mourir, il appela Élisée son voisin et lui dit : « Fais-moi cette charité : ne dis à personne que je suis malade, mais reste ici aujourd'hui. Et quand je m'endormirai dans le Seigneur, prends mon corps et jette-le dans le désert afin que les bêtes sauvages et les oiseaux le mangent ; car j'ai beaucoup péché contre Dieu et je ne mérite pas d'être mis dans un tombeau. » Élisée, le jardinier, lui dit : « Crois-moi, Abbé, j'hésite en conscience à faire cela. » Le malade lui répondit : « Que la faute soit sur moi, et je te donne ma parole : si tu m'écoutes et si tu le fais, je ferai mon possible pour t'aider. » Il mourut le jour même. Le frère fit comme il le lui avait recommandé et jeta son corps nu dans le désert : ils habitaient en effet à une distance de vingt milles du camp au lieu-dit Metemer. Or le troisième jour, celui qui était parti vers le Seigneur, lui apparut en songe et lui dit : « Frère, Dieu aura pitié de toi comme tu as eu pitié de moi. Crois-moi : Dieu m'a fait grande miséricorde parce que mon corps est resté sans sépulture. Il m'a dit : " Voici, à cause de ta grande humilité, j'ai ordonné que tu sois avec Antoine. " Et alors j'ai prié aussi pour toi ; mais va-t-en, abandonne le jardin et prends soin d'un autre jardin. En effet, à l'heure où mon âme s'en est allée, j'ai vu que mes larmes avaient éteint le feu où j'allais partir. »

130 Un frère habitait au mont des Oliviers. Il descendit 1527
un jour dans la Ville sainte et, étant allé chez le gouverneur, il

confessa ses péchés et lui dit : « Châtie-moi selon les lois. » Mais le gouverneur stupéfait hésita en lui-même et dit au frère : « Vraiment, ô homme, maintenant que tu as avoué spontanément, je n'ose te juger devant Dieu, car peut-être t'a-t-il pardonné. » Et le frère s'en étant allé se mit lui-même des fers aux pieds et au cou et s'enferma dans une cellule. Et si jamais quelqu'un l'interrogeait : « Abbé, qui t'a jeté de telles entraves de fer », il disait : « Le gouverneur. » Or un jour avant sa mort, les fers s'ouvrirent d'eux-mêmes et tombèrent de lui. Son serviteur vint, s'en étonna et lui dit : « Qui t'a délié tes fers ? » Il lui dit : « Celui qui a délié mes péchés. En effet, il s'est montré à moi hier et m'a dit : " Voici qu'à cause de ta patience j'ai délié tous tes péchés. " Et il toucha les fers de son doigt et aussitôt ils tombèrent de moi. » Et ayant dit cela, à l'heure même, le frère alla vers le Seigneur.

131 Il y avait à Scythopolis un personnage (taxéote) 1528
qui avait perpétré beaucoup d'horreurs et souillé son corps de toutes les manières ; mais, touché de componction par la grâce de Dieu, il renonça au monde, se construisit une cellule dans un lieu solitaire et s'y établit pour prendre soin de son âme. Or certaines de ses connaissances l'ayant appris se mirent à lui envoyer des pains, des dattes et tout ce dont il avait besoin. Mais quand il se vit dans l'aisance sans rien qui lui manquât, il se dit en lui-même : « Vraiment cette aisance nous prive de l'aisance de là-haut, car moi je n'en suis pas digne. » Il abandonna donc sa cellule et se retira en disant : « Allons, mon âme, dans la tribulation, car ce qui me convient c'est le foin et la nourriture des animaux sans raison, puisque j'ai fait les œuvres des animaux sans raison. »

132 Il y avait un frère de Pharan du nom d'Arétas qui 1530
était un peu relâché dans sa vie monastique. Quand il fut sur le point de mourir, quelques pères étaient assis autour de lui. Et son ancien le voyant partir du corps avec joie et allégresse, et voulant édifier les frères, lui dit : « Frère, crois-le, nous savons tous que tu n'étais pas trop zélé pour l'ascèse ; et comment t'en vas-tu ainsi avec contentement ? » Le frère lui dit : « Crois-moi,

Père, tu dis la vérité. Néanmoins depuis que je suis devenu moine, à ma connaissance, je n'ai pas jugé un homme, mais sur-le-champ, le jour même, je me suis réconcilié avec lui. Aussi j'ai l'intention de dire à Dieu : " Tu as dit, ô Maître : Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés, et pardonnez et il vous sera pardonné. " » Tous furent édifiés et l'ancien lui dit : « Paix à toi, mon enfant, car toi tu seras sauvé même sans labeur. »

133 Un frère égyptien, qui était tenté de luxure, vint 1532
trouver cet ancien et lui demanda de prier pour lui, afin que cette guerre lui fût enlevée. L'ancien y consentit et pria Dieu pour lui pendant sept jours. Le septième jour il demanda au frère : « Comment va cette guerre, frère ? » Et celui-ci lui répondit : « Mal, tout simplement, je n'ai ressenti aucun allègement. » L'ancien fut stupéfait en entendant cela et voici que Satan lui apparut la nuit et lui dit : « Crois-moi, ancien, dès le premier jour où tu as prié Dieu, je me suis retiré de lui ; mais il a un démon à lui et une guerre à lui du fait de sa gourmandise, car moi je n'ai rien à voir dans sa guerre, mais c'est lui qui se fait la guerre à lui-même mangeant, buvant et dormant beaucoup. »

134 L'abbé Théodore nous raconta qu'un frère avait 1537a
acquis le charisme de la componction. Un jour donc il lui arriva que la peine de cœur lui fit venir une abondance de larmes. Et le frère en le constatant se dit : « Sûrement, c'est le signe que le jour de ma mort est proche. »

135 Il se trouve en Egypte une montagne aboutissant
au grand désert de Scété : elle s'appelle Phermé. Sur cette montagne résident environ cinq cents hommes qui s'exercent à l'ascèse. Parmi eux un certain Paul — tel était son nom — avait la pratique suivante : il ne touchait pas à un travail ni à une affaire et il ne recevait rien de personne, hormis de quoi manger. Son œuvre à lui et son ascèse étaient de prier sans interruption. Il avait donc trois cents prières déterminées, ramassant autant de cailloux, les tenant dans son sein et à chaque prière il jetait hors de son sein un caillou. Etant allé voir saint Macaire dit le

Citadin pour s'entretenir avec lui, il lui dit : « Abbé Macaire, je suis affligé. » Il le força alors à lui dire pour quelle raison. Et il lui dit : « Dans un village habite une vierge qui pratique l'ascèse depuis trente ans et dont on m'a raconté qu'à part le samedi et le dimanche elle ne mange quoi que ce soit. Passant ainsi les semaines et ne mangeant qu'à l'intervalle de cinq jours, elle fait sept cents prières. Et en apprenant cela j'ai désespéré de moi qui n'ai pu en faire plus de trois cents. » Saint Macaire lui répondit : « Moi, j'ai soixante ans, je fais cent prières régulières, je travaille pour ma subsistance, je rends aux frères le devoir de m'entretenir avec eux, et ma pensée ne me juge pas comme coupable de négligence. Si donc toi, faisant trois cents prières, tu es jugé par ta conscience, il est clair que tu ne fais pas ces prières avec pureté ou que, pouvant en faire davantage, tu ne les fais pas. » *(HL 20)*

136 Un frère interrogea un vieillard au sujet de l'insensibilité et le vieillard lui répondit : « Frère, la sagacité, la lecture des divines Ecritures ainsi que celle des sentences catanyctiques des Pères théophores, sont nécessaires avec la mémoire des redoutables jugements de Dieu, de la sortie de l'âme hors du corps, de sa rencontre avec les terribles Puissances avec lesquelles elle aura commis le mal en cette courte et misérable vie et aussi de sa comparution devant le tribunal effrayant et incorruptible du Christ pour y rendre compte devant Dieu, devant tous ses anges et toute créature, non seulement des actions, mais même des paroles et des pensées. Souviens-toi aussi constamment de ces mots que dira le Juge redoutable et juste à ceux qui seront à sa gauche : " Eloignez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel préparé pour le diable et ses anges " *(Mt 25,41.)* Il est bon encore de se souvenir des grandes tribulations humaines, car même ainsi l'âme dure et insensible aura peine à s'amollir et à prendre conscience de sa propre misère. Quant à l'affaiblissement de ta charité fraternelle, il provient de ce que tu accueilles les pensées de soupçon, de ce que tu te fies à ton propre cœur et de ce que tu ne veux rien souffrir contre ta volonté. Tu dois donc en premier lieu, avec l'aide de Dieu, ne faire aucun cas de tes soupçons et t'appliquer de toutes tes forces à t'humilier devant les frères et à retrancher pour eux

la volonté propre. Si l'un d'eux t'injurie ou t'afflige autrement, prie pour lui, comme l'ont dit les Pères, dans la pensée qu'il te procure de grands bienfaits et qu'il est un médecin guérissant en toi l'amour du plaisir. Par là s'apaisera ta colère, la charité étant pour les saints Pères, " un frein de la colère ". Mais avant tout, supplie Dieu de te donner un esprit éveillé et lucide pour connaître " ce qu'il veut de bon, ce qui lui est agréable et ce qui est parfait " *(Rm 12,2)*, avec de la force pour être prêt à toute bonne œuvre. » *(Dor. 192)*

XVI

DE LA LONGANIMITÉ

1 Des frères vinrent chez l'abbé Antoine et lui dirent : « Donne- 19
nous une parole qui nous dise comment nous sauver ? » Le vieillard leur dit : « Vous connaissez l'Écriture. Il en va bien pour vous. » Mais ils dirent : « De toi aussi nous voulons l'entendre, Père. » Le vieillard leur dit : « L'Évangile dit : Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. » *(Mt 5,39)*. Ils lui dirent : « Nous ne pouvons faire cela. » Le vieillard leur dit : « Si vous ne pouvez tendre l'autre, au moins supportez que l'une soit frappée. » Ils lui dirent : « Nous ne pouvons même pas cela. » « Si vous ne pouvez même pas cela, reprit le vieillard, ne rendez pas le mal que vous avez reçu. » Ils lui dirent encore : « Cela non plus, nous ne le pouvons. » Le vieillard dit alors à son disciple : « Fais-leur une petite bouillie, car ils sont malades. » Puis il dit aux frères : « Si vous ne pouvez ceci ni ne voulez pas même cela, que ferai-je pour vous ? Il faut des prières. »

2/1 On disait de l'abbé Gélase qu'il avait une bible en peau évaluée à 176
dix-huit pièces d'argent. Elle contenait tout l'Ancien et le Nouveau Testament et elle se trouvait à l'église pour n'importe quel frère qui voudrait la lire. Un frère étranger, qui était venu visiter le vieillard, l'ayant vue, la convoita, il la déroba et s'en alla. Le vieillard cependant ne courut pas derrière lui pour la lui reprendre, bien qu'il s'en fût aperçu. Celui-là donc, étant parti à la ville, chercha à la vendre et, trouvant acquéreur, en demanda seize pièces d'argent. L'acheteur lui dit : « Prête-la-moi d'abord que je l'examine, puis je te donnerai le prix. » Il la lui remit donc. L'ayant prise, l'autre la porta

à l'abbé Gélase pour qu'il l'examinât, et il lui dit le prix que le vendeur avait fait. Le vieillard lui dit : « Achète-la, car elle est belle et vaut le prix que tu dis. » L'homme, revenu chez le vendeur, lui parla autrement et non comme le vieillard avait dit : « Je l'ai montrée à l'abbé Gélase et il m'a répondu que c'était cher et qu'elle ne valait pas le prix que tu avais dit. » Entendant cela, le frère lui demanda : « Le vieillard ne t'a-t-il dit rien d'autre ? » Il répondit : « Non. » Alors il dit : « Je ne veux plus la vendre. » Pris de remords, il vint chez le vieillard pour demander pardon et le prier de reprendre la bible. Mais le vieillard ne voulait pas l'accepter. Alors le frère lui dit : « Si tu ne la reprends pas, je n'aurai pas de repos. » Le vieillard répondit : « Si tu n'as pas de repos, alors je la reprends. » Et le frère demeura là jusqu'à sa mort, édifié de la conduite du vieillard.

3/2 Il y eut un jour, aux Kellia, une assemblée sur une affaire, et 233
l'abbé Évagre prit la parole. Le prêtre lui dit : « Nous savons, abbé, que si tu étais dans ton pays, tu serais sans doute évêque à la tête d'un grand nombre ; mais ici, tu résides en étranger. » Celui-ci, rempli de componction, ne se troubla pas, mais, dodelinant de la tête, lui dit : « C'est vrai, Père, cependant j'ai parlé une seule fois et je n'y reviendrai pas une seconde » *(Jb 40,5)*.

4/3 L'abbé Jean Colobos étant assis un jour devant l'église, les frères 323
l'entouraient et l'interrogeaient sur leurs pensées. Un des vieillards, en le voyant, fut tenté de jalousie et lui dit : « Ta cruche, Jean, est remplie de poison. » L'abbé Jean lui dit : « Il en est ainsi, abbé ; et tu dis cela alors que tu vois seulement l'extérieur ; mais si tu voyais l'intérieur, que dirais-tu ? »

5/4 On disait du petit Jean le Thébain, le disciple de l'abbé Ammoès, 420
qu'il passa douze ans à servir ce vieillard dans sa maladie. Et il restait assis avec lui sur la natte. Mais le vieillard ne faisait nul cas de lui ; et bien qu'il se donnât beaucoup de peine pour lui, jamais il ne lui dit : « Sois sauvé. » Mais sur le point de mourir, en présence des vieillards, il lui prit la main et lui dit : « Sois sauvé, sois sauvé, sois sauvé. » Puis il le remit aux vieillards en disant : « C'est un ange et non un homme. »

6/5 On disait de l'abbé Isidore, le prêtre de Scété, que si quelqu'un 357
avait un frère faible, négligent, ou coléreux, et qu'il voulait le renvoyer, il disait : « Amène-le moi ici. » Il se chargeait de lui et, par sa longanimité, il le sauvait.

7 On racontait au sujet de l'abbé Longin qu'on avait un jour 1708
accusé auprès de lui son disciple pour qu'il le chassât. Car les disciples de l'abbé Théodore étaient venus chez lui et lui avaient dit : « Père, nous entendons dire de ton disciple une action qui n'est pas bonne. Si tu veux, nous le bannissons loin de toi, et nous amenons un autre frère, un bon. » L'ancien leur dit : « Moi, je ne le mets pas dehors, car il me donne bien du repos. » Et, ayant entendu la cause du frère, l'ancien dit : « Malheur à moi, car nous venons ici pour devenir des anges, et nous devenons bêtes, débauchés et impurs. » Alors, confondus, les frères comprirent et reconnurent qu'il faut être oublieux du mal.

8/6 L'abbé Macaire , étant en Égypte, trouva un homme qui avait 471
une bête de somme et qui était en train d'emporter ses affaires. Et lui-même, se présentant au voleur comme un étranger, chargea avec lui la monture et, en toute tranquillité, il le raccompagna, disant : « Nous n'avons rien apporté dans le monde, nous n'en pouvons donc rien emporter non plus *(1 Tm 6,7)* ; le Seigneur a donné ; comme lui-même l'a voulu, qu'il en soit fait ainsi. Béni soit le Seigneur en toutes choses ! *(Jb 1,21)*. »

9/7 Un jour lors d'un conseil à Scété, voulant éprouver l'abbé Moïse, 497
les Pères dirent avec mépris : « Pourquoi cet Éthiopien vient-il au milieu de nous ? » Entendant cela, il garda le silence. Quand ils se séparèrent, ils lui dirent : « Abbé, est-ce que tu n'as pas été un peu troublé tout à l'heure ? » Il leur dit : « J'ai été troublé, mais je n'ai rien dit *(Ps 76,5)* ».

10 L'abbé Paul le Cosmète et Timothée son frère demeuraient à 792
Scété. Et souvent il survenait entre eux une dispute. L'abbé Paul dit : « Jusqu'à quand resterons-nous ainsi ? » L'abbé Timothée lui dit : « Par charité, quand je m'en prendrai à toi, supporte-moi ; et

quand c'est toi qui me tomberas dessus, je te supporterai à mon tour. » En agissant ainsi, ils furent tranquilles le reste de leurs jours.

11/8 Paésios, le frère de l'abbé Pœmen, eut des rapports avec 576
quelqu'un en dehors de sa cellule. Or l'abbé Pœmen ne le voulait pas. S'étant levé, il s'enfuit chez l'abbé Ammonas et lui dit : « Paésios, mon frère, entretient des rapports avec quelqu'un et je ne suis pas tranquille. » L'abbé Ammonas lui dit : « Pœmen, tu vis encore ? Va, reste assis dans ta cellule et mets-toi dans le cœur que tu es déjà depuis un an dans la tombe. »

12/9 L'abbé Pœmen a dit : Quelque peine qui te survienne, 611
la victoire sur elle, c'est de te taire. »

13/10 Un frère, offensé par un autre frère, vint trouver 804
l'abbé Sisoès et lui dit : « J'ai été offensé par le frère un tel et je veux me venger. » Le vieillard le supplia en disant : « Non, mon enfant, laisse plutôt à Dieu l'affaire de la vengeance. » Il lui dit : « Je n'aurai pas de repos tant que je ne me serai pas vengé. » Le vieillard dit : « Prions, frère. » Et le vieillard se leva et dit : « O Dieu, nous n'avons plus besoin de toi pour t'occuper de nous, car nous exerçons nous-mêmes notre vengeance. » Ce qu'entendant, le frère tomba aux pieds du vieillard en disant : « Je ne me disputerai plus avec le frère ; pardonne-moi, abbé. »

14/11 Un bon travailleur, ayant vu quelqu'un qui 1335
portait un mort sur un brancard lui dit : « Tu portes les morts ? Va, porte les vivants. »

15 L'un des Pères a dit : « Si quelqu'un t'outrage, bénis-le. S'il te fait bon accueil, ce sera bien pour vous deux. Sinon, il recevra de Dieu le châtiment et toi la bénédiction. »

16/12 On disait d'un moine que, plus quelqu'un l'injuriait ou 1336
l'irritait, plus il accourait vers lui, disant : « De tels hommes sont cause des progrès chez les gens zélés ; tandis que ceux qui font des éloges, trompent et troublent l'âme. Il est écrit en effet : "Ceux qui font votre éloge vous trompent." »

17 Un ancien a dit : « Si quelqu'un garde le souvenir du frère qui l'a affligé, lésé ou insulté, il doit se souvenir de lui comme d'un médecin envoyé par le Christ et le considérer comme un bienfaiteur. Car si tu t'affliges en ces circonstances, c'est que ton âme est malade. En effet si tu n'étais pas malade, tu ne souffrirais pas. Tu dois donc rendre grâces à ce frère puisque grâce à lui, tu connais ta maladie, prier pour lui et recevoir ce qui vient de lui comme des remèdes qui te sont envoyés par le Seigneur. Si au contraire tu es fâché contre lui, c'est comme si tu disais à Jésus : " Je ne veux pas recevoir tes remèdes, je préfère que la gangrène se mette dans mes blessures. " » *(Zos. 3)*

18 L'ancien a dit encore : « Si tu veux être guéri de ces terribles blessures de l'âme, tu dois supporter ce que t'impose le médecin. Ce n'est pas en effet avec plaisir que celui qui est malade dans son corps subit une amputation ou prend une purge ; il en garde même un mauvais souvenir, et cependant, persuadé que sans ces traitements il ne peut être délivré de sa maladie, il supporte ce que lui impose le médecin. Il sait que par un petit désagrément il sera délivré d'une longue maladie. Le cautère de Jésus, c'est celui qui, en t'insultant ou en te causant du tort, te délivre de la vaine gloire. Quiconque fuit une épreuve profitable, fuit la vie éternelle. Qui a obtenu à saint Etienne une gloire comme celle qu'il a acquise grâce à ceux qui l'ont lapidé ? » *(Zos. 3-4)*

19 L'ancien a dit encore : « Je n'accuse pas ceux qui me font des reproches mais je les nomme mes bienfaiteurs et je ne repousse pas le médecin des âmes qui apporte un remède humiliant à mon âme impure et orgueilleuse. »*(Zos. 4)*

20 Il a dit encore : « Nous voyons la Croix de Jésus et nous lisons (chaque jour) le récit de ses souffrances, et nous ne supportons pas une seule injure ! » *(Zos. 5)*

21/13 Des brigands vinrent un jour dans l'ermitage d'un 1337
ancien et lui dirent : « Nous sommes venus prendre tout ce qui se trouve dans ta cellule. » Il leur dit : « Mes enfants, prenez tout ce

qui vous plaît. » Ils prirent donc ce qu'ils trouvèrent dans la cellule et partirent. Or, ils oublièrent une sacoche qui se trouvait là pendue. L'ancien la prit et courut derrière eux en criant : « Mes enfants, prenez ce que vous avez oublié dans votre cellule. » Et eux, remplis d'admiration pour la résignation de l'ancien, remirent tout en place dans sa cellule et firent pénitence, se disant les uns aux autres : « Vraiment, celui-ci est un homme de Dieu. »

22 Il y avait deux moines qui habitaient quelque part, et 1343
un grand ancien vint les visiter, dans l'intention de les éprouver. Il prit un bâton et commença à saccager les légumes du premier. Le frère, le voyant, se cacha. Et quand il ne resta plus qu'une seule pousse, il dit à l'ancien : « Abbé, si tu le veux, laisse-la, afin que je la fasse cuire et que nous la mangions ensemble. » Et l'ancien se prosterna devant le frère en disant : « A cause de ta patience, l'Esprit Saint repose sur toi, frère. »

23/14 Des frères vinrent chez un saint ancien qui demeurait 1338
dans un lieu désert, et ils trouvèrent à l'extérieur de son ermitage des enfants qui faisaient paître des animaux et qui prononçaient des paroles indécentes. Après lui avoir exposé leurs pensées et avoir été aidés par sa science, ils lui dirent : « Comment supportes-tu, abbé, ces enfants, et ne leur ordonnes-tu pas de ne pas crier ainsi ? » Et l'ancien leur dit : « En vérité, frères, il y a des jours où je veux leur donner cet ordre, et je m'en fais reproche à moi-même, me disant : Si je ne supporte pas ce petit ennui, comment supporterai-je une grande tentation si elle me survient ? C'est pour cela que je ne leur dis rien, pour m'habituer à supporter ce qui se présente. »

24/15 Les anciens racontaient à propos d'un autre ancien 1341
qu'il avait un enfant qui habitait avec lui. Il le vit faire quelque chose qui ne lui convenait pas, et il lui dit une fois : « Ne fais pas cette chose. » L'autre ne l'écouta pas. Comme il lui désobéissait, l'ancien se désintéressa de lui et le laissa à son propre jugement. Le garçon ferma la porte de la cellule dans laquelle se trouvaient les provisions et laissa pendant treize jours le vieillard à jeun,

sans que celui-ci lui demande : « Où es-tu ? Où vas-tu ?» Or l'ancien avait un voisin qui, quand il comprit que le frère tardait, prépara un peu de nourriture et la lui donna par la fenêtre, l'incitant à manger. Mais s'il lui demandait : « Pourquoi le frère tarde-t-il ? », l'ancien disait : « Il viendra quand il en aura le loisir. »

25/16 On racontait que des philosophes voulurent un jour 1342
éprouver les moines. Ils en virent passer un revêtu de beaux vêtements et ils lui dirent : « Viens ici. » Mais lui, en colère, les méprisa. Passa un autre moine, un Lybien, et ils lui dirent : « Et toi, méchant vieillard, viens ici. » Et il s'empressa de venir. Et ils lui donnèrent un soufflet, et il tendit l'autre joue. Aussitôt les philosophes se levèrent et se prosternèrent devant lui disant : « Vraiment, voici un moine. » Et ils l'assirent au milieu d'eux et l'interrogèrent : « Que faites-vous de plus que nous dans le désert ? Vous jeûnez, et nous aussi nous jeûnons ; vous veillez, et nous aussi nous veillons ; et tout ce que vous faites, nous le faisons nous aussi. Que faites-vous donc de plus, demeurant dans le désert ? » L'ancien leur dit : « Nous, nous espérons dans la grâce de Dieu et nous gardons notre esprit. » Ils lui dirent : « Nous, nous ne pouvons observer cela. » Et édifiés ils le congédièrent.

26/17 Un ancien avait pour disciple un moine éprouvé. Mais, 800
dans un accès d'humeur, il le mit dehors. Le frère resta assis dehors. Quand l'ancien ouvrit la porte, il le trouva assis là. Alors il lui fit une métanie en disant : « O Père, l'humilité de ta patience a vaincu ma méchante humeur. Viens, entre, et désormais c'est toi qui es l'ancien et le Père, et moi, le jeune et le disciple. Car ta pratique surpasse mon ancienneté. »

27/18 L'un des anciens disait avoir entendu dire par quelques 1340
saints qu'il y a des jeunes qui conduisent les anciens à la vie. Et il racontait l'histoire suivante : Il y avait un ancien adonné au vin qui fabriquait une natte chaque jour et la vendait au village et en buvait le prix. Par la suite un frère vint demeurer avec lui et il fabriquait aussi une natte. L'ancien la prenait, la vendait, et buvait le prix des deux nattes, ne rapportant au frère qu'un peu

de pain le soir. Il agit ainsi pendant trois ans sans que le frère dise quelque chose. Après cela, le frère se dit en lui-même : « Voici que je suis nu et que je mange mon pain avec parcimonie ; je vais donc m'en aller d'ici. » Puis il réfléchit en lui-même, disant : « Où partir ? Je vais plutôt rester ici, car c'est pour Dieu que je mène cette vie commune. » Et aussitôt un ange apparut et lui dit : « Ne t'éloigne pas, car demain je viendrai vers toi. » Et ce même jour le frère supplia l'ancien, disant : « Ne t'éloigne pas, car les miens vont venir me chercher aujourd'hui. » Lorsque vint l'heure pour l'ancien de partir, il lui dit : « Ils ne viendront pas aujourd'hui, mon enfant, ils ont été retardés. » Mais l'autre dit : « Si, abbé, ils vont certainement venir. » Et tandis qu'il parlait avec lui, il mourut. Et l'ancien dit en pleurant : « Malheur à moi ! mon enfant, car pendant de nombreuses années, j'ai vécu dans la négligence, et toi, en peu de temps, tu as sauvé ton âme par l'endurance. » Et à partir de ce jour, l'ancien s'assagit et devint un moine éprouvé.

28/19 On disait d'un frère voisin d'un grand ancien que, 1339
quand il allait à sa cellule, il dérobait. Or l'ancien le voyait et ne lui en faisait pas reproche, mais travaillait davantage, disant : « Sans doute, le frère est-il dans le besoin. » Et l'ancien en subissait un grand détriment, ne gagnant son pain qu'avec peine. Quand il fut sur le point de mourir, les frères l'entouraient ; voyant celui qui le volait, il dit : « Approche-toi. » Et il baisa ses mains et dit : « Je rends grâces à ces mains parce que, grâce à elles, je vais dans le royaume des cieux. » Le frère fut rempli de componction et se repentit, et il devint un moine éprouvé à cause de ce qu'il avait vu faire par le grand ancien.

29 Un des anciens racontait qu'au temps d'Isidore le Grand, le prêtre de Scété, il y avait un frère diacre que celui-ci voulait faire ordonner à cause de sa très grande vertu, pour qu'il lui succède après sa mort, mais celui-ci craignit de recevoir l'imposition des mains et resta diacre. Or, par une machination de l'ennemi, un des anciens le jalousa. Quand tous étaient à l'église pour la synaxe, l'ancien s'en alla déposer son propre livre à lui dans la cellule du diacre, puis il alla dire à l'abbé Isidore qu'un des frères lui avait volé son livre. L'abbé Isidore étonné dit

que jamais rien de tel n'était arrivé à Scété. Cet ancien qui avait caché le livre dit alors au prêtre : « Envoie deux des pères avec moi pour chercher dans les cellules. » Ils s'en allèrent donc fouiller d'abord les cellules des autres ; ensuite ils entrèrent dans la cellule du diacre et, trouvant le livre, ils l'apportèrent au prêtre dans l'église et firent connaître où ils l'avaient trouvé, en présence du diacre qui les écoutait. Celui-ci fit une métanie devant tout le monde à l'abbé Isidore, disant : « J'ai péché, donne-moi une pénitence. » Comme pénitence Isidore l'excommunia pendant trois semaines. Le frère allait donc à la synaxe, se plaçait devant l'église et se jetait aux pieds de tous en disant : « Pardonnez-moi car j'ai péché. » Après trois semaines on le reçut dans la communauté et aussitôt l'ancien qui l'avait calomnié fut possédé du démon : il commença à avouer sa faute en criant et disant : « J'ai calomnié le serviteur de Dieu ! » Toute l'église pria pour lui, mais il ne fut pas guéri. Alors Isidore le Grand dit au diacre devant tous les frères : « Prie pour lui, car c'est toi qui a été calomnié et il ne sera guéri que par toi. » A sa prière l'ancien guérit à l'instant même.

30 Un frère demanda à [un Père] : « Comment le diable envoie- 563
t-il les tentations aux saints ? » Et le vieillard lui dit ceci : « L'un des Pères, nommé Nicon, habitait au mont Sinaï. Or voici que quelqu'un, s'en venant à la tente d'un Pharanite, y trouva la fille de celui-ci toute seule et pécha avec elle. Il lui dit ensuite : « Tu diras : C'est l'anachorète l'abbé Nicon qui m'a fait cela. » Quand le père revint et apprit la chose, il prit le glaive et se précipita chez le vieillard. Il frappa à la porte et le vieillard sortit. Le Pharanite brandit le glaive pour le tuer, mais sa main se dessécha. Alors il s'en alla à l'église le dire aux prêtres qui envoyèrent chercher le vieillard. Celui-ci vint et les prêtres le firent fouetter très rudement puis voulurent l'expulser, mais il les supplia : « Laissez-moi ici, au nom de Dieu, afin que je fasse pénitence. » Ils l'excommunièrent pour trois ans et donnèrent l'ordre que personne n'aille le voir. Il passa ainsi trois années à faire pénitence, venant chaque dimanche à l'église demander à tous de prier pour lui. Finalement le démon s'empara de celui qui avait commis la faute et valu cette épreuve au vieillard ; et il fit des aveux à l'église en disant : « C'est moi qui ai

commis le péché et dit de calomnier le serviteur de Dieu. » Tout le monde s'en alla demander pardon au vieillard en disant : « Pardonne-nous, abbé. » Et il leur dit : « Pour ce qui est de pardonner, qu'il vous soit pardonné ! quant à rester, je ne resterai plus ici avec vous, car il ne s'est trouvé personne ayant assez de discernement pour compatir avec moi. » Et c'est ainsi qu'il se retira de là. Le vieillard dit : « Tu vois comment le diable envoie les tentations aux saints. »

XVII

DE LA CHARITÉ

1/1 L'abbé Antoine dit : « Je ne crains plus Dieu, mais je l'aime ; car « l'amour chasse dehors la crainte » *(1 Jn 4,18).* 32

2/2 Il a dit encore : « Du prochain vient la vie ou la mort. En effet, si nous gagnons notre frère, nous gagnons Dieu ; mais si nous scandalisons notre frère, nous péchons contre le Christ. » 9

3/3 L'abbé Amoun le Nitriote vint chez l'abbé Antoine et lui dit : « Je peine plus que toi, comment se fait-il que ton nom soit plus célèbre que le mien parmi les hommes ? » L'abbé Antoine lui répondit : « C'est parce que j'aime Dieu plus que toi. » 135

4/4 De Palestine, l'abbé Hilarion se rendit sur la montagne chez l'abbé Antoine. Et l'abbé Antoine lui dit : « Tu es le bienvenu, étoile du matin qui te lèves au point du jour. » Et l'abbé Hilarion lui dit : « Paix à toi, colonne de lumière, qui illumine l'univers. » 425

5 Trois Pères avaient l'habitude d'aller chaque année chez le bienheureux Antoine. Les deux premiers le questionnaient sur les pensées et sur le salut de l'âme ; le troisième gardait un complet silence sans rien demander. Après bien des années, l'abbé Antoine lui dit : « Voilà si longtemps que tu viens ici, et tu ne me poses aucune question ? » Il lui répondit : « Il me suffit seulement de te voir, Père ! » 27

6/5 L'abbé Marc dit à l'abbé Arsène : « Pourquoi nous fuis-tu ? » Le 51
vieillard lui dit : « Dieu sait que je vous aime, mais je ne puis être avec Dieu et avec les hommes. Les chiliades et myriades de là-haut ont une seule volonté, tandis que les hommes ont des volontés multiples. Je ne puis donc laisser Dieu pour aller avec les hommes. »

7 Des frères parlaient sur la charité. L'abbé Joseph dit : « Nous, 107
savons-nous ce qu'est la charité ? » Et il rapporta au sujet de l'abbé Agathon qu'il avait un couteau et qu'un frère venu chez lui admira ce couteau. Le vieillard ne le laissa pas partir sans qu'il eût accepté le couteau.

8/6 Il a dit aussi : « Je ne me suis jamais couché en ayant un grief 86
contre quelqu'un, et, autant que je le pouvais, je n'ai jamais laissé quelqu'un se coucher avec un grief contre moi. »

9 L'abbé Isaïe a dit : « La charité est assiduité auprès de Dieu avec action de grâces perpétuelle, et Dieu se complaît dans l'action de grâces : c'est le signe du repos. »

10/7 Un jour que l'abbé Jean montait de Scété avec d'autres frères, 332
celui qui les conduisait s'égara, car c'était la nuit. Les frères dirent à l'abbé Jean : « Qu'allons-nous faire, abbé, pour ne pas mourir égarés, car le frère a perdu le chemin ? » Le vieillard leur dit : « Si nous le lui disons, il sera désolé et honteux. Mais voici : je vais faire comme si j'étais malade et dire : Je ne peux plus marcher ; je reste ici jusqu'à l'aube. » Et il fit ainsi. Les autres dirent : « Nous, nous ne continuons pas non plus, mais nous restons avec toi. » Ils s'assirent donc jusqu'à l'aube et ne scandalisèrent pas le frère.

11/8 Il y avait en Égypte, avant que n'y vienne le groupe de l'abbé 578
Pœmen, un vieillard qui était très connu et estimé. Lors donc que le groupe de l'abbé Pœmen monta de Scété, les gens délaissèrent ce vieillard pour aller chez l'abbé Pœmen. Celui-ci en fut peiné et dit à ses frères : « Que faire pour ce grand vieillard, car les gens nous mettent dans la peine en l'abandonnant et en s'attachant à nous qui

ne sommes rien ? Comment pouvons-nous donc réconforter ce vieillard ? » Il leur dit : « Préparez quelques petits mets et prenez une outre de vin, et allons le trouver et manger avec lui. Peut-être pourrons-nous ainsi le réconforter. » Ils prirent donc les aliments et partirent. Quand ils frappèrent à la porte, le disciple du vieillard répondit en disant : « Qui êtes-vous ? » Ils répondirent : « Dis à l'abbé : C'est Pœmen qui désire recevoir ta bénédiction. » Le disciple lui ayant rapporté cela, il fit savoir : « Va, je n'ai pas le temps. » Mais eux demeurèrent en plein chaleur, disant : « Nous ne partirons pas avant d'avoir été reçus par le vieillard. » Voyant leur humilité et leur endurance, le vieillard éprouva du remords et leur ouvrit. Et ils entrèrent et mangèrent avec lui. Tandis qu'ils mangeaient, il dit : « En vérité, ce n'est pas seulement ce que j'ai entendu dire de vous, mais le centuple que je vois dans vos œuvres. » Et il devint leur ami à partir de ce jour-là.

12/9 L'abbé Pœmen a dit aussi : « Applique-toi de toutes tes forces à 1712
ne faire tort à personne et garde ton cœur pur envers chacun. »

13/10 Il a dit encore : « On ne peut trouver plus grande charité que de 690
donner sa vie pour son prochain *(Jn 15,13)*. En effet, si quelqu'un entend une parole mauvaise, c'est-à-dire qui fait de la peine, et que, tout capable qu'il est de dire une parole semblable, il lutte pour ne pas la dire ; ou bien si on le maltraite et qu'il le supporte sans se venger, celui-là donne sa vie pour son prochain. »

14/11 Il arriva un jour que l'abbé Pambo fit route avec des frères 768
quelque part en Égypte. Voyant des séculiers assis, il leur dit : « Levez-vous et saluez les moines pour être bénis, car ils parlent continuellement à Dieu et leurs bouches sont saintes. »

15/12 On disait de l'abbé Paphnuce qu'il ne buvait pas facilement de 787
vin. Or un jour en chemin, il se trouva en présence d'une bande de brigands qui buvaient du vin. Leur chef le connaissait et savait qu'il ne buvait pas de vin. Le voyant très fatigué, il remplit une coupe de vin et, tenant le glaive en main, il lui dit : « Si tu ne bois pas, je te tue. » Alors le vieillard, ayant conscience d'accomplir un commandement de Dieu et voulant le gagner, prit la coupe et la but. Mais le

chef lui demanda pardon en disant : « Pardonne-moi, abbé, car je t'ai tourmenté. » Et le vieillard dit : « J'ai confiance que, grâce à cette coupe, Dieu te fera miséricorde en ce siècle et dans le siècle à venir. » Le chef dit alors : « J'ai confiance en Dieu que, à partir de maintenant, je ne fais plus de mal à personne. » Ainsi le vieillard gagna toute la troupe en abandonnant sa volonté à lui pour le Seigneur. »

16/13 L'abbé Hypéréchios disait : Arrache ton prochain à ses péchés dans la mesure où cela t'est possible, sans gronderies car Dieu, lui, ne repousse pas ceux qui se convertissent. Ne souffre en ton cœur aucun mot de méchanceté ou d'aigreur contre ton frère, afin de pouvoir dire : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ». *(Hyper 117-118)*

17 Un ascète ayant trouvé quelqu'un possédé par le 1354
démon, et qui ne pouvait jeûner, mû par l'amour de Dieu, comme il est écrit, et recherchant non son bien propre mais le bien de l'autre, demanda que passe en lui le démon et que l'autre en soit libéré. Et Dieu écouta sa demande. L'ascète, accablé par le démon, s'appliqua assidûment au jeûne, à la prière et à l'ascèse. Finalement, à cause de sa charité, Dieu chassa de lui le démon au bout de quelques jours.

18/14 Il y avait deux frères aux Kellia. Le plus âgé demanda 1346
au plus jeune : « Demeurons ensemble, frère. » Il lui dit : « Je suis un pécheur, et je ne peux demeurer avec toi, abbé. » Mais l'autre insista en disant : « Si, nous le pouvons. » Or l'ancien était pur et ne voulait pas entendre dire qu'un moine avait des pensées de luxure. Le frère lui dit : « Laisse-moi une semaine, et nous en reparlerons. » L'ancien revint donc et le jeune, voulant l'éprouver, lui dit : « Je suis tombé dans une grande tentation, abbé, cette semaine. En effet, me rendant au village pour un service, j'ai péché avec une femme. » L'ancien lui dit : « Est-ce que tu te repens ? » Le frère lui répondit : « Oui. » L'ancien dit : « Moi, je vais porter avec toi la moitié de ta faute. » Alors le frère lui dit : « Désormais, nous pouvons être ensemble. » Et ils demeurèrent l'un avec l'autre jusqu'à leur mort.

19/15 Un ancien a dit : Si quelqu'un te demande quelque 1345
chose, même si tu te fais violence pour le lui fournir, ta pensée doit se complaire dans ce don, selon qu'il est écrit : « Si quelqu'un te demande de parcourir un mille, fais-en deux avec lui », c'est-à-dire : si quelqu'un te demande quelque chose, donne-le lui de toute ton âme et de tout ton esprit.

20/16 On disait d'un frère que, ayant fait des corbeilles, il y 1347
attachait des anses, quand il entendit son voisin qui disait : « Que faire ? Le marché est proche et je n'ai pas d'anses à mettre à mes corbeilles. » Alors, il détacha les anses de ses propres corbeilles et les apporta au frère en disant : « Voici ces anses que j'ai en trop ; prends-les et mets-les à tes corbeilles. » Il favorisa ainsi le travail de son frère, et négligea le sien.

21/17 On disait d'un ancien à Scété que, malade, il désira 1348
manger du pain frais. L'apprenant, l'un des frères zélés prit son manteau, y mit des pains secs et partit en Egypte pour les échanger ; et il les rapporta à l'ancien. En voyant qu'ils étaient encore chauds, on s'étonna. Et l'ancien refusa de les manger disant : « C'est le sang de mon frère. » Mais les anciens l'incitèrent à manger en disant : « Par le Seigneur, mange, afin que le sacrifice du frère ne soit pas vain. » Et sur cette invitation, il mangea.

22/18 Un frère interrogea un ancien disant : « Voici deux 1355
frères, l'un reste en repos dans sa cellule, prolongeant son jeûne durant six jours et s'imposant une grande peine ; l'autre sert les malades. Quel et celui dont l'œuvre est mieux agréée de Dieu ? » L'ancien lui dit : « Si celui qui vit seul, prolongeant son jeûne durant six jours, se suspend lui-même à ses narines (c'est-à-dire : ne pense qu'à lui), il ne saurait égaler celui qui sert les malades. »

23/19 Un frère interrogea un ancien, disant : « Comment se 1349
fait-il que certains aujourd'hui, se donnent de la peine dans leur façon de vivre et ne reçoivent pas la grâce comme les anciens ? » L'ancien lui dit : « Alors, c'était la charité, et chacun entrainait son prochain vers le haut ; mais maintenant la charité s'étant

refroidie, chacun attire en bas son prochain, et c'est pour cela que nous ne recevons pas la grâce. »

24/20 Trois frères partirent un jour pour la moisson et 1350
acceptèrent de moissonner soixante ares. Mais, le premier jour, l'un d'eux tomba malade et retourna à sa cellule. L'un des deux qui restait dit à son compagnon : « Frères, tu vois que notre frère est malade ; force-toi donc un peu, et je ferai de même, et j'ai confiance que, par ses prières, nous pourrons moissonner sa part. » Le travail achevé, quand ils vinrent recevoir leur salaire, ils appelèrent le frère, lui disant : « Viens prendre ton salaire, frère. » Il dit : « Quel salaire ai-je à recevoir, n'ayant pas moissonné ? » Ils dirent : « Grâce à tes prières, la moisson a été faite ; viens donc recevoir ton salaire. » Ils en discutèrent longtemps entre eux, le premier disant qu'il n'avait rien à recevoir, les autres refusant de s'en aller s'il ne le recevait pas. Ils allèrent donc faire juger le cas chez un grand ancien. Le frère lui dit : « Père, nous sommes partis moissonner à trois. Tandis que nous allions aux champs, le premier jour, je tombai malade et je revins à ma cellule sans avoir moissonné un seul jour, et les frères me contraignent en disant : "Viens recevoir le salaire pour la moisson que tu n'as pas faite." » Mais les deux autres dirent : « Père, à trois nous avons reçu soixante ares ; et si nous avions été trois, nous n'aurions pas pu faire tout le travail ; mais, grâce aux prières du frère, à deux nous avons pu rapidement achever la moisson, et nous lui avons dit : "Reçois ton salaire" et il s'y refuse. » Entendant cela, l'ancien fut rempli d'admiration et dit à son frère : « Donne le signal pour que tous les frères se réunissent. » Et lorsque tous furent là, il leur dit : « Venez, mes frères, entendez aujourd'hui un jugement juste. » Et l'ancien leur raconta tout, et ils condamnèrent le frère à recevoir son salaire, et à en faire ce qu'il voulait. Et le frère partit attristé et en pleurs.

25/21 Un ancien a dit : Nos pères avaient coutume de se 1351
rendre dans les cellules des jeunes frères qui voulaient s'exercer à la vie solitaire, et de les surveiller de peur que l'un d'eux, tenté par les démons, n'ait sa pensée endommagée. Et si par hasard ils en trouvaient un malade, ils le conduisaient à l'église. On

apportait une bassine d'eau et on faisait la prière sur le malade, et tous les frères lui lavaient les mains et répandaient l'eau sur lui, et aussitôt il était guéri.

26/22 Deux anciens demeuraient ensemble depuis de 1352
nombreuses années et jamais ils ne s'étaient battus. Le premier dit à l'autre : « Faisons, nous aussi, une bataille comme les hommes. » L'autre répondit : « Je ne sais pas comment on fait une bataille. » Le premier lui dit : « Vois, je vais mettre au milieu une brique, et je vais dire qu'elle est à moi ; toi, tu diras : Non, elle est à moi ; et ainsi commencera la bataille. » Ils mirent donc une brique au milieu d'eux, et le premier dit : « Cette brique est à moi. » Et l'autre dit : « Non, elle est à moi. » Et le premier reprit : « Si elle est à toi, prends-la et va-t-en. » Et ils se retirèrent sans avoir pu arriver à se disputer.

27/23 Un frère interrogea un vieillard : « Quand je vois un 644
frère dont j'ai entendu dire une faute, je ne veux pas l'introduire dans ma cellule ; mais si j'en vois un bon, je prends plaisir avec lui. » Le vieillard lui dit : « Si tu fais un peu de bien au bon frère, fais le double pour l'autre, car c'est lui le malade. »

28/24 Un ancien a dit : Jamais je n'ai désiré un travail qui me 1353
soit utile mais qui fasse tort à mon frère, ayant ce ferme espoir que le gain de mon frère est pour moi une œuvre pleine de fruit.

29/25 Un frère était au service d'un ancien qui était malade. 1356
Il advint que le corps de celui-ci tomba en pourriture, dégageant une odeur infecte. Et la pensée venait au frère : « Va-t-en, car tu ne peux supporter cette puanteur. » Mais il prit un vase et y mit du pus des plaies du malade, et il peinait pour ne pas en boire. Sa pensée commença à lui dire : « Pour ne pas boire cette puanteur, ne t'en-va pas. » Et le frère s'affermissait et peinait en buvant ce pus. Dieu, voyant la peine du frère, changea le pus en eau pure et guérit l'ancien.

30 Un ancien fut interrogé : « Comment peut-on 1636
recevoir la grâce d'aimer Dieu ? » Il répondit : « Quand

quelqu'un voit son frère vivre dans la négligence et qu'il crie à Dieu de le secourir, alors il acquiert la pleine connaissance de la façon dont il faut aimer Dieu. »

31 Un autre ancien a dit : « Acquérons la principale des vertus, la charité. Le jeûne n'est rien, la veille n'est rien, toute peine n'est rien, si la charité est absente. Il est écrit en effet : " Dieu est charité " *(1 J 4,16)*. »

32 Les Pères disaient que le diable peut tout imiter pour ce qui est du jeûne, car lui-même ne mange jamais, et pour ce qui est du sommeil, car lui-même ne dort jamais ; mais l'humilité et la charité, il ne peut jamais les imiter. Il est donc important pour nous de lutter pour avoir la charité en nous et pour haïr l'orgueil par lequel le diable est tombé des cieux.

33 L'abbé Nicétas a dit que deux frères s'étaient entendus pour habiter ensemble. Le premier avait décidé à part lui : « Tout ce que veut mon frère, je le fais. » Et l'autre avait également décidé : « Je ferai la volonté de mon frère. » Ils vécurent ainsi de longues années dans une grande charité. Voyant cela, l'Ennemi s'en vint à eux, résolu à les séparer. Se plaçant devant la porte, il se montra à l'un sous l'aspect d'une colombe, et à l'autre sous l'aspect d'une corneille. Le premier dit : « Tu vois cette colombe ? » Et l'autre dit : « C'est une corneille. » Alors ils commencèrent à discuter et à se contredire l'un l'autre ; puis ils se levèrent et se battirent jusqu'au sang pour la plus grande joie de l'Ennemi ; et ils se séparèrent. Mais après trois jours, ils revinrent à eux-mêmes et retrouvèrent leur sens. Se demandant pardon mutuellement, ils s'avouèrent ce que chacun pensait de l'oiseau qu'ils avaient vu. Ayant reconnu l'attaque de l'Ennemi, ils restèrent jusqu'à la fin sans se séparer. »

34 L'abbé Sérapion, passant par un village d'Égypte, aperçut une prostituée qui se tenait dans sa loge. Il lui dit : « Attends-moi ce soir, car je veux venir à toi et passer cette nuit près de toi. » Elle lui répondit : « Bien, abbé » ; et elle se prépara et disposa le lit. Le soir venu, le vieillard vint chez elle, il entra dans la loge et lui dit : « Tu

as préparé le lit ? » Elle dit : « Oui, abbé. » Il ferma la porte et lui dit : « Attends un peu, car nous avons une règle, attends que je l'aie accomplie. » Alors le vieillard commença son office. Il prit le début du psautier ; et à chaque psaume il faisait une prière pour elle, demandant à Dieu qu'elle fasse pénitence et soit sauvée. Dieu l'exauça. La femme se tenait debout toute tremblante et priait auprès du vieillard. Quand le vieillard eut achevé tout le psautier, la femme tomba à terre. Ensuite le vieillard commença l'Apôtre, il en lut une grande partie et termina ainsi son office. La femme, touchée de componction et comprenant que ce n'était pas pour pécher mais bien pour sauver son âme qu'il était venu chez elle, se prosterna devant lui et lui dit : « Par charité, abbé, conduis-moi là où je pourrai plaire à Dieu. » Alors le vieillard la conduisit dans un monastère de vierges et la confia à l'amma en disant : « Prends cette sœur ; ne lui impose pas de joug ni de commandement comme aux autres sœurs, mais donne-lui ce qu'elle veut et laisse-la se conduire à son gré. » Au bout de quelques jours, elle dit : « Je suis une pécheresse, je veux ne manger qu'un jour sur deux. » Après quelques jours, elle dit : « J'ai commis beaucoup de péchés, je veux ne manger que tous les quatre jours. » Et après quelques jours encore, elle supplia l'amma, lui disant : « Puisque j'ai beaucoup contristé Dieu par mes fautes, par charité, mets-moi dans une cellule et bouches-en l'entrée ; par une ouverture, tu me donneras un peu de pain et le travail manuel. » Ainsi fit l'amma, et la sœur plut à Dieu tout le reste de sa vie.

35 = 1 4/4

XVIII

DES GRANDS VOYANTS

1 Il fut révélé à l'abbé Antoine dans le désert : Il y a dans la ville 24
quelqu'un semblable à toi, médecin de profession, qui donne son superflu aux indigents, et qui tout le jour chante le trisagion avec les anges.

2/1 Un frère s'en vint à la cellule de l'abbé Arsène, à Scété. Il regarda 65
par la fenêtre et vit le vieillard tout entier comme du feu ; le frère était digne de cette vision. Quand il frappa, le vieillard sortit et vit le frère saisi de stupeur. Il lui dit : « Y a-t-il longtemps que tu frappes ? N'aurais-tu pas vu quelque chose ici ? » L'autre dit : « Non ». Ayant donc parlé avec lui, il le renvoya.

3/2 L'abbé Daniel, disciple de l'abbé Arsène, raconta, comme si 71
c'était d'un autre — mais c'était bien de lui — qu'un vieillard, assis dans sa cellule entendit une voix lui disant : « Viens et je te montrerai les œuvres des hommes. » S'étant levé, il partit. La voix le mena dans un certain lieu et lui montra un éthiopien coupant du bois et faisant un gros fagot qu'il essayait de soulever mais il ne le pouvait pas. Et au lieu d'en retirer, il coupait encore du bois qu'il rajoutait au fagot. Il fit cela longtemps. Après qu'on se fut avancé encore un peu, la voix lui montra un homme qui se tenait sur le bord d'un lac, y puisant de l'eau et la versant dans un récipient troué d'où l'eau s'écoulait dans le lac. La voix lui dit ensuite : « Viens, je vais te montrer autre chose. » Il vit alors un temple et deux hommes à cheval, portant une poutre en travers, côte à côte. Ils voulaient entrer par la porte, mais ils ne le pouvaient, parce que la poutre

était de travers. Et aucun ne s'effaçait devant l'autre pour porter la poutre droite ; aussi restaient-ils à l'extérieur de la porte. « Ces hommes, dit la voix, ce sont ceux qui portent le joug de la justice avec orgueil et ne s'humilient pas pour se corriger et marcher sur l'humble route du Christ ; c'est pourquoi ils restent en dehors du royaume de Dieu. L'homme qui coupe du bois est celui qui vit dans de nombreux péchés ; au lieu de se repentir, il ajoute d'autres fautes à ses péchés. Et celui qui puise l'eau, c'est l'homme qui fait de bonnes actions, mais, comme il y mêle une mauvaise, il gâche en cela même ses bonnes œuvres. Tout homme doit donc veiller à ses œuvres pour ne pas travailler en vain. »

4/3 L'abbé Daniel a encore raconté ceci : Notre Père l'abbé Ar- 189
sène a dit d'un Scétiote qu'il était grand par sa pratique de l'ascèse mais simple dans sa foi et que, par manque d'instruction, il se trompait et disait : « Le pain que nous recevons n'est pas réellement le corps du Christ, mais une figure. » Deux vieillards, ayant appris qu'il tenait ce propos et sachant qu'il était remarquable par sa vie, pensèrent qu'il parlait innocemment et par simplicité. Ils vinrent le trouver et lui dirent : « Père, nous avons appris qu'un infidèle disait que le pain que nous recevons n'est pas réellement le corps du Christ, mais une figure. » Le vieillard dit : « C'est moi qui dis cela. » Alors ils l'exhortèrent en lui disant : « Ne tiens pas cette opinion, Père, mais ce que transmet l'Église catholique. Nous croyons, en effet, que le pain lui-même est le corps du Christ, et que le calice même est son sang, et cela en vérité, et non en figure. Mais de même qu'au commencement, prenant de la poussière de la terre, Dieu façonna l'homme à son image, et que personne ne peut dire que ce n'est pas une image de Dieu, bien qu'elle soit insaisissable, ainsi en est-il du pain dont il dit « C'est mon corps », en sorte que nous croyons que c'est vraiment le corps du Christ. » Le vieillard dit : « Tant que je n'aurai pas été convaincu du fait, je ne serai pas satisfait. » Ils lui dirent alors : « Prions Dieu cette semaine au sujet de ce mystère, et nous croyons que Dieu nous le révélera. » Le vieillard accueillit cette parole avec joie, et il pria Dieu en disant : « Seigneur, tu sais que ce n'est pas par malice que je doute ; mais pour que je ne m'égare pas dans l'ignorance, donne-moi une révélation, Seigneur Jésus-Christ. » Les vieillards s'en allèrent dans leurs cellules et, eux aussi, prièrent Dieu en disant : « Seigneur Jésus-Christ,

révèle au vieillard ce mystère, pour qu'il croie et ne perde pas son labeur. » Et Dieu exauça les deux prières. La semaine achevée, ils vinrent le dimanche à l'église et les trois se tinrent ensemble sur une même natte, le vieillard au milieu. Leurs yeux furent ouverts et quand le pain fut placé sur la table sainte, il leur apparut seulement à eux trois comme un petit enfant. Et au moment où le prêtre étendit la main pour fractionner le pain, voici qu'un ange du Seigneur descendit du ciel, ayant un glaive, il égorgea l'enfant et fit couler son sang dans le calice. Quand le prêtre coupa le pain en petits morceaux, l'ange coupa aussi l'enfant en pièces. Et lorsqu'ils s'approchèrent pour communier, au vieillard seul fut donné un morceau de chair sanglante. Voyant cela, il fut effrayé et s'écria : « Je crois, Seigneur, que le pain est ton corps, et le calice ton sang. » Et aussitôt la chair dans sa main devint du pain selon le mystère ; et il le prit en rendant grâces à Dieu. Alors les vieillards lui dirent : « Dieu connaît la nature de l'homme, il sait qu'il ne peut manger de la chair crue, et c'est pourquoi il transforme le corps en pain et le sang en vin, pour ceux qui le reçoivent avec foi. » Et ils rendirent grâces à Dieu au sujet du vieillard, de ce qu'il ne lui avait pas laissé perdre ses labeurs. Et les trois s'en retournèrent avec joie dans leurs cellules.

5/4 Le même abbé Daniel racontait d'un autre grand vieillard résidant dans les régions inférieures d'Égypte, qu'il disait dans sa simplicité que Melchisédech était fils de Dieu. On rapporta cela au bienheureux Cyrille, l'archevêque d'Alexandrie qui envoya quelqu'un chez lui. Sachant que le vieillard était visionnaire, que ce qu'il demandait à Dieu il le lui révélait, et que c'était dans sa simplicité qu'il avait dit cette parole, procédant habilement il lui mandait : « Abbé, je t'en prie, la pensée me vient que Melchisédech est fils de Dieu, et une autre pensée me dit que non, qu'il est seulement un homme, grand-prêtre de Dieu. Étant donc perplexe à ce sujet, je t'envoie quelqu'un afin que tu pries Dieu de te révéler ce qu'il en est. » Le vieillard, ayant foi en sa pratique, lui dit avec assurance : « Donne-moi trois jours et je questionnerai Dieu à son sujet, puis je te dirai ce qu'il en est. » S'en étant donc allé, il pria Dieu sur cette question. Et trois jours plus tard, il vint dire au bienheureux Cyrille que Melchisédech est un homme. L'archevêque lui dit : « Comment le sais-tu, abbé ? » Celui-ci répondit : « Dieu m'a fait voir tous les 190

patriarches en sorte que chacun passait devant moi, depuis Adam jusqu'à Melchisédech. Sois donc assuré qu'il en est ainsi. » S'étant retiré, le vieillard de lui-même professa que Melchisédech était un homme. Et le bienheureux Cyrille se réjouit grandement.

6/5 L'abbé Ephrem était petit enfant et il eut un songe ou une vision : 213
Un plant de vigne sortit de sa langue, grandit et remplit l'univers, étant extrêmement fécond. Et tous les oiseaux du ciel venaient manger du fruit de la vigne, et plus ils en mangeaient, plus les fruits se multipliaient.

7/6 Une autre fois, un des saints aperçut dans une vision une troupe 214
d'anges descendant du ciel sur l'ordre de Dieu et tenant dans les mains un rouleau, c'est-à-dire un morceau de papyrus écrit à l'intérieur et à l'extérieur et ils se disaient les uns aux autres : « Qui doit recevoir ce rouleau ? » Et les uns disaient : « Un tel. » Les autres : « Tel autre. » Mais ils répondaient : « En vérité, ils sont saints et justes ; cependant aucun ne peut le recevoir hormis Ephrem. Et le vieillard vit que l'on donnait le rouleau à Ephrem. S'étant levé de bon matin, il alla entendre Ephrem qui enseignait comme si une source jaillissait de sa bouche, et il comprit que ce qui sortait des lèvres d'Ephrem venait de l'Esprit-Saint.

8/7 On disait de l'abbé Zénon que, tandis qu'il résidait à Scété, il 239
sortit une nuit de sa cellule, comme pour aller au marais. S'étant égaré, il passa trois jours et trois nuits à marcher ça et là. Épuisé et défaillant, il tomba comme un moribond. Et voici qu'un petit garçon se tenait devant lui, avec du pain et une jarre d'eau, et lui disait : « Lève-toi et mange. »*(1R 19,7)* S'étant levé, il pria, s'imaginant que c'était un mirage. L'autre lui dit : « Tu as bien fait. » Et il pria de nouveau une deuxième puis une troisième fois. Et le garçon lui dit encore : « Tu as bien fait. » S'étant donc levé, le vieillard prit la nourriture et mangea. Ensuite l'enfant lui dit : « Autant tu as marché, autant tu t'es éloigné de ta cellule. Mais lève-toi et suis-moi. » Et aussitôt il se trouva à sa cellule. Le vieillard lui dit alors : « Entre et fais-nous une prière. » Mais quand le vieillard fut entré, le garçon devint invisible.

9/34 Les saints Pères faisaient des prédictions au sujet de la dernière 426
génération : « Qu'avons-nous fait, nous ? » disaient-ils. Et l'un d'eux, le grand abbé Ischirion, répondit : « Nous, nous gardons les commandements de Dieu. » Les autres pour réponse dirent : « Et ceux qui viennent après nous, que feront-ils ? » Il dit : « Ils devraient arriver à la moitié de nos œuvres. » Ils dirent : « Et pour ceux qui viendront après eux, qu'en sera-t-il ? » Il dit : « Ceux de cette génération-là n'accompliront absolument aucun travail, mais l'épreuve leur surviendra, et ceux qui auront fait leurs preuves en ce temps-là se trouveront plus grands que nous et nos Pères. »

10/8 L'abbé Jean a dit que l'un des vieillards eut une vision dans une 329
extase : Voici que trois moines se tenaient au bord de la mer, et une voix leur vint de l'autre bord disant : Prenez des ailes de feu et venez à moi. Les deux premiers en prirent et volèrent jusqu'à l'autre rive ; mais le troisième resta, il pleurait très fort et criait. Mais plus tard des ailes lui furent données à lui aussi, non cependant de feu, mais faibles et sans vigueur ; et avec peine, tantôt submergé, tantôt émergeant, il eut beaucoup de mal à arriver sur la rive. Telle est cette génération : si elle reçoit des ailes, elles ne sont cependant pas de feu, mais, à peine les reçoit-elle faibles et sans vigueur.

11 On dit de l'abbé Longin qu'un armateur lui apporta de l'or, du 1709
gain de son navire. Or il ne voulut pas accepter, mais il lui dit : « Je n'en ai pas besoin ici ; mais fais-moi la charité de monter sur ton cheval et d'aller en hâte sur la route de Petra. Tu y trouveras un garçon portant tels habits ; tu lui demanderas ce qu'il fait ; donne-lui ton or, et tu auras une grande récompense. » Enfourchant son cheval, l'armateur fit vite ; il trouva le garçon là où l'avait dit le vieillard et il lui dit : « Où vas-tu, frère, et qu'as-tu, pour que l'abbé Longin m'ait envoyé à toi pour te donner cet or ? » Le garçon dit : « J'ai perdu beaucoup de biens, et maintenant, tourmenté par les débiteurs de mon père, je vais me pendre et échapper à leurs maux, car je n'ai pas le moyen de rembourser ; voici la corde pour me pendre. » Mais l'armateur, tirant l'or, le lui donna et ramena le garçon à la ville. Lui-même alla près de l'abbé Longin lui raconter cela. Et il dit :

« Crois-moi, frère, si tu ne t'étais pas pressé pour l'atteindre, toi et moi, nous aurions été responsables de son âme. »

12 Une autre fois, alors qu'il se tenait dans sa cellule, des 1710
pères étaient auprès de lui ; sans rien dire à personne, il se leva d'un bond et alla sur le rivage de la mer. Quand il y arriva, voici qu'un bâteau venant d'Égypte aborda, dans lequel se trouvait un saint ancien doué du don de vision qui venait le voir. S'étant salués et embrassés, ils prièrent. L'ancien égyptien se mit à dire à Dieu : « Seigneur, je t'avais supplié de ne pas révéler à l'ancien mon arrivée, afin qu'il ne se donne pas la peine de venir au devant de moi. » Ils se rendirent à la cellule de l'abbé Longin et le lendemain l'ancien égyptien mourut là.

13/9 Quand l'abbé Macaire habitait dans le grand désert, il était seul à 456
y vivre dans la retraite, mais plus bas il y avait un autre désert où vivaient beaucoup de frères. Le vieillard surveillait le chemin, et il aperçut Satan qui s'avançait sous l'apparence d'un homme pour passer par chez lui. Il paraissait revêtu d'une sorte de tunique de lin, percée de trous et à chaque trou était accrochée une fiole. Le grand vieillard lui dit : « Où vas-tu ? » Il lui dit : « Je m'en vais raviver la mémoire des frères. » Le vieillard dit : « Et que fais-tu de ces fioles ? » Il répondit : « J'apporte des potions aux frères. » Le vieillard dit : « Tout cela ? » Il répondit : « Oui, car si l'une ne plaît pas à un frère, je lui en présente une autre ; et si celle-là ne lui plaît pas non plus, je lui offre une troisième ; et de toutes l'une au moins lui plaira. » Et là-dessus, il s'en alla. Le vieillard continua à surveiller les chemins jusqu'à ce que de nouveau l'autre revint. Quand le vieillard le vit, il lui dit : « Porte-toi bien ! » L'autre répondit : « Comment est-il possible que je me porte bien ? » Le vieillard lui dit : « Pourquoi ? » Il répondit : « Parce que tous ont été revêches avec moi, et pas un ne m'a reçu. » Le vieillard dit : « Tu n'as donc là-bas aucun ami ? » Il répondit : « Si, j'ai là-bas un moine pour ami, et lui du moins m'obéit ; dès qu'il me voit, il tourne comme un tourbillon. » Le vieillard lui demanda : « Comment s'appelle le frère ? » Il répondit : « Théopemptos. » Et ayant dit cela, il partit. Alors s'étant levé, l'abbé Macaire s'en alla au désert inférieur. L'apprenant, les frères prirent des palmes et s'en vinrent à sa rencontre. Et sur l'heure chacun se préparait, pensant que c'était chez lui que le vieillard descendrait. Mais lui demanda qui était sur la montagne le dénommé Théopemptos ; et l'ayant découvert, il entra dans sa cellule. Théopemptos l'accueillit avec joie. Quand il se trouva seul avec lui, le vieillard lui dit : « Comment vas-tu, frère ? » Théopemptos répondit : « Bien, grâce à tes prières. » Le vieillard demanda : « Les pensées ne te font-elles pas la guerre ? » Il répondit : « Pour le moment, je vais bien » ; car il avait honte de parler. Le vieillard lui dit : « Voilà tant d'années que je pratique l'ascèse et que je suis loué par tous, et, moi, tout vieillard que je suis, l'esprit de luxure me harcèle. » Théopemptos reprit : « Crois-moi, abbé, moi aussi. » Et le vieillard prétendit que d'autres pensées encore lui faisaient la guerre, jusqu'à ce qu'il le fasse avouer lui-même. Puis il lui dit : « Comment jeûnes-tu ? » Il répondit : « Jusqu'à la neuvième heure. » Le vieillard lui dit : « Jeûne jusqu'au soir et exerce-toi ; récite par cœur l'Évangile et les autres Écritures ; et si une pensée monte en toi, ne regarde jamais en bas, mais toujours en haut, et aussitôt le Seigneur te viendra en aide. » Ayant donné ces consignes au frère, le vieillard s'en retourna dans son désert. Et montant à nouveau la garde, il revit ce même démon et lui dit : « Où t'en vas-tu encore ? » Il répondit : « Raviver la mémoire des frères. » Et il partit. Quand il fut de retour, le saint lui demanda : « Comment vont les frères ? » Il répondit : « Mal. » Le vieillard lui dit : « Pourquoi ? » Il répondit : « Ils sont tous revêches, et le pire, c'est que même l'ami que j'avais et qui m'obéissait, je ne sais ce qui l'a détourné, mais non seulement il ne m'obéit plus, mais il est devenu le plus revêche de tous. Aussi me suis-je promis de ne plus mettre les pieds là-bas, au moins d'ici longtemps. » Ayant ainsi parlé, il s'en alla, laissant le vieillard. Et le saint rentra dans sa cellule.

14 On racontait de l'abbé Macaire que, allant un jour à l'église 1066
des Kellia pour célébrer la synaxe, il vit près de l'une des cellules des frères une multitude de démons habillés en femmes qui disaient des paroles inconvenantes. Certains injuriaient les jeunes moines, d'autres dansaient et prenaient diverses postures. L'ancien dit en gémissant : « Ce frère vit certainement dans la tiédeur ; voilà pourquoi les esprits impurs entourent de leur désordre sa cellule. » A son retour de la synaxe, il entra chez le

frère et lui dit : « Je suis affligé, frère, mais j'ai confiance que si tu veux prier pour moi, Dieu délivrera mon cœur de l'affliction. » Le frère se récusa en disant : « Père, je ne suis pas digne de prier pour toi. » Mais l'ancien persista dans sa demande : « Je ne m'en irai pas, dit-il, que tu ne m'aies promis de faire pour moi une prière chaque nuit. » Le frère se rendit donc à la volonté de l'ancien qui cherchait à lui donner une occasion de prier la nuit. Il se leva durant la nuit et fit la prière pour l'ancien. L'ayant achevée, il fut pénétré de douleur et se dit en lui-même : « Malheureuse âme, tu pries pour l'ancien et tu ne pries pas pour toi. » Il fit donc une prière pour lui et continua toute la semaine à dire chaque nuit deux prières, l'une pour l'ancien et l'autre pour lui. Le dimanche, l'ancien se rendant à l'église vit encore les démons se tenir près de la cellule du frère, mais ils étaient tristes et il comprit que c'était la prière du frère qui les mettait dans cet état. Tout joyeux il pénétra chez le frère et lui dit : « Fais-moi la charité d'ajouter pour moi une autre prière chaque nuit. » Quand le frère eut fait les deux prières pour l'ancien, il fut encore rempli de douleur et se dit : « O misérable, ajoute encore une autre prière pour toi. » Et ainsi, pendant toute la semaine il fit quatre prières chaque nuit. A son nouveau passage, l'ancien vit les démons sombres et silencieux ; il rendit grâces à Dieu et entrant chez le frère, lui demanda d'ajouter une autre prière pour lui. Le frère en ajouta encore une pour son compte et faisait ainsi durant la nuit six prières. Quand l'ancien revint, les démons s'irritèrent contre lui, car le salut du frère les rendait furieux. L'ancien loua Dieu, entra dans la cellule et exhorta le frère à ne pas se relâcher mais à prier sans cesse ; puis il le quitta. Les démons, voyant la grande ardeur du frère pour la prière, s'éloignèrent par la grâce de Dieu.

15/10 L'abbé Macaire a dit, voulant réconforter les frères : Il est venu 459
ici avec sa mère un petit enfant possédé du démon, et il dit à sa mère : « Lève-toi, femme, allons-nous-en d'ici. » Elle répondit : « Je ne peux pas marcher » ; et l'enfant lui dit : « Moi, je te porterai. » Et j'ai admiré la ruse du démon, et comment il voulait les faire fuir.

16/11 L'abbé Macaire disait aux frères au sujet de la désolation de 458
Scété : « Quand vous verrez une cellule construite près du marais, sachez que sa désolation est proche ; quand vous verrez des arbres, elle est aux portes ; et quand vous verrez des petits enfants, prenez vos mélotes et retirez-vous. »

17/12 Un jour l'abbé Moïse fut fortement combattu par la luxure et, ne 495
pouvant plus rester dans la cellule, il s'en alla le dire à l'abbé Isidore. Le vieillard lui conseilla de retourner dans sa cellule. Mais il n'y consentit pas disant : « Je ne peux pas, abbé. » Alors, le prenant avec lui, il le fit monter sur la terrasse et lui dit : « Regarde vers le couchant. » Il regarda et vit une foule innombrable de démons qui se démenaient dans le vacarme du combat. Puis l'abbé Isidore lui dit : « Regarde vers le levant. » Il regarda et vit des multitudes innombrables de saints anges revêtus de gloire. Et l'abbé Isidore dit : « Voici que ceux-ci sont envoyés aux saints par le Seigneur pour les secourir, tandis que ceux du couchant sont ceux qui les combattent. Ceux qui sont avec nous sont donc plus nombreux. » Aussi l'abbé Moïse, rendant grâces à Dieu, reprit courage et retourna dans sa cellule.

18/13-14 L'abbé Moïse disait à Scété : « Si nous gardons les commande- 503
ments de Dieu et de nos Pères, je vous garantis de par Dieu que les barbares ne viendront pas ici. Mais si nous ne les gardons pas, ce lieu sera dévasté. »

Les frères étant assis un jour auprès de lui, il leur dit : « Voici 504
que des barbares viennent aujourd'hui à Scété ; levez-vous et fuyez. » Ils lui dirent : « Et toi, abbé, tu ne fuis donc pas ? » Il leur dit : « Moi, il y a tant d'années que j'attends ce jour, pour que soit accomplie la parole du Seigneur Christ qui dit : « Tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée » *(Mt 26,52)*. Ils lui dirent : « Nous non plus, nous ne fuyons pas, mais nous mourrons avec toi. » Il leur dit : « Ce n'est pas mon affaire, que chacun voie comment il est disposé ! » Or ils étaient sept frères et il leur dit : « Voici que les barbares s'approchent de la porte. » Ceux-ci entrèrent et les massacrèrent. Mais l'un d'eux se déroba derrière un tas de cordes, et il vit sept couronnes descendre et les couronner.

19 Les Pères rapportaient de l'abbé Marcellin de la Thébaïde que son disciple disait souvent que chaque fois qu'il allait sortir le dimanche pour la synaxe, il se munissait d'un passage des Saintes Écritures et le récitait par cœur jusqu'à ce qu'il arrivât à l'église. Mais tandis qu'il le méditait ainsi, ses lèvres ne bougeaient pas afin que personne ne l'entendît. Et quand il assistait à la synaxe, sa poitrine s'inondait de larmes. Il disait en effet : « Pendant que la synaxe se déroule, je vois toute l'église comme du feu, et quand elle est achevée, alors le feu se retire. » 1567

20/15 On disait de l'abbé Silvain que quand il voulut partir en Syrie, son disciple Marc lui dit : « Père, je ne veux pas m'en aller d'ici ; et je ne te laisserai pas non plus partir, abbé. Reste seulement ici trois jours. » Et le troisième jour il mourut. 530

21/16 L'abbé Jean, celui qui avait été exilé par l'empereur Marcien, disait : « De Syrie nous nous rendîmes un jour chez l'abbé Pœmen, et nous voulions l'interroger sur la dureté de cœur. Mais le vieillard ne savait pas le grec et il ne se trouvait là aucun interprète. Alors nous voyant ennuyés, le vieillard se mit à parler grec et dit : La nature de l'eau est tendre, celle de la pierre, dure ; mais le vase qui est suspendu au-dessus de la pierre et qui laisse couler l'eau goutte à goutte, transperce la pierre. De même la parole de Dieu aussi est molle et notre cœur est dur, mais si l'homme entend souvent la parole de Dieu, son cœur s'ouvre à la crainte de Dieu. » 757

22/17 Il a dit encore : Il est écrit : « Comme le cerf soupire après les sources des eaux, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu » *(Ps 41,2)*. En effet, les cerfs dans le désert avalent beaucoup de reptiles, et, quand le venin les brûle, ils aspirent à venir aux eaux, car en buvant ils apaisent la brûlure du venin des reptiles ; de même aussi les moines qui restent dans le désert, ils sont brûlés par le venin des mauvais démons et ils aspirent au samedi et au dimanche pour venir aux sources des eaux, c'est-à-dire au corps et au sang du Seigneur, afin d'être purifiés de l'amertume du Mauvais. 604

23/18 Quelqu'un lui demanda : « Que signifie : Tu ne rendras pas le mal pour le mal *(1 Th 5,15)* ? » Le vieillard lui dit : « Cette passion 608

a quatre manières de s'exercer : premièrement, dans le cœur ; deuxièmement, par le regard ; troisièmement, par la langue ; quatrièmement, en rendant effectivement le mal pour le mal. Si tu peux purifier ton cœur, que la passion n'en vienne pas au regard ; mais si elle en vient au regard, prends garde de ne pas parler ; mais si tu parles, coupe au plus vite pour ne pas rendre effectivement le mal pour le mal. »

24/19 Le saint évêque Basile racontait cette histoire : Il y avait dans un monastère de moniales une sœur qui simulait la folie et la possession diabolique. Cette erreur était si bien ancrée chez toutes ses compagnes, que personne ne voulait même plus manger avec elle. Elle ne sortait jamais de la cuisine et assurait la charge de tout le service : telle était la vie qu'elle avait choisie. Comme dit le proverbe, elle était l'éponge de toute la maison et montrait assez par ses actions qu'elle avait accompli ce qu'on lit dans les Saints Livres : « Si l'un de vous pense être sage en ce monde, qu'il devienne fou afin de devenir sage ». Elle s'était enveloppée la tête de chiffons, et c'est ainsi qu'elle faisait son service (les autres religieuses voilaient leur tonsure avec un capuchon). Jamais aucune des quatre-cents moniales ne put la voir manger, car, de toute sa vie, elle ne prit place à table. Elle n'acceptait pas le moindre morceau de pain, mais vivait contente des seules miettes recueillies en essuyant les tables et en lavant les légumes. Elle ne fit jamais tort a personne et nul ne l'entendit se plaindre ; elle ne parlait jamais à personne, ni peu ni prou. Battue et détestée par toutes ses sœurs, elle n'en supportait pas moins les mauvais procédés de la communauté. C'est alors qu'un ange vint se présenter à un saint nommé Pitéroum, excellent moine qui avait toujours vécu au désert, et se trouvait alors à Porphyrite : "Pourquoi penses-tu être quelqu'un à cause de ta sainteté et de la vie que tu mènes en un tel lieu ? Veux-tu voir une femme plus sainte que toi ? Va à Tabenne, au monastère des vierges : là tu trouveras une sœur qui porte une couronne sur la tête : apprends qu'elle vaut mieux que toi ; seule, elle a lutté nuit et jour contre tout un peuple, et son cœur ne s'est jamais éloigné de Dieu. Mais toi qui habites la solitude et ne vas voir personne, tu laisses ton âme et tes pensées faire le tour de toutes les villes ". A l'instant, il se mit en route pour ce monastère. Il pria les supérieurs des frères de l'introduire dans la maison des moniales. On lui donna

aussitôt la permission en toute securité – n'était-il pas célèbre, et qui plus est, d'un âge avancé ? Il entra donc et manifesta le désir de voir toutes les sœurs : mais il ne vit pas celle-là seule pour laquelle il était venu. L'ancien insista : " Amenez-moi tout le monde, il me semble qu'il manque quelqu'un " – " Nous avons une sœur à la cuisine, mais elle est folle ". C'est ainsi qu'on désignait les possédées. Il dit : " Montrez-là moi, je veux la voir elle aussi ". Aussitôt, on se mit en devoir d'appeler la sœur. Comme elle ne voulait rien entendre – elle se doutait de quelque chose, je crois, ou peut-être avait-elle eu une révélation – ses sœurs lui dirent : " Saint Pitéroum désire te voir ". C'etait un homme de haute réputation. Dès que la religieuse lui fut présentée et qu'il aperçut les chiffons qui entouraient sa tête, il se jeta à ses pieds : " Donne-moi ta bénédiction ". Mais elle se jeta à son tour aux pieds du saint : " C'est à toi de me benir, Monseigneur ! " Toutes les sœurs furent stupéfaites ; elles dirent à l'abbé : Ne te soumets pas à pareille humiliation, Père ; c'est une folle que tu as sous les yeux ". Mais saint Pitéroum répondit aux sœurs : " C'est vous qui êtes folles, car cette sœur est ma Mère et la vôtre – c'est le nom que l'on donne là-bas aux grandes spirituelles – ; que Dieu me fasse la grâce d'être trouvé digne d'elle au jour du jugement ", ajouta-t-il. A ces mots, toutes se précipitèrent aux pieds de la sœur, et chacune de confesser les torts qu'elle avait eus envers elle. Telle qui nettoyait un plat, lui avait jeté de l'eau de vaisselle. Telle autre se souvenait de l'avoir giflée bien souvent. Une troisième avouait en pleurant lui avoir rempli le nez de moutarde, et toutes les autres racontaient les offenses de toute sorte qu'elles lui avaient infligées. Le saint s'en alla après avoir prié pour toutes. Quelques jours passèrent, et il ne fut plus possible à la sœur de supporter une telle célébrité ; elle ne voulait plus être accablée d'honneurs par les religieuses. Les excuses de ses sœurs lui étaient à charge. Aussi quitta-t-elle secrètement le monastère. Où est-elle allée ? Vers quelle région s'est-elle dirigée ? Comment est-elle morte ? Personne n'en a jamais rien su. *(HL 34)*

25 De l'abbé Pachôme on disait qu'ayant rencontré un jour sur la route un mort qu'on emportait, il avait vu deux anges marchant derrière la civière. Intrigué à leur sujet, il pria Dieu de lui révéler ce qu'il en était. Alors les anges vinrent à lui et il leur dit : « Pourquoi vous qui êtes des anges, suivez-vous le mort ? » Les anges lui

dirent : « L'un de nous est l'ange du mercredi et l'autre celui du vendredi. Jusqu'à sa fin cette personne n'a cessé de jeûner le mercredi et le vendredi, c'est pour cela que nous accompagnons son cadavre. Elle a observé le jeûne jusqu'à la mort et c'est pourquoi nous l'honorons pour la peine qu'elle s'est donnée dans le Seigneur. *(Vie de Pachôme G 3, 158)*

26/20 Le bienheureux abbé Paul le Simple, le disciple de l'abbé Antoi- 797
ne, racontait aux Pères le fait suivant : Il s'était rendu un jour dans un monastère pour une visite et en vue du profit des frères. Après le colloque habituel, ils entrèrent dans la sainte église de Dieu pour y accomplir l'office comme à l'accoutumée. Le bienheureux Paul observait chacun de ceux qui entraient à l'église pour voir dans quel état d'âme ils venaient à l'office. Il avait en effet reçu du Seigneur cette grâce de voir comment chacun était dans son âme, comme nous, nous voyons le visage les uns des autres. Alors que tous entraient le regard lumineux et le visage épanoui, et que l'ange de chacun se réjouissait sur lui, il dit : « J'en vois un noir qui a tout le corps ténébreux ; des démons le tiennent de chaque côté, le tirant à eux par une corde passée dans son nez, tandis que son ange suit de loin tout triste et lugubre. » Et Paul, en larmes, se frappa de la main la poitrine et s'assit devant l'église, pleurant amèrement sur celui qu'il avait vu ainsi. Voyant l'étrange comportement de l'homme et la transformation soudaine qui le portait aux larmes et au deuil, les frères lui demandèrent avec insistance de dire pourquoi il pleurait, dans la crainte qu'il ne fît cela en signe de réprobation contre tous. Ils le prièrent donc d'entrer avec eux à l'office. Mais Paul, les repoussant, resta assis dehors à se lamenter très fort sur celui qu'il avait vu dans cet état. Peu après la fin de l'office, alors que tous sortaient, de nouveau Paul examina chacun, voulant savoir comment ils étaient en sortant. Et il vit cet homme dont le corps était auparavant noir et tout entier ténébreux, sortir de l'église avec le visage brillant et le corps blanc, et les démons le suivant de loin, tandis que le saint ange l'accompagnait de près, gai et allègre, et se réjouissant beaucoup à son sujet. Alors Paul bondit de joie et se mit à crier en bénissant Dieu : « O l'ineffable amour et bonté de Dieu pour les hommes ! » Il s'empressa de monter sur un degré élevé et dit d'une voix forte : « Venez et voyez les œuvres de Dieu, comme elles sont terribles et dignes de toute admiration *(Ps 45,9)* ! Venez et voyez celui qui veut que tous les hommes soient sauvés et parvien-

nent à la connaissance de la vérité *(1 Tm 2,4)* ! Venez, adorons, prosternons-nous à ses pieds *(Ps 94,6)* et disons : « Toi seul tu peux effacer les péchés ! » Tous accoururent en hâte, voulant entendre ses paroles. Tous étant réunis, Paul raconta ce qu'il avait vu à l'entrée de l'église et ce qui s'était passé ensuite et il demanda à cet homme de dire la raison pour laquelle Dieu l'avait gratifié subitement d'un tel changement. Et l'homme désigné par Paul raconta sans détour devant tout le monde son histoire, en disant : « Je suis un homme pécheur ; depuis longtemps, je vivais dans la luxure jusqu'à maintenant ; en entrant tout-à-l'heure dans la sainte église de Dieu, j'entendis le saint prophète Isaïe qu'on lisait, ou plutôt Dieu disant par lui : « Lavez-vous, purifiez-vous, enlevez la malice de vos cœurs de devant mes yeux, apprenez à faire le bien. Même si vos péchés sont comme l'écarlate, je les ferai devenir blancs comme la neige. Et si vous voulez m'écouter, vous mangerez les biens de la terre. » *(Is 1,16-19)* Et moi, le fornicateur, disait-il, à cette parole du prophète j'ai été touché de componction dans mon âme et, en gémissant dans mon esprit, j'ai dit à Dieu : « O Dieu, toi qui es venu dans le monde pour sauver les pécheurs *(1 Tm 1,15)*, ce que tu annonces maintenant par ton prophète, accomplis-le en moi qui suis un pécheur et un indigne. Car voici qu'à partir de maintenant, je te donne ma parole, j'atteste et te promets de tout mon cœur que je ne ferai plus rien de ces mauvaises actions. Je renonce à toute transgression, et je te servirai désormais dans une conscience pure *(1 Tm 3,9)*. Aujourd'hui, ô Maître, et à partir de cette heure, accueille-moi, qui me repens et me jette à tes pieds, et qui m'écarte dorénavant de tout péché. Là-dessus, ajouta-t-il, je sortis de l'église, résolu dans mon âme à ne plus faire aucun mal en face de Dieu. » A ces paroles, tous s'écrièrent d'une seule voix vers Dieu : « Que tes œuvres sont magnifiques, Seigneur ! Tu as tout fait avec sagesse ! *(Ps 103,24)*. » Apprenons donc, ô chrétiens, des saintes Écritures et des saintes révélations, toute la bonté de Dieu pour ceux qui se réfugient sincèrement en lui et qui, par la pénitence, corrigent leurs errements passés. Apprenons que Dieu rend les biens promis sans exiger de satisfaction pour les péchés passés, et ne désespérons pas de notre salut. En effet, comme cela fut annoncé par le prophète Isaïe, Dieu lave ceux qui sont embourbés dans leurs péchés, les blanchit comme de la laine et comme de la neige et les gratifie des biens de la Jérusalem céleste ; de même aussi, par le prophète Ézéchiel, Dieu a

certifié avec serment qu'il ne nous ferait pas périr : « Je vis, dit en effet le Seigneur, et je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. *(Éz 18,32 ; 33,11)* »

27/21 Zacharie, disciple de l'abbé Silvain, vint un jour, de bonne heure, 858
chez son ancien et le trouva en extase. Il ferma la porte et s'en alla. Revenant à la sixième heure et à la neuvième, il le trouva ainsi. A la dixième heure, il frappa, entra et le trouva recueilli et lui dit : « Qu'as-tu aujourd'hui, Père ? » Il répondit : « J'ai été malade aujourd'hui, mon enfant. Mais le frère lui saisit les pieds et lui dit : « Je ne te lâcherai pas que tu ne m'aies dit ce que tu as vu. » L'ancien lui dit : « Moi, j'ai été ravi au ciel et j'ai vu la gloire de Dieu ; et je me tenais là jusqu'à présent, et maintenant me voici de retour. »

28/22 L'amma Synclétique a dit : « Soyez prudents comme des 909
serpents, et simples comme des colombes » *(Mt 10,16)*. Être comme des serpents, cela veut dire ne pas ignorer les assauts et les ruses du diable. Car le semblable reconnaît très vite son semblable. Quant à la simplicité de la colombe, cela désigne la pureté de la pratique. »

29/23 L'un des Pères disait que, des anciens étant assis un 1359
jour et parlant de l'utilité de l'âme, l'un d'entre eux, ayant le don de vision, voyait les anges agiter des branches en faisant l'éloge des anciens. Mais quand on en vint à parler de choses profanes, les anges se retirèrent et des porcs circulèrent au milieu des anciens empestant et salissant tout. Lorsqu'à nouveau ils parlèrent de l'utilité de l'âme, les anges revinrent faire leur éloge.

30/24 Un ancien a dit : Voici ce que signifie la parole de 1360
l'Écriture : « Je me détournerai de deux fautes de Tyr, et même de trois ; mais je ne me détournerai pas de la quatrième » ; les trois fautes sont : penser le mal, y consentir et le dire ; mais la quatrième, c'est de l'accomplir : pour cela, la colère de Dieu ne se détournera pas.

31/25 On disait d'un grand ancien à Scété que, quand les 1361
frères construisaient une cellule, il y allait avec joie, posait les fondations, et ne s'en allait pas qu'elle ne soit terminée. Allant

un jour à la construction d'une cellule, il était très sombre. Et les frères lui dirent : « Pourquoi es-tu sombre et triste, abbé ? » Il leur dit : « Ce lieu va être déserté, mes enfants. J'ai vu en effet qu'un incendie s'était déclaré à Scété, et que les frères l'éteignaient en frappant avec des roseaux. Il s'alluma à nouveau et à nouveau ils l'éteignirent. Une troisième fois il s'alluma et se répandit sur tout Scété, et on ne pouvait plus l'arrêter. C'est pour cela que je suis sombre et triste. »

32 On racontait qu'à Scété, au moment où les clercs 1068
offraient le sacrifice, il descendait comme un aigle sur l'offrande et que seuls les clercs le voyaient. Un jour, un frère demanda quelque chose au diacre et celui-ci répondit : « Je n'ai pas le temps maintenant. » Les frères étant donc allés au Saint-Sacrifice, l'apparition de l'aigle ne se produisit pas comme de coutume. Le prêtre dit au diacre : « Qu'est ceci ? Pourquoi l'aigle n'est-il pas venu comme de coutume ? Est-ce moi qui ai commis une faute ou bien toi ? Eloigne-toi de moi. S'il descend on saura que c'est toi qui l'empêchait de venir. » Le diacre s'écarta et aussitôt l'aigle parut. La synaxe terminée, le prêtre dit au diacre : « Dis-moi ce que tu as fait. » Il avoua franchement : « Je n'ai pas conscience d'avoir péché, sauf quand un frère est venu me demander quelque chose et que je lui ai répondu que j'étais occupé. » — « C'est donc à cause de toi qu'il n'est pas venu, dit le prêtre, car tu as contristé un frère. » Et le diacre alla demander pardon au frère.

33/26 Un ancien a dit : Il est écrit : « Le juste fleurira comme 1362
le palmier ». Cette parole signifie que ce qui provient d'œuvres élevées est bon, droit et doux. Et le palmier a un seul cœur, et qui est blanc, renfermant toute sa vitalité. On trouve la même chose chez les justes : leur cœur est simple, ne voyant que Dieu seul. Et il est blanc, ayant l'illumination qui provient de la foi. Et toute l'activité des justes est dans le cœur. Quant à la pointe des piquants, c'est la défense contre le diable.

34/27 Un ancien a dit : La Sunamite reçut Élisée parce 1363
qu'elle n'avait de relations avec aucun homme. Or, on dit que la Sunamite représente l'âme, et Élisée, le Saint-Esprit. Donc,

quelle que soit l'heure à laquelle l'âme se retire des soucis et de l'agitation du monde, l'Esprit de Dieu survient en elle et alors elle peut engendrer, elle qui était stérile.

35/28 L'un des Pères a dit : Les yeux du porc ont une 1364
conformation naturelle qui le fait se pencher vers la terre, sans qu'il puisse jamais lever la tête vers le ciel. Ainsi en est-il de l'âme de celui qui se laisse séduire par les plaisirs : une fois qu'elle s'est laissée glisser dans le bourbier de la jouissance, elle peut difficilement lever le regard vers Dieu.

36/29 Un grand ancien avait reçu le don de vision, et il 1365
affirmait : La vertu que j'ai vue au moment de l'illumination baptismale, je l'ai vue aussi sur le moine quand on le revêt de l'habit.

37 Un ancien a dit : Souvent au moment où le diacre 1087
disait : Donnez-vous la paix les uns aux autres, j'ai vu l'Esprit Saint sur les lèvres des frères.

38/30 Un ancien reçut un jour la faveur d'une vision, et il 1366
dit : J'ai vu un frère méditant dans sa cellule, et le démon se tenait hors de la cellule. Et tandis que le frère méditait, il ne pouvait pénétrer. Mais quand le frère cessa de méditer, alors le démon entra dans la cellule et l'attaqua.

39/31 On disait d'un ancien qu'il supplia Dieu de voir les 1369
démons, et il lui fut révélé : « Tu n'as pas besoin de les voir. » Mais l'ancien insistait disant : « Seigneur, tu peux me protéger par ta grâce. » Alors Dieu lui ouvrit les yeux et il vit les démons, comme des abeilles, entourant l'homme et grinçant des dents contre lui ; et les anges de Dieu les chassaient.

40/32 L'un des Pères dit qu'il avait comme voisins deux 1367
frères, dont l'un était étranger et l'autre du pays. Or, l'étranger était assez négligent, mais l'autre très fervent. Il se trouva que l'étranger mourut, et l'ancien qui avait le don de vision, vit une foule d'anges qui accompagnait son âme. Et quand il arriva au

ciel et fut sur le point d'entrer, il y eut une enquête à son sujet et une voix vint d'en haut : « Il est évident qu'il était un peu négligent, mais à cause de son exil, ouvrez-lui. » L'autre frère mourut ensuite et toute sa parenté vint. Et l'ancien ne vit nulle part un ange ; il s'en étonna et se prosterna en présence de Dieu disant : « Comment cet étranger, qui était négligent, a-t-il obtenu une telle gloire, alors que celui-ci, qui était fervent, n'a rien obtenu du tout ? » Et une voix vint lui dire : « Ce moine fervent, au moment de mourir, ouvrit les yeux et vit sa parenté en train de pleurer, et son âme en fut consolée. Mais l'étranger, même s'il était négligent, ne vit cependant aucun des siens et en pleura d'affliction ; aussi Dieu l'a-t-il consolé. »

41/33 L'un des Pères racontait qu'il y avait dans le désert de 1368
Nilopolis un anachorète servi par un pieux laïc. Il y avait aussi dans la ville un homme riche et impie. Or il se trouva que ce dernier mourut et toute la ville lui fit cortège, y compris l'évêque avec des lampadaires et des parfums. Le serviteur de l'anachorète partit, selon la coutume, pour lui apporter du pain et le trouva mangé par une hyène et il tomba la face contre terre disant : « Seigneur, je ne me lèverai pas que tu ne m'aies expliqué ce que signifie tout cela : cet homme impie a obtenu des obsèques solennelles, et ce moine qui te servait nuit et jour est mort ainsi. » Un ange du Seigneur vint lui dire : « Cet homme impie a fait un peu de bien et il a trouvé ici-bas sa récompense pour ne trouver là-bas aucune rémission. Mais cet anachorète, bien qu'il soit un homme orné de toutes vertus, a cependant, comme un homme, commis de petites fautes ; il les a payées ici-bas afin de se trouver là-bas pur en face de Dieu. » Satisfait, le serviteur s'en alla rendant gloire à Dieu pour ses jugements, car ils sont vrais.

42/37 L'un des pères racontait que trois choses sont précieuses 1085
aux moines et qu'il nous faut nous y rendre avec crainte, tremblement et allégresse spirituelle, à savoir : la participation aux saints mystères, la table des frères et le lavement des pieds. Ils en donnait la preuve en ces termes : Il y avait un illustre ancien doué de visions, il se trouva avec plusieurs frères et, pendant qu'ils mangeaient, l'ancien, assis à table, fut ravi en

esprit et vit que les uns mangeaient du miel, d'autres du pain, d'autres des ordures. Il s'étonna et pria Dieu en disant : « Seigneur, révèle-moi ce mystère, puisque la même nourriture est servie à tous sur la table, comment se fait-il qu'elle me paraît transformée lorsqu'on la mange et que les uns mangent du miel, d'autres du pain, d'autres des ordures ? » Une voix lui vint du ciel : « Ceux qui mangent du miel sont ceux qui sont assis à table avec crainte, tremblement et allégresse spirituelles, et qui prient sans cesse ; leur prière monte vers Dieu comme la fumée de l'encens ; c'est pour cela qu'ils mangent du miel ; ceux qui mangent du pain sont ceux qui rendent grâces en prenant ce que Dieu leur a donné ; enfin ceux qui mangent les ordures sont ceux qui murmurent et qui disent : Ceci est bon, cela est gâté. Il ne faut pas penser cela, mais plutôt louer Dieu et lui adresser des cantiques pour accomplir la parole : Que vous mangiez, que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. »

43 Des moines sortirent de leur cellule et se réunirent en 1713
un même lieu. Ils se mirent à parler de l'ascèse, du service de Dieu, de la nécessité de plaire à Dieu. Mais tandis qu'ils s'entretenaient, deux anges apparurent à quelques-uns des anciens qui étaient parmi eux. Ils avaient en main des scapulaires, ils glorifiaient chacun de ceux qui parlaient de choses édifiantes. Ceux qui furent témoins de la vision n'en dirent rien. Le lendemain, ils se réunirent en cet endroit. Ils se mirent à parler d'un frère qui avait péché et le blâmèrent. Or, il apparut aux premiers anciens un porc rempli de puanteur et tout souillé. Mais après avoir vu la révélation, lorsqu'ils apprirent quel était ce péché, ils racontèrent aux frères la gloire des anges et la vision du porc.

44 Les anciens disaient : Chacun doit prendre sur soi tout 1389
ce qui affecte le prochain, souffrir avec lui en toutes circonstances et pleurer avec lui, avoir les mêmes sentiments que s'il portait le même corps que lui et était affligé lui-même, quand lui survient une épreuve, selon ce qui est écrit : « Nous sommes un seul corps dans le Christ », et : « La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. »

45/35 Un ancien raconta cette histoire : « Une vierge très âgée était très avancée dans la crainte de Dieu. Je l'interrogeais sur les motifs de sa conversion. Elle me répondit en soupirant : « Lorsque j'étais encore très jeune, Père vénérable, j'avais un père vertueux et de caractère paisible. Il avait une santé délicate et un corps débile. Il ne s'occupait que de ses propres affaires, si bien que les habitants du village le voyaient à peine. Il cultivait soigneusement ses terres et y passait tout son temps. Si, par hasard, la santé était bonne, il transportait la récolte dans sa maison, mais la maladie le retenait au lit la plus grande partie du temps. Enfin, il gardait si bien le silence que ceux qui ne le connaissaient pas le croyaient muet. Tout au contraire, ma mère était curieuse, sans règle et la plus infâme de toutes les femmes qui vivent dans ce pays. Elle semait partout ses bavardages avec une telle facilité qu'on aurait cru que tout son être se trouvait dans sa langue. Elle était perpétuellement une source de disputes pour un tas de gens ; elle vivait dans l'ivresse avec des hommes dissolus et dépensait tout ce qu'il y avait à la maison comme une méchante courtisane, à tel point qu'une fortune colossale n'aurait pu nous suffire ; mon père lui avait confié l'administration de la maison. Elle dégradait son corps dans toutes les hontes et peu d'habitants du village avaient pu échapper à ses passions. Jamais malade, ignorant le moindre malaise, depuis sa naissance jusqu'à son dernier jour, elle garda son corps sain et bien portant. Sur ces entrefaites, mon père mourut, épuisé par une longue maladie. Aussitôt, le ciel se troubla : la pluie, le tonnerre, les éclairs dérangèrent l'atmosphère. La pluie qui ne cessait de tomber jour et nuit nous obligea de le laisser trois jours sur son lit sans sépulture ; et les habitants du village secouaient la tête en s'étonnant de ce que sa malice soit restée ignorée de tous : " C'était vraiment un ennemi de Dieu, disaient-ils, la terre ne veut pas recevoir son corps. " Toutefois, pour que son corps décomposé n'interdise pas l'accès de la maison, nous l'avons tout juste enterré sous la pluie et la menace de la tempête. Après ces événements, ma mère se relâcha encore davantage et abusa des plaisirs sensuels avec la plus grande impudence : elle transforma notre maison en un mauvais lieu et y vécut dans la luxure et les plaisirs. Un jour, j'étais encore toute petite et l'argent manquait, ma mère mourut presque sans

crainte, me semble-t-il, et eut de magnifiques funérailles ; le soleil semblait être du cortège. Après la mort de ma mère, je n'étais plus une enfant : déjà les excitations et les désirs sensuels me troublaient. Un jour, vers le soir, comme c'est l'habitude, je me mis à examiner le genre de vie que je choisirais. Imiterai-je mon père, qui vécut avec mesure, douceur et sobriété ? Mais je pensais aussitôt qu'il n'en avait retiré aucun avantage et que toute sa vie s'était consumée dans le malheur et les infirmités. A sa mort, la terre ne voulait même pas recevoir son corps ! Si cette vie de perfection passée auprès de Dieu était bonne, pourquoi donc mon père avait-il eu tant à souffrir, lui qui l'avait choisie ? Et je pensais encore : il est meilleur de vivre comme ma mère et de s'abandonner à la volupté, à la luxure et aux plaisirs sensuels : elle n'a laissé échapper aucune infamie, et elle est morte, après avoir passé toute sa vie dans l'ivresse, sans mal ni douleur. Ainsi donc, je devais vivre comme ma mère. Mieux vaut se fier à ses propres yeux et s'en tenir à l'évidence, sans rien laisser échapper. Et comme la pauvrette que j'étais se félicitait d'avoir choisi l'orientation de sa vie, la nuit tomba ; je m'endormis aussitôt. Un individu de grande taille et d'aspect effrayant se présenta devant moi, et me terrorisa de son regard ; les yeux pleins de colère, il me demanda d'une voix farouche : " Dis-moi les pensées de ton cœur. " Sa vue et son attitude me faisaient trembler et je n'osais pas le regarder. D'une voix plus forte il m'ordonna d'avouer ce qui avait eu mes préférences. Et moi, je séchais de frayeur, j'avais oublié toutes mes pensées et je disais que ce n'était rien. Alors, malgré mes dénégations, il me rappela tout ce que j'avais médité au fond de mon cœur. J'étais confondue et, me jetant en prière, je le suppliai d'obtenir mon pardon et lui racontai ce qui avait fait naître ces pensées. Il me répondit : " Viens voir ton père et ta mère, ensuite tu choisiras le genre de vie que tu voudras ; " et il m'entraîna en me tenant par la main. Il me conduisit alors dans une plaine immense où se trouvaient une multitude de jardins : il y avait des fruits de toutes sortes, une grande variété d'arbres ; tout cela était beau, plus qu'on ne peut dire. Il m'introduisit dans un de ces jardins. Mon père vint à moi, me serra sur son cœur en m'appelant sa fille. Je l'entourai de mes bras et lui demandai de rester avec lui. " Tu ne peux pas rester ici, me dit-il, mais si tu veux suivre mon

exemple, tu reviendras dans peu de temps. " Je suppliai encore de rester, mais mon guide m'entraîna de nouveau par la main, en me disant : " Viens, je vais te montrer ta mère qui brûle dans le feu, pour que tu saches de qui tu dois écarter ta vie. " Je me retrouvai dans une maison sombre et sans lumière, remplie de toutes sortes de grincements et d'agitations. Mon guide me montra une fournaise ardente pleine de poix en ébullition. Des êtres à l'allure terrifiante étaient penchés au-dessus. Je regardai au fond et je vis ma mère enfoncée jusqu'au cou dans la fournaise : elle brûlait en grinçant des dents dans la puanteur de la vermine. A ma vue, elle poussa un hurlement en m'appelant sa fille. " Ah, mon enfant, disait-elle, je souffre ces tourments à cause de mes propres actions. Je traitais de folie tout ce qui était sobriété ; je ne croyais pas devoir être torturée pour avoir pratiqué la fornication et l'adultère ; je ne pensais pas que l'ivresse et la luxure étaient punies. Et maintenant, pour avoir joui d'un peu de plaisir, dans quel enfer je suis, et j'y subis ces peines. Tant de souffrances pour si peu de plaisir ! Tu vois ce qui m'arrive pour avoir méprisé Dieu : toutes sortes de maux inexorables m'ont atteint. Mon enfant, c'est maintenant le moment de me secourir ; c'est le moment de te souvenir que je t'ai nourrie. Rends-moi maintenant un service, si jamais tu as reçu de moi quelque bienfait. Aie pitié de moi qui brûle et suis consummée par le feu ; aie pitié de moi qui défaille en ces supplices ; mon enfant, aie pitié de moi, tends-moi la main et tire-moi de cet endroit. Je refusai, à cause de ses gardiens ; mais ma mère cria encore en pleurant : " Mon enfant, aide-moi et ne méprise pas les larmes de ta mère ; souviens-toi de mes souffrances le jour de ta naissance et ne me méprise pas, moi qui brûle dans le feu de l'enfer. " Et moi, que cette voix touchait jusqu'aux larmes, j'éprouvai alors un sentiment bien humain : je commençai à pousser des cris et à sangloter de compassion. Ceux qui étaient dans ma propre maison se levèrent, firent de la lumière et me demandèrent la cause de tout ce bruit. Je leur racontai ce que j'avais vu, et je pris définitivement la résolution de suivre l'exemple de mon père. L'infinie miséricorde de Dieu m'avait donné la certitude du châtiment infligé à ceux qui veulent vivre dans le mal. » Ainsi instruite par une vision, cette heureuse vierge nous fait savoir que la récompense des bonnes œuvres est

grande et que les châtiments d'une vie scandaleuse sont épouvantables. Prenons donc nous-mêmes de bonnes résolutions, afin de posséder la béatitude.

46/36 Un ancien racontait cette histoire arrivée à un évêque, 1715
pour qu'elle accroisse notre confiance et qu'ainsi nous nous appliquions aux choses de Dieu pour notre salut : On fit savoir à l'évêque qui résidait chez nous (et c'est lui-même qui l'a raconté), que parmi les dames de la société, il y avait deux chrétiennes qui vivaient presque dans la luxure. Cette nouvelle troubla l'évêque. Il craignit d'autres cas semblables et se mit à supplier Dieu, le priant de l'instruire ; et voici ce qu'il mérita de voir : Après la redoutable et divine consécration, chacun s'approcha pour participer aux saints Mystères ; l'évêque voyait alors l'état des âmes d'après les visages et à quels péchés chacune d'elles était adonnée. Les visages des pécheurs étaient noirs ; certains étaient comme brûlés par la chaleur, avec des yeux rouges et sanglants. Les justes étaient vêtus de blanc et avaient des visages lumineux. Les uns étaient brûlés et consumés par le Corps du Seigneur quand ils le recevaient ; chez les autres, il devenait comme une lumière, et, entré par la bouche, il illuminait tout leur corps quand ils avaient communié. Dans la foule se trouvaient des gens qui avaient choisi la vie solitaire, et d'autres qui étaient mariés. L'évêque les vit tous de cette façon. Ensuite il se retourna et commença à distribuer lui-même la communion aux femmes, pour connaître l'état de leurs âmes. Il vit aussi des visages noirs, rouges et sanglants, et aussi des visages lumineux. Parmi ceux-ci s'approchèrent les deux femmes que l'on avait accusées devant l'évêque. C'était tout particulièrement pour elles qu'il avait prié et reçu ce don de lire sur les visages. Il les vit donc approcher des saints Mystères revêtues d'une robe blanche, avec un visage lumineux et digne. Quand elles eurent participé aux Mystères du Christ, elles devinrent toutes lumineuses. Une seconde fois l'évêque recommença sa prière habituelle et supplia Dieu, tant il désirait connaître le sens des révélations qu'il avait reçues. Un ange du Seigneur se présenta et lui demanda de l'interroger à ce sujet. Le saint évêque s'informa aussitôt sur ces deux femmes : « Cette première accusation était-elle vraie ou fausse ? » L'ange lui affirma que tout ce qu'on lui avait dit d'elles était vrai. — « Et

comment se fait-il qu'en recevant le Corps du Christ leurs visages étaient éclatants, demanda l'évêque ; elles avaient une robe blanche et brillaient d'un éclat extraordinaire ? » L'ange lui dit : « Elles se sont repenties de leurs mauvaises actions et elles s'en sont éloignées avec larmes et gémissements, et en faisant des aumônes aux pauvres. Par leurs aveux, elles méritèrent d'être associées aux saints. Elles avaient promis par ailleurs de ne plus retomber dans ces fautes si elles obtenaient le pardon de leurs péchés passés. Voilà pourquoi elles ont obtenu cette divine transformation ainsi que le pardon de leurs crimes. Elles vivent désormais dans le droit chemin, avec piété et modération. » L'évêque dit alors qu'il s'étonnait, non pas de leur transformation — ce qui se produisait chez bien des gens — mais du don que Dieu leur faisait, d'abord en les exemptant complètement du châtiment, et ensuite en daignant leur donner une telle grâce. L'ange lui répondit : « Tu as raison de t'étonner, car tu n'es qu'un homme. Notre Seigneur et Dieu, qui est aussi le vôtre, est naturellement bon et miséricordieux pour ceux qui s'éloignent de leurs propres fautes et qui s'approchent de lui en les avouant. Il ne les laisse pas aller au supplice mais il apaise sa colère envers eux et daigne les combler d'honneurs. En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour lui. Lui qui a choisi de mourir pour ceux qui étaient ses ennemis, ne délivrera-t-il pas bien davantage des châtiments ceux qui sont devenus ses serviteurs et qui font pénitence pour leurs actions ? Il leur donna pour en jouir les biens qu'il a préparés. Sache donc qu'aucune faute de l'homme ne l'emporte sur la clémence de Dieu ; qu'on efface seulement par la pénitence et les bonnes œuvres les fautes passées. Dieu est miséricordieux ; il connaît la faiblesse de votre race, la force des passions, la puissance et l'astuce du diable. Il pardonne aux pécheurs comme à ses enfants et il attend avec patience qu'ils se corrigent. Il compatit envers ceux qui se convertissent et supplient sa bonté comme s'ils étaient informes. Il les libère aussitôt de leurs peines et leur donne les biens qui sont préparés aux justes. » L'évêque dit à l'ange : « Explique-moi, je te prie, les différences de leurs visages et dans quel péché chacun d'eux est tombé. Quand je saurai cela, je saurai tout. » L'ange lui dit : « Ceux qui ont un visage joyeux et brillant sont ceux qui vivent dans la sobriété, la chasteté et la justice, qui sont

modestes, compatissants et miséricordieux. Ceux qui ont le visage tout noir sont des ouvriers de fornication et de mauvais désirs ; ils sont adonnés aux mauvaises actions et à toutes sortes de crimes. Ceux qui sont rouges et ensanglantés, vivent dans la méchanceté et l'injustice ; ils aiment la médisance et sont blasphémateurs, trompeurs et assassins. » L'ange dit encore : « Aide-les, si tu désires leur salut. En effet, tu as mérité de recevoir ce que tu demandais dans tes prières : la vision des fautes de tes disciples, et la possibilité de les rendre meilleurs en leur faisant faire pénitence par des avis et des supplications ; tout ceci pour Celui qui est mort pour eux et qui est ressuscité des morts, Jésus Christ notre Seigneur. Donc, pour autant que tu as de zèle, de force et d'amour envers le Christ ton Seigneur, veille sur eux pour qu'ils s'éloignent de leurs péchés et se tournent vers Dieu. Montre-leur clairement à quels péchés ils sont soumis, pour qu'ils ne désespèrent pas de leur salut. Les âmes qui se repentent et se tournent vers Dieu seront sauvées et participeront au banquet à venir. Et toi, tu obtiendras une très grande récompense en imitant ton Seigneur qui quitta le ciel et demeura sur terre pour le salut des hommes. »

47 Un pénitent quitta le monde et se retira dans la solitude. 1088
Il lui arriva bientôt de tomber sur une pierre et de se blesser au pied. Il perdit beaucoup de sang au point de défaillir et de mourir. Les démons vinrent pour prendre son âme, mais les anges leur dirent : « Remarquez cette pierre et voyez le sang qu'il a versé pour le Seigneur. » A ces paroles des anges, son âme fut délivrée.

48 On racontait au sujet d'un frère que, un dimanche 1761B
où il y avait une synaxe, il s'était levé comme d'habitude pour aller à l'église. Et le diable se moqua de lui en lui disant : « Où t'en vas-tu pour recevoir du pain et du vin ? Et on te dit que c'est le Corps et le Sang du Christ. Ne sois pas dupe ! » Et le frère se fia à la pensée et il ne descendit pas comme d'habitude à l'église, alors que les frères l'attendaient, car telle est la coutume de ce désert de ne pas faire la synaxe tant que tous ne sont pas arrivés. Ayant donc attendu longtemps et ce frère ne venant pas, ils se rendirent chez lui, se disant :

« Peut-être est-il malade ? Peut-être est-il mort ? » Etant donc venus à sa cellule, ils s'informèrent auprès de lui du motif pour lequel il n'était pas venu à l'église. Mais le frère avait honte de le leur avouer. Connaissant la perfide habileté du diable, ils lui firent une métanie, le priant de leur révéler la machination du diable. Il leur déclara : « Pardonnez-moi, frères, j'allais me rendre à l'église comme de coutume et la pensée me vint : " Ce n'est pas le Corps et le Sang que tu vas recevoir, mais du pain et du vin. " Si donc vous voulez que j'aille avec vous, guérissez-moi de la pensée qui m'est venue à cette occasion. » Ils lui dirent : « Reviens avec nous et nous prierons Dieu qu'il te montre la vertu divine qui descend du ciel. » Il revint donc avec eux à l'église et, après une prière instante adressée à Dieu pour le frère afin que lui soit montrée la vertu des saints Mystères, on commença la synaxe et on plaça le frère au milieu de l'église. Jusqu'à la fin de la synaxe, le frère ne cessa d'avoir les yeux mouillés de larmes. Après la synaxe ils l'appelèrent et lui demandèrent : « Raconte-nous ce que Dieu t'a montré afin que nous en profitions, nous aussi. » Tout en pleurant il commença à leur dire : « Après la psalmodie de règle et la lecture de l'enseignement des Apôtres, il se produisit une chose merveilleuse : Je vis le toit ouvert et le ciel visible, et chaque parole du saint Evangile était comme du feu et parvenait jusqu'au ciel comme si c'était aussi l'offrande de l'Evangile en sacrifice. Quand les clercs sortirent de la diaconie en tenant les oblats, je vis de nouveau les cieux ouverts et du feu qui descendait, puis à la suite du feu une multitude d'anges et au-dessus d'eux deux saints personnages dont il est impossible de décrire la beauté, car leur éclat était comme l'éclair. Au milieu des deux personnages se trouvait un petit enfant. Les anges se tenaient en cercle autour de l'autel, tandis que les deux personnages étaient au-dessus avec l'enfant au milieu d'eux. Quand eut lieu l'offrande des saintes prières, les clercs s'approchèrent pour rompre les pains de l'offrande. Et moi, je vis les deux personnages qui se tenaient au-dessus de l'autel saisir les mains et les pieds de l'enfant entre eux et prendre un glaive pour l'égorger. Puis ils firent couler son sang dans le calice qui se trouvait sur l'autel et ils découpèrent son corps qu'ils placèrent au-dessus des pains et les pains devinrent chair. Je me rappelai alors la parole de

l'Apôtre : " En effet le Christ, notre Pâque, a été immolé pour nous " *(1 Co 5,7)*. Quand les frères s'approchèrent pour recevoir la sainte Eucharistie, on leur donnait de la chair, et au moment où ils prononçaient l'invocation " Amen ", la chair devenait du pain dans leurs mains. Lorsque je vins, moi aussi, pour communier, on me donna de la chair et, comme je ne pouvais la prendre, j'entendis à mes oreilles une voix me disant : " Homme, pourquoi donc ne la prends-tu pas ? N'est-ce pas ce que tu demandais ? " Je répondis : " Aie pitié de moi, Seigneur, je ne peux prendre de la chair. " Il me dit alors : " Si donc l'homme pouvait manger de la chair, ce serait de la chair, comme cela arrive pour toi. Mais il ne peut manger de la chair et c'est pour cela que le Seigneur a institué l'offrande du pain. De même qu'à l'origine Adam fut fait chair par les mains de Dieu qui insuffla en lui un esprit de vie et, quand la chair s'en retourna à la terre, l'esprit demeura ; ainsi le Christ a donné sa chair avec l'Esprit-Saint et tandis que la chair disparaît dans le ciel, l'esprit se tient dans ton cœur. Si donc tu crois, prends ce que tu auras dans ton cœur. " Je dis alors : " Je crois, Seigneur. " Et comme je disais cela, la chair que j'avais dans la main devint du pain et, en rendant grâces à Dieu, je reçus la sainte Eucharistie. Comme la synaxe se poursuivait et que les clercs étaient rassemblés, je vis aussi de nouveau le toit ouvert et les puissances divines s'élevant dans les cieux. » Ayant entendu tout cela, les frères en ressentirent beaucoup de componction et se retirèrent dans leurs cellules en glorifiant et en louant Dieu.

49 L'un des Pères racontait ceci : Un prêtre de ceux de notre région qui depuis longtemps persévérait dans l'ascèse et entretenait sa méditation par une lecture assidue des saintes Ecritures, me fit le récit suivant : J'avais, disait-il, une sœur vierge, jeune quant à l'âge, mais ancienne par la maturité qu'elle avait acquise. Elle avait passé tout le temps de sa jeunesse dans le jeûne et les veilles. Alors qu'elle se trouvait un jour assise près de moi, soudain elle se renversa sur le dos en appelant et en tendant les mains. Sans voix et sans souffle, elle gisait comme morte. Le lendemain à la même heure, se relevant comme si elle sortait d'un profond sommeil, elle était tout

effrayée et tremblante. Comme je lui demandais ce qui lui était arrivé, elle me pria de lui permettre de garder le silence un certain temps. Quand l'effroi de son âme aurait disparu, volontiers et de bonne grâce elle ferait le récit de ce qui lui avait été montré. Elle déclarait en effet que ce qu'elle avait vu dépassait tout ce qu'on pouvait voir et entendre, les bonnes choses comme les mauvaises. Après avoir pleuré continuellement durant plusieurs jours, elle cessa, sans avoir reçu compassion de personne ni avoir communiqué à autrui ce qu'elle avait en elle. Souvent elle faisait mention nommément de certaines personnes, les disant malheureuses avec des lamentations et des gémissements. Mais moi, je déployais mon zèle pour savoir les choses qu'elle avait vues.

Un jour, cédant avec peine à mes instances, elle commença le discours suivant : « A cette heure où je me trouvais assise près de toi, deux personnages à la chevelure grisonnante et d'aspect glorieux, enveloppés de vêtements blancs, me prirent la main, m'invitant à les suivre. L'un d'eux tenait un bâton à la main. L'étendant vers le ciel et ouvrant celui-ci d'un seul coup, il se disposait à nous y introduire tous. Mais me prenant ils me firent entrer dans un certain lieu. Là une multitude d'anges se tenait tout autour de la porte et des rideaux dépassant toute description. Etant donc entrée à l'intérieur, je vis un trône élevé et là encore beaucoup d'anges se tenaient tout autour, dépassant en beauté et en taille ceux qui se tenaient au-dehors. Quelqu'un était assis sur ce trône, semblable à ceux qui l'entouraient et les illuminant d'éclairs à l'entour. Tous se prosternaient devant lui en l'adorant. Ceux qui me tenaient me commandèrent de l'adorer, et je l'adorai. Je l'entendis donner un ordre : " Emmenez-la et montrez-lui absolument tout, afin qu'elle le raconte à ceux qui sont encore en vie dans le monde. " Ceux qui me tenaient par la main exécutèrent l'ordre. Passant dans un certain lieu, je vis une quantité d'édifices d'une beauté indescriptible, de diverses formes, faits d'or et de pierres précieuses, resplendissant sur tout ce qui se trouvait là, avec des milliers de tentures variées incrustées d'or. Vivaient dans ces édifices une multitude d'hommes et de femmes éminents en honneur et en gloire. Se faisant connaître tour à tour, ils me disaient être les uns des évêques justes et saints à la tête de leurs ouailles, d'autres, des clercs et des laïcs ; les uns ayant brillé dans leur propre dignité, les autres ayant vécu chastement et honnêtement. J'ai donc vu là aussi, frère, de ce pays-ci où nous sommes, un prêtre et des laïcs que moi et toi savions avoir quitté ce monde après avoir vécu chastement dans la virginité, le veuvage ou le mariage. Et je voyais beaucoup de connaissances. Mais certains m'étaient inconnus ; de ceux-là surtout je disais à mes guides de me parler, étant une étrangère pour eux. Ils me disaient qu'ils étaient de différentes villes et contrées. Quant aux femmes, les unes avaient été nourries dans des couvents, les autres avaient mené la vie monastique à part. Certaines d'entre elles dans le veuvage avaient la plupart du temps achevé leur vie dans des afflictions et des peines accablantes. Il s'en trouvait aussi d'autres, vierges ou veuves, qui étaient tombées et qui, ensuite, par une pénitence et beaucoup de larmes, étaient revenues à leur dignité première. Puis, m'emmenant de là, ils me conduisirent encore dans certains lieux sombres d'aspect, effrayants à voir et remplis de toutes sortes de pleurs et de lamentations. »

Au moment où elle allait en commencer la description, il lui vint une telle abondance de larmes que tout son vêtement en fut trempé et qu'elle en avait la voix coupée pour relater ce qu'elle avait vu. Sa langue étant malgré elle contractée dans ses dents, elle ne fit entendre longtemps que des sons inintelligibles. Cependant, se faisant violence, elle reprit : « Oui, j'ai vu des lieux si effrayants et si pénibles qu'il n'est possible ni de les voir ni d'en entendre parler. Les guides me dirent qu'ils étaient préparés pour tous les impies et les criminels et pour certains qui dans le monde sont dits chrétiens, pour les innombrables méchants qui y sont mis pour être châtiés. De là, disait-elle, un feu jaillissait qui semblait être une chose terrible. A sa vue, toute tremblante, je les interrogeai de nouveau : " Pour lesquels de ces malheureux ce châtiment est-il préparé ? " Ils dirent : " Pour ceux qui avaient rang dans le clergé et qui ont outragé l'Eglise de Dieu par l'avarice et l'injustice, en vivant de façon honteuse sans aucun remords. " De certains d'entre eux importants, ils me disaient les noms, de quelques-uns de ceux dont lui-même, disait-il, avait entendu parler comme attachés à la ville, de certains aussi qui faisaient partie de mon église.

Et moi, racontait-elle en tremblant et entre les dents, je demandai s'il n'y avait pas autant de maux préparés pour les vierges qui s'étaient mal conduites que pour les clercs dont il parlait. Et l'ange me répondit : " O vierge, les maux qui leur sont réservés sont suffisants pour la violation de la loi de Dieu et l'injustice envers le prochain. Ceux qui sont portés là sont en effet rétribués comme il convient. Car ni Dieu ne dédaigne ceux qui ont été maltraités par eux, ni ceux qui font les choses déplaisant à Dieu ne restent impunis. Pour tous, le Dieu tout puissant a ce qu'il faut en biens et en maux. " De là mes guides m'emmenèrent encore en un autre lieu où il y avait comme un fleuve de feu entraînant tout dans son cours et qui était plein de profondes ténèbres et rempli de gémissements et de tumulte, de grincements de dents effrayants et pitoyables, et tout y était absolument effroyable. Là donc, frère, j'ai vu avec quelques autres des vierges nombreuses et distinguées et de prétendues veuves qu'on croyait avoir une certaine vertu et n'avoir jamais commis de fautes méritant pareil châtiment. Je demandai à l'ange : " Qu'ont-elles fait ? " Il me dit : " Elles ont circulé de lieu en lieu et de maison en maison, fustigeant les vies des autres, préoccupées de boisson et de plaisir, et ne faisant aucun cas de la psalmodie, de la prière et du jeûne, malgré toutes leurs promesses et l'alliance contractée avec Dieu, de telle sorte que cette vie les avait corrompues et conduites à la prostitution. Parmi elles beaucoup s'étaient même fait avorter dans le dessein de cacher leurs dérèglements à la plupart. " Et j'en vis aussi de punies qui avaient été à la tête d'autres et qui n'avaient pas dirigé avec sagesse et justice leurs couvents, mais étaient devenues pour certaines cause de relâchement, de corruption et de perdition. Je vis encore d'autres femmes et d'autres hommes châtiés pour différentes transgressions. Moi, je voyais leurs abondantes larmes et leurs pleurs et je ne supportais rien de moins qu'eux en fait d'effroi.

Je demandai à savoir d'où étaient celles et la plupart de ceux qui se trouvaient là. Les anges me répondirent qu'ils étaient tous de différents lieux. Ils étaient tombés dans les mêmes péchés, ils subissaient les mêmes châtiments. Et moi, disait-elle, regardant attentivement, je vis mes amies les plus chères, deux vierges, plongées dans cet enfer de feu, que tu avais averties

si souvent, frère, par de multiples conseils et exhortations. Les chérissant extrêmement à cause de leur affection pour moi et les apercevant ainsi, je poussai un grand cri et les appelai chacune par leur nom. M'ayant jeté un regard et ayant eu sur leur visage la plus grande honte de se trouver au milieu de ces supplices, elles baissèrent la tête. Et moi, de nouveau, avec larmes je leur demandai quelles auraient été les choses faites par elles en secret à l'insu de la plupart et dans quelles fautes elles seraient tombées pour avoir part aux maux de ce lieu. Elles déclarèrent : " Ces châtiments accusent et crient nos actions. Pourquoi nous interroger à leur sujet ? Qu'avons-nous besoin de dissimuler en paroles ? La virginité perdue par la corruption de la luxure, la tempérance et le jeûne pratiqués sous le regard des hommes, alors que nous faisions en cachette tout le contraire, aspirant seulement à la gloire des hommes, de ceux qui sont pris ici. Nous n'avons plus rien à dire. Mais toutes les choses de là-bas, voici qu'elles sont devenues des maux. Voici que de l'estime de là-bas nous ne recevons que les châtiments. A la vaine gloire de là-bas, voici la honte qui correspond ici. Et de tout l'ensemble de nos actions nous prolongeons le juste châtiment. D'aucun de nos amis et connaissances de là-bas nous ne méritons le moindre secours. Mais si tu as quelque créance, tu dois désormais passer ta vie avec eux à nous porter secours et à obtenir notre soulagement de ces maux qui nous accablent en souffrant avec nous. Sur eux nous comptons et pour eux nous souffrons en cette heure pénible. En effet les biens des amis sont grandement utiles dans les malheurs et les peines. Maintenant donc souviens-toi de notre ancienne amitié, maintenant donc montre à notre égard tendresse et charité. Demande pour nous un peu de miséricorde à ceux qui nous châtient. "

Et moi, mon frère, je leur répondis : " Où sont tous les avertissements et les conseils de mon frère ? Où sont ses exhortations continuelles ? Où est sa grande sollicitude pour vous ? Où sont les prières assidues faites pour vous. Rien de tout cela n'a suffi, mes sœurs, pour vous empêcher d'aboutir là. Est-il possible maintenant de trouver vraiment autant de conseil et de sollicitude ? Des prières faites pour quelqu'un sont sans effet et complètement inutiles s'il ne se montre pas lui-même obéissant. " Pleines de confusion, les deux gardèrent d'abord le silence, puis

elles reprirent : " Maintenant ce n'est plus des accusations et des reproches qu'il nous faut, mais de la consolation et du secours. Car les maux qui nous oppressent réclament pitié, compassion et miséricorde. Si donc tu peux nous secourir, que ton cœur s'émeuve à notre égard. " Mais moi, dit-elle, je leur répondis : " Si je pouvais vous secourir ou vous faire du bien, je le ferais. " Elles me dirent de demander à ceux qui étaient préposés à leur supplice s'il était possible de demander qu'elles soient délivrées entièrement du châtiment, sinon d'obtenir du moins qu'on leur accorde un moment de répit, car cela même serait pour elles une consolation non négligeable en de tels maux.

Alors moi, dit-elle, me prosternant et saisissant leurs pieds, avec des larmes et des gémissements je les suppliais en disant : " Il faut imiter votre Maître qui est plein d'amour et de bonté pour l'homme et les tirer enfin de ce châtiment. " Mais eux, avec un regard terrible, me congédièrent sans que j'aie rien obtenu, disant qu'il n'y avait plus maintenant pour elles de temps de repentir et de pénitence, car le temps qui leur avait été départi par Dieu pour cela, elles l'avaient dépensé entièrement en fornications, meurtres, débauche et dérèglements de toutes sortes. Là où elles sont, elles ne peuvent plus obtenir ce dont elles se sont détournées, car s'étant imaginé recevoir alors les biens, comment demanderaient-elles maintenant la part des autres. Il est juste qu'elles recueillent ici les fruits de leurs actions de là-bas, car il fallait que précisément au moment où elles tombaient par suite de leur propre dessein mauvais, elles se corrigent, et elles n'auraient pas expérimenté les maux qu'elles souffrent. Il convient qu'elles n'obtiennent pas ici ces biens qu'elles ont dédaignés là-bas et qu'elles souffrent jusqu'à la fin ce châtiment pour les avoir méprisés. Mais il ne serait pas juste qu'elles prétendent à un répit pour le mal qu'elles ont fait jusqu'à leur mort. Si en effet elles n'ont donné à leur corps aucun répit pour le mal, comment mériteraient-elles ici un répit ? Va-t-en, ô vierge, rapporter à ceux de là-bas les choses d'ici, les biens et les maux, si toutefois tu ne leur parais pas plutôt délirer complètement. "

Elles, voyant leur prière sans effet, dirent en gémissant et en grinçant des dents : " Comme nos actions ne nous ont rien valu ici, ô sœur, comme nous étions dégoûtées dans le monde de ceux qui nous avertissaient et nous recommandaient de vivre

d'une façon digne de la virginité, nous avions les oreilles bouchées, nous n'écoutions personne, de même vos recommandations apparaissent ici encore sans effet, les mêmes choses ayant en retour pour nous les mêmes résultats. Mais puisque, nous ayant abandonnées complètement, tu t'en retournes chez ceux de là-bas, nous t'en prions, rapporte tout cela à celle qui habite avec toi, car elle parodie comme nous la virginité et se sert du jeûne et de la tempérance pour tromper les hommes. Qu'elle ne se moque pas de ceux de là-bas qui l'avertissent, en jugeant que les souffrances sont un mythe comme nous le faisions autrefois. Qu'elle soit persuadée que tout est vrai. Va, de peur que, agissant à peu près comme nous jusqu'à la fin, elle ne fasse ici l'expérience de maux semblables aux nôtres. Pousse-la à faire pénitence au moins le reste de sa vie et dans le lieu approprié à la pénitence, après avoir écarté d'elle tout ce qui lui servait à accomplir le mal avec nous, de telle sorte que son âme soit sauvée. " »

50 On racontait ceci d'un grand ancien qui habitait à 1371
Porphyrite : quand il levait les yeux au ciel, il contemplait tout ce qui est dans le ciel ; quand il les baissait et regardait la terre, il voyait les abîmes et tout ce qu'ils renferment.

51 = XX 18/14

52 Un ancien disait : « Il est bon de confesser ses 1638
pensées aux pères. » Voici qu'en effet deux frères se rendirent auprès d'un ancien, l'un vieux, l'autre plus jeune. L'aîné se répandit en accusations contre le jeune, mais le saint s'adressant au jeune lui dit : « Dit-il vrai à ton sujet ? » Il en convint en disant : « Oui, c'est vrai car je lui en fais voir beaucoup. » Puis le frère renchérit en accusations. Mais le plus jeune, énervé, lui dit à mi-voix : « Tais-toi, l'ancien ne croit pas à la vérité de ce que tu dis. » Ayant entendu cela, le saint ancien poussa un cri. Comme les frères lui demandaient : « Pourquoi as-tu crié ? », l'ancien répondit en disant : « Les deux frères que voici sont entrés chez moi : l'un s'est présenté à la manière d'un Maure en portant un arc et — visant l'accusation de l'aîné

—, il a décoché un trait contre le plus jeune. Mais le trait n'a pas même atteint les vêtements de ce dernier. Finalement le plus jeune s'énerva, le Maure allait le blesser en lui envoyant le trait, aussi ai-je crié afin qu'il ne fût pas blessé. » Les deux frères demandèrent donc instamment à recevoir le remède de leur passion, l'ancien leur dit : « Lorsque vous tomberez en querelle, rappelez-vous le Maure et cessez. » Ils firent ainsi et furent guéris.

53 Un frère s'en allait à Scété et marchait le long du Nil. Fatigué du voyage et parvenu à l'heure la plus chaude, il enleva ses vêtements et descendit se baigner dans le fleuve. Accourant aussitôt, une bête appelée crocodile se saisit de lui. Un vieillard dioratique passant par là et voyant le frère pris, cria à la bête : « Pourquoi manges-tu l'abbé ? » Mais la bête lui dit d'une voix d'homme : « Moi je ne mange pas d'abbé. J'ai trouvé un séculier et je le mange. Il n'y a pas de moine ici. » Après s'être incliné vers l'habit monastique, le vieillard se retira en déplorant ce qui était arrivé.

XIX

DE CEUX QUI FONT DES MIRACLES

1/1 L'abbé Doulas, le disciple de l'abbé Bessarion, disait : Alors que 156
nous marchions un jour au bord de la mer, j'eus soif et je dis à l'abbé Bessarion : « Père, j'ai très soif. » Ayant fait une prière, il me dit : « Bois de l'eau de mer. » Et l'eau se trouva adoucie, et j'en bus. Or moi, craignant d'avoir encore soif plus tard, j'en puisai dans une outre. Voyant cela, le vieillard me dit : « Pourquoi en puises-tu ? » Je lui dis : « Pardonne-moi, j'ai peur d'avoir soif plus tard. » Alors le vieillard dit : « Dieu est ici, Dieu est aussi partout. »

2/2 Une autre fois, se trouvant dans une nécessité, il fit une prière et 157
passa le fleuve Chrysoroas à pied, et poursuivit ainsi son chemin. Moi, rempli d'admiration, je lui fis une métanie et dis : « Comment sentais-tu tes pieds quand tu marchais sur l'eau ? » Le vieillard me répondit : « Je sentais l'eau jusqu'au talon, mais le reste était sec. »

3/3 Une fois encore, comme nous nous rendions chez un vieillard, le 158
soleil allait se coucher. Alors le vieillard fit cette prière : « Je t'en prie, Seigneur, que le soleil s'arrête jusqu'à ce que j'arrive chez ton serviteur. » Et il en fut ainsi.

4/4 Un possédé vint un jour à Scété, et on fit une prière pour lui à 160
l'église, mais le démon ne s'en allait pas ; car c'était un dur. Les clercs dirent : « Qu'allons-nous faire à ce démon ? Personne ne peut le chasser, sinon l'abbé Bessarion. Et si nous l'appelons, il ne viendra même pas à l'église. Voici donc ce que nous ferons : Comme il

vient à l'église de bonne heure avant tous, faisons dormir là le possédé et, quand le vieillard arrivera, mettons-nous en prière et disons-lui : Réveille aussi le frère, abbé. » Ils firent ainsi. Quand le vieillard vint, de bonne heure, ils se mirent en prière et lui dirent : « Réveille aussi le frère. » Le vieillard lui dit : « Lève-toi et sors. » Aussitôt le démon sortit de lui et dès lors il fut guéri.

5/5 Les vieillards disaient à l'abbé Élie, en Égypte, au sujet de l'abbé 260
Agathon : « C'est un bon frère. » Le vieillard leur dit : « Pour sa génération, il est bon. » Ils lui dirent : « Et comparé aux anciens, qu'est-ce qu'il est ? » Il répondit : « Je vous ai dit que pour sa génération il est bon ; mais pour ce qui est des anciens, j'ai vu, à Scété, un homme qui, comme Josué le fils de Nun, pouvait arrêter le soleil dans le ciel *(Jos 10,12-13)*. » Entendant cela, ils furent stupéfaits et glorifièrent Dieu.

6 Une femme qui avait au sein un mal qu'on appelle cancer, enten- 451
dit parler de l'abbé Longin et chercha à le rencontrer. Celui-ci demeurait à l'Énaton d'Alexandrie. Tandis que la femme était à sa recherche, il se trouva que le bienheureux était à ramasser du bois au bord de la mer. L'ayant rencontré, elle lui dit : « Abbé, où demeure l'abbé Longin, le serviteur de Dieu ? » Elle ignorait que c'était lui. Il dit : « Que veux-tu à cet imposteur ? Ne va pas chez lui, c'est un imposteur. Qu'est-ce que tu as ? » La femme lui montra le mal. Ayant fait un signe de croix sur l'endroit, il la congédia en disant : « Va et Dieu te guérira. Longin, lui, ne peut te rendre aucun service. » La femme s'en alla ayant foi en cette parole et fut guérie à l'instant même. Par la suite, ayant raconté la chose à quelques personnes et donné le signalement du vieillard, elle apprit que c'était lui l'abbé Longin.

7 Une autre fois, une femme ayant un mal inguérissable à la main vint avec une autre femme à l'extérieur de sa cellule et par la fenêtre le regarda assis. Mais il l'admonesta : « Va-t-en, femme. » Celle-ci resta à le regarder sans rien dire, car elle était remplie de crainte. S'en rendant compte et ayant reçu la révélation de ce qu'elle avait, le vieillard se leva et lui ferma la fenêtre en disant : « Va-t-en, tu n'as rien de mauvais. » Et sur l'heure la femme fut guérie.

8 Une autre fois encore, certains lui amenèrent un démoniaque. Il 452
leur dit : « Moi, je ne peux rien faire pour vous ; allez plutôt chez l'abbé Zénon. » Ensuite l'abbé Zénon commença à presser le démon pour le mettre en fuite, mais le démon se mit à crier : « Tu crois peut-être que je vais m'en aller à cause de toi, abbé Zénon : mais voici que l'abbé Longin s'est mis en prière et intervient contre moi ; c'est parce que je redoute ses prières que je sors, sinon je ne t'aurais pas répondu. »

9 Une autre fois, quelqu'un vint chez lui et ayant emporté sa cuculle s'en alla chez un possédé. Quand il ouvrit la porte pour entrer, le possédé cria : « Pourquoi amenez-vous ici Longin pour me chasser ? » Et aussitôt le démon sortit de l'homme.

10/6 On disait de l'abbé Macaire le Grand que, remontant de Scété 467
avec une charge de paniers, il s'était assis, épuisé et avait prié en disant : « O Dieu, tu sais que je n'en puis plus ! » Et aussitôt il s'était trouvé au fleuve.

11/7 Quelqu'un en Égypte avait un fils paralysé. Il l'apporta à la cellu- 468
le de l'abbé Macaire et, l'ayant déposé à la porte en pleurant, il s'éloigna. Le vieillard, s'étant penché, vit l'enfant et lui dit : « Qui t'a apporté ici ? » Il répondit : « Mon père m'a jeté ici et s'en est allé. » Le vieillard lui dit : « Lève-toi et rejoins-le. » Aussitôt guéri, il se leva et rejoignit son père et ils retournèrent ainsi dans leur maison.

12/8 L'abbé Sisoès a dit : « Quand j'étais à Scété avec l'abbé Macaire, 460
nous montions moissonner avec lui, nous étions sept. Voici qu'une veuve glanait derrière nous et ne cessait de pleurer. Le vieillard appela donc le maître du champ et lui dit : « Qu'a donc cette femme à pleurer tout le temps ? » Il lui dit : « C'est que son mari a reçu un dépot de quelqu'un et il est mort subitement sans dire où il l'avait mis, et le propriétaire du dépôt veut la prendre, elle et ses enfants, comme esclaves. » Le vieillard lui dit : « Dis-lui de venir à nous durant le repos de la grande chaleur. » La femme étant venue, le vieillard lui dit : « Pourquoi pleures-tu ainsi tout le temps ? » Elle répondit : « Mon mari est mort, il avait reçu un dépôt de quelqu'un

et il n'a pas dit avant de mourir où il l'avait déposé. » Le vieillard lui dit : « Viens, montre-moi l'endroit où tu l'as enterré. » Et emmenant les frères, il partit avec elle. Quand ils furent arrivés à l'endroit, le vieillard lui dit : « Retire-toi dans ta maison. » Et tandis qu'ils priaient, le vieillard interpella le mort : « Un tel, où as-tu mis le dépôt qui ne t'appartenait pas ? » Il répondit : « Il est caché dans ma maison, au pied du lit. » Le vieillard lui dit alors : « Dors de nouveau, jusqu'au jour de la résurrection. » Voyant cela, les frères, saisis de crainte, tombèrent à ses pieds. Le vieillard leur dit : « Ce n'est pas à cause de moi que cela s'est fait, car je ne suis rien ; mais c'est à cause de la veuve et des orphelins que Dieu a fait la chose. Ce qui est grand, c'est que Dieu veut l'âme sans péché et que, tout ce que celle-ci demande, elle l'obtient. » Il alla annoncer à la veuve où se trouvait le dépôt. Elle, l'ayant pris, le rendit à son propriétaire et libéra ainsi ses enfants. Et tous ceux qui apprirent la chose glorifièrent Dieu. »

13/9 Passant en un certain lieu, l'abbé Milésios vit un moine arrêté par quelqu'un comme ayant commis un meurtre. S'étant approché, le vieillard interrogea le frère. Apprenant qu'il était accusé faussement, il dit à ceux qui le tenaient : « Où est celui qui a été tué ? » On le lui montra. S'étant approché du mort, il dit à tous de prier. Tandis que lui-même tendait les mains vers Dieu, le mort se dressa. Et il lui dit devant tous : « Dis-nous qui est celui qui t'a tué. » L'autre dit : « En entrant dans l'église, j'ai donné de l'argent au prêtre. Celui-ci s'est levé et m'a égorgé ; puis il m'a pris et jeté dans la cellule de ce moine. Mais je vous en supplie, prenez l'argent et donnez-le à mes enfants. » Alors le vieillard lui dit : « Va et repose jusqu'à ce que le Seigneur vienne te réveiller. » 531

14/10 De nombreux vieillards s'étaient rendus un jour chez l'abbé Pœmen. Et voici que quelqu'un de la famille de l'abbé Pœmen avait un enfant dont le visage, par maléfice, était tourné par derrière. Le père de l'enfant, voyant le grand nombre des Pères, prit l'enfant et s'assit à l'extérieur du monastère en pleurant. Or il se trouva qu'un des vieillards sortit et, le voyant, lui dit : « Pourquoi pleures-tu, bonhomme ? » Il répondit : « Je suis parent de l'abbé Pœmen, et voilà qu'est survenue à mon enfant cette épreuve. Nous voulions 581

l'amener au vieillard, mais nous avons peur, car il ne veut pas nous voir. Et maintenant chaque fois qu'il apprend que je suis là, il me fait chasser. Mais moi, voyant votre présence, j'ai osé venir. Donc s'il te plaît, Père, aie pitié de moi, prends l'enfant à l'intérieur et priez sur lui. » Et le vieillard, ayant pris l'enfant, entra et usa de prudence. Il ne le présenta pas aussitôt à l'abbé Pœmen, mais, commençant par les derniers frères, il disait : « Faites le signe de la croix sur ce petit. » Et l'ayant fait signer par tous à tour de rôle, finalement il le présenta à l'abbé Pœmen. Mais lui ne voulait pas le signer. Mais les autres le supplièrent en disant : « Fais comme tous, toi aussi, Père. » Alors en gémissant, il se leva et pria disant : « Dieu, guéris ta créature, afin qu'elle ne soit pas au pouvoir de l'Ennemi. » Et l'ayant signé, il le guérit aussitôt et le rendit normal à son père *(Lc 9,42)*.

15/11 L'un des Pères racontait d'un certain abbé Paul, originaire des parties inférieures de l'Égypte, mais habitant en Thébaïde, qu'il prenait dans ses mains les cérastes, les scorpions et les serpents et les coupait en deux. Les frères lui firent une métanie et lui demandèrent : « Dis-nous quelle œuvre tu as accomplie pour recevoir cette grâce. » Il dit : « Pardonnez-moi, Pères, mais si quelqu'un a acquis la pureté, toutes choses lui sont soumises, comme à Adam quand il était au paradis avant de transgresser le commandement. » 791

16/12 A l'époque où Julien l'Apostat faisait son expédition en Perse, il envoya un démon en Occident pour lui rapporter au plus vite je ne sais quelle nouvelle. Mais quand le démon arriva près de l'habitation d'un certain moine, il resta dix jours immobile ; impossible d'aller plus avant, car le moine ne cessait de prier ni jour ni nuit. Il revint donc bredouille vers celui qui l'avait envoyé. « Pourquoi es-tu en retard ? » lui demanda Julien. — « J'ai beaucoup tardé, et me voilà revenu sans avoir rien fait : dix jours durant, j'ai attendu que le moine Publius voulut bien cesser de prier pour pouvoir passer, mais il ne s'est pas arrêté et je n'ai pu aller plus avant ; j'ai dû revenir sans avoir rien fait. » Alors le très impie Julien se mit en colère : « A mon retour, je saurai bien me venger. » Mais à quelques jours de là, par une disposition divine, il fut tué. Aussitôt, l'un des généraux qui l'accompagnait 1409

alla vendre tous ses biens pour les donner aux pauvres, puis se rendit auprès de cet ancien ; il devint un grand moine et c'est ainsi qu'il s'endormit dans le Seigneur.

17/13 Un séculier avec son fils se rendit un jour chez l'abbé Sisoès, 821
dans la montagne de l'abbé Antoine, et, en chemin, il arriva que son fils mourut. Il ne s'en troubla pas, mais l'apporta avec confiance au vieillard et se jeta à ses pieds avec son fils, comme faisant une métanie pour recevoir la bénédiction du vieillard. Puis le père s'étant levé, laissa l'enfant aux pieds du vieillard et s'en alla dehors. Or le vieillard, pensant que l'enfant lui faisait une métanie, lui dit : « Lève-toi, va dehors. » En effet il ne savait pas qu'il était mort. Et sur-le-champ il se leva et sortit. En le voyant, son père fut stupéfait ; il rentra, se prosterna devant le vieillard et lui annonça la chose. En l'entendant, le vieillard fut désolé, car il ne voulait pas que cela se produise. Son disciple ordonna donc au père de l'enfant de n'en rien dire à personne jusqu'à la mort du vieillard.

18/14 Un jour, Abraham, le disciple de l'abbé Sisoès, fut tenté par un 815
démon ; et le vieillard vit qu'il avait succombé. Alors il se leva, étendit les mains vers le ciel et dit : « Dieu, que tu veuilles ou ne veuilles pas, je ne te lâche pas que tu ne l'aies guéri. » Et aussitôt le disciple fut guéri.

19/15 Sur les bords du Jourdain, il y avait un ancien qui, au 1333
moment de la pleine chaleur, entra dans une grotte. Il y trouva à l'intérieur un lion qui commença à grincer des dents et à rugir. Et l'ancien lui dit : « Pourquoi t'affliger ? Il y a suffisamment de place pour moi et pour toi. Si tu ne veux pas, va-t-en. » Et le lion, ne supportant pas cela, partit.

20/16 Un vieillard monta un jour de Scété à Térénouthis. Et là où 569
il s'arrêta, on lui apporta un peu de vin à cause de la peine qu'il s'était donnée. Apprenant qu'il était là, des gens lui amenèrent un démoniaque. Et le démon se mit à injurier le vieillard : « Vous m'avez conduit à ce buveur de vin ! » Le vieillard, par humilité, ne voulait pas le chasser, mais à cause de l'injure il lui dit : « J'ai

confiance dans le Christ que je ne terminerai pas cette coupe avant que tu ne sois sorti. » Et quand il commença à boire, le démon poussa des cris en disant : « Tu me brûles, tu me brûles. » Et avant que le vieillard n'ait terminé, il sortit par la grâce du Christ.

21/17 Un ancien envoya son disciple puiser de l'eau. Le puits 1027
était loin de leur cellule. Il oublia d'emporter la corde et s'en aperçut en arrivant au puits ; il se mit en prière et cria : O puits, ô puits, mon abbé m'a dit : « Remplis la cruche d'eau. » Aussitôt, l'eau monta, le frère remplit sa cruche et l'eau redescendit.

XX

DU COMPORTEMENT VERTUEUX

1/1 L'abbé Doulas racontait : En cheminant un jour dans le 159b
désert, moi et mon abbé Bessarion, nous arrivâmes à une grotte où, étant entrés, nous trouvâmes un frère assis, occupé à tresser une corde. Il ne leva pas les yeux sur nous, ne nous salua pas, ne voulant pas du tout entrer en conversation avec nous. Le vieillard me dit : « Allons-nous-en ; sans doute le vieillard n'est-il pas inspiré de parler avec nous ? » Et nous nous rendîmes chez l'abbé Jean. Nous en retournant, nous vînmes de nouveau près de la grotte où nous avions vu le frère. Le vieillard me dit : « Entrons chez lui, au cas où Dieu lui inspirerait de nous parler. » Quand nous sommes entrés, nous l'avons trouvé mort. Le vieillard me dit alors : « Viens, frère, ensevelissons son corps ; car c'est pour cela que Dieu nous a envoyés ici. » En enveloppant le corps pour l'enterrer nous avons découvert que c'était une femme. Le vieillard fut rempli d'admiration et dit : « Vois comment même des femmes triomphent de Satan, et nous, dans les villes, nous nous conduisons honteusement. » Et nous nous sommes retirés en glorifiant Dieu qui protège ceux qui l'aiment.

2/3 Deux Pères supplièrent Dieu de leur révéler à quel degré de 216
perfection ils étaient arrivés. Et il leur vint une voix qui disait : « Dans tel village d'Égypte, il y a un séculier du nom d'Eucharistos, dont la femme s'appelle Marie. Vous n'avez pas encore atteint le degré où ils sont. » S'étant mis en route, les deux vieillards vinrent dans ce village, et, après avoir questionné, ils trouvèrent sa cellule et sa femme. Ils lui dirent : « Où est ton mari ? » Elle répondit : « Il est berger et fait paître les moutons. » Et elle les introduisit dans la

cellule. Le soir venu, Eucharistos arriva avec les moutons. Voyant les vieillards, il leur prépara la table et apporta de l'eau pour leur laver les pieds. Les vieillards lui dirent : « Nous ne mangerons rien avant que tu ne nous aies indiqué ton activité. » Eucharistos répondit avec humilité : « Je suis berger, et celle-ci est ma femme. » Les vieillards insistèrent, mais il ne voulait rien dire. Alors, ils lui dirent : « Dieu nous a envoyés vers toi. » En entendant cette parole, il eut peur et leur dit : « Voyez ces moutons, nous les avons reçus de nos parents ; et tout le profit que Dieu nous donne d'en tirer, nous en faisons trois parts : une pour les pauvres, la seconde pour l'hospitalité, et la troisième pour nos propres besoins. Depuis que j'ai épousé ma femme, ni moi ni elle ne nous sommes souillés, mais elle est vierge et chacun de nous dort à part. La nuit, nous portons des cilices, et le jour, nos vêtements. Jusqu'à présent, personne n'a eu connaissance de cela. » En apprenant cela, ils furent émerveillés et se retirèrent en glorifiant Dieu.

3/2 L'abbé Bitimios racontait que l'abbé Macaire disait ceci : 486
« Quand je demeurais à Scété, un jour, deux jeunes étrangers y descendirent. L'un avait de la barbe, l'autre commençait à en avoir. Ils vinrent à moi, disant : « Où est la cellule de l'abbé Macaire ? » Je leur dis : « Que lui voulez-vous ? » Ils répondirent : « Ayant entendu parler de lui et de Scété, nous sommes venus le voir. » Je leur dis : « C'est moi. » Alors ils firent une métanie et dirent : « C'est ici que nous voulons demeurer. » Mais moi, voyant qu'ils étaient délicats et apparemment d'un milieu fortuné, je leur dis : « Vous ne pouvez demeurer ici. » L'aîné dit : « Si nous ne pouvons pas demeurer ici, nous allons ailleurs. » Je me dis en moi-même : « Pourquoi les chasser et les scandaliser ? Le labeur les fera fuir d'eux-mêmes. » Je leur dis donc : « Venez et faites-vous une cellule, si vous le pouvez. » Ils dirent : « Indique-nous un endroit, et nous la ferons. » Le vieillard leur donna une hache, un panier plein de pains et du sel, et il leur montra de la roche dure en disant : « Taillez ici des pierres et apportez du bois du marais, faites un toit, et demeurez-y. » Moi, ajoutait-il, je pensais qu'ils se retireraient à cause du labeur. Mais ils me demandèrent le travail qu'ils feraient là. Je leur répondis : « De la corde », et je pris des palmes au marais et je leur montrai comment commencer la corde et comment coudre. Puis je leur dis : « Faites des corbeilles, remettez-les aux gardiens, et ils vous apporteront des

pains. » Après quoi, moi, je me retirai. Quant à eux, avec endurance, ils firent tout ce que je leur avais dit, et ils ne vinrent pas me trouver pendant trois années. Longtemps je me débattis contre les pensées disant : « Quelle est donc leur activité, qu'ils ne viennent pas interroger sur une pensée ? Ceux qui habitent loin viennent à moi, et eux qui sont tout près, ne sont pas venus ni ne se sont rendus chez d'autres ; ils ne vont qu'à l'église, en silence, pour recevoir la communion. » Et jeûnant une semaine, je priai Dieu qu'il me montre leur activité. Au bout de la semaine, je me levai et m'en allai chez eux pour voir comment ils se tenaient. Quand j'eus frappé, ils m'ouvrirent et me saluèrent en silence. Ayant fait une prière, je m'assis. L'aîné, ayant fait signe au plus jeune de sortir, s'assit à tresser la corde, sans rien dire. A la neuvième heure, il frappa, et le cadet revint, il fit une petite bouillie et mit la table, sur un signe de l'aîné. Il y déposa trois galettes et se tint en silence. Moi, je dis : « Levez-vous, mangeons. » Et, nous étant levés, nous mangeâmes ; il apporta la cruche et nous bûmes. Quant vint le soir, ils me dirent : « Tu t'en vas ? » Je répondis : « Non, je couche ici. » Alors ils placèrent pour moi une natte d'un côté, et une autre pour eux à l'angle opposé. Ils enlevèrent leur ceinture et leur scapulaire, et s'étendirent ensemble sur la natte devant moi. Lorsqu'ils se furent installés, je priai Dieu de me révéler leur activité. Le toit s'ouvrit et il y eut de la lumière comme en plein jour, mais eux ne voyaient pas la lumière. Et quand ils crurent que je dormais, l'aîné toucha le plus jeune au côté, et ils se levèrent, remirent leurs ceintures et tendirent les mains vers le ciel. Et je les voyais, mais eux ne me voyaient pas. Et j'aperçus les démons venir comme des mouches sur le cadet ; les uns venaient se poser sur sa bouche, les autres sur ses yeux. Et je vis l'ange du Seigneur tenant un glaive de feu, l'entourant de toutes parts et chassant de lui les démons. Mais de l'aîné, ils ne pouvaient pas s'approcher. Un peu avant l'aube, ils se couchèrent et moi, je fis comme si je m'éveillais, et eux de même. L'aîné me dit cette seule parole : « Veux-tu que nous récitions les douze psaumes ? » Je dis : « Oui. » Le plus jeune chanta cinq psaumes par groupe de six versets et un alleluia, et à chaque verset, une langue de feu sortait de sa bouche et montait au ciel. Pareillement pour l'aîné, quand il ouvrit la bouche pour psalmodier, il y eut comme une corde de feu qui sortit et monta jusqu'au ciel. Et moi, à mon tour, j'en dis un peu par cœur. En sortant, je dis : « Priez pour moi. » Mais eux firent une

métanie sans souffler mot. Je compris donc que l'aîné était arrivé à la perfection, tandis qu'au cadet l'Ennemi faisait encore la guerre. Or après peu de jours, le frère aîné s'endormit et, trois jours plus tard, le plus jeune. » Ensuite, chaque fois que des Pères venaient chez l'abbé Macaire, il les menait dans leur cellule en disant : « Venez voir le martyrium des petits étrangers. »

4/4 Macaire l'Égyptien vint un jour de Scété à la montagne de Nitrie 455
pour la messe de l'abbé Pambo, et les vieillards lui dirent : « Dis une parole aux frères, Père. » Il dit : « Moi, je ne suis pas encore devenu moine, mais j'ai vu des moines. Un jour, en effet, comme je me tenais dans ma cellule à Scété, les pensées me harcelaient, me disant : « Va-t-en dans le désert et observe ce que tu y verras. » Je persistai à lutter contre la pensée cinq ans durant, me disant : Peut-être vient-elle des démons ? Et comme la pensée demeurait, je m'en allai dans le désert. Je trouvai là une étendue d'eau, et une île au milieu ; et les bêtes du désert venaient s'y abreuver. Au milieu d'elles j'aperçus deux hommes nus ; et mon corps frémit, car je crus que c'étaient des esprits. Eux, me voyant frémir, me dirent : « N'aie pas peur, nous aussi, nous sommes des hommes. » Et je leur dis : « D'où êtes-vous et comment êtes-vous venus dans ce désert ? » Ils dirent : « Nous sommes d'un monastère de cénobites, et, d'un commun accord, nous sommes venus ici, voilà quarante ans ; l'un est Égyptien, l'autre Lybien. » Puis ils m'interrogèrent eux aussi, disant : « Comment va le monde ? Est-ce que l'eau arrive bien en son temps ? Le monde est-il prospère ? » Je leur dis : « Oui ! » Puis à mon tour je leur demandai : « Comment puis-je devenir moine ? » Ils me dirent : « Si on ne renonce pas à toutes les choses du monde, on ne peut devenir moine. » Et je leur dis : « Moi, je suis faible et ne puis faire comme vous. » Et ils me dirent : « Si tu ne peux faire comme nous, reste dans ta cellule et pleure tes péchés. » Je leur demandai : « Quand vient l'hiver, n'êtes-vous pas gelés ? Et quand vient l'été, n'avez-vous pas le corps brûlé ? » Ils dirent : « Dieu nous a fait cette existence et nous n'avons pas froid en hiver ni ne souffrons de la chaleur en été. » Voilà pourquoi je vous ai dit : Je ne suis pas encore devenu moine, mais j'ai vu des moines. Pardonnez-moi, frères. »

5/5 Alors que l'abbé Sisoès demeurait dans la montagne de l'abbé 810
Antoine, son disciple ayant tardé à venir chez lui, il ne vit personne

durant six mois. Or, en marchant dans la montagne, il rencontra un Pharanite qui chassait des bêtes sauvages. Et le vieillard lui demanda : « D'où viens-tu ? Et depuis combien de temps es-tu ici ? » L'autre dit : « En vérité, abbé, je suis dans cette montagne depuis onze mois et je n'ai vu personne d'autre que toi. » Ayant entendu cela, le vieillard entra dans sa cellule et se frappa la poitrine en disant : « Voilà, Sisoès, que tu pensais avoir fait quelque chose, et tu n'as même pas encore fait comme ce séculier. »

6/6a On disait de l'abbé Sisoès que, quand il était assis dans la cellule, 827
il fermait toujours la porte.

7/6b On disait de l'abbé Sisoès que, lorsqu'il fut près de mourir, les 817
Pères étant assis auprès de lui, son visage brilla comme le soleil. Et il leur dit : « Voici que l'abbé Antoine vient. » Et après un petit moment il dit : « Voici que le chœur des prophètes vient. » Et de nouveau son visage brilla avec plus d'éclat et il dit : « Voici que le chœur des apôtres vient. » Et son visage redoubla encore d'éclat et voici qu'il paraissait parler avec quelques interlocuteurs. Et les vieillards lui demandèrent : « Avec qui parles-tu, Père ? » Il dit : « Voici que des anges viennent me prendre, et je supplie qu'on me laisse faire un peu pénitence. » Les vieillards lui dirent : « Tu n'as pas besoin de faire pénitence, Père. » Mais le vieillard leur dit : « En vérité, je n'ai pas conscience d'avoir commencé. » Et tous reconnurent qu'il était parfait. Et à nouveau son visage redevint subitement comme le soleil, et tous furent saisis de crainte. Il leur dit : « Regardez, le Seigneur vient et dit : « Apportez-moi le vase d'élection *(Ac 9,15)* du désert. » Et aussitôt il rendit l'esprit. Il y eut alors comme un éclair et toute la maison fut remplie d'une bonne odeur.

8/7 On disait de l'abbé Or que jamais il ne mentit, ni ne jura, ni n'in- 935
juria quelqu'un, ni ne parla sans nécessité.

9/8 L'abbé Or disait à son disciple Paul : « Fais bien attention à ne 936
jamais apporter une parole étrangère dans cette cellule. »

10 On disait des Scétiotes qu'il ne se trouvait pas chez 1467
eux d'orgueil parce qu'ils se dépassaient les uns les autres en

vertu. Ils jeûnaient de telle sorte que l'un mangeait tous les deux jours, un autre tous les quatre jours, un autre tous les sept jours. Un autre ne mangeait pas de pain, un autre ne buvait pas de vin. Et pour le dire en bref, ils étaient ornés de toutes les vertus.

11 Il y avait un grand ancien dont le disciple racontait 1146
que durant vingt ans il ne se coucha pas ; il dormait assis sur le siège où il travaillait. Il mangeait un jour sur deux ou sur quatre, ou sur cinq, et cela durant vingt ans. Lorsqu'il mangeait, l'une de ses mains était étendue en prière et il mangeait de l'autre. Je lui dis : « Qu'est-ce que cela, abbé, pourquoi fais-tu ainsi ? » Il me répondit : « Je place le jugement de Dieu devant mes yeux et je ne puis le supporter. » Un jour que nous faisions l'office, je m'oubliai et je m'écartai du psaume ; à la fin de l'office, l'ancien me dit : « Lorsque je fais l'office, j'imagine qu'il y a sous moi comme un feu brûlant et ma pensée ne peut s'en écarter ni à droite ni à gauche. Où était ta pensée quand nous faisions l'office pour que tu en aies oublié le psaume ? Ne sais-tu pas que tu te trouves en présence de Dieu et que tu parles à Dieu ? » Une fois, l'ancien sortit durant la nuit et me trouva couché dans la cour de la cellule ; il pleura sur moi et dit en pleurant : « Où est donc la pensée de celui-ci pour qu'il dorme ainsi avec insouciance ? »

12/9 Deux grands anciens marchaient un jour dans le 1132C
désert de Scété : Ils entendirent le son affaibli d'une voix qui sortait de terre. Ils cherchèrent l'entrée de la grotte, et, étant entrés, découvrirent une petite vieille, une moniale, qui était couchée, malade. Ils lui demandèrent : « Quand es-tu arrivée ici, Mère ? Qui s'occupe de toi ? » En effet, ils ne voyaient rien d'autre dans la grotte qu'elle seule, couchée et malade. « J'ai passé trente-huit ans dans cette grotte du désert, à servir le Christ, sans manquer de rien, répondit-elle ; jusqu'à ce jour, je n'ai pas vu d'homme. Dieu vous a envoyés pour enterrer mon corps. » Sur ces mots, elle s'endormit. Les anciens rendirent gloire à Dieu et rentrèrent chez eux après avoir enseveli son corps.

13/10 On racontait qu'un anachorète était parti pour le 1132D
désert, vêtu seulement d'une tunique de toile. Après trois jours de marche, il grimpa sur une roche. Au-dessous d'elle, il aperçut

un homme qui broutait l'herbe comme un animal. Descendant sans se faire voir, il le saisit ; mais l'ancien était nu et ne pouvait supporter l'odeur des hommes. Il put se dégager et s'enfuir. Le frère courut après lui en criant : « Attends-moi, c'est pour l'amour de Dieu que je te poursuis. » L'autre s'étant retourné répliqua : « Et moi, c'est aussi pour Dieu que je te fuis. » Alors le frère se débarrassa de la tunique dont il était vêtu et continua la poursuite. Lorsque l'ancien s'aperçut que le frère avait jeté son vêtement, il s'arrêta, et quand celui-ci l'eut rejoint, il lui dit : « Dès que tu as rejeté la matière de ce monde, je t'ai attendu. » — « Père, demanda alors le frère, dis-moi une parole, comment puis-je être sauvé ? » L'ancien répondit : « Fuis les hommes, garde le silence et tu seras sauvé. »

14 On disait qu'un vieillard habitant au désert des
Kellia avait cette règle : Quatre heures de la nuit il dormait et quatre heures il se tenait debout pour la synaxe. Il travaillait jusqu'à la sixième heure ; de la sixième à la neuvième il lisait et se fendait des palmes. Après la neuvième heure il mangeait un peu de bouillie. Et il avait un travail accessoire dans la cellule. C'est ainsi qu'il passait la journée.

15/11 Voici ce que racontait un anachorète aux frères de 1132A
Raïthou, là où se trouvent les soixante-dix palmiers, à l'endroit où Moïse s'est arrêté avec le peuple quand il sortait de la terre d'Égypte : J'eus l'idée un jour d'aller dans le désert intérieur : peut-être rencontrerais-je quelqu'un qui habitait plus avant que moi dans le désert et qui servait Notre Seigneur Jésus-Christ. Après quatre jours et quatre nuits de marche, je découvris une grotte. J'approchai et, regardant à l'intérieur, je vis un homme assis. Je frappai, comme c'est la coutume chez les moines, pour qu'il sorte et me salue. Il ne bougeait pas, car il était mort. Moi, j'entrai sans me douter de rien, mais dès que je l'eus touché à l'épaule, il tomba en poussière. Alors je regardai et vis sa tunique pendue ; mais, elle aussi, tomba en poussière dès que je l'eus prise. Ne sachant trop que penser, je sortis de là et repris ma marche dans le désert. J'aperçus une autre grotte et vis des traces de pas ; je hâtais ma course. Arrivé à la grotte, je frappai : personne ne répondit. J'entrai sans rien trouver ; alors je me

postai à l'entrée, pensant bien que le serviteur de Dieu, où qu'il fût, ne manquerait pas de rentrer. Le jour était déjà presque couché lorsque je vis arriver des buffles et le serviteur de Dieu avec eux. Il était nu, mais couvrait de ses cheveux les parties indécentes de son corps. Il s'approcha de moi et, pensant que j'étais un esprit, il se mit en prière ; comme il devait en effet me le dire par la suite, il avait eu fort à souffrir des esprits. Comprenant sa pensée, je lui dis : « Serviteur de Dieu, moi aussi je suis un homme ; regarde les traces de mes pas, touche-moi, je suis chair et sang. » Après l'Amen, il me regarda, se rassura, et me fit entrer dans la grotte. « Comment es-tu venu ici ? » me demanda-t-il. — « Je suis venu dans ce désert pour chercher les serviteurs de Dieu, et Dieu ne m'a pas refusé ce que je désirais. » Je l'interrogeai à mon tour : « Et toi, comment es-tu venu ici ? Combien y a-t-il de temps ? Comment te nourris-tu ? Comment peux-tu te passer de vêtements et rester nu ? » Il me répondit : « J'habitais un monastère de la Thébaïde, et mon métier était le tissage du lin ; mais la pensée se glissa en moi de m'en aller pour vivre seul ; elle me suggérait : " Tu pourras vivre dans l'*hésychia*, accueillir les voyageurs, et mériter meilleure récompense du gain de ton travail." Dès que j'eus consenti à ce projet, je le mis à exécution. Je partis donc et construisis un ermitage où l'on venait me donner du travail. Quand j'avais économisé une jolie somme, je la distribuais aux pauvres et aux voyageurs. Le démon, notre ennemi comme toujours et maintenant encore, vit d'un mauvais œil la récompense que je me préparais en me hâtant d'offrir à Dieu mon travail, et il se mit en devoir de me l'arracher. Il vit une vierge consacrée me commander des vêtements soignés, il me les vit faire et les lui donner ; il lui mit dans la tête de m'en demander d'autres. Ce fut bientôt l'accoutumance et une grande familiarité, puis vinrent les poignées de mains et les plaisanteries et les repas pris ensemble. Au bout du compte, ce fut la conception de l'amertume et l'enfantement du péché. Six mois durant, je demeurai avec elle dans cette déchéance ; après cela je réfléchis : "Que ce soit aujourd'hui, demain ou dans bien des années, je serai livré à la mort, et ce sera le supplice sans fin. Celui qui fait violence à la femme d'un homme mérite en toute justice les peines éternelles ; qu'en sera-t-il de celui qui a souillé l'épouse du Christ ?" Alors,

je me suis sauvé en cachette dans ce désert, laissant tout à cette femme. Je suis venu ici et j'ai trouvé cette grotte, cette fontaine et ce palmier qui me donne douze grappes de dattes ; chaque mois il me fournit une grappe qui me suffit pour trente jours, et pendant ce temps, une autre mûrit. Depuis, ma chevelure a poussé et, comme mes habits tombaient en loques, elle m'a servi à cacher ce qui doit l'être. » Je lui demandai encore si dans dans les débuts il n'avait pas eu de mal. « Au commencement, me dit-il, j'ai beaucoup souffert du foie, au point de ne pouvoir me lever pour dire les psaumes : prostré sur le sol, je criais vers le Très-Haut. Un jour que j'étais dans ma cellule, très déprimé, avec une forte douleur, à ne plus pouvoir sortir, je vis un homme entrer et se placer près de moi ; il me demanda : "Quel est ton mal ?" Cela me rendit un peu de courage : "J'ai mal au foie." — "A quel endroit ?" me dit-il. Je lui montrai ; avec les doigts de sa main joints ensemble et tendus, il m'ouvrit en cet endroit, comme avec un scalpel. Il m'enleva le foie, me montra les lésions, rasa le foie avec sa main et déposa les raclures dans un linge, puis il le replaça et referma mon côté. "Voici, tu es guéri, me dit-il, sers Notre Seigneur Jésus-Christ comme il convient." Depuis lors je me porte bien, et j'habite ici sans autre ennui. » Je le suppliai avec instance de me donner la permission de rester dans le désert intérieur. « Tu ne pourras supporter l'assaut des démons, » répliqua-t-il. Je me rangeai à son avis, et l'invitai à prier pour moi avant de me donner congé. Il pria donc et me congédia. Tout cela, je vous l'ai raconté pour votre édification.

16/12 Un autre ancien, à qui son mérite avait valu d'être 1132B
nommé évêque d'Oxyrynque, racontait le fait suivant. Il l'avait appris d'un autre, disait-il, mais en réalité, il s'agissait de lui. Je pensai un jour qu'il me fallait pénétrer dans le désert intérieur, du côté de l'Oasis, sur le territoire des Maziques ; peut-être y rencontrerai-je quelque serviteur du Christ. Avec quelques petits pains et une outre d'eau pour quatre jours, je partis. Les quatre jours écoulés, mes provisions étaient épuisées ; que faire ? Je fis confiance et me décidai à continuer ; je tins bon quatre jours encore, sans rien manger ; mais mon corps ne pouvait plus porter le jeûne et la fatigue de la marche ; je perdis courage et me laissai choir sur le sol. Mais quelqu'un vint et toucha mes lèvres avec son

doigt comme un médecin qui enduit l'œil avec un collyre ; je fus aussitôt réconforté : il me semblait que jamais je n'avais marché ni souffert de la soif. Dès que j'eus senti cette force pénétrer en moi, je me levai et marchai dans le désert. Quatre jours passèrent encore de nouveau, la fatigue me fit défaillir. Je tendis les mains vers le ciel, et voici que l'homme qui m'avait relevé une première fois, passant doucement son doigt sur mes lèvres, me rendit des forces. Au bout de dix-sept jours, je découvris une hutte, un palmier et un vieil homme qui se tenait debout ; ses cheveux entièrement blancs lui servaient de vêtements. Son aspect était effrayant. Il se mit en prière dès qu'il m'eut aperçu. Après l'Amen, il reconnut que j'étais un homme ; me prenant alors par la main, il m'interrogea : « Comment es-tu venu ici ? Tout ce qui est dans le monde subsiste-t-il ? Y a-t-il encore des persécutions ? » Je lui répondis : « C'est à cause de vous, les vrais serviteurs de Notre Seigneur Jésus-Christ, que je parcours ce désert. Par la puissance du Christ, les persécutions ont cessé ; mais je te prie de me dire comment toi, tu es venu ici. » — « J'étais évêque, me répondit-il en pleurant ; au cours d'une persécution, j'ai été longuement mis à la torture. A la fin, n'y pouvant tenir, j'ai sacrifié aux dieux. Mais je suis rentré en moi-même, j'ai confessé mon péché et je me suis condamné à mourir dans ce désert. Voici quarante-neuf ans que je vis ici, louant Dieu et le suppliant de me remettre mon péché. Le Seigneur me nourrit avec ce palmier, et j'ai dû attendre quarante-huit ans la certitude intime du pardon. C'est seulement cette année qu'elle m'a été donnée. » Il me parla ainsi, puis se leva soudain, sortit à la hâte et se tint de longues heures en prière. Quand il eut terminé, il revint à moi. Je regardai son visage et je me mis à trembler car il était devenu comme du feu : « Ne crains rien, me dit-il, Dieu t'a envoyé pour ensevelir mon corps et lui donner une sépulture. » Il venait à peine de terminer ces mots qu'il étendit les mains et les pieds et mourut. Je déchirai donc ma tunique et en gardai une moitié pour moi ; avec l'autre, j'enveloppai le saint corps que j'ensevelis. L'enterrement terminé, le palmier sécha et la hutte s'effondra. Alors je pleurai longuement, priant Dieu de me rendre d'une manière ou d'une autre ce palmier pour que je puisse passer en cet endroit le reste de ma vie. Mais rien ne se produisit ; aussi me dis-je en moi-même : Ce n'est pas la volonté de Dieu. Je priai et me remis

en route vers le monde. L'homme qui m'avait touché les lèvres apparut de nouveau et me rendit des forces. C'est ainsi que j'ai pu revenir auprès des frères, à qui j'ai raconté cette histoire pour les inviter à ne pas désespérer d'eux-mêmes, mais à trouver Dieu par l'endurance.

17/13 Un frère demanda à un ancien : « Est-ce la réputation 1491
qui sauve ou les œuvres ? » L'ancien répondit : « Les œuvres » et il ajouta : « Je connais un frère qui est exaucé sitôt sa demande formulée. Une pensée s'insinua dans son âme : il voulait voir l'âme d'un pécheur et celle d'un juste au moment de la sortie du corps. Dieu ne voulut pas contrister ce désir. Un jour que le moine était dans sa cellule, un loup entra et l'entraîna dehors en le tirant par son habit. Le frère se leva donc et suivit le loup qui le conduisit à la ville puis se retira, le laissant là. Le frère se trouvait donc hors des murs, dans un ermitage dont l'occupant avait la réputation d'être un grand solitaire. Ce solitaire était malade et attendait l'heure de la mort. Le frère qui était venu, vit faire de grands préparatifs en cierges et en luminaire pour ce solitaire, comme si c'était uniquement à cause de lui que Dieu protégeait les habitants et leur accordait le pain et l'eau. "Si l'ancien s'en va, disait-on, nous allons tous mourir." Lorsque vint l'heure de la mort, le frère vit descendre au-dessus du moribond un démon qui avait un trident de feu, et il entendit une voix qui disait : "Puisque cette âme ne m'a pas même laissé une heure de répit chez elle, n'aie aucune pitié quand tu l'arracheras." Le démon plaça donc sur la poitrine du solitaire le trident de feu qu'il portait et tortura longuement le moine pour extirper son âme. Après cela, le frère entra dans la ville ; il trouva, étendu sur une place, un vagabond malade qui n'avait personne pour s'occuper de lui. Il resta donc avec lui un jour entier. Quand vint l'heure de mourir pour le pauvre homme, le frère vit Michel et Gabriel descendre du ciel pour venir chercher son âme. L'un se plaça à la droite du mourant, l'autre à sa gauche, et ils invitaient l'âme à sortir, mais celle-ci ne s'en allait pas ; on aurait dit qu'elle ne voulait pas abandonner le corps. Alors Gabriel dit à Michel : "Prends donc l'âme et allons-nous-en." Mais Michel répondit : "Le Seigneur nous a bien recommandé de la faire sortir sans douleur, nous ne pouvons pas l'arracher de force." Et Michel cria d'une voix forte : "Seigneur, que veux-tu donc faire de cette

âme ? Elle refuse de sortir." Alors il lui vint une voix : "Voici que j'envoie David avec sa harpe, et tous ceux qui chantent des psaumes à Dieu en Jérusalem, afin que l'âme entende leur psalmodie et sorte au son de ces voix." Alors tous descendirent à l'entour de l'âme en chantant des hymnes, et celle-ci sortit, s'assit sur les mains de Michel et fut ainsi emportée dans la joie. »

18/14 Le même ancien racontait qu'un autre ancien était allé 1492
un jour à la ville vendre les corbeilles qu'il avait fabriquées. Il les déballa, mais le hasard fit qu'il s'était installé devant la porte d'un riche qui était près de mourir. L'ancien, qui s'était assis là, vit venir des chevaux noirs montés par de terribles nègres qui tenaient chacun à la main un bâton enflammé. Parvenus devant la porte, les cavaliers attachèrent leurs chevaux et entrèrent tous à grande allure. Lorsque le malade les aperçut, il poussa un grand cri : « Seigneur, aide-moi ! » Mais les démons lui répondirent : « C'est maintenant que tu te souviens de Dieu, lorsque le soleil cesse de briller pour toi ? Pourquoi ne l'avoir pas cherché jusqu'à ce jour, quand tu avais pour toi la splendeur du jour ? Maintenant il n'y a plus chez toi place pour l'espérance et la consolation. »

19/15 Les pères parlaient d'un Macaire qui, le premier, installa un ermitage à Scété. Ce coin du désert est situé à un jour et une nuit de Nitrie. Il y a grand danger a s'y rendre car il suffit de se tromper un peu pour errer à l'aventure dans le désert. Ceux qui habitaient là-bas sont tous des parfaits : un imparfait ne tiendrait pas longtemps dans ce terrible lieu. Il est en effet d'une sécheresse extrême, et l'on n'y trouve même pas le nécessaire. Le Macaire en question était un citadin. Il se joignit un jour à Macaire le Grand. Comme il leur fallait passer le Nil, ils prirent place sur un grand navire. Or voici que deux tribuns y montèrent à grand fracas, avec leur voiture, tout entière plaquée de cuivre, tirée par des chevaux dont les mors étaient en or. Ils avaient avec eux quelques militaires et des esclaves portant colliers ou ceintures d'or. Les tribuns aperçurent, assis dans un coin, les deux moines, qui n'avaient sur le dos que des guenilles ; ils s'amusèrent de leur pauvreté : " Vous êtes heureux de vous moquer du monde ", dit l'un d'eux. Macaire le citadin lui répondit : " C'est vrai, nous nous moquons du monde ; mais vous,

c'est le monde qui se moque de vous. Tu l'as dit sans le faire exprès, sais-tu, mais nous nous appelons bien tous les deux " Heureux " *(Macarioi)*. Le tribun fut touché de componction par cette parole. Rentré dans sa maison, il quitta sa tenue et commença à vivre en moine, faisant de larges aumônes. *(HM 23)*

20/16 On disait de l'abbé Macaire que, marchant dans le désert, 491
il trouva une tête de mort sur le sol. Comme il la remuait avec son bâton de palmier, la tête lui parla. Il lui dit : « Toi, qui es-tu ? » La tête lui répondit : « J'étais grand prêtre des idoles et des païens demeurant en ce lieu ; mais toi, tu es Macaire, le porteur de l'Esprit. Quelle que soit l'heure où tu es ému de pitié pour ceux qui sont dans le châtiment et où tu pries pour eux, ils sont un peu soulagés. » Le vieillard lui dit : « Quel est le soulagement et quel est le châtiment ? » La tête lui dit : « Autant le ciel est éloigné de la terre *(Is 55,9)*, autant il y a le feu au-dessous de nous, nous -mêmes nous trouvant dans le feu, des pieds jusqu'à la tête. Et nul ne peut en voir un autre face à face, mais la face de chacun est collée au dos d'un autre. Lors donc que tu pries pour nous, chacun peut voir un peu la face de l'autre. Tel est le soulagement. » Et le vieillard dit en pleurant : « Malheur au jour où l'homme est né ! » Le vieillard lui dit : « Y a-t-il un autre supplice pire que celui-là ? » La tête lui dit : « Il y a un supplice plus grand en dessous de nous. » Le vieillard lui dit : « Et qui sont ceux qui s'y trouvent ? » La tête lui dit : « Nous qui n'avons pas connu Dieu, nous bénéficions d'un peu de pitié ; mais ceux qui ont connu Dieu et l'ont renié, sont au-dessous de nous. » Alors le vieillard, prenant la tête, l'enterra.

21/17 Un jour, le même abbé Macaire était en prière 1489
dans sa cellule ; il entendit une voix lui dire : « Macaire, tu n'es pas encore parvenu à la taille de ces deux femmes qui habitent la ville. » Le matin, l'ancien se leva et, son bâton de palmier à la main, partit pour la ville. Quand il fut arrivé à l'endroit qu'il cherchait, il frappa à la porte. Une femme sortit et le reçut dans sa maison. Après s'être assis, il les appela toutes les deux et elles vinrent s'asseoir près de lui. L'ancien leur dit : « Je me suis beaucoup fatigué pour venir vous voir : dites-moi la nature de vos bonnes œuvres. » — « Croyez-nous, répondirent-elles, cette nuit même nous étions avec nos maris. Quelles

bonnes œuvres pourrions-nous avoir ? » L'ancien insista pour qu'elles lui découvrissent leur genre de vie. Elles lui dirent alors : « Nous n'avons aucun lien de parenté selon le monde, mais il nous a plu d'épouser deux frères. Depuis quinze ans nous habitons dans la même maison ; jamais nous ne nous sommes disputées, jamais nous ne nous sommes dit de grossièretés, mais nous avons passé tout ce temps dans la paix et la concorde. L'idée d'entrer dans un monastère de vierges nous est venue, mais nos maris, consultés, s'y opposèrent. Comme nous n'avons pas pu obtenir l'approbation de ce projet, nous nous sommes engagées devant Dieu à ne jamais prononcer de paroles mondaines jusqu'à notre mort. » A ces mots, l'abbé Macaire dit : « Vraiment, être vierge ou marié, moine ou laïc n'est rien ; Dieu donne le Saint-Esprit à tous à la mesure de leur bon vouloir. »

22 Un ancien a dit : « Il y avait un ancien qui demeurait 1067
dans le désert. Après avoir servi Dieu durant de nombreuses années, il dit : " Seigneur, fais-moi connaître si je t'ai plu. " Et il vit un ange qui lui dit : " Tu n'es pas encore arrivé à la hauteur du jardinier qui demeure à tel endroit. " L'ancien fut dans l'étonnement et se dit : " J'irai à la ville pour le voir. Que peut-il bien faire pour surpasser le travail et la peine de toutes mes années ! " Il partit et parvint à l'endroit indiqué par l'ange. Il vit un homme occupé à vendre des légumes. Il s'assit près de lui le reste de la journée et lui dit au moment où il partait : " Penses-tu, frère, me recevoir cette nuit dans ton logis ? " L'homme, plein de joie, accepta et, arrivé chez lui, se mit à tout préparer pour le repas de l'ancien. Celui-ci lui dit : " Par charité, frère, dis-moi ta conduite. " L'autre ne voulut pas la dire et l'ancien resta longtemps à le supplier. Finalement, ennuyé, il dit : " Je ne mange que le soir, lorsque je termine, je ne garde que ce qu'il faut pour ma nourriture et je donne le reste à ceux qui en ont besoin. Si je reçois un serviteur de Dieu, je le lui donne. Lorsque je me lève le matin, avant de me mettre à l'ouvrage, je me dis que toute la ville, du plus petit jusqu'au plus grand, entrera dans le Royaume à cause de leurs bonnes actions, tandis que moi seul j'hériterai du châtiment à cause de mes péchés ; le soir, avant de me coucher, j'en dis encore autant. " L'ayant entendu, l'ancien lui dit : " Cette

conduite est belle, mais elle ne peut surpasser mes travaux de tant d'années. " Comme ils allaient manger, l'ancien entendit des gens sur la route qui chantaient des chansons, car le logis du jardinier était dans un endroit fréquenté. L'ancien lui dit : " Frère, puisque tu veux vivre ainsi pour Dieu, pourquoi demeures-tu ici ? N'es-tu pas troublé en entendant ces chansons ? " L'autre lui répondit : " Je t'avoue, Abbé, que je n'en suis ni troublé ni scandalisé. " A ces mots l'ancien lui dit : " Que penses-tu donc en toi-même en entendant tout cela ? " — " Je pense que tous iront dans le Royaume ", répondit l'autre. En l'entendant l'ancien fut dans l'admiration et dit : " Voilà l'œuvre qui surpasse mes travaux de tant d'années ! " Puis, lui faisant une métanie, il lui dit : " Pardonne-moi, frère, je ne suis pas encore arrivé à ce degré de perfection. " Et, sans manger, il retourna au désert. »

23/18 On racontait d'un grand ancien qu'il marchait dans le 1019
désert et voilà que deux anges firent route avec lui, l'un à droite et l'autre à gauche. Ils vinrent à rencontrer un cadavre le long de la route et l'ancien se boucha le nez à cause de la puanteur ; les anges en firent autant. Quand ils eurent avancé un peu, l'ancien leur dit : « Vous sentez donc aussi cela ? » Ils répondirent : « Non, c'est à cause de toi que nous nous sommes bouché le nez aussi : nous ne sentons pas l'impureté de ce monde et elle n'arrive pas jusqu'à nous, mais nous sentons l'odeur fétide des âmes plongées dans le péché. »

24 L'un des pères racontait qu'un évêque vint à mourir. 1628
Les hommes de la région allèrent trouver l'archevêque pour le prier de leur sacrer un évêque à la place du défunt. L'archevêque leur dit : « Donnez-moi un homme dont vous sachiez qu'il est apte à paître le troupeau du Christ et je vous le sacrerai. » Ils dirent : « Nous n'avons personne, si ce n'est celui que ton ange nous donnera. » Et l'archevêque leur dit : « Êtes-vous tous ici ? » Ils dirent : « Non. » — « Allez vous réunir tous et venez me trouver afin que votre évêque soit élu grâce à l'accord de tous. » Ils partirent, se rassemblèrent et vinrent en demandant qu'on leur sacre l'évêque et il leur dit : « Donnez-moi quelqu'un en qui vous ayez pleine confiance et je vous le sacrerai. »

Ils dirent : « Nous n'avons personne si ce n'est celui que ton ange nous accordera. » — « Ne manque-t-il personne de chez vous ? dit-il. » — « Personne ne manque, dirent-il, si ce n'est celui qui garde l'ânon de notre prince. » « Ferez-vous confiance si je vous donne celui auquel je fais confiance, » leur dit l'archevêque ? — « Nous ferons confiance », dirent-ils. Et l'archevêque ordonna de faire amener celui qui gardait l'ânon du prince et il le leur sacra évêque. Ils le reçurent avec la plus grande joie et repartirent par eau dans leur pays. Or il y eut dans leur pays une grande sécheresse et celui qu'on avait fait évêque pria Dieu à cette intention. Et Dieu lui dit : « Va-t'en à telle porte de la ville du côté de l'orient et le premier que tu verras venir, arrête-le, pour qu'il prie et la pluie viendra. » Il fit ainsi et partit se mettre en place avec son clergé. Et voici qu'entre un vieillard éthiopien portant une charge de bois à vendre à la ville. L'évêque se leva et l'arrêta et aussitôt le vieillard déposa sa charge de bois ; et l'évêque le supplia en disant : « Abbé, prie afin que vienne la pluie. » Il commença et aussitôt la pluie se déversa comme les cataractes du ciel, et s'il n'avait prié de nouveau, la pluie n'eût pas cessé. L'évêque fit cette prière au vieillard : « Fais-nous la charité, Abbé, de nous dire, pour notre profit, quel est ton genre de vie afin que nous cherchions à l'imiter. » Le vieillard dit : « Pardonne-moi, Seigneur, comme tu me vois, je sors pour me couper cette petite charge de bois et j'entre pour la vendre. Je ne garde que deux petits pains que je mange ; le reste, je le donne aux pauvres. Je couche dans l'église et le lendemain je sors et fais de même. S'il fait mauvais temps un ou deux jours, je ne mange pas jusqu'à ce que le beau temps revienne et que je puisse sortir pour couper. » Ils furent très édifiés et s'en allèrent avec grande joie.

XXI

APOPHTEGMES MONTRANT EN ABRÉGÉ LA VERTU ÉMINENTE DES VÉTÉRANS DE L'ASCÈSE

1 L'abbé Isaïe, à qui on demandait ce qu'est l'avarice, répondait : « C'est ne pas croire que Dieu prend soin de toi, c'est désespérer des promesses de Dieu et aimer l'opulence. » 256

2 On lui demandait encore ce qu'est la médisance, il répondit : « C'est méconnaître la gloire de Dieu et jalouser son prochain. » 257

3 On lui demandait encore ce qu'est la colère, il répondit : « C'est discorde, fausseté et ignorance. » 258

4/1 On demanda à un ancien : Comment doit être le moine ? Il dit : Selon moi, seul à seul. 1089

5/2 On demanda à un ancien : Pourquoi ai-je peur lorsque je circule dans le désert ? Il répondit : C'est que tu vis encore. 1090

6/3 On demanda à un ancien : Que faut-il faire pour être sauvé ? Il fabriquait de la tresse sans détourner les yeux de son travail, et répondit : Tu le vois. 1091

7/4 On demanda à un ancien : « Pourquoi n'es-tu jamais découragé ? » et il répondit : « Parce que chaque jour je m'attends à mourir. »

8/5 On demanda à un ancien : Pourquoi suis-je toujours découragé ? Il répondit : Parce que tu ne vois pas encore le but. 1092

9/6 On demanda à un ancien : Quelle est l'œuvre du moine ? Il répondit : Le discernement. 1093

10/7 On demanda à un ancien : Pourquoi suis-je tenté par la luxure ? Il répondit : Parce que tu manges et dors beaucoup. 1094

11/8 On demanda à un ancien : Que doit faire un moine ? Il répondit : Pratiquer tout bien, s'éloigner de tout mal. 1095

12/9 Les anciens disaient : La prière est le miroir du moine. 1096

13/10 Les anciens disaient : Rien n'est pire que de juger. 1097

14/11 Les anciens disaient : Il ne faut jamais donner de gage aux pensées. 1097A

15/12 Les anciens disaient : L'humilité est la couronne des moines. 1098

16/13 Les anciens disaient : Dis à toute pensée qui t'arrive : Es-tu nôtre, ou des ennemis ? Et sûrement elle l'avouera. 1099

17/14 Les anciens disaient : L'âme est une source ; si tu creuses, elle se purifie ; si tu amasses de la terre par-dessus, elle disparaît. 1100

18/15 Un ancien a dit : J'ai confiance que Dieu n'est pas injuste pour nous libérer de prison ou pour nous y jeter. 1101

19/16 Un ancien a dit : Se faire violence en tout, c'est la voie de Dieu. 1102

20 Un ancien a dit : Un moine qui ne travaille pas est condamné comme un riche.

21 Un ancien a dit : Nous faisons le mal et Dieu dans sa longanimité nous pardonne. Combien plus nous viendra-t-il en aide si nous faisons le bien !

22/17 Un ancien a dit : N'entreprends rien avant d'avoir demandé à ton cœur si ce que tu veux faire est selon Dieu. 1103

23/18 Un ancien a dit : Si un moine prie seulement quand il est debout pour la prière, celui-là ne prie pas du tout. 1104

24/19 Un ancien a dit : J'ai lutté vingt ans contre une pensée pour voir tous les hommes comme un. 1105

25/20 Un ancien a dit : Le discernement surpasse toutes les vertus. 1106

26/21 On demanda à un ancien : Comment l'âme acquiert-elle l'humilité ? Il répondit : En ne se souvenant que de ses propres fautes. 1107

27 Un ancien a dit : Celui qui entend une médisance doit fuir, et le médisant est corrigé.

28/22 Un ancien a dit : De même que la terre ne tombe jamais, ainsi quiconque s'humilie. 1108

29/23 Un ancien a dit : Tout ce qui a pu me surprendre, je ne l'ai pas recommencé. 1109

30/24 Un ancien a dit : C'est une honte pour le moine d'avoir abandonné ses biens et d'avoir quitté son pays pour Dieu, pour aller ensuite au châtiment. 1110

31/25 Un ancien a dit : Cette génération ne se préoccupe pas d'aujourd'hui mais de demain. 1112

32/26 Un ancien a dit : Notre ouvrage est de brûler des bois. 1113

33/27 Un ancien a dit : Ne désire pas échapper au mépris. 1114

34/28 Un ancien a dit : L'humilité ne s'irrite ni n'irrite 1115
personne.

35/29 Il a dit encore : Bien se tenir en cellule comble le 1116
moine de biens.

36/30 Un ancien a dit : Malheur à l'homme dont le renom est 1117
meilleur que ses œuvres.

37/31 Un ancien a dit : La désinvolture et le rire sont 1118
comparables au feu qui brûle dans les roseaux.

38/32 Un ancien a dit : Celui qui se fait violence pour Dieu 1119
est semblable à un confesseur de la foi.

39/33 Il a dit encore : Celui qui s'est fait fou pour le 1120
Seigneur, le Seigneur le rendra sage.

40/34 Un ancien a dit : L'homme qui a toujours la mort sous 1121
les yeux triomphe du découragement.

41/35 Un ancien a dit : Dieu demande à l'homme l'esprit, la 1122
parole et l'action.

42/36 Le même a dit : L'homme a besoin de ceci : craindre le 1123
jugement de Dieu, haïr le péché, aimer la vertu et prier Dieu
toujours.

43 Un ancien a dit : De même que nous emportons partout le souffle de nos narines, ainsi devons-nous toujours avoir avec nous, où que nous soyons, la crainte de la mort et les pleurs.

44 Un ancien a dit : Le fait de lire les divines Ecritures terrifie les démons.

45 = XI 100 b

46 = VIII 29/23

47 Un ancien a dit : Fais tout ce que tu peux pour être irréprochable et ne, cherche pas de compliment.

48 Un ancien a dit : La reconnaissance plaide pour l'im- 1637
puissance devant Dieu.

49 Un ancien a dit : Tant que tu fais ce que tu fais avec satisfaction, tu ne peux donner satisfaction à Dieu.

50 Un ancien a dit : Restreins ton souci et ton ventre et tu auras le repos.

51 Un ancien a dit : Va, aime te faire violence. 1025a

52 Un ancien a dit : Quant à moi jusqu'à présent mon 1661b
corps n'a pas soutenu mon vouloir.

53 Un ancien a dit : Sois libre et ne deviens pas esclave. Quand tu parles, maîtrise la colère et la convoitise et tu ne seras pas troublé. Dispose tes œuvres en vue de ta sortie (du corps).

54 Un ancien disait : Qui loue un moine le livre aux 1498
mains de l'Ennemi.

55 Un ancien a dit : On ne doit dire une parole de 1433
réconfort que si l'on pense qu'elle sera profitable.

56 Les Pères ont dit : On ne peut aimer Jésus si l'on n'aime d'abord le labeur.

57 Un ancien a dit : L'exil pour Dieu est bon s'il comporte le silence. Car la liberté de parole n'est pas l'exil.

58 Un ancien a dit : Se mépriser soi-même est une forteresse.

59 Un ancien a dit : L'oisif et le paresseux, Dieu n'en veut pas. 1602

60 Un ancien a dit : Garde ta conscience vis-à-vis de ton prochain et tu auras le repos.

61 = X 158a

62 = I 33

63 = XXI 32/26

64 = X 159/102

65 Un frère demanda à un ancien : Jusqu'où faut-il garder le silence ? Il répondit : « Jusqu'à ce qu'on t'interroge, car il est écrit : " Ne réponds pas avant que l'on ne t'ait questionné. " »

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 5

Prologue 9

I. Exhortation des saints Pères à tendre à la perfection 13

II. De l'hésychia à poursuivre en toute ardeur 21

III. De la componction 29

IV De la tempérance dans la nourriture et de la maîtrise de toutes les impulsions de l'âme 41

V. Récits divers mettant en garde contre les assauts de la luxure 61

VI. De la pauvreté et de la nécessité de se garder de l'avarice 85

VII. Récits divers incitant à la patience et au courage 93

VIII. Ne rien faire par ostentation 113

IX. Veiller à ne juger personne 123

X. Du discernement 131

XI. De la nécessité d'une vigilance constante 173

XII. De la prière incessante 199

XIII. De l'hospitalité et de l'aumône à faire gaiement 205

XIV De l'obéissance 213

XV. De l'humilité 225

XVI. De la longanimité 265

XVII. De la charité 275

LVIII. Des grands voyants 285

XIX. De ceux qui font des miracles 319

XX. Du comportement vertueux 327

XXI. Apophtegmes montrant en abrégé la vertu éminente des vétérans de l'ascèe 343

Imprimé par Jouve - Mayenne
N° 205910 L. Dépôt légal : Octobre 1992

Les Apophtegmes des Pères du désert constituent l'un des documents les plus intéressants sur les débuts du monachisme chrétien en Égypte. Parmi les différents recueils qui se sont formés dès le Ve siècle, la collection dite systématique rassemble 1200 pièces en une vingtaine de chapitres correspondant à autant de vertus ou pratiques monastiques.

On y découvre une sorte d'itinéraire du moine en marche vers Dieu à travers le désert. Le chemin est à la fois unique et multiple : c'est la voie étroite du renoncement évangélique par laquelle tous les Pères ont suivi le Christ, mais chacun à sa façon sous la conduite de l'Esprit.

Depuis quinze siècles, en tous temps et en tous lieux, d'innombrables chrétiens, moines ou non moines, ont trouvé dans ces paroles et récits des anciens ermites un stimulant et un soutien pour leur propre cheminement spirituel.

G. Starnina, La Thébaïde, détail, Florencs, Offices. Photo Scala.